

# TEXTES CHOISIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

CHATEAUBRIAND, VICTOR HUGO, LAMARTINE, FRANÇOIS COPPÉE,  
SULLY-PRUDHOMME, SAINTE-BEUVE, TAINÉ, ERNEST PELLÉAN,  
MICHELET, ALPHONSE DAUDET, GEORGE SAND.

POUR LES ÉLÈVES DES LYCÉES ET DES ÉCOLES SECONDAIRES

CLASSE V

AVEC UNE INTRODUCTION

ET DE NOMBREUSES NOTES EXPLICATIVES

PAR

J.-B. HÉTRAT

Professeur de langue et de littérature françaises

DEUXIÈME ÉDITION

SOIGNEUSEMENT REVUE ET AUGMENTÉE  
(en deux mille cent exemplaires)

*Ouvrage approuvé par le Ministère de l'Instruction publique  
(Ordre No. 32,967 du 14 juin 1904)*

1327

BUCAREST  
SOSEC ET Cie, ÉDITEURS  
1904



BIBLIOTECA  
FUNDATIVNEI  
UNIVERSITARE  
CAROL I.



nº Curent 60472 For  
nº Inventar A 33 891 Anul  
Sectia Delfont IV Raftul

Doc.

Inv. A.33.891

Teatro d. 1806-1910  
BIBLIOTECA  
D. FEDOROV

Scuola Lazzarini

# TEXTES CHOISIS DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

257451

CHATEAUBRIAND, VICTOR HUGO, LAMARTINE, FRANÇOIS COPPÉE,  
SULLY-PRUDHOMME, SAINTE-BEUVRE, TAINÉ, ERNEST RENAN,  
MICHELET, ALPHONSE DAUDET, GEORGE SAND.

POUR LES ÉLÈVES DES LYCÉES ET DES ÉCOLES SECONDAIRES

CLASSE V

AVEC UNE INTRODUCTION

ET DE NOMBREUSES NOTES EXPLICATIVES

PAR

J.-B. HÉTRAT

Professeur de langue et de littérature françaises

DONATION



DEUXIÈME ÉDITION

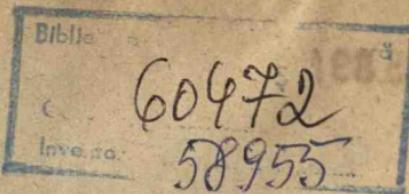
SOIGNEUSEMENT REVUE ET AUGMENTÉE

Ouvrage approuvé par le Ministère de l'Instruction publique  
(Ordre No. 32,937 du 14 juin 1904)

58955  
BUCAREST  
SOCEC ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS  
1904

195

CONTROL 195



RC3 / 2003

ATELIERS GRAPHIQUES J. V. SOCEC  
Rue Berzi 59, Bucarest.

**B.C.U. Bucuresti**



**C58955**

## INTRODUCTION

---

Le principe qui nous a servi de guide dans l'arrangement des *Textes de littérature française*, — choisis surtout en vue de *l'éducation du cœur*, — a été d'offrir aux élèves des écoles secondaires le moyen de traduire des pages de français en roumain de manière à ce qu'ils puissent, en traduisant, conserver l'esprit, la psychologie de leur langue maternelle.

Nous avons, dans cette nouvelle édition, modifié le caractère des notes. Voici en quoi consiste cette modification dictée par l'expérience qui veut que le *meilleur* soit l'ennemi du *bon*...

Dans l'édition précédente, datant de 1899, la plupart des explications ont été rédigées dans la langue maternelle des élèves. Ces explications avaient trait nom seulement aux difficultés syntaxiques, aux synonymes, aux homonymes etc., mais aussi aux locutions et aux gallicismes qui demandaient leurs roumanismes adéquats.

Or, — soit dit en passant et sans fausse modestie, — offrir aux élèves des textes accompagnés de notes explicatives de cette nature, de nature diverse, ce fut une innovation dans l'enseignement du français dans les classes supérieures des Lycées de Roumanie. La vérité vaut bien qu'on s'engage un peu pour elle...

Cette fois-ci nous avons expliqué tel mot, telle expression, telle locution, tel gallicisme, tels synonymes, en un mot, tout ce qui demande à être annoté, tout ce que nous

avons cru devoir l'être, — en français même, avant de donner l'équivalent en roumain.

Les élèves n'en profiteront que mieux, sinon doublement; et nous avons tout lieu de croire qu'il ne se trouvera, parmi ceux qui enseignent le français, personne pour mettre en doute notre assertion.

De plus, cela facilitera la tâche du professeur, en lui servant en même temps de pierre de touche grâce à laquelle il est si aisément de reconnaître ceux d'entre les élèves de cinquième qui semblent avoir obtenu comme par enchantement leurs notes au français dans les quatre classes du cours inférieur. On dirait qu'ils n'ont été promus, ceux-là, que pour mettre des bâtons dans les roues aux élèves travailleurs... Et voilà une quantité fatalement négligeable!

Quel dommage qu'on soit obligé de laisser en route les trainards, les retardataires !...

Mais, heureusement, l'excellente mesure prise en haut lieu pour jeter un „halte-là!“ aux élèves que leur atonie intellectuelle empêche d'avancer, et un „marche en avant!“ à ceux qui ont bien doués est de nature à mettre fin au malentendu...

Nous parlons de l'examen, de l'épreuve plutôt, à laquelle, et en dehors de l'examen de fin d'année, doivent se soumettre les élèves de la dernière classe du collège, avant de franchir le seuil du Lycée.

C'est l'épreuve et c'est le triage. C'est le *hic Rhodus, hic salta!*

On dit à l'un: „Il y a plusieurs manières de se rendre utile à soi-même, à ses semblables, à son pays. Travaille! Que chacun travaille selon ses moyens! Tu n'es pas un puits de science, mais tu n'es pas un déclassé non plus“...

On dit à l'autre: „Tes moyens intellectuels te permettent de marcher en avant. Marche donc! Mais, œil aux aguets et haut le front! Si tu t'arrêtes en chemin, tant pis pour toi, tant pis pour nous tous, pour notre pays, pour la Patrie! Lis ceci:

„La lutte pour la vie s'est transportée sur le terrain de l'école. La race la moins cultivée sera infailliblement supprimée, ou, ce qui à la longue revient au même, rejetée au second plan par la race la plus cultivée.“

C'est l'un des aînés de Dieu qui l'a dit; c'est le grand Français dont la renommée est universelle; c'est l'admirable vieillard qui, touchant à la tombe, trouve, encore et toujours, des accents virils vibrant de bonté, de sincérité, d'enthousiasme et d'amour pour encourager la jeunesse des Écoles.

C'est Renan!

Et nous sommes très heureux d'avoir eu l'idée d'intercaler dans cette nouvelle édition „*La Jeunesse et la Vie*“, ces pages splendides qui devraient être l'Evangile de l'élève roumain.

Et il est bon que les jeunes Roumains sachent,—*eux qui ne donnent pas même la moitié de ce qu'ils pourraient donner*, s'ils le voulaient, s'ils savaient bien le vouloir, si, en un mot, il y avait plus de *discipline*, et dans leur intelligence ouverte à tout, et dans leur esprit vif et pénétrant,— que la parole d'encouragement, la parole hautement vivifiante, vient de *là-bas*, vient du pays qui est une ruche, qui est la Ruche; du pays d'où venaient, d'où viennent et d'où viendront toujours les belles idées, les grandes idées, les idées fécondes, les idées généreusement altruistes!

Poursuivons.

Il s'agit de soutenir et de prouver ce que nous venons d'avancer au sujet des notes explicatives.

Prenons tout d'abord, et au hasard, deux mots, deux noms de plantes, pour passer ensuite à deux mots qui sont synonymes, et, finalement, à une phrase qui présente quelques difficultés même pour les Français.

Au cours de la lecture l'élève rencontre pour la première fois le mot „*if*“. S'il n'a jamais vu l'arbre qui porte ce nom, il aura beau chercher dans son petit dictionnaire bilingue (qui,—soit dit un passant,—n'a pas l'air bien fatigué, et pour cause!), il n'y trouvera que ceci: *if* = *tisă*.

Et le voilà édifié, lui qui, peut-être, est à peine le seul, parmi ses nombreux camarades de classe, qui sache que „tisa“ est „une espèce“ d’arbre que les Français appellent „if“. En revanche, il traduit sans sourciller : l’if du cimetière = *tisa cimitirului*... Il vient donc de surcharger sa mémoire de deux vocables absolument inutiles, car son dictionnaire ne lui a donné que le *mot*, ne lui donne, pour ainsi dire, que la matière brute, la *brique*, dont il ne saura que faire\*.

Or, rendre un vocabile par un vocabile sans toucher à *l’idée de la chose* qu’il représente, c’est, — qu’on veuille bien nous passer cette expression familière, — c’est battre l’eau pour en faire du beurre...

Mais disons à l’élève, pour lui faire profiter doublement : et des mots de l’explication, et de la chose que ces mots représentent, ceci (page 17, note 3) : *if* = arbre de la famille des sapins, toujours vert, à la feuille étroite et un peu longue, porte un petit fruit rouge et rond, — *tisă*, et il saura reconnaître, lui qui ne l’a jamais vu jusque-là, l’arbre qui s’appelle, dans sa langue maternelle *tisă*, et dans la langue étrangère qu’on lui fait étudier, *if*.

Maintenant il voit mentalement, s’il ne l’a jamais vu oculairement, l’arbre dont il saura vous donner la définition en français aussi bien qu’en roumain. A-t-il, oui ou non, profité doublement ?

Ici il y a une remarque à faire. Avant l’explication, l’élève croyait, — nous parlons en connaissance de cause, — que la notion *if* est inséparablement liée à la notion *cimetière*, et voilà pourquoi il a mal traduit : *tisa cimitirului*; il faut : *tisa de la cimitir*, l’if ne croissant pas que dans les cimetières...

Qu’on veuille bien remarquer que nous avons amené, comme exemple, un vocabile qu’on ne peut prendre qu’au

\* Le *mot* est à la langue ce qu’est la *brique* à l’édifice. Pour construire il faut des briques, mais les briques seules n’y suffisent pas...

sens propre. Quant aux mots pris au sens figuré, nous laissons parler les notes.

Poursuivons.

Le vocable *digitale* donne en roumain : *degetar, degetel, fâța oaei*. Ici, du moins, nous avons la forme de la chose, bien que nous soyons encore loin d'en avoir la moindre idée.

Disons-lui donc, à lui, à l'élève à qui nous faisons étudier le français (page 141, note 2) : *digitale* ou *gant de Notre-Dame* = plante herbacée dont les fleurs ont en général la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre ; elle est employée en médecine pour modérer les battements du cœur.

Pourquoi ne pas aller plus loin encore ? Pourquci, — puisque c'est une plante bienfaisante, — ne pas faire saisir aux élèves ce nom d'amour que le peuple de France a donné à la digitale : *gant de Notre-Dame* = *mănușa Maicii Dom-nului*, — comme il a décerné à la gentille coccinelle le nom de *bête à bon Dieu*, et le Roumain, *boul lui Dumnezeu* ? Pourquoi ne pas ajouter à cela que de toutes ces appellations : *degetar, degetel, fâța oaei*, cette dernière seule, la plus plastique, est la plus *populairement* roumaine, attendu qu'elle vient, à coup sûr, des bergers qui, se souciant fort peu d'un gant ou d'un dé à coudre, ont trouvé à quoi comparer la forme des fleurs de la digitale : au téton de la brebis ?

Comparaison fort juste.

Où voulez-vous donc que le berger de la montagne, ou celui de la plaine, aille chercher ses comparaisons, sinon dans la nature ambiante ?

Et dans les petits noms que le peuple donne à ses plantes, — dont il connaît les vertus bien mieux que les botanistes bardés de latin, — ne leur en déplaise ! — jamais plasticité ne manque.

C'est tantôt, — pour désigner *l'acanthe* (qu'on nomme aussi *branche-ursine*) — *brânca-ursului, laba-ursului, talpa-gâștei* ; tantôt, — pour désigner *l'euphorbe*, (= plante à suc blanc

laiteux) — *laptele-cucului*, et la *saxiphrage* (*saxum* = rocher, *frangere*, briser) *laptele-stâncei*, etc., etc., etc.

Certes, il est bien plus commode de traduire, par exemple, *fougère* par *feriga*; mais il n'en reste pas moins vrai que *spata-dracului*, *earba-sarpelui*, *spinarea-lupului*, sont bien plus beaux que le froid *feriga* qui n'atteint que l'oreille, mais qui ne met rien sous les yeux, mais qui ne dit rien à l'esprit...

Et savez-vous pourquoi ils sont plus beaux? Mais c'est parce qu'on y sent vibrer la vie intense de l'idiome du peuple qui n'a pas l'habitude de ménager ses couleurs... Dans sa flore, paraît-il, il manque une plante à suc qui, bien que laiteux, n'est pas précisément blanc... *diable!*

Si jamais le berger de la montagne la rencontre sous ses pas, il l'examinera d'abord, puis, il cherchera à lui donner un nom. Mais, diantre! à quoi ce suc ressemble-t-il donc?.. Et ces feuilles?.. et ces drôles de feuilles?.. Si la plante ne ressemble à rien de ce qu'il voit autour de lui, à rien qu'il connaisse, il n'aura qu'à hausser les épaules, et le nom est trouvé: *Asta?!. hum!.. asta e laptele-dracului!* Soyez-en sûrs. N'allez pas lui demander s'il a jamais vu l'Esprit tentateur. C'est un détail qui ne l'a pas empêché d'être certain que la forme de cette espèce-là de fougère, — la voyez-vous? — doit parfaitement ressembler... au dos du diable, et il a dit: *spata-dracului!*

Mais qu'on n'aille pas croire, au nom du ciel! que c'est pour l'amour du prince des enfers et de ses acolytes que le peuple prodigue ainsi son *drâcou*, aussi bien au pluriel qu'au singulier! Non! A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi! C'est pour l'amour de la sonorité du mot qui fait tant de tracas, et sans lequel la parole du Roumain languirait... Enlevez ce bissyllabe retentissant à l'idiome du peuple, et vous avez arraché au coq ses ergots, et au faucon, son bec acéré. Passez-lui donc ce petit... travers, à ce bon peuple qui est l'un des plus foncièrement tolérants sur la terre, si vous ne voulez pas qu'il vous renvoie spontanément... à son vocable favori.

D'aucuns vont, ou semblent vouloir aller, jusqu'à lui reprocher de pousser la plasticité un peu trop loin... pour les oreilles épurées. C'est à tort! Il donne le nom à la plante en donnant, en même temps, l'idée de la chose. Et il a grandement raison, le peuple. Il peint. Il fait de la peinture *impressionniste*, s'il vous plaît, mais candide-ment, sans s'en apercevoir; tout comme le Bourgeois gentil-homme qui, pendant quarante ans, faisait de la prose sans s'en douter...

Qu'on nous passe cette petite digression que nous osons croire être à sa place, mais que nous prions de bar-rer impitoyablement dans le cas où elle ne le serait pas.

Poursuivons.

Il s'agit maintenant des synonymes auxquels nous avons donné une assez large hospitalité dans ce recueil.

Même pour l'étude élémentaire ou seulement „pratique“ d'une langue, il est indispensable d'apprendre à distinguer l'un de l'autre, les uns des autres, les mots qui ont une signification presque semblable, mais qu'on ne peut ni ne doit employer l'un pour l'autre, les uns pour les autres, attendu qu'ils ne sont pas *identiques*.

„Il n'y a pas“, — lit-on dans la Préface du Dictionnaire de l'Académie française, — il n'y a pas, dans la même langue, deux expressions qui aient exactement la même valeur“.

Cherchons au mot „synonyme“ et lisons: „Synonyme se dit d'un mot qui a la même signification qu'un autre mot, ou une signification presque semblable“.

Heureusement, ce: „ou une signification presque sem- blable“ atténue... la contradiction.

Ce n'est pas étonnant. Il est arrivé maintes fois dans l'histoire des sciences qu'une définition inexacte, mal venue, a exercé longtemps une influence défavorable sur la manière de traiter le sujet même...

Jamais définition n'a mis tant d'alarme au camp des savants que le mot *synonyme*! Si ce mot rendait parfaite-

ment ce qu'il doit définir, aurait-on besoin de lui donner pour compagnons des adjectifs et des adverbes, comme le fait Littré: „presque synonyme“, „synonymes parfaits“, „absolument synonymes“?..

Laveaux, dans son „Dictionnaire des difficultés“, dit à propos des adjectifs „méchant“ et „mauvais“: „Quoique méchant et mauvais soient presque synonymes pour le sens, ils ne le sont pas pour l'emploi, et ne se mettent pas indifféremment.“

Quelle est donc la différence entre *méchant* et *mauvais*?

Le premier signifie *qui est enclin au mal*: un *méchant* homme; et le second, *qui n'a pas les qualités qu'il devrait avoir*: un *mauvais* papier.

C'est donc entendu. Ils ne peuvent pas se mettre indifféremment; mais.... sont-ils synonymes? — Presque, répond Laveaux.

Ouvrons Littré. Voici le mot *Agreste*, et voici la rubrique *S y n(onymes) Agreste, Champêtre*: Agreste n'est pas *synonyme* de Champêtre. Suit la différence très marquée entre ces deux... *synonymes*, puisque c'est la rubrique qui nous apprend comment il faut les appeler...

Qu'est-ce donc, bon Dieu, qu'un *synonyme*?..

Peut-être serions-nous plus heureux en recherchant ce qu'en disent les spécialistes, les auteurs de Dictionnaires synonymiques. Ils seront plus à même, à coup sûr, de nous éclairer. Citons-en deux: un Français et un Anglais—(on prend son bien où on le trouve!)

Pierre-Benjamin Lafaye est universellement connu pour son admirable „Dictionnaire des synonymes de la langue française, avec une Introduction sur la théorie des synonymes.“ Écoutons ce qu'il dit: „*Si l'usage n'avait consacré l'expression Dictionnaire des synonymes, il faudrait la remplacer par celle de Dictionnaire anti-synonymique.*“

Écoutons ce que dit l'Anglais Whately (Selection of English Synonyms): *The word Synonym is generally applied to words which would be more correctly termed pseudo-*

*synonyms*, — ce qui, en français, veut dire : le mot *synonyme* est généralement appliqué aux mots qu'il faudrait plus correctement nommer *pseudo-synonyms*.

Non ! nous nous trouvons, comme vous le voyez bien, dans un cercle vicieux, et il n'y a pas moyen d'en sortir. Mais si !... Il y en aurait un. Puisqu'il s'agit d'un cercle, pourquoi n'essayerions-nous pas de nous échapper par la tangente, pour être au moins géométriquement logiques ?... \* Tâchons de le faire.

*Ne nous préoccupons pas de la définition, de cette pomme de discorde qui a fait couler tant de ruisseaux de bonne encre, et faisons une large part... au synonyme, puisqu'il faut l'appeler par son nom !*

Non, mais non, mais trente-six mille fois non ! Car nous y revoilà !.. C'est que la tangente ne peut toucher que la circonférence, et que nous sommes dedans !.. Pourquoi dès lors ne pas essayer, du moins, pour avoir plus d'espace, pour pouvoir jouer des coudes, de prolonger le rayon ?.. Bon ! Mais à quoi cela nous avance-t-il ?.. Quand on y est, on y reste ; car c'est, malgré tout : synonyme par ci, synonyme par là. Pas moyen d'en sortir !

Et d'abord, en existe-t-il ?.. Si nous prenons pour base ceci : „Il n'y pas, dans la même langue, deux expressions qui aient exactement la même valeur“, — il ne peut pas y en avoir...

Mais nous verrons un peu plus loin qu'une heureuse définition en affirme hautement l'existence...

En attendant, et pour acquit de conscience, demandons définitivement à qui de droit :

— Qu'est-ce qu'un synonyme, cher Maître ?

— En admettant qu'il en existe, ce dont je doute fort, c'est très simplement ceci : un synonyme, c'est, voyez-vous, tantôt un *presque synonyme*, tantôt un *pas synonyme* du

\* *Logiques au pluriel*: il ne s'agit pas de nous = moi, mais bien de nous autres.

*tout*, — car il faut distinguer ! — tantôt un *anti-synonyme*, et tantôt... — Mille mercis, cher Maître !

Maintenant... frappons à la porte d'un Anglais. La porte s'ouvre. Soyez bref !...

— Will you be so kind as to tell me, what is a synonym, dear master ?

— Very willingly. Much might be said about that ; but... least said is soonest mended ! A synonym... alas !... a synonym, upon reflection, is at times a *pseudo-synonym*, at other times... — I thank you heartily, dear master !\*

C'est, comme vous le voyez bien, au fond, au fin fond, l'éternelle histoire de Beppo. Et elle est bien jolie, cette histoire-là qui vous *scie*. Ecoutez ! Au fin fond de la Calabre il y avait des brigands. Un jour, le capitaine des brigands dit à Beppo : Beppo ! racontez-nous donc une de ces belles histoires que vous savez si bien raconter. — Volontiers, répondit Beppo, et il commença : Au fin fond de la Calabre il y avait des brigands. Un jour, le capitaine des brigands dit à Beppo :

Et ainsi de suite. C'est désolant.

Passons !

Il faut nous consoler pourtant. Nous avons connu, à la campagne, un jeune gars qui était long, démesurément long, mais qui, en revanche, pour mater la logique humaine, paraît-il, s'appelait Scurtu, tout court. Nous avons connu, à Paris, un monsieur qui s'appelait Lenoir et qui était plus blanc que papier... que le papier à lettres qu'il ven-

---

\* Cela demande une explication pour nous justifier humblement. Lorsque le fils d'Albion est chez lui, dans son île, dont ne se moque que l'Américain, il ne vous parle que l'anglais, aussi bien qu'il connaisse votre langue à vous... Exécutons-nous donc et traduisons le colloque. — Voulez-vous avoir la bonté de me dire ce que c'est qu'un synonyme, chez Maître ? — Très volontiers. Il y a bien à dire là-dessus ; mais... trop parler nuit ! Un synonyme... hélas !... un synonyme, toute réflexion faite, est tantôt un *pseudo-synonyme*, tantôt... — Je vous remercie infiniment, cher Maître !

dait dans un mètre carré de boutique, rue Saint-Jacques. Nous avons connu un jeune homme qui s'appelait Leblanc, et en qui, sauf les dents naturelles et le faux col, tout était noir. Les vers qu'il faisait, — car il faisait des vers, — étaient empreints d'un pessimisme irréprochablement noir. Il disait : „la vie est une corvée“, ce qui ne l'empêchait pas de s'habiller à la mode et d'adorer les huîtres.

Eh, bien ! ces trois *antonymes-là*, ces trois *anomalies*, ne nous empêchaient nullement de dire, quand il le fallait, *primo* : Scurtule ! Je n'ai pas de gaule sous la main, et ces trois abricots-là me font signe... Veux-tu étendre ton bras de géant ? — Et Scurtu, avec son sourire divinement bon enfant, disait : *bucuros !* (volontiers, avec plaisir !) Seulement, — il faut tout dire, — il n'oubliait jamais, lui qui aimait les constructions indirectes, d'ajouter : et d'autant plus que je n'ai pas encore fumé aujourd'hui... *Secundo* : Mr. Lenoir ! il me faut du blanc... — „On y va !“ *Terzo* : Mr. Leblanc ! Pourquoi broyer du noir, quand le ciel est si bleu, quand le champ est si vert, quand le soleil est si gai, et que l'alouette en extase entonne là-haut... — „Chansons que tout cela !... Je m'ennuie...“

En résumé, voici ce que cela nous donnerait. *Lebref* ou *Lecourt* est long, *Lenoir* est blanc, et *Leblanc* est noir...

Pourquoi, dès lors, *l'anti-synonyme* du Français, et le *pseudo-synonyme* de l'Anglais ne seraient-ils pas *synonymes*, bien que le premier veuille dire *l'opposé du synonyme*, et le second, le *faux synonyme* ?...

Ce n'est pas logique, diriez-vous. Miséricorde ! Mais qui vous a dit qu'il y a de la logique dans les choses humaines ?...

Tenez ! un exemple. On prêche partout la solidarité, l'amour et la paix, la paix universelle. C'est logique. Mais... mais, à la dérobée, on vous fond de ces canons qui vous horripilent, et l'on vous invente de ces engins terrifiants qui vous coupent la respiration... C'est encore logique, s'il y a de la logique dans ceci : *la force prime le droit*. Mais y en

a-t-il?.. Quand on veut qu'il y en ait, il y en a!.. Et l'on s'enlève, quelque part, en ce bas-monde, des miliers d'hommes par jour, pour se les envoyer mutuellement dans le gouffre béant d'où l'on ne revient plus. C'est encore logique, toujours logique. Vive la paix universelle!

En attendant... occupons-nous de ce qui nous regarde, et „cultivons notre petit jardin.“

En attendant, c'est: impitoyable, implacable, inexorable, inflexible, qui sont synonymes. Voyez page 93, note 5, et... relisez le sonnet de Sully-Prudhomme: *Un songe*.

En attendant encore, c'est: alarme, effroi, terreur, frayeur, épouvante, crainte, peur, appréhension, qui sont synonymes. Voyez page 100, note, 3; ajoutez panique, et... relisez. car c'est paisiblement charmant, *Les Oiseaux* par George Sand.

En attendant toujours, c'est: massacre, boucherie, tuerie, carnage, qui sont synonymes. Voyez page 144, note 5, et... relisez *Les Sauterelles* par Alphonse Daudet, car cela cadre vigoureusement avec ce qui se passe là-bas, là-bas!

Faisons donc abstraction, non pas de ce qui devrait s'appeler autrement que *synonyme*, — car dans ce cas nous n'aurions pas ce dont nous avons besoin, mais du nom *qui ne fait rien à la chose*, et... faisons une large part aux synonymes.\*

\* Cicéron avait traduit en latin le mot composé συνώνυμος (σύν = avec, ὄνομα = nom, appellation, qualification) par *cognominatus* qui a donné aux Allemands le très réussi *sinnverwandt* (sinn = *sens*, verwandt = *apparenté, parent*). Comme il y a de *proches* parents et des parents *éloignés*, il s'ensuit que les Allemands n'ont nullement besoin d'affubler, pour ainsi dire, le mot composé qui signifie dans leur langue *synonyme*, ni d'adjectifs, ni d'adverbes, comme *presque* (*synonyme*), (*synonymes*) *parfaits*, *absolument* (*synonymes*). C'est simplement *sinnverwandt* = *apparenté par le sens*. Serait-ce donc manquer à

Mais, avant tout, n'oublions pas de dire que la gloire d'avoir fondé la synonymie moderne revient uniquement aux Français. C'est un fait généralement et grandement reconnu.

Tandis que Vaugelas et d'autres savants du XVII<sup>ème</sup> siècle n'ont fait qu'indiquer, en tâtonnant, quelques particularités de la langue, c'est Gabriel Girard, communément appelé l'abbé Girard, (1677—1748) qui, avec son ouvrage publié en l'an 1718 et intitulé *Synonymes français*, déblaia le terrain et fraya la route nouvelle aux autres.

Ecouteons ce qu'il dit dans la préface de son livre : „Je n'ai copié personne; je ne crois pas même qu'il y ait encore eu personne à copier sur cette matière“.

*Je n'ai copié personne...*

Si tout le monde pouvait en dire autant, ô, bienheureux abbé Girard!...

\* \* \*

Point ne serait besoin, par exemple, d'insister sur le juste emploi de ces mots : „fragile“ et „frêle“, si ce recueil ne s'adressait pas aux élèves roumains... Jamais Français, à quelque couche sociale qu'il appartienne, aussi piètement qu'il connaisse sa langue maternelle, ne tolérera ceci : le verre est *frêle*, la tige est *fragile*, — jamais! Pourquoi? Mais parce qu'on ne *rompt* pas le verre, mais parce qu'on ne *brise* pas la tige.

C'est, voyez-vous, très simple... pour un Français. C'est l'usage qui le lui a appris, l'habitude de l'entendre autour de lui. Nous ne parlons ici, bien entendu, que des synonymes courants...

Abouchez le plus humble des ouvriers avec un étranger

---

*la discipline* que de dire : les mots (qui sont) apparentés par le sens se nomment *synonymes* = cuvintele (cari sunt) înrudite prin sens se numesc sinonime?..

dont le vocabulaire serait dix fois plus riche que le sien, mais qui, ne connaissant point *le juste emploi des mots*, confondrait *frêle* avec *fragile*, *méchant* avec *mauvais*, *écouter* avec *entendre*, *travail* avec *besogne*, *secourir* avec *aider*, — et il le prendrait pour un Turc...

Le juste emploi des mots, le juste emploi de la langue ! Mais la synonymie ne nous apprend pas autre chose ! Et le bon abbé Girard n'avait-il pas intitulé son ouvrage, dont nous avons parlé tout à l'heure, la *Justesse de la langue française*, avant de l'appeler *Synonymes français* ?

C'est donc ceci : la justesse de la langue.

Et puisque nous sommes sur le chapitre de *frêle* et *fragile*, qui sont synonymes, empressons-nous avant tout de dire aux élèves (page 110, note 2) :

**Syn. Fragile, frêle.** *Fragile* se dit des choses qui peuvent se briser ; *frêle*, de celles qui sont faciles à ployer, à se courber, à rompre. Le verre est *fragile*, le roseau est *frêle*. La porcelaine est *fragile*, la tige est *frêle*.

Cela suffit. N'entrions pas dans les détails. Donnons-leur des règles-lois, des définitions-types... Qu'ont-ils besoin de savoir qu'il y a des auteurs qui soutiennent que *frêle* a le sens de *flexible*, et que c'est une erreur ? Et voici pourquoi : étant donné qu'un corps *frêle* est toujours délié ou manque d'épaisseur, il arrive souvent qu'il est en même temps flexible : mais *frêle* n'implique pas nécessairement l'idée de flexibilité. Nous pouvons très bien dire : Voilà un verre fort beau, mais il a le pied trop *frêle*, ce qui signifie *délié* et *fragile* ; mais comment voulez-vous donc qu'un pied de verre soit flexible ?...

Ce qui nous intéresse, c'est de savoir ceci : peut-on mettre indifféremment *frêle* et *fragile* ? Non.

La différence résultant de leur emploi est très sensible ; cette différence devient plus accentuée encore, lorsque nous ouvrons un dictionnaire bilingue pour voir comment se traduisent ces deux mots dans une langue étrangère quelconque.

Comme c'est la langue roumaine qui nous occupe ici, cherchons un dictionnaire français-roumain \*.

Page 226. **Fragile**, adj. 1. *ce se sparge ușor* (Traduisons: ce qui est aisé à se briser); *subred* (= débile, délicat) = 2. *greșelnic* (Traduisons: sujet à tomber en faute.) || Il est fragile, *e ca ou* (Traduisons: c'est comme un œuf, il est comme un œuf.)

Page 227. **Frêle**, adj. *subțire*. (Traduisons: grêle, mince, manquant d'épaisseur.) || *slab* (= faible). || *plăpând* (= délicat, débile, chétif.) = *gingaș* (= tendre, gentil, frêle, délicat, faible.) || Etre frêle, *a fi ca un păiu* (= être comme un brin de paille.)

Les plus caractéristiques de ces traductions sont: être fragile = *a fi ca un ou*; être frêle = *a fi ca un păiu*.

Cela est presque palpable.

Et pourtant, aux yeux de ceux et pour ceux que ne préoccupent uniquement que l'origine, la dérivation et la composition des mots français; en un mot, pour les étymologistes qui ne parlent ni n'écrivent la langue vivante des Français \*\*, *frêle* et *fragile* ne font qu'un: même étymologie, même signification.

\* Nous en avons un sous nos yeux, et il est excellent. C'est le Nouveau dictionnaire français-roumain (vocabulaire français complet) par Frédéric Damé. Bucarest, Socec et C-ie, Libraires-Éditeurs. 1900. „Je ne dirai pas que j'ai fait de mon mieux, c'était mon devoir; — dit l'auteur dans sa préface, — „je voudrais seulement qu'on me rendît cette justice que j'ai fait du mieux qu'il était possible.“ Rendons à César ce qui est à César.

\*\* On en rencontre partout, et particulièrement en Allemagne. Il y en a qui seraient capables de vous entretenir des heures entières sur les lentes transformations organiques de tel mot français dérivé du latin ou d'une autre langue. Mais ne vous avisez pas, pour l'amour de Dieu, de leur demander *en français*: quelle heure est-il donc, cher monsieur?.. car, d'un air tant soit peu étonné, ils vous demanderont à leur tour: *Wie mein en?* = vous dites?.. Ils sont terribles, ces étymologistes! Rien d'étymologique n'échappe à leur sagacité! On dirait qu'ils ont vue double et triple ouïe, ces honnêtes piocheurs? Et quel désintérêt! Imaginez-vous un homme qui

C'est l'adjectif latin *fragilis* qui a donné naissance à tous deux. Non, plutôt à l'un d'eux: à *frèle* qui, pour arriver à cette forme, a dû passer par toutes les lentes transformations organiques, et qui, lui-même, a un dérivé: *frelon* (proprement insecte dont le corps est frêle et délié) = *trāntor, bondar, viespe bondārească*. Quant à *fragile* c'est, pour ainsi dire, un bâtard; c'est un mot que les savants ont tiré par les cheveux pour l'introduire dans la langue, au seizième siècle; en d'autres termes, et *étymologiquement* parlant, c'est de la moutarde après dîner...

Ce n'est pas qu'en France, — soit dit en passant, — que les savants savent impunément braver les siècles. Le Bucovinien *Pumnul*, pour n'en citer qu'un seul, avait intitulé son livre de lecture: *Lepturariul*, quand le *ct* latin ne donnait plus, ne pouvait plus donner ce qu'il donna, *en rendant l'âme*, une fois pour toutes: le **pt** roumain, le **it** français.

Le roumain *lectura* et le français *lecture* sont déjà des mots savants. Qu'un étymologiste français s'amuse à faire passer *lecture* par le creuset des transformations d'il y a tant de siècles... et nous aurons *liture*. Et *liture* ferait très bonne figure à côté de *leptura*.

Et pourquoi pas, puisque le latin *frictura* a donné régulièrement: en français, *friture*, et en roumain, *friptura*? Donc: *mâncăm friptură* și *cetim o carte de leptură* = nous mangeons de la friture et nous lisons un livre de *liture*.

---

pousserait son amour étymologique jusqu'à coller l'oreille à la racine d'un guignier pour entendre mûrir les guignes, sans jamais toucher aux fruits de l'arbre... En revanche, demandez-lui d'où vient le mot *guigne*. — Guigne?... Guigne dérive de l'ancien haut allemand *whisela* = cerise aigre. — Aigre?! Comment, aigre? Mais je sais pertinemment, cher monsieur, que la guigne est une grosse cerise noire fort sucrée, au contraire!... „Wie meinen?..“

Dites-le lui dans sa langue et, un sourire bon enfant aux lèvres, il haussera les épaules. Ce que vous venez de lui apprendre là le laisse imperturbablement indifférent. Guigne = *whisela*; *whisela* = cerise aigre. Quant au reste, il s'en soucie bien peu... Ah! ils sont terribles, ces étymologistes!

Leptoriul binevoitor să ne ierte = que le litur bienveillant nous pardonne ! ... C'est pour de bon, amis lecteurs ! ...

Il serait, étymologiquement parlant, très commode aussi de donner, par exemple, au latin *lectum* un dérivé roumain : *liept*, puisqu'il a donné *lit* en français. Mais ...

*Où sont les neiges d'antan ? ...*

Il n'est pas bien à propos de se créer des divertissements oiseux, comme font les étudiants qui ne sont pas de la Roumanie libre, et qui résident, soit à Vienne, soit ailleurs. Ils disent, par exemple : „am avut un frumos subiect la scripturistica. C'est un jargon qui fait hausser les épaules et songer à la fragilité des choses humaines ...

A propos ! L'étymologie est-elle *fragile* ou *frèle*? Elle est *fragile*, puisqu'elle est = *sujette à tomber en faute* ...

\* \* \*

Passons maintenant à une phrase qui, — comme nous l'avons dit au début de cette Introduction, — présente quelques difficultés pour les Français même, et qu'il n'est pas bien aisé de traduire en roumain.

Elle n'est pas prise au hasard, cette phrase-là.

C'est des pages splendides intitulées la „Jeunesse et la Vie“ et signées par Ernest Renan que nous l'extrayons. La voici :

On se plaint souvent que la force devienne l'unique reine du monde.

Avant de l'analyser, faisons une petite parenthèse. Aussi sérieusement qu'un étranger étudie une langue autre que celle dans laquelle une mère, ou une nourrice, le tenait en haleine avec des contes de fées, et lui chantait des chansons douces et mélancoliques pour l'endormir, il se heurtera toujours contre ce qu'on appelle une pierre d'achoppement, contre des obstacles souvent insurmontables ...

On ne peut connaître bien et à fond que sa langue maternelle.

Et toute langue étrangère, en général, et particulièrement celle qui a eu son glorieux XVII<sup>ème</sup> siècle, avant de passer par celui de Voltaire pour arriver à celui de Victor Hugo, de Leconte de Lisle, etc., etc., etc., ménage et ménagera toujours à celui qui croit pouvoir tout *diviner* en l'étudiant, des surprises, bien des surprises, que d'aucuns s'ingénient à éviter par des détours, en se disant: tous les chemins mènent à Rome...

Mais en évitant *les particularités* qui constituent justement la note caractéristique du langage, son esprit, sa psychologie, ils se créent une langue *sui generis*... Ce n'est plus leur langue maternelle, et ce n'est pas *encore* le français, ou bien, si vous aimez mieux: c'est *encore* leur langue maternelle, mais parlée en un français dont on peut dire ceci: c'est le français, et ce ne l'est pas; ce n'est pas le français et cela a l'air de l'être...

Quelle est donc l'écueil, ou plutôt, les écueils contre lesquels se heurtent les Roumains, eux spécialement, en étudiant, et même longtemps après avoir étudié le français?..

Vous croyez que c'est le participe passé? Mais pas le moins du monde! Cela s'apprend facilement parce qu'il y a des règles pour cela, et que ce n'est pas la mer à boire, somme toute, *surtout* pour les Roumains.

Est-ce le juste emploi de l'article partitif? Ne disons pas non, car cet article... leur donne du fil à retordre, et souvent très sérieusement: C'est même une *pierre de touche* en quelque sorte...

Mais en dehors de bien d'autres difficultés que présente la langue française pour les Roumains, il y en a une qui constitue la pierre d'achoppement dans toute la force de ce terme.

C'est l'emploi du *subjonctif*.

C'est que la syntaxe roumaine ne possède pas d'équivalents sous ce rapport, aucunement. Nous allons le prouver tout à l'heure.

Prenons ceci:

*Si vous venez à Bucarest et si vous trouvez vos amis, les choses s'arrangeront à merveille.*

*Si vous trouvez vos amis et si vous venez à Bucarest les choses, etc.*

Ces deux propositions expriment deux conditions successives. Les verbes sont à l'indicatif. Eh bien ! elles se traduisent en roumain *mot pour mot* sans que la syntaxe roumaine soit violée en qu'oi que ce soit. Un élève de seconde et même de première, un commençant, les traduira parfaitement. L'indicatif roumain correspond, pour tous les cas, à l'indicatif français.

Mais voici l'ennemi.

*Si vous venez à Bucarest et que vous trouviez vos amis, les choses s'arrangeront à merveille.*

*Si vous trouvez vos amis et que vous veniez à Bucarest les choses s'arrangeront à merveille.*

Nous avons remplacé, dans ce deux phrases, *si* par *que* en ajoutant, à l'aide du subjonctif, un rapport de *dépendance* au rapport de succession. Comment faut-il donc rendre en roumain *ce rapport de dépendance*? Par un subjonctif ? Impossible !

Qu'on essaye de traduire cela, comme les deux autres, mot pour mot, et l'on commettrait un sacrilège en violent grossièrement la syntaxe de la langue roumaine.

Donnons l'équivalent...

Non, il faut être conséquent avec soi-même. Expliquons d'abord en français ces deux phrases, selon notre système adopté dans cette nouvelle édition.

*Si vous venez à Bucarest, et que vous trouviez vos amis = si vous devez venir à Bucarest pour y trouver vos amis...*

*Si vous trouvez vos amis et que vous veniez à Bucarest = si vous ne devez venir à Bucarest que parce que vous aurez trouvé vos amis...*

Traduisons la première :

Dacă veniți la București spre a să găsiți prietenii, lucrurile vor merge de minune.

Dacă vă găsiți prietenii, venind pentru aceasta la București, lucrurile vor merge de minune.

Nous avons rendu le sens des deux phrases françaises sans forcer la syntaxe roumaine. Dans la première, nous avons traduit le subjonctif français par un *infinitif présent*, et dans la seconde, par un *participe présent*.

Mais comment justifier l'emploi du subjonctif, en français ? C'est très simple : des deux propositions conditionnelles subordonnées, la seconde est, en outre, subordonnée à la première.

Dans ces phrases le subjonctif n'exprime ni le regret, ni le doute, et ce n'est pas sans dessein que nous les avons ainsi enchaînées ici...

Poursuivons.

On se plaint souvent **que** la force **devienne** l'unique reine du monde.

Ici le subjonctif exprime le doute. Si la plainte était fondée, il faudrait dire :

On se plaint souvent **de ce que** la force **devient** (ou *est devenue*...) l'unique reine du monde.

*Se plaindre que* demande le verbe au subjonctif. *Se plaindre de ce que* le demande à l'indicatif. L'un suppose un sujet de plainte, l'autre ne suppose pas lieu à la plainte.

Voici deux exemples analogues.

Vous avez tort de vous plaindre **que** le médecin ait mal soigné le malade. Vous vous plaignez **de ce que** le médecin a mal soigné le malade (vous avez raison de vous en plaindre...)

Vous vous plaignez **qu'il** vous ait volé (il n'y a pas eu vol).

Vous vous plaignez **de ce qu'il** vous a volé (il y a eu vol).

Eh, bien ! que le verbe *se plaindre* soit construit avec **que** suivi d'un subjonctif, qu'il le soit avec **de ce que** suivi d'un indicatif, en roumain nous n'aurons toujours que ceci : *a se plânge că*, avec le verbe à l'indicatif.

Nous nous heurtons donc à une grosse difficulté.

Traduisons la phrase de Renan, construite avec le subjonctif.

*Ne plângem adesea că forță este unica domnitoare a lumiei.*

Traduisons la même phrase, mais construite avec l'indicatif :

*Ne plângem adesea că forță este unica domnitoare a lumiei.*

— Mais c'est absolument la même chose !

— Absolument.

— Mais cela ne rend pas la pensée ! ... La syntaxe roumaine n'admettant pas le subjonctif là où l'admet et le demande la syntaxe française, on pourrait croire ... qu'il est impossible de rendre en roumain telle pensée, telle nuance de pensée, exprimée en français.

— Il n'y a pas de pensée, il n'y a pas de nuance de pensée qu'on ne puisse rendre en roumain.

— Ah ! c'est heureux ! ...

— Puisqu'il le faut.

— Alors, comment faire ? ... Ne pourrait-on pas mettre dans la phrase où la plainte n'est pas fondée ...

— Eh, bien ! essayons, car c'est en forgeant qu'on devient forgeron ...

— *Ar fi devenind ...*

— Allons donc ! Ce n'est pas roumain d'abord, et puis, c'est estropier la syntaxe ...

— *O fi devenind ...*

— Encore moins ...

— Mais alors ?

— Un peu de patience. Laissons d'abord les deux *indicatifs* en paix ; et puis... causons un brin. Vous voilà... au coin du vaste Palais des Postes, et votre route est tracée d'avance : un ami vous attend rue de la Victoire, disons No. 184. C'est un peu loin. Vous hélez un cocher de fiacre. Si la rue n'est pas obstruée par endroits, ce qui peut arriver, vous allez tout droit. Mais si obstacle il y a, votre automédon, qui connaît bien ses rues et qui sait bien conduire ses chevaux, fera décrire à son véhicule une

courbe, des courbes. Vous voilà dans une rue adjacente, dans deux, dans trois, — c'est un détail! Une fois l'entrave évitée, vous reprenez la ligne droite. Quelques minutes de retard, et vous voilà arrivé.

— C'est entendu. Nous laissons donc en paix... les indicatifs.

— Pour ne pas rester en route. Maintenant, il s'agit d'arriver sain et sauf et vaille que vaille. Or, un hasard... syntactique nous force à décrire une courbe. Exécutons-nous donc, mais faisons-le de manière à ne pas commettre des détours inutiles, c'est-à-dire en pleine connaissance des rues, — pardon! des sinuosités capricieuses de la syntaxe.

Arrivons au fait.

Dans la phrase *affirmative*, où la plainte serait parfaitement fondée ou considérée comme telle, nous mettrons *este=est*:

*Nous nous plaignons* souvent de ce que *la force* devient *l'unique reine du monde* = *ne plângem adessea că forța este unica domnitoare a lumei*.

N'employons pas le verbe „*devine*“ qui n'obtiendra jamais ses droits de cité dans la langue roumaine, attendu que le peuple n'en a nullement besoin: *este*, *se face*, *ajunge*, lui suffisent amplement.

Quand à la phrase où le verbe *devenir* est au subjonctif, nous la traduirons en remplaçant *este* par *ajunge*, ce qui nous donnera déjà une teinte de doute... Lisez.

*Ne plângem adessea că forța ajunge unica domnitoare a lumei*. Mais ce n'est pas encore tout ce qu'il nous faut.

Non, voyez-vous, la langue roumaine est une bonne petite pâte, allez! Sous la figure d'une robuste paysanne, tout à la fois simple et fière, elle m'apparut en songe... Vous souriez?... C'est pourtant très sérieux ce qu'on vous dit là! Ecoutez. Elle m'apparut en songe et me dit: „*Je ne suis pas aussi riche que ma soeur ainée, loin de là!*“ C'est parce que, littérairement parlant, je suis jeune, toute jeune encore. Je n'ai même pas encore mon orthographe définiti-

vement établie, ce qui revient à dire qu'on me la malmène, à qui mieux mieux... Et penser, que l'on vient de m'en donner une, — soit dit en passant — qui me fait rager! Quand tu dis: *je suis, ils sont*, il faut que je dise *sânt* avec *â*, si ce n'est pas effrayant, *diablerie du diable!* Bref, je ne suis pas aussi riche... Mais quand on me pétrit bien, n'y allant pas de main morte, on trouve des moyens, on en trouve toujours, pour se débrouiller dignement, car j'ai plusieurs cordes à mon arc. Je sais que tu m'aimes. Eh bien! puisqu'il en est ainsi, nous allons faire flèche de tout bois. Veux-tu que je te souffle à l'oreille... un moyen?“

— Et ce moyen?...

— Voyez page 115, note 3.

C'est grâce à ces courbes décrites si fréquemment, c'est grâce aux multiples détours (car il s'agissait d'arriver à tout prix au but proposé!) que nous avons pu, ou avons cru pouvoir „*donner aux élèves des écoles secondaires le moyen de traduire des pages de français en roumain de manière à ce qu'ils puissent, en traduisant, conserver l'esprit, la psychologie de leur langue maternelle*“.

Dans l'édition présente nous n'avons mis ce signe: — pour marquer les liaisons des mots entre eux que dans quelques morceaux propres à être récités, en indiquant tout à la fois par la barre que voici: | les repos, les arrêts naturels de la voix.

Les „Règles sur la liaison“ qui servent d'appui et de fil conducteur suppléeront, nous l'espérons, avantageusement au signe employé d'un bout à l'autre dans l'édition précédente. Sans liaisons point de lecture expressive!

Encore quelques mots, et nous avons terminé.

Pour accomplir sa tâche, l'auteur a butiné dans les prés et il a glané dans les champs, dans les vastes champs, défrichés, labourés, ensemencés et sarclés par une longue suite de robustes piocheurs, et il y a beaux jours!

Mais prendre son bien où on le trouve n'est pas encore assez, n'est rien encore; car adopter c'est facile. Mais scrupuleusement adapter à ce que l'on vise ce qu'on reconnaît comme bon, c'est déjà, à un certain point de vue, beaucoup... Pour ce faire, il a fallu abréger par ci, développer par là; négliger ceci, pour faire ressortir cela; il a fallu délaisser très souvent le *bon* pour lui préférer le *meilleur*; il a fallu, en un mot, justifier le „*qui veut la fin veut les moyens*“, quitte à se retrancher,—conscience tranquille et verbe franc,—derrière ceci:

*C'est imiter quelqu'un que de planter des choux...*

(*Alfred de Musset*).

Mais c'est ne dire que la moitié de la vérité que de s'arrêter là. Disons-en l'autre, disons-la toute. L'auteur a mis du sien, et largement, au bas des pages du livre, n'oubliant pas un seul instant que le manuel sera mis entre les mains des élèves qui, bien que de même race, ne sont pas Français. Et tout cela, dans le but de leur faire apprendre à connaître et, qui plus est, à *aimer* cette admirable langue vivante dont la clarté n'a point de pareille, et qui, parmi toutes celles qui vivent, est encore loin, mais bien loin encore... d'avoir trouvé sa rivale.

*Août 1904. Bucarest.*

*J.-B. Hétrat*

## RÈGLES SUR LA LIAISON

Il y a dans la langue française un grand nombre de mots qui, prononcés isolément, se terminent par une consonne muette.

Mais dès que ces mots sont suivis d'autres mots qui commencent par une voyelle ou un *h* muet, la consonne finale est liée à la voyelle initiale du mot suivant et, dans ce cas, de muette qu'elle était jusqu'alors, devient sonore : un *gros arbre*, un *bois épais*, une *noix encore verte*, une *voix agréable*, un *petit enfant*, un *grand homme*.

Mais il est bien entendu que la liaison ne se produit que lorsque les deux mots sont l'un avec l'autre dans un étroit rapport grammatical et logique.

Si nous alignions une série de mots dont les finales seraient autrement susceptibles de liaison, mais qui ne seraient pas unis logiquement et grammaticalement, la liaison n'aurait plus sa raison d'être ; ainsi les mots cités ci-dessus, alignés sans qu'aucun sens ne les rattache les uns aux autres, seront prononcés sans liaison : *gros arbre*, *bois épais*, *noix encore voix agréable petit enfant grand homme*.

Donc, pour qu'il se produise une liaison entre deux mots, il faut avant tout que ces mots aient entre eux un rapport logique, qu'ils soient groupés par deux séparément, ou bien qu'ils fassent partie d'une proposition entière.

Mais il y a à cette règle générale deux exceptions.

La liaison n'a pas lieu entre deux mots réunissant cependant toutes les conditions pour être liés, si, en faisant la liaison, il en résultait une cacophonie ou une amphibologie, une équivoque.

La liaison n'a pas lieu également, toutes les autres conditions étant réunies, lorsqu'entre les deux mots à lier il y a une pause, un arrêt, une suspension naturelle de la voix.

Enfin, il convient, quant à la liaison, de bien distinguer entre la langue de la conversation et la lecture à haute voix d'un morceau classique, en style soutenu.

Tandis que dans le langage familier le nombre des liaisons usuelles est restreint, attendu qu'on y tolère l'hiatus, les liaisons deviennent beaucoup plus fréquentes dans la lecture à haute voix, dans le style soutenu et, en particulier, dans la lecture des vers où l'hiatus est prohibé.

Avant de fixer les règles sur les liaisons strictement nécessaires et obligatoires dans la conversation usuelle, puis celles qu'il faut observer dans le style soutenu et la poésie, il est nécessaire que nous donnions quelques exemples conformes aux conditions indiquées ci-dessus et en dehors desquelles la liaison n'a pas lieu.

Prenons le mot *trop* : il se lie dans la langue familiale, dans la langue populaire, dans la lecture, le style soutenu et la poésie. Ex. : *Cet homme est trop\_aveugle. L'air est trop\_enfermé. J'ai trop\_à faire. Trop\_abondant, trop\_humain, trop\_irrascible, trop\_indépendant.*

Ce qui pourrait empêcher la liaison serait :

1) Une équivoque, et 2) une pause, une suspension, un arrêt naturel de la voix.

Comme spécimen d'équivoque nous citerons par exemple : *il est trop homme...*

Comme spécimen de pause interdisant la liaison : *le trop | et le trop peu ; le trop | est nuisible ; trop | est un adverbe de quantité.*

Ces exemples suffiraient pour montrer toutes les conditions dans lesquelles deux mots liables doivent se trouver pour pouvoir être liés ou non.

Mais prenons un autre exemple ; le vocable *mot*.

*Mot* ne se lie dans la conversation que dans *mot\_à mot*. Il se lie ensuite dans le langage soutenu et en poésie, dans : *un mot ambigu, un mot\_à double sens, un mot\_expressif, un mot\_inutile*, etc.

Dans *ce mot | a vieilli*, il n'y aura pas de liaison, à cause de la pause légère que l'on sent entre *mot* et *a*. De même dans : *ce mot | est vieux ; ce mot | avait un double sens.*

Comme résultat de ce que nous avons exposé, nous arrivons au principe suivant :

*La consonne finale d'un mot se lie avec la voyelle initiale du mot suivant : quand il ne peut y avoir de pause entre les deux mots ; quand il ne se produit pas du fait de la liaison une cacophonie ou une équivoque.*

Dans le parler ordinaire on fait la liaison :

1) Entre le mot déterminatif et le substantif ou l'adjectif qui suit :

Des_enfants	Deux_ennemis
Mes_amis	Cinq_aunes
Tes_excellents_amis	Les_oiseaux
Ces_abricots	Un_enfant

Qu'on observe comment l'*n* nasal se lie avec la voyelle initiale du mot suivant : on entend d'abord le son nasal pur qui s'appuie ensuite sur un autre *n* normal.

Un-n-enfant	Un-n-homme
En-n-un mot	En-n-apportant
En-n-ami	En-n-horreur
En-n-avant	En-n-arrière

La consonne *n* dans *an*, *ain*, *on*, *un*, *oin*, *yen*, *ien*, ne se lie pas avec la voyelle suivante, quand les mots terminés de la sorte sont des substantifs : l'*airain* | appelle les fidèles à la prière : ôter les mauvaises herbes *brin* | à *brin*; ce *pain* | est excellent; la nourrice donne le *sein* | à l'*enfant*; un *son* | harmonieux, un *ton* | impéieux, une *chanson* | amusante; l'*alun* | en poudre; un *besoin* | immédiat; un *bien* | immense; le *bien* | et le *mal*; le *van* | est un instrument d'*osier* pour nettoyer le *grain*; le *grain* | ensemencé; un *plan* | audacieux; un *moyen* | infaisible; un *soin* | assidu, etc.

Mais si les mots terminés en *n* ne sont pas des substantifs, la liaison se fait : le *moyen-n-âge*, en *plein-n-air*, un *bon-n-enfant*, *ton-n-enfant*, *son-n-ennemi*, le *malin-n-esprit*, un *vain-n-espoir*, aucun-n-espoir, un *vilain-n-enfant*, un *ancien-n-ami*, dans un *certain-n-endroit*, etc.

Dans l'expression *matin-n-et soir*; d'autre part on dit : *matin* | *enchanteur*. Avec *bien*, adverbe, on fait également la liaison ; il est *bien-n-affligé*, *bien-n-à-plaindre*; il est arrivé *bien-n-à-propos*; cela est *bien-n-établi*; cela est *bien-n-à-vous*, *tenez-vous* pour *bien-n-averti*; d'autre part : ce *bien* | est à lui (bien subst.) etc.

Après les mots : *on*, *rien*, *quelqu'un*, *chacun*, *combien*, on fait la liaison : *on-n-a*, *on-n-en* voit tous les jours ; *on-n-envoie* par la poste ; *on-n-établit*; il n'y a *rien-n-à-faire*; d'autre part : un *rien* | effraie cet enfant (rien subst.); je n'ai *rien-n-à-vous* dire; pour *rien-n-au* monde. *Combien-n-est-ce*? Chacun-n-à son tour. *Quelqu'un-n-aurait-il* jamais cru ?

Les mots en *m* comme : la *faim*, le *thym*, le *parfum*, l'*essaim*, entrent dans le groupe des mots en *n*<sup>1</sup>.

Leur consonne finale ne peut jamais se lier avec la voyelle initiale du mot suivant.

2. Quand l'adjectif précède immédiatement le substantif qu'il qualifie ou qu'il détermine :

Le petit <u>enfant</u>	Vos <u>opinions</u>
L'excellent <u>ami</u>	Mes <u>habitudes</u>
Un charmant <u>homme</u>	Leurs <u>avis</u>

Si l'adjectif se termine en *d*, cette consonne finale prend dans la liaison le renforcement en *t* :

Grand <u>homme</u>	Grand <u>enfant</u>
Fécond <u>esprit</u>	Froid <u>accueil</u>
Second <u>acte</u>	Grand <u>effet</u>

Le *d* de *quand* prend également le son de *t* : quand il vient, quand on veut, quand elle répond, quand ils s'en vont, quand elles reviennent.

Dans *pied-à-terre* et *pied-à pied*, il se prononce également comme *t*.

Dans les mots composés *nord-est* et *nord-ouest*, où la liaison se fait toujours, le *d* conserve le son normal (*nord-est* etc.).

On prononce *d* comme *t* dans les verbes de la 4<sup>e</sup> conjugaison, à la 3<sup>e</sup> pers. sing. de l'ind. présent, quand il y a un trait d'union entre le verbe et les pronoms *il* ou *elle* dans les formes interrogatives et exclamatives : répond-on, rend-elle, perd-elle, moud-il, prend-on ?

Dans la construction affirmative *d* de *perd* ne se lie pas ; il perd assez souvent au jeu ; il perd à tous les coups.

Dans les mots (substantifs et adjectifs) dont la consonne finale *d* est précédée d'un *r*, le *d* ne se lie pas :

Le hasard inattendu,	Un bord escarpé,
Eu égard à son âge,	Un placard ouvert.
Un visage hagard et terrible,	Un bavard insipide
Un homme blafard et défaict,	Avoir égard à son rang
Un aliment lourd et malsain,	Un hommard en sauce
Un brouillard épais,	Un visage blafard et livide
Un retard excusable,	Il est sourd et muet
Un gaillard audacieux,	Il est sourd à ma prière

<sup>1</sup> L'orthographe avec *m* n'est qu'une variante de celle avec *n* ; le mot latin *œramen* a donné *airain*, *examen-essaim*.

Un buvard usé	Un boyard appauvri
Un boulevard élargi	Un criard insupportable
Tourner de bâbord à tribord	Un regard indifférent.

Les lettres *s* et *x* prennent le son *z* dans la liaison :

Trois œillets	De vrais amis
Deux anémones	Un heureux ami
Un gros arbre	Dix étoiles
Les autres enfants	Le joyeux artiste
De mauvais aloi	Un faux air
De bas aloi	Un doux accueil

La lettre *g* prend le son *k* :

Un long amas	Un long intervalle
Un long espoir	Un long apprentissage
Un long usage	Toute la journée n'a été qu'un
Un long abus	long amusement

De même dans les substantifs *rang* et *sang* :

Un rang élevé	Le sang illustre
Un rang illustre	Un sang abject
Un rang inférieur	Un sang innocent
Un rang éminent	Le sang humain
Aller de rang en rang	Le sang épandu
Suer sang et eau, etc.	

Mais le *g* des mots *coing*, *poing*, *seing*, *étang*, ne se lie jamais avec la voyelle initiale du mot suivant.

On prononce dans la liaison comme *v* la lettre *f* du nom de nombre *neuf*: *neuf ans*, *neuf enfants*, *neuf heures*.

Mais quand *neuf* est employé pour *neuvième* dans l'indication du quatrième du mois, il conserve son articulation de *f*: le *neuf* avril, le *neuf* août, le *neuf* octobre. Cet *f* se prononce également devant les noms de mois commençant par une consonne: le *neuf* mars, le *neuf* décembre, le *neuf* janvier, le *neuf* février, le *neuf* juin, le *vingt-neuf* juillet.

La consonne finale des adjectifs numéraux *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*, se prononce quand ces mots sont, ou isolés d'autres mots, ou devant un mot qui commence par une voyelle ou un *h* muet :

Combien en avez-vous? J'en ai *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *neuf*, *dix*. *Cinq hommes*, *six (-z-) aunes*, *sept ans*, *huit abricots*, *neuf (-v-) ans*, *dix (-z-) épis*.

Devant les mots commençant par une consonne, la finale de ces adjectifs numéraux demeure muette :

Cinq fusils	Huit mille
Six canons	Neuf soldats
Sept cents	Dix drapeaux

Devant les noms de mois, ce n'est pas seulement le *f* de *neuf* que l'on prononce, mais on entend aussi les finales de *cinq*, *six*, *sept*, *huit*, *dix* : le *cinq* février, le *six* mars, le *sept* novembre, le *huit* décembre, le *dix* janvier, le *dix* mai, le *vingt-cinq* février, le *vingt-sept* juin, le *dix-huit* juillet, le *dix-huit* décembre.

Le *t* de *vingt* ne s'entend que devant un mot commençant par une voyelle ou un *h* muet : *vingt\_enfants*, *vingt\_hommes*.

Il s'entend également dans les adjectifs numéraux de *vingt* et un à *vingt-neuf* : *vingt-deux*, *vingt-trois*, *vingt-quatre*, *vingt-cinq*, *vingt-six*, *vingt-sept*, *vingt-huit*, *vingt-neuf*.

De *quatre-vingt-un* à *quatre-vingt-dix-neuf* le *t* demeure muet ; donc : *quatre-vingt(t)-quatre*, *quatre-vingt(t)-huit*, *quatre-vingt(t)-neuf*.

### 3. Quand le pronom personnel est suivi d'un verbe :

Ils_excellent	Vous_exercez
Vous_iriez	Ils_allument
Nous_abattons	Nous_obéissons

Dans la langue de la conversation il ne faut pas faire de liaison dans : deux, trois, quatre etc. heures | et demie (entre l's d'heures et la conjonction *et*) ; ce serait prétentieux et affecté.

De même on ne lie pas l's à la 2<sup>e</sup> pers. sing. de l'indicatif prés. de la 1<sup>re</sup> conjugaison. Ex. : tu renonces à ton projet ; tu parles à merveille ; tu chantes admirablement ; tu dînes en ville.

Ces liaisons-là ne sont admises que dans la langue poétique afin de conserver au vers sa mesure et d'éviter l'hiatus.

Donc, tandis que, dans la conservation, vous direz : tu paries à des sourds, vous prononcerez ces mêmes mots en vers : *tu parles à des sourds*, qui forment un hémistiche ou un hexasyllabique.

### 4. Quand le verbe auxiliaire est accompagné de son participe :

Je suis_arrivé	Nous sommes_obéis
Tu as_appris	Vous_avez_annoncé
Il est_attendu	Ils_ont_oublié
Vous m'avez_exaspéré	Ils_sont_ahuris
Nous sommes_oubliés	Ils_l'ont_exercé

5. Entre la préposition, l'adverbe ou la conjonction et le mot qui suit :

Sans_elle	Chez_oux
Avant_une heure	Dès_aujourd'hui
Mais_enfin	Devant_oux
Pendant_une heure	Dans_un moment
Depuis_un mois	Dans_un mois
Tôt_ou tard	Après_avoir diné
Bientôt_après, etc.	

6. Entre l'adjectif, le participe ou l'adverbe, et l'adverbe qui le modifie :

Assez_habile	Fort_habilement
Plus_avare	Fort_adroit
Moins_éloquent	Profondément_ému
Plus_instruit	Fort_aimable
Très_éloquemment	Plus_ou moins
Admirablement_établi	Très_amusant
Excessivement_ennuyeux	Très_irrégulièrement
Sagement_employé	Essentiellement_appliqué

7. Dans les expressions composées :

Pas_à pas	Petit_à petit
C'est-à-dire	Pot-au-feu
Pied(t)_à-terre	Pot_à eau
Pied(t)_à pied	Pot_à tabac
Tout_à l'heure	Mot_à mot
Tout_à fait	De temps_en temps

La consonne *t* de la conjonction *et* ne se lie jamais avec la voyelle initiale du mot suivant.

On ne fait pas non plus les liaisons entre la consonne finale, quelle qu'elle soit, d'un mot qui précède les mots *onze* et *onzième*.

Mes | onze ducats, tes | onze livres. Nous sommes arrivés vers les | onze heures. Cinq et six font | onze. Les trois | onzièmes.

\* \* \*

Dans le style soutenu, la prose élégante, le style historique, philosophique et poétique on fait la liaison :

1. Entre *r*, terminaison des verbes de la 1<sup>ère</sup> conjug. en *er*, *ier*, *yer*, et la voyelle initiale du mot suivant :

Tu te verras changer insensiblement.

(Fénélon).

Le divertissement nous amuse | et nous fait arriver insensiblement à la mort.

(Pascal).

Il faut marcher. On voudrait retourner en arrière; plus de moyen.

(Bossuet).

Pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine?

(Pascal).

Peut-on trop abhorrer et mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité?

(Pascal).

Voilà, ma bonne, toutes les inutilités que je puis vous man-  
der aujourd'hui.

(Mme de Sévigné).

C'est souvent pour nous excuser à nous-mêmes que nous nous imaginons que les choses sont impossibles.

(La Rochefoucauld).

D'eux-même ils vont chercher un nœud qui les rassemble.

(André Chénier).

N'allez-vous pas aussi vous promener ensemble?

(A. de Musset).

Oh ! laissez-moi fouler les feuilles desséchées,

Et m'égarer au fond des bois !

(Victor Hugo)

La même consonne finale *r* des mots en *er*, *ier*, *yer*, ne se lie pas avec la voyelle suivante quand ces mots sont des substantifs :

Un berger | écossais  
Un muletier | andalou  
Un vannier | habile  
Un bûcher | élevé  
Un épervier | apprivoisé  
Un rocher | escarpé  
Un églantier | épanoui  
Un sentier | oublié  
Un noyer | en fleur  
Un portier | indiscret

Le chevrier | insouciant  
Un ouvrier | intelligent  
Un métier | agréable  
Un guerrier | audacieux  
Un fermier | actif  
Un serrurier | inventif  
Un charretier | embourbé  
Un coursier | arabe  
Un financier | avare  
Un loyer | énorme

Mais si les mots en *er* et *ier* sont des adjectifs qui précèdent

immédiatement le substantif qu'ils qualifient, on fait la liaison, plus rarement dans la conversation, plus souvent dans le style soutenu :

Un léger <u>appui</u>	Un léger <u>accent</u>
Le dernier <u>adieu</u>	Un léger <u>effort</u>
Le premier <u>avancement</u>	Le premier <u>âge</u>
C'est le dernier <u>homme</u> à qui je me confierais	Le premier <u>artiste</u>
	Ce fut son dernier <u>ami</u>

Il est à remarquer que, dans ces liaisons, la prononciation de l'*e* précédent l'*r* équivaut à un *é* fermé, comme *ez* : un *lége-r*-effort, le *dernié-r*-adieu. Grâce à cette prononciation on peut distinguer le masculin du féminin : la dernière aventure, la première fois. Il en est de même pour la prononciation de l'*e* dans les infinitifs en *er* : *aimé-r*-à lire, *marché-r*-en avant, *s'arrêté-r*-à mi-chemin.

Tandis que les liaisons avec les adjectifs en *er* et *ier* se font fréquemment dans la conversation des gens cultivés, les liaisons avec l'infinitif ne s'emploient pas dans la langue familière; leur emploi trahirait un certain pédantisme ou, tout au moins, une affectation qu'il convient d'éviter.

## 2. Entre le substantif et l'adjectif qui le suit :

Un <u>cas</u> extraordinaire	Un <u>cas</u> éventuel
Un <u>choix</u> étonnant	La <u>voix</u> humaine
L' <u>accent</u> aigu	Un <u>bras</u> arrondi
Le <u>fait</u> avéré	Le <u>sentiment</u> affectueux

## 3. Entre le verbe et l'adverbe ou la préposition qui suit :

Déclarer <u>ouvertement</u>	Vous <u>admirez</u> en lui sa
Ils frappent <u>aveuglément</u>	probité
Ils se fatiguent <u>excessi-</u> <u>vement</u> .	Nous admirons en eux leur courage.
Nous nous faisons <u>ainsi</u> des <u>illusions</u> .	

## 4. Entre la conjonction et le premier mot de la proposition :

Donc <u>il</u> a raison.	Mais <u>on</u> n'a rien décidé encore.
Donc <u>on</u> n'en revient plus.	Mais alors à quoi bon protester ?
Mais <u>enfin</u> , êtes-vous décidé ?	

Une consonne finale, muette au singulier, ne pourra pas être liée au pluriel; mais le mot suivant commençant par une voyelle ou un *h* muet se liera avec l'*s* du pluriel du mot précédent.

Les étangs et les rivières ; les coings et les pommes ; il a des poings excessivement gros ; des égards attentifs ; des hasards heureux ; des visages hagards et terribles, blasfèmants et livides.

Dans la lecture notamment, on fait la liaison entre deux substantifs et entre deux adjectifs mis au pluriel et unis par la conjonction *et* :

Les remparts et les fossés, les cavaliers et les fantassins, gais et dispos, les morts et les vivants (morts et . . .).

Grâce à la conjonction *et* la liaison se fait aussi au singulier entre deux substantifs et deux adjectifs, quand celui qui précède se termine par une consonne susceptible d'être liée à la voyelle suivante

Épais et lourd	Trépas et désastre
Heureux et tranquille	Frais et vermeil
Las et découragé	Faux et méchant
Gras et fort	Bas et cruel
Gros et gras	Vieux et infirme
Gros et lourd	Doux et bénin
Appas et charme	Cor(p)s et âme

Mais les liaisons qui donnent tant d'harmonie à la langue française doivent être évitées, aussitôt qu'il peut en résulter une équivoque.

Prenons par exemple l'adjectif *grand* dont la consonne finale est une de plus susceptibles d'être liée avec la voyelle initiale du mot suivant.

Le Français, à quelque couche sociale qu'il appartienne, ne pourra prononcer autrement que *grand éclat*, *grand embarras*, etc. Il serait donc fort naturel qu'il fit la liaison entre *grand* et *fort* ; mais, prononcés ainsi, ces deux adjectifs unis par la conjonction *et* présentent immédiatement à l'esprit une autre combinaison de mots, et nommément : *grand effort*.

Nous avons donc une équivoque, et une équivoque d'autant plus *parfaite* que la prononciation, dans les deux cas, est absolument identique. La conjonction *et* présente l'équivalent de l'*e* fermé : donc, *grand é... fort* ; le même équivalent est donné par l'*e* (initial d'un mot) suivi d'une consonne double : *effet*, *effectivement*, *essentiel*, *essentiellement* ; donc de nouveau : *grand é... ffort*, et au pluriel : *grands é... fforts*.

Par conséquent, il sera de toute nécessité de conserver la liaison dans : *il fit un grand effort sur lui-même*, et nous nous abstiendrons de lier dans : *grand et fort*.

Les règles et les exemples que nous avons donnés jusqu'ici ne se rapportent qu'à la liaison entre deux mots pris isolément; mais entrés dans la composition d'une phrase, ces mots peuvent être susceptibles encore d'autres liaisons.

Comment faciliter l'intelligence et l'emploi exacts de ces liaisons-là?

Le seul moyen, la *conditio sine qua non*, se trouve dans la *lecture expressive*.

Le sens de la phrase nous indique alors clairement :

1) le rapport intime entre les mots, et, par conséquent, la liaison s'ils en sont susceptibles;

2) la pause logique qui empêche leur liaison.

Si on lit seulement pour lire, c'est-à-dire, si on ne poursuit que le *processus* de la lecture, rien que dans le but d'obtenir une traduction plus ou moins exacte, les liaisons cessent d'avoir leur importance... L'harmonie de la phrase est détruite, et l'énergie et la plasticité auxquelles les liaisons contribuent presque toujours si puissamment, disparaissent.

---

TEXTES CHOISIS  
DE  
LITTÉRATURE FRANÇAISE

XIX<sup>ème</sup> SIÈCLE

CHATEAUBRIAND

(1768—1848)

François-René, vicomte de Chateaubriand naquit à Saint-Malo<sup>1</sup>, en 1768. Ses œuvres principales: *le Génie du Christianisme*, *Atala*, *René*, *les Martyrs*, *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, *Etudes historiques*, *Mémoires d'outre-tombe*. Cet écrivain réunit deux grandes qualités ordinairement séparées: l'exactitude la plus fidèle et l'imagination la plus brillante.

L'AMOUR DE LA PATRIE

Le peuple peint par une expression pleine d'énergie cette langueur<sup>2</sup> de l'âme qu'on éprouve loin de sa patrie; il dit: *Cet homme a le mal du pays*<sup>3</sup>. C'est véritablement un mal qui ne peut se guérir que par le retour<sup>4</sup>.

\* \* \*

<sup>1</sup> L'habitant de Saint-Malo s'appelle *Malouin*.

<sup>2</sup> Langueur = abattement, *langoare*, *lancezeală*.

<sup>3</sup> Mal du pays, *dor de țară*.

<sup>4</sup> Le retour, d'où le nom de *nostalgie* donné à cette maladie morale. — Nostalgie (du grec *nostos*, retour; *algos*, tristesse), = mélancolie causée par le désir de revoir sa patrie, *dor de țară*.

Le plus beau, le plus moral des instincts affectés<sup>1</sup> à l'homme, c'est l'amour de la patrie. Si cette loi n'était soutenue par un miracle toujours subsistant<sup>2</sup>, et auquel, comme à tant d'autres, nous ne faisons aucune attention, les hommes se précipiteraient dans les zones tempérées en laissant le reste du globe désert. Afin d'éviter<sup>3</sup> ce malheur, la Providence<sup>4</sup> a, pour ainsi dire, attaché<sup>5</sup> les pieds de chaque homme à son sol natal<sup>6</sup> par un aimant invincible ; les glaces de l'Islande et les sables embrasés<sup>7</sup> de l'Afrique ne manquent point d'habitants. Il est même digne de remarque que, plus le sol d'un pays est ingrat, plus le climat en est rude, ou, ce qui revient au même<sup>8</sup>, plus on a souffert de persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous<sup>9</sup>.

Un sauvage tient plus à sa hutte<sup>10</sup> qu'un prince à son

<sup>1</sup> Affectés = donnés, *date, hărăzite, sortite (omului)*.

<sup>2</sup> Toujours subsistant = existant, continuant d'être, *mereu în finită*.

<sup>3</sup> Afin d'éviter, *ca să înlăture*.

<sup>4</sup> Providence = suprême sagesse par laquelle Dieu conduit le monde en prévoyant tout d'avance, *providență, pronia cerească*.

<sup>5</sup> A, pour ainsi dire, attaché. — Une pareille construction n'est pas permise en roumain : le verbe *avoir* ne peut pas, comme en français, être séparé par d'autres mots du participe passé avec lequel il forme un temps composé. Il faut donc traduire comme s'il y avait : *a attaché*, pour ainsi dire, *a alipit (legat)*, *pentru a zice aşa (aşa zicând)*.

<sup>6</sup> Natal fait, par exception, *natals* au pluriel masculin.

<sup>7</sup> Sables embrasés, *nisipuri înferbântate*. — La braise, *jaratecul*; le brasier, *ligeaneul în care se aprinde măngal*.

<sup>8</sup> Ce qui revient au même = ce qui a du rapport, ce qui est conforme, ce qui est semblable, *cea ce face tot una, tot atâtă*.

<sup>9</sup> Plus on a souffert de persécutions dans ce pays, plus il a de charmes pour nous, *cu căt mai multe prigoniri am îndurat în această țară, cu atât mai multe farmece are ea pentru noi*. Plus — plus, *cu căt — cu atât*.

<sup>10</sup> Hutte, *bordeiū*. — Syn. **Hutte**, cabane, chaumière, cahute. Le sauvage habite une *hutte*; le pauvre, *une cabane (colibă)*; le laboureur, une chaumière (*casă țărănească*). Une mauvaise *hutte* est une *cahute*, (*cocioabă, bojdeucă*).

palais, et le montagnard trouve plus de charmes à sa montagne que l'habitant de la plaine à son sillon. Demandez à un berger écossais s'il voudrait changer son sort contre le premier potentat de la terre. Loin de sa tribu chérie, il en<sup>1</sup> garde partout le souvenir; partout il redemande ses troupeaux, ses torrents, ses nuages. Il n'aspire qu'à manger du pain d'orge<sup>2</sup>, à boire le lait de la chèvre, à chanter dans la vallée ces ballades que chantaient aussi ses aïeux<sup>3</sup>. Il dépérit<sup>4</sup> s'il ne retourne au lieu natal. C'est une plante de la montagne: il faut que sa racine soit dans le rocher; elle ne peut prospérer si elle n'est battue des vents et des pluies; la terre, les abris et le soleil de la plaine la font mourir.

Qu'y a-t-il de plus heureux que l'Esquimau<sup>5</sup> dans son épouvantable patrie? Que lui font les fleurs de nos climats auprès des neiges du Labrador, nos palais auprès de son trou enfumé? Il s'embarque au printemps avec son épouse sur quelque glace flottante. Entraînés par les courants, il s'avance en pleine mer<sup>6</sup> sur ce trône du dieu<sup>7</sup> des tempêtes...

L'Arabe n'oublie point le puits du chameau<sup>8</sup>, la gazelle, et surtout le cheval, compagnon de ses courses; le

<sup>1</sup> En, pron. personnel signifiant ici *d'elle*, et tenant lieu de: de sa tribu chérie, *de sălașul său iubit*.

<sup>2</sup> Orge s. f. *orz*. — **Syntaxe.** Ce substantif est du genre masculin dans *orge mondé*, *orge perlé*, *orge carré*, *arpăcas*.

<sup>3</sup> Ses aïeux, *strămoșii săi*. — Aïeul signifiant *ancêtre* (*strămoș*), fait au pluriel *aïeux*. Quand on veut désigner spécialement le grand père paternel et le grand père maternel, on dit: les aïeuls (*buunicii*), les deux aïeuls (*cei doi bunici*). Aïeul, grand père, a pour féminin *aïeule* qui signifie grand'mère et qui fait au pluriel *aïeules* (*bumice*).

<sup>4</sup> Il dépérit = il perd graduellement de sa vigueur, de sa force, *din ce in ce i se duc puterile; se usucă, se istovește, pieră*.

<sup>5</sup> Esquimau, *Esehimos*. — Ce nom signifie *mangeur de poisson cru*.

<sup>6</sup> En pleine mer = éloignée des rivages, *în largul mării*.

<sup>7</sup> Dieu. — Ce mot s'écrit avec une minuscule lorsqu'il s'agit des dieux de la mythologie.

<sup>8</sup> Chameau, fem. *chamelle*.

nègre<sup>1</sup> se rappelle toujours sa case<sup>2</sup>, sa zagaie<sup>3</sup>, son bananier et le sentier du zèbre et de l'éléphant.

### LA BARQUE DE L'ÉMIGRÉ

On dit qu'un Français, obligé de fuir pendant la Terreur<sup>4</sup>, avait acheté, de quelques deniers<sup>5</sup> qui lui restaient, une barque sur le Rhin; il s'y était logé avec sa femme et ses deux enfants. N'ayant point d'argent, il n'y avait point pour lui d'hospitalité. Quand on le chassait d'un rivage, il passait sans se plaindre à l'autre bord: souvent poursuivi sur les deux rives, il était obligé de jeter l'ancre au milieu du fleuve. Il pêchait pour nourrir sa famille, mais les hommes lui disputaient encore les secours de la Providence. La nuit, il allait cueillir les herbes sèches pour faire un peu de feu, et sa femme demeurait dans de mortnelles angoisses<sup>6</sup> jusqu'à son retour. Obligée de se faire sauvage entre quatre nations civilisées, cette famille n'avait pas sur le globe un seul coin de terre où elle osât mettre le pied: toute sa consolation était, en errant dans le voisinage de la France, de respirer un air qui avait passé sur son pays.

<sup>1</sup> Nègre, fem. nègresse.

<sup>2</sup> Case = petite et chétive cabane (surtout des Nègres, des sauvages), *colibă săracăcioasă*.

<sup>3</sup> Zagaie (et sagaie) = sorte de lance ou de javelot (= *suliță de asvârlit*), dont se servent diverses peuplades sauvages de l'Afrique et des îles de l'océan Indien.

<sup>4</sup> La Terreur (*Teroarea*), se dit de l'époque de la Révolution française qui s'étend de la chute des Girondins (31 mai 1793) à la mort de Robespierre (27 juillet 1794).

<sup>5</sup> De quelques deniers qui lui restaient, *cu, pe câți-va bani* (*câteva lescăi*) *care i mai rămaseră*.

<sup>6</sup> Angoisse = difficulté de respirer, inquiétude, crainte, *neliniste adâncă, spaimă*.

Si l'on<sup>1</sup> nous demandait quelles sont donc ces fortes attaches par qui nous sommes enchainés au lieu natal, nous aurions de la peine à répondre. C'est peut-être le souvenir du vieux précepteur qui nous éleva, des jeunes compagnons de notre enfance; les soins que nous avons reçus d'une nourrice, d'un domestique âgé, partie si essentielle de la maison; enfin ce sont les circonstances les plus simples, si l'on veut même les plus triviales<sup>2</sup>: un chien qui aboyait la nuit dans la campagne, un rossignol qui revenait tous les ans dans le verger, le nid de l'hirondelle à la fenêtre, le clocher de l'église qu'on voyait au-dessus des arbres, l'if<sup>3</sup> du cimetière, le tombeau gothique.

### LES NIDS DES OISEAUX

Une admirable Providence<sup>4</sup> se fait remarquer dans les nids des oiseaux. On ne peut contempler sans être attendri cette bonté divine qui donne l'industrie<sup>5</sup> au faible et la prévoyance à l'insouciant.

Aussitôt que les arbres ont développé leurs fleurs, mille ouvriers commencent leurs travaux. Ceux-ci portent de longues pailles dans le trou d'un vieux mur, ceux-là maçonnent des bâtiments aux fenêtres d'une église; d'autres dérobent un crin à une cavale, ou le brin de laine que

<sup>1</sup> Si l'on. Après *si* on peut employer *l'on* au lieu de *on* quand ce pronom n'est pas suivi d'un mot commençant par la lettre *I*; par ex. si *l'on* blâme, si *on* loue.

<sup>2</sup> Triviales = communes, vulgaires, *triviale*, *de rānd*. — *Trivial* fait au masculin pluriel *triviaux*.

<sup>3</sup> If = arbre de la famille des sapins, toujours vert, à la feuille étroite et un peu longue, porte un petit fruit rouge et rond, *tisa*.

<sup>4</sup> Providence. Voyez page 14, note 4.

<sup>5</sup> L'industrie = la dextérité (*discutitā*), l'adresse (*dibacia*) à faire une chose.

la brebis a laissé suspendu à la ronce. Mille palais s'élèvent, et chaque palais est un nid : chaque nid voit des métamorphoses charmantes, un œuf brillant, ensuite un petit couvert de duvet. Ce nourrisson prend des plumes ; sa mère lui apprend<sup>1</sup> à se soulever sur sa couche. Bientôt il va jusqu'à se percher sur le bord de son berceau, d'où il jette un premier coup d'œil sur la nature. Éffrayé et ravi, il se précipite parmi ses frères qui n'ont point encore vu ce spectacle ; mais rappelé par la voix de ses parents, il sort une seconde fois de sa couche, et ce jeune roi des airs ose déjà contempler le vaste ciel, la cime<sup>2</sup> ondoyante des pins et les abîmes de verdure au-dessous du chêne paternel.

#### UN NID DE BOUVREUILS DANS UN ROSIER

Ce nid ressemblait à une conque de nacre, contenant quatre perles bleues ; une rose pendait au-dessus, toute humide ; le bouvreuil se tenait immobile sur un arbuste voisin, comme une fleur de pourpre<sup>3</sup> et d'azur. Ces objets étaient répétés dans l'eau d'un étang avec l'ombrage d'un noyer qui servait de fond à la scène, et derrière lequel on voyait se lever l'aurore. Dieu nous donne, dans ce petit tableau, une idée des grâces dont il a paré la nature.

<sup>1</sup> Appren-t-à.

<sup>2</sup> Cime, *várf, pisc.* *Syn.* — Le sommet, la cime, le faîte. *Sommet* et *cime* se disent d'objets de la nature ; *sommet* n'a aucun rapport à la forme de l'objet ; *cime* signifie la partie la plus haute d'un corps terminé en pointe ; le *faîte* est la partie la plus haute d'un édifice.

<sup>3</sup> Pourpre (s. m.) = couleur d'un beau rouge foncé tirant (*bátând*) sur le violet. Dans le sens de dignité souveraine, *pourpre* est du genre féminin : la pourpre des Césars, *purpura Césarilor*. On dit encore *la pourpre romaine*, pour signifier la dignité de cardinal.

En nous promenant un soir à Brest, au bord de la mer, nous aperçûmes une pauvre femme qui marchait courbée entre des rochers : elle considérait attentivement les débris, comme si elle eût cherché à deviner, par leur plus ou moins de vieillesse<sup>1</sup>, l'époque certaine de son malheur. Elle découvrit sous des galets<sup>2</sup> une de ces boîtes de matelot qui servent à mettre des flacons. Peut-être l'avait-elle remplie autrefois pour son époux de cordiaux<sup>3</sup> achetés du fruit de ses épargnes<sup>4</sup> : du moins nous le jugeâmes ainsi, car elle se prit<sup>5</sup> à essuyer ses larmes avec le coin de son tablier. Des mousserons<sup>6</sup> de mer remplaçaient maintenant ces présents de sa tendresse. Ainsi, tandis que le bruit du canon apprend aux grands le naufrage des grands du monde, la Providence, annonçant aux mêmes bords quelque deuil aux petits et aux faibles, leur dépêche<sup>7</sup> secrètement quelques brins<sup>8</sup> d'herbe et un débris.

<sup>1</sup> Par leur plus ou moins de vieillesse, *după mai multă ori mai puțină vechime a lor*.

<sup>2</sup> Galets = cailloux ronds et un peu plats qu'on trouve sur la grève de la mer, *pietricile de pe țărmul mării*.

<sup>3</sup> Cordiaux, (au singulier *cordial*) = potion propre à ranimer les forces, à fortifier le coeur, *băuturi întăritoare*.

<sup>4</sup> Epargne = économie dans la dépense, *economie*. **Syn.** *Economie, ménage, épargne, parcimonie*. *Economie* désigne une ordonnance, la juste distribution des parties d'un tout, le prudent et bon emploi des choses. *Le ménage* est l'économie qui règle les consommations intérieures. *L'épargne* restreint les dépenses; elle s'étend en général sur toutes les sortes de dépenses sur lesquelles il y a des suppressions ou des réductions à faire. *La parcimonie (calicia)* s'exerce et s'attache aux plus petites dépenses ou aux plus petits retranchements dans les grandes.

<sup>5</sup> Se prit à = se mit à, commença à, *incepă să... se apucă să...*

<sup>6</sup> Mousserons de mer, *ciuperci (hribi) de mare*. Mousserons : nom vulgaire de certains agarics (*ciuperci*) comestibles qui naissent ordinairement sous la mousse (*mușchiu*).

<sup>7</sup> Dépêcher = envoyer avec diligence, *a trimite în grabă*.

<sup>8</sup> Brins d'herbe, *fire de iarba*.

Figurez-vous quelque chose de la désolation de Tyr et de Babylone, dont parle l'Écriture: un silence et une solitude aussi vastes que le bruit et le tumulte des hommes qui se pressaient jadis<sup>1</sup> sur ce sol. Vous apercevez, ça et là, quelques bouts de voies romaines, dans les lieux où il ne passe plus personne, quelques traces desséchées des torrents de l'hiver, qui, vues de loin, ont elles-mêmes l'air de grands chemins battus et fréquentés, et qui ne sont que le lit<sup>2</sup> désert d'une onde orageuse qui s'est écoulée comme le peuple romain. A peine découvrez-vous quelques arbres; mais vous voyez partout des ruines d'aqueducs et de tombeaux, qui semblent être les forêts et les plantes indigènes d'une terre composée de la poussière des morts et des débris des empires. Point d'oiseaux, point de laboureurs, point de mouvements champêtres, point de mugissement de troupeaux, point de villages. Un petit nombre de fermes délabrées<sup>3</sup> se montrent sur la nudité des champs; les fenêtres et les portes en sont fermées; il n'en sort ni fumée, ni bruit, ni habitants; une espèce de sauvage presque nu, pâle et miné par la fièvre<sup>4</sup>, garde seulement ces tristes chaumières, comme ces spectres qui, dans nos histoires gothiques, défendent l'entrée de châteaux abandonnés. Enfin, l'on dirait qu'aucune nation n'a osé succéder aux maîtres du monde sur leur terre natale, et que vous voyez ces champs tels que les a laissés le soc de Cincinnatus ou la dernière charrue romaine.

C'est du milieu de ce terrain inculte que domine et qu'attriste encore un monument appelé par la voix popu-

<sup>1</sup> Jadis (on prononce l's) = autrefois, au temps passé.

<sup>2</sup> Le lit (d'une rivière), *albia* (*unui riu*).

<sup>3</sup> Délabrées = tout en désordre, en mauvais état, *derăpănată, prăpădită*.

<sup>4</sup> Miné par la fièvre = consumé, détruit peu à peu par la fièvre, *muncit, mistuit, ros de friguri*.

laire le *Tombeau de Néron*, que s'élève la grande ombre de la ville éternelle. Déchue de sa puissance terrestre, elle semble, dans son orgueil, avoir voulu s'isoler ; elle s'est séparée des autres cités de la terre, et, comme une reine tombée du trône, elle a noblement caché ses malheurs dans la solitude.

Il me serait impossible de vous dire ce qu'on éprouve, lorsque Rome vous apparaît tout-à-coup, et qu'elle a l'air de se lever pour vous de la tombe où elle était couchée. La multitude des souvenirs, l'abondance des sentiments, vous oppriment ; votre âme est bouleversée à l'aspect de cette Rome qui a recueilli deux fois la succession du monde, comme héritière de Saturne<sup>1</sup> et de Jacob.

## ROME

AU TEMPS DE DIOCLETIEN (300 ANS AP. J.-C.)

J'errais sans cesse du Forum au Capitole, du quartier des Carènes au Champ de Mars ; je courais au théâtre de Germanicus, au môle<sup>2</sup> d'Adrien, au cirque de Néron, au Panthéon d'Agrippa ; je ne pouvais me lasser de voir le mouvement d'un peuple composé de tous les peuples de la terre, et la marche de ces troupes romaines, gauloises,

<sup>1</sup> Saturne, détrôné par Jupiter et chassé du ciel, se réfugia dans le Latium, où il fit fleurir la paix et l'abondance, et enseigna aux hommes l'agriculture. Les poètes ont appelé le règne de Saturne *l'âge d'or*. (*Mythologie*).

<sup>2</sup> Môle = jetée de pierres à l'entrée d'un port pour rompre l'impétuosité (*repeziciunea, aprigimea*) des vagues et mettre ainsi les vaisseaux plus en sûreté, *zögaz de pierre, stävilar*.

germaniques, grecques, africaines, chacune différemment<sup>1</sup> armée et vêtue. Un vieux Sabin passait avec ses sandales d'écorce de bouleau<sup>2</sup> auprès d'un sénateur couvert de pourpre; la litière d'un consulaire était arrêtée par le char d'une courtisane; les grands bœufs du Clitumne traînaient au Forum l'antique chariot du Volsque; l'équipage de chasse d'un chevalier romain embarrassait la voie Sacrée; des prêtres couraient encenser<sup>3</sup> leurs dieux, et des rhéteurs<sup>4</sup> ouvrir leurs écoles.

Que de fois j'ai visité ces thermes<sup>5</sup> ornés de bibliothèques, ces palais, les uns déjà croulants, les autres à moitié démolis pour servir à construire d'autres édifices!

La grandeur de l'horizon romain se mariant<sup>6</sup> aux grandes lignes de l'architecture romaine; ces aqueducs qui, comme des rayons aboutissant à un même centre<sup>7</sup>, amènent les eaux au peuple-roi sur des arcs de triomphe; le bruit sans fin des fontaines; ces innombrables statues qui ressemblent à un peuple immobile au milieu d'un peuple agité, ces monuments de tous les âges et de tous les pays; ces

<sup>1</sup> Différemment. **Syntaxe.** Quand l'adjectif est terminé au masculin par *ant* ou *ent*, l'adverbe se forme en changeant: *ant* en *amment* et *ent* en *emment*. Ex. *brillant*, *brillamment*; *différent*, *différemment*. On doit donc, lorsqu'on éprouve quelque embarras à ce sujet, remonter toujours à l'adjectif. — Il y a exception pour les adjectifs *lent*, *présent* et *véhément* qui forment l'adverbe correspondant en ajoutant simplement *ment* au féminin: *lent*, *lente*, *lentement*; *présent*, *présente*, *présentement*; *véhément*, *véhemente*, *véhémentement*.

<sup>2</sup> Bouleau = arbre à bois blanc, qui croît dans les sols les plus ingrats, *mesteačan*.

<sup>3</sup> Des prêtres couraient encenser (= honorer, rendre un culte à ...) leurs dieux, *sā-zi laude zei*, *sā aducā laude zeilor lor*.

<sup>4</sup> Rhéteurs = ceux qui enseignaient l'éloquence chez les Grecs et les Romains, *retori*.

<sup>5</sup> Thermes = bains publics des anciens, *terme*. — Ne s'emploie qu'au pluriel.

<sup>6</sup> Se mariant = s'alliant, s'unissant, *potrivindu-se*, *unindu-se*.

<sup>7</sup> Aboutissant à un même centre = convergeant vers le même centre, *convergānd* (*tinzānd*) *spre ucl. s centru*.

travaux des rois, des consuls, des Césars ; ces obélisques ravis à l'Egypte ; ces tombeaux enlevés à la Grèce ; je ne sais quelle beauté dans la lumière, les vapeurs et le dessin des montagnes ; la rudesse même du cours du Tibre ; les troupeaux de cavales demi-sauvages qui viennent s'abreuver dans ses eaux ; cette campagne que le citoyen de Rome dédaigne maintenant de cultiver, se réservant à déclarer chaque année aux nations esclaves quelle partie de la terre aura l'honneur de le nourrir ; que vous dirai-je enfin ? tout porte, à Rome, l'empreinte de la domination et de la durée : j'ai vu la carte de la ville éternelle tracée sur des roches de marbre au Capitole, afin que son image même ne pût s'effacer.

---

LE SPECTACLE D'UNE BELLE NUIT DANS LES  
DÉSERTS DU NOUVEAU MONDE

Une heure après le coucher du soleil, la lune se montra au-dessus des arbres ; à l'horizon opposé, une brise embaumée<sup>1</sup> qu'elle amenait de l'orient avec elle, semblait la précéder, comme sa fraîche haleine, dans les forêts. La reine des nuits monta peu à peu dans le ciel : tantôt elle suivait paisiblement sa course azurée<sup>2</sup>, tantôt reposait sur des groupes de nues, qui ressemblaient à la cime<sup>3</sup> des hautes montagnes couronnées de neige. Ces nues, ployant et déployant leurs voiles<sup>4</sup>, se déroulaient en zones diaphanes<sup>5</sup> de satin blanc, se dispersaient en légers flocons

---

<sup>1</sup> Une brise embaumée, *o adiere imbälsämatä*. — Brise = tout vent qui souffle sans violence.

<sup>2</sup> Sa course azurée, *calea-i azurie*.

<sup>3</sup> Vozz page 18, note 2.

<sup>4</sup> Ployant et déployant leurs voiles, *strângându-și și desfăcân-du-și pânzele*.

<sup>5</sup> Diaphanes, *strâvezii, diafane*. — Syn. Diaphane, transparent. *Diaphane*, qui ne laisse passer la lumière que par des pores invisibles ;

d'écume, ou formaient dans les cieux des bancs d'une ouate éblouissante, si doux à l'oeil, qu'on croyait ressentir leur mollesse et leur élasticité. La scène, sur la terre, n'était pas moins ravissante; le jour bleuâtre et velouté de la lune descendait dans les intervalles des arbres, et poussait des gerbes de lumière jusque dans l'épaisseur des plus profondes ténèbres<sup>2</sup>. La rivière qui coulait à mes pieds, tour à tour se perdait dans les bois, tour à tour reparaissait toute<sup>3</sup> brillante des constellations de la nuit, qu'elle répétait dans son sein. Dans une vaste prairie, de l'autre côté de cette rivière, la clarté de la lune dormait sans mouvement sur les gazons.

Des bouleaux<sup>4</sup> agités par les brises, et dispersés ça et là dans la savane<sup>5</sup>, formaient des îles d'ombres flottantes, sur une mer immobile de lumière. Auprès, tout était silence et repos, hors la chute de quelques feuilles, le passage brusque d'un vent subit<sup>6</sup>, les gémissements rares et interrompus de la hulotte<sup>7</sup>; mais au loin, par intervalles, on entendait les roulements solennels<sup>8</sup> de la cataracte de Nia-

*transparent*, qui laisse passer la lumière soit par des pores invisibles, soit par des ouvertures sensibles: le verre est *diaphane* et *transparent*; la gaze est *transparente* et non pas *diaphane*.

<sup>1</sup> Le jour = la lumière.

<sup>2</sup> Ténèbres, (ne s'emploie qu'au pluriel), *intumescime*, *intuneric*.

<sup>3</sup> Toute. — **Syntaxe.** *Tout*, adverbe, signifie *tout à fait*, *quelque*, et reste invariable. **Exception.** *Tout*, quoique adverbe, varie quand l'adjectif ou le participe qui suit est féminin, et commence par une consonne ou un *h* aspiré: *toute brillante*, *toute hardie*, *toutes spirituelles*.

<sup>4</sup> Bouleaux. Voyez page 22, note 2.

<sup>5</sup> Savane, *savana*. En Amérique on donne le nom de *savanes* à de vastes solitudes présentant d'immenses prairies, des marécages, des forêts d'arbres résineux.

<sup>6</sup> Vent subit, *vânt neașteptat*. — **Syn.** *subit*, *soudain*. Ce qui est *subit* surprend, parce qu'on ne l'attendait pas si tôt; ce qui est *soudain* étonne, parce qu'il n'est ni préparé, ni annoncé, ni prévu.

<sup>7</sup> Hulotte = espèce de chouette, *cucuræ*.

<sup>8</sup> Les roulements solennels (= imposants) de la cataracte, *rostogolirile imposante ale cataractei*. — Le bruit de la chute célèbre.

gara, qui, dans le calme de la nuit, se prolongeaient de ~~dé~~  
sert en désert, et expiraient à travers les forêts soli-  
taires.

La grandeur, l'étonnante mélancolie de ce tableau, ne sauraient s'exprimer dans les langues humaines ; les plus belles nuits en Europe ne peuvent en donner une idée. En vain, dans nos champs cultivés, l'imagination cherche à s'étendre : elle rencontre de toutes parts les habitations des hommes ; mais, dans ces pays déserts, l'âme se plaît à s'enfoncer dans un océan de forêts, à errer aux bords des lacs immenses, à planer sur le gouffre des cataractes, et, pour ainsi dire, à se trouver seule devant Dieu.

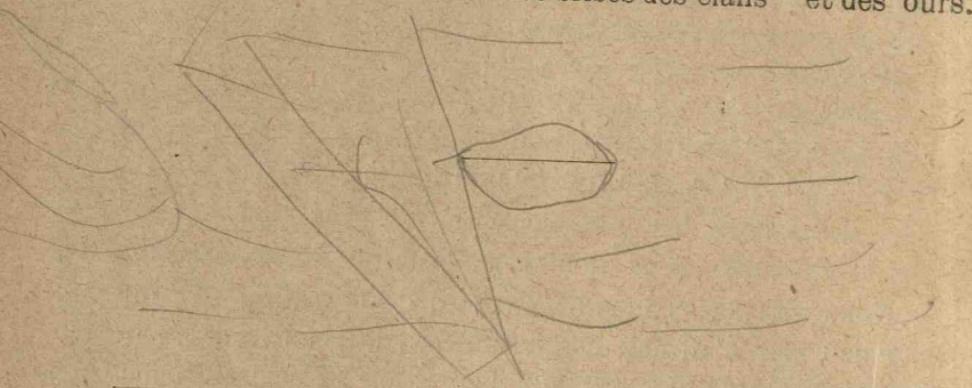
### LA CHUTE DU NIAGARA

Nous arrivâmes bientôt au bord de la cataracte, qui s'annonçait par d'affreux mugissements. Elle est formée par la rivière Niagara, qui sort du lac Érié, et se jette dans le lac Ontario ; sa hauteur perpendiculaire est de cent quarante-quatre pieds. Depuis le lac Érié jusqu'au saut<sup>1</sup>, le fleuve arrive toujours en déclinant par une pente rapide ; et, au moment de la chute, c'est moins un fleuve qu'une mer, dont les torrents se pressent à la bouche béante d'un gouffre. La cataracte se divise en deux branches, et se courbe en fer à cheval. Entre les deux chutes s'avance une île, creusée en dessous, qui pend avec tous ses arbres, sur le chaos des ondes. La masse du fleuve, qui se précipite au midi, s'arrondit, en un vaste cylindre, puis se déroule en

où l'eau tombe de 47 mètres de haut, se fait entendre à une distance de 60 à 80 kilomètres.

<sup>1</sup> Jusqu'au saut = jusqu'à la chute, *pánă la salt (cădere)*.

nappe de neige<sup>1</sup>, et brille au soleil de toutes les couleurs : celle qui tombe au levant, descend dans une ombre effrayante ; on dirait<sup>2</sup> une colonne d'eau du déluge. Mille arcs-en-ciel<sup>3</sup> se courbent et se croisent sur l'abîme. L'onde, frappant le roc ébranlé rejaillit en tourbillons d'écume<sup>4</sup> qui s'élèvent au-dessus des forêts, comme les fumées d'un vaste embrasement<sup>5</sup>. Des pins, des noyers sauvages, des rochers taillés en forme de fantômes, décorent la scène. Des aigles, entraînés par le courant d'air, descendent en tournoyant<sup>6</sup> au fond du gouffre, et des carcajous<sup>7</sup> se suspendent par leurs longues queues au bout d'une branche abaissée<sup>8</sup>, pour saisir dans l'abîme les cadavres brisés des élans<sup>9</sup> et des ours.



<sup>1</sup> Se déroule en nappe de neige, *se desfășoară în un covor de ninsoare*. (Nappe, *față de masă*).

<sup>2</sup> On dirait, *s'ar zice, s'ar crede* (*că este...*)

<sup>3</sup> Arcs-en-ciel. (L's de *arcs* ne se lie pas avec la voyelle de *en* ; donc : *ark-en-ciel*).

<sup>4</sup> Réjaillit en tourbillons d'écume, *se respândesc* (*își nesc*) *în vâr-tejuri de spumă*.

<sup>5</sup> Embrasement = vaste incendie, *foc intins*. — **Syn. Embrasement, incendie** (m.). L'embrasement est un feu général ; l'incendie a des progrès successifs : une étincelle (*scântee*) peut allumer un *incendie*, et l'*incendie* peut produire un vaste *embrasement*.

<sup>6</sup> Descendent en tournoyant, *se coboără rotindu-se*.

<sup>7</sup> Carcajous = espèce de blaireaux (*bursuci*) du Labrador.

<sup>8</sup> Au bout d'une branche abaissée, *de capătul unei crăci lăsate în jos*.

<sup>9</sup> Elan = grand cerf des régions polaires, *alciu, elan*. — **Homon.** Elan, *vânt, avânt*; prendre son élan, *a-și lua vânt, a-și lua avântul*.

P P P P P  
P P P P P  
P P P P P

## VICTOR HUGO

(1802 — 1885)

---

Victor Hugo naquit à Besançon<sup>1</sup> en 1802. Poète genial, il domine le XIX<sup>ème</sup> siècle comme Voltaire a dominé le XVIII<sup>ème</sup>. Ses œuvres principales, en vers: *Odes et Ballades, Orientales, Feuilles d'automne, Chants du Crépuscule, la Légende des siècles.* Dramas: *Hernani le Roi s'amuse, Ruy-Blas.* En prose: *Notre-Dame de Paris, le Dernier jour d'un condamné, les Misérables, Quatre-vingt-treize, les Travailleurs de la mer, Histoire d'un crime.*

### LE POÈTE ET LES OISEAUX

---

J'eus toujours de l'amour pour les choses ailées.  
Lorsque j'étais enfant, j'allais sous les feuillées<sup>2</sup>.  
J'y<sup>3</sup> prenais dans les nids de tout petits oiseaux;  
D'abord, je leur faisais des cages de roseaux.  
Plus tard je leur laissais les fenêtres ouvertes,  
Où je les élevais parmi des mousses<sup>4</sup> vertes.  
Ils ne s'envolaient point; ou, s'ils fuyaient aux bois,  
Quand je les rappelais, ils venaient à ma voix;  
Une colombe et moi longtemps nous nous aimâmes.  
Maintenant je sais l'art d'apprivoiser<sup>5</sup> les âmes.

---

<sup>1</sup> L'habitant de Besançon s'appelle *Bisontin*.

<sup>2</sup> Feuillée = couvert, abri en feuillage, *umbrar, frunzis*.

<sup>3</sup> Y (adverbe) = là, sous les feuillées.

<sup>4</sup> Mousse (f.) = famille de plantes cryptogames, *mușchiu*. — **Homon** la mousse = écume qui se forme sur les liquides, *spuma*; le mousse = petit garçon qui sert dans l'équipage d'un vaisseau, *elev marinari*.

<sup>5</sup> Je sais (= connais) l'art d'apprivoiser les âmes, *cunosc mestesugul de a imblânzi (de a adereni, de a căstigă) sufletele*.

Lorsque l'enfant paraît, le cercle de famille  
 Applaudit à grands cris; son doux regard qui brille  
 Fait briller tous les yeux,  
 Et les plus tristes fronts, les plus souillés<sup>1</sup> peut-être,  
 Se dérident<sup>2</sup> soudain à voir l'enfant paraître,  
 Innocent et joyeux.

Soit que juin ait verdi mon seuil, ou que novembre  
 Fasse autour d'un grand feu vacillant<sup>3</sup> dans la chambre  
 Les chaises se toucher,  
 Quand l'enfant vient, la joie arrive et nous éclaire.  
 On rit, on se récrie<sup>4</sup>, on l'appelle, et sa mère  
 Tremble à le voir marcher.

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme<sup>5</sup>,  
 De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme  
 Qui s'élève en priant;  
 L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie  
 Et les poètes saints; la grave causerie  
 S'arrête en souriant.

<sup>1</sup> Souillés, *mânjite* (*frunțile*). — Au sens propre *souiller* signifie salir, couvrir d'ordure, *a spurca*. Au sens figuré: = déshonorer, avilir, a *înjosit*: souiller sa conscience par une mauvaise action, *a-și mânji conștiința prin (cu) o faptă rea*.

<sup>2</sup> Se dérident = deviennent gais, *se descrețesc*, *devin senine, vesele* (*frunțile*).

<sup>3</sup> Vacillant (on prononce vacil-lant, *șovăitor, tremurător*).

<sup>4</sup> On se récrie = on fait une exclamation de surprise, *toți scot un strigăt de surprindere* (*de bucurie*). *Se récrier* signifie aussi: s'élever contre une chose qui choque, *a scoate un strigăt de nemulțumire la... a se ridică împotriva...* (*se récrier contre une injustice*). Le sens de la phrase indique si *se récrier* veut dire: faire une exclamation de surprise (de joie), ou bien de mécontentement, de protestation.

<sup>5</sup> En remuant la flamme, *scotocind focul* (*cu vâtraiul*).

Il est si beau, l'enfant, avec son doux sourire,  
 Sa douce bonne foi<sup>1</sup>, sa voix qui veut tout dire,  
 Ses pleurs vite apaisés<sup>2</sup> !

Laissant errer sa vue étonnée et ravie,  
 Offrant de toutes parts sa jeune âme à la vie  
 Et sa bouche aux baisers.

Seigneur, préservez-moi, préservez ceux que j'aime,  
 Frères, parents, amis et mes ennemis même

Dans le mal triomphants,  
 De jamais<sup>3</sup> voir, seigneur ! l'été sans fleurs vermeilles,  
 La cage sans oiseaux, la ruche sans abeilles,  
 La maison sans enfants !

---

#### LA GRAND' MÈRE<sup>4</sup>

---

„Dors-tu ? . . . réveille-toi, mère de notre mère !  
 D'ordinaire en dormant ta bouche remuait ;  
 Car ton sommeil souvent ressemble à ta prière.  
 Mais, ce soir, on dirait la madone de pierre<sup>5</sup> ;  
 Ta lèvre est immobile | et ton souffle est muet.

„Pourquoi courber ton front plus bas que de coutume ?  
 Quel mal avons-nous fait, pour ne plus nous chérir ?  
 Vois, la lampe pâlit, l'âtre scintille et fume<sup>6</sup> ;

<sup>1</sup> Sa douce bonne foi = sa candeur, sa franchise, sa sincérité.

<sup>2</sup> Apaiser = ramener à la paix, adoucir, calmer, *a potoli, a împăcă, a liniști*.

<sup>3</sup> De jamais voir, *de a vedea vr'odată*.

<sup>4</sup> Voyez page 118, note 4.

<sup>5</sup> On dirait (à te voir, que tu es) la madone de pierre, *s'ar crête, s'ar zice că ești madona de piatră (statue)*.

<sup>6</sup> L'âtre scintille et fume, *vatra licărește și face fum*.

Si tu ne parles pas, le feu qui se consume<sup>1</sup>,  
Et la lampe, et nous deux, nous allons tous<sup>2</sup> mourir !

„Tu nous trouveras morts près de la lampe éteinte ;  
Alors que diras-tu quand tu t'éveilleras ?  
Tes enfants à leur tour seront sourds à ta plainte.  
Pour nous rendre la vie, | en invoquant ta sainte,  
Il faudrait bien longtemps nous serrer dans tes bras.

„Donne-nous donc tes mains dans nos mains réchauffées.  
Chante-nous quelque chant de pauvre troubadour<sup>3</sup>.  
Dis-nous ces chevaliers qui, servis par les fées<sup>4</sup>,  
Pour bouquets<sup>5</sup> à leur dame apportaient des trophées<sup>6</sup>,  
Et dont le cri de guerre | était un nom d'amour.

„Dis-nous quel divin signe est funeste aux fantômes !  
Quel ermite<sup>7</sup> dans l'air vit Lucifer<sup>8</sup> volant ;  
Quel rubis étincelle au front du roi des gnômes<sup>9</sup> ;  
Et si le noir démon craint plus, dans ses royaumes,  
Les psaumes de Turpin<sup>10</sup> que le fer de Roland<sup>11</sup>.

<sup>1</sup> Se consume = *se mistue*.

<sup>2</sup> On prononce l's, *tous* étant ici un pronom indéfini; lorsque ce mot est un adjectif indéfini l's est muet: il y a de la place pour tous; il y a de la place pour tou(s) les convives.

<sup>3</sup> Troubadour = ancien poète provençal, *trubadur*.

<sup>4</sup> Les fées, *zinele (din povești)*.

<sup>5</sup> Pour bouquets, *drept buchete (de flori)*.

<sup>6</sup> Trophées = dépouilles de l'ennemi vaincu, *trofei*.

<sup>7</sup> Ermite = religieux solitaire, *sihastru*.

<sup>8</sup> Lucifer = prince des démons, *Satana*, *Lucifer*. — L'étoile de Vénus, quand elle précède le soleil, *luceafăr*.

<sup>9</sup> Gnôme = génie que l'on supposait habiter dans la terre, où les gnômes ont la garde des trésors, *gnom*, *duh*, *spirit păzitor al comoarelor pământului*.

<sup>10</sup> Les psaumes de (l'archevêque) Turpin, — l'un des personnages de la „Chanson de Roland“, — *psalmele (rugăciunile) lui Turpin*.

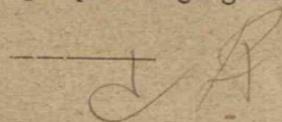
<sup>11</sup> Que le fer (= le glaive, l'épée) de Roland, *decât paloșul lui Roland*. — Roland est le principal héros du célèbre poème épique du

„Ou montre-nous ta Bible, et les belles images,  
 Le ciel d'or, les saints bleus, les saintes à genoux,  
 L'enfant-Jésus, la crèche <sup>1</sup>, | et le bœuf, et les mages <sup>2</sup> ;  
 Fais-nous lire du doigt, dans le milieu des pages,  
 Un peu de ce latin, qui parle à Dieu de nous.

„Mère!... Hélas! par degrés s'affaisse la lumière <sup>3</sup>.  
 L'ombre joyeuse danse autour du noir foyer,  
 Les esprits vont peut-être entrer dans la chaumièr....  
 Oh! sors de ton sommeil, interromps ta prière ;  
 Toi qui nous rassurais, veux-tu nous effrayer ?

„Dieu! que tes bras sont froids! rouvre les yeux... Naguère <sup>4</sup>  
 Tu nous parlais d'un monde où nous mènent nos pas,  
 Et de ciel, et de tombe, | et de vie éphémère, <sup>5</sup>  
 Tu parlais de la mort... dis-nous, ô notre mère,  
 Qu'est-ce donc que la mort?... Tu ne nous réponds pas!“

Leur gémissante voix longtemps se plaignit seule.  
 La jeune aube parut sans réveiller l'aïeule ;  
 La cloche frappa l'air de ses funèbres coups ;  
 Et, le soir, un passant, par la porte entr'ouverte,  
 Vit, devant le saint livre et la couche déserte,  
 Les deux petits enfants qui priaient à genoux.



XI<sup>ème</sup> siècle. La légende a fait de lui le neveu de Charlemagne. Il pérît dans une embuscade dressée par les Basques dans les gorges de Roncevaux (788).

<sup>1</sup> La crèche, *ieslele*.

<sup>2</sup> Les mages, *crai de la răsărit*.

<sup>3</sup> La lumière s'affaisse = baisse, *lumina se micșorează, slăbește*.

<sup>4</sup> Naguère ou naguères = il n'y a pas longtemps (style poétique), *odinioară, mai dăunăzi*.

<sup>5</sup> Ephémère = d'un jour, passagère, *efemeră, trecătoare*.

## L'ÉTÉ. — LA NATURE

Quand l'été vient, le pauvre adore !  
 L'été, c'est la saison de feu,  
 C'est l'air tiède et la fraîche aurore ;  
 L'été, c'est le regard de Dieu.

L'été, la nuit bleue et profonde  
 S'unit au jour <sup>1</sup> limpide et clair ;  
 Le soir est d'or, la plaine est blonde ;  
 On entend des chansons dans l'air.

L'été, la nature éveillée  
 Partout se répand en tout sens,  
 Sur l'arbre en épaisse feuillée,  
 Sur l'homme en bienfaits caressants.

Tout ombrage alors semble dire :  
 „Voyageur, viens te reposer !“  
 Elle met dans l'aube un sourire,  
 Elle met dans l'onde un baiser.

Elle cache et recouvre d'ombre,  
 Loin du monde sourd et moqueur,  
 Une lyre dans le bois sombre,  
 Une oreille dans notre cœur !

Elle donne vie et pensée  
 Aux pauvres de l'hiver sauvés,  
 Du soleil à pleine croisée,  
 Et le ciel pur, qui dit : Vivez !

<sup>1</sup> S'unit au jour, *se îngâna cu ziua*.

Sur les chaumières dédaignées  
 Par les maîtres et les valets,  
 Joyeuse, elle jette à poignées<sup>1</sup>  
 Les fleurs qu'elle vend aux palais.

Son luxe aux pauvres seuils s'étale.  
 Ni les parfums ni les rayons  
 N'ont peur, dans leur candeur royale,  
 De se salir à des haillons.

Sur un toit où l'herbe frissonne  
 Le jasmin veut bien se poser.  
 Le lis<sup>2</sup> ne méprise personne,  
 Lui qui pourrait tout mépriser !

Alors la mesure où la mousse  
 Sur l'humble chaume a débordé,  
 Montre avec une fierté douce  
 Son vieux mur de roses brodé.

L'aube alors, de clartés baignée,  
 Entrant dans le réduit profond,  
 Dore la toile d'araignée  
 Entre les poutres du plafond.

Alors l'âme du pauvre est pleine.  
 Humble, il bénit ce Dieu lointain  
 Dont il sent la céleste haleine  
 Dans tous les souffles du matin !

<sup>1</sup> A poignées (loc. adv.) = en abondance, *din belsug*. — *Poignée* = autant que la main fermée peut contenir: une poignée d'herbe, *o mâna de iearbă*. Au figuré: une poignée d'hommes, *o mâna de oameni*.

<sup>2</sup> Le lis (on prononce l's), *crinul*. Dans *Fleurs de lis* = trois fleurs de lis liées ensemble, qui étaient les armoiries (*stema*) des anciens rois de France, l's de *lis* ne se prononce pas.

L'air le réchauffe et le pénètre :  
 Il fête le printemps vainqueur.  
 Un oiseau chante à sa fenêtre,  
 La gaieté chante dans son cœur !

Alors, si l'orphelin s'éveille,  
 Sans toit, sans mère, et priant Dieu,  
 Une voix lui dit à l'oreille :  
 „Eh bien ! viens sous mon dôme bleu.

Le Louvre<sup>1</sup> est égal aux chaumières  
 Sous ma coupole de saphirs.  
 Viens sous mon ciel plein de lumières,  
 Viens sous mon ciel plein de zéphirs !

J'ai connu ton père et ta mère,  
 Dans leurs bons et leurs mauvais jours ;  
 Pour eux la vie était amère,  
 Mais moi, je fus douce toujours.

C'est moi qui sur leur sépulture<sup>2</sup>  
 Ai mis l'herbe qui la défend.  
 Viens, je suis la grande nature !  
 Je suis l'aïeule, et toi l'enfant.

Viens, j'ai des fruits d'or, j'ai des roses,  
 J'en remplirai tes petits bras.  
 Je te dirai de douces choses,  
 Et peut-être tu souriras !

<sup>1</sup> Le Louvre = ancienne résidence des rois de France, aujourd'hui musée (à Paris), *Luvru*. Le poète a mis *Louvre* au lieu de *palais* en général.

<sup>2</sup> Sépulture (f.) = lieu où l'on enterre un corps mort; l'inhumation même, *ingrapare*, *loc de ingrapare*.

Car je voudrais te voir sourire,  
 Pauvre enfant si triste et si beau !  
 Et puis tout bas j'irais le dire  
 A ta mère dans son tombeau !<sup>1</sup>

Et l'enfant, à cette voix tendre,  
 De la vie oubliant le poids,  
 Rêve et se hâte de descendre  
 Le long des coteaux dans les bois.

Là, du plaisir tout à la forme <sup>1</sup>,  
 L'arbre a des fruits, l'herbe a des fleurs ;  
 Il entend dans le chêne énorme  
 Rire les oiseaux querelleurs.

Dans l'onde il mire son visage ;  
 Tout lui parle ; adieu son ennui <sup>2</sup> ;  
 Le buisson l'arrête au passage,  
 Et le caillou joue avec lui.

Le soir, point d'hôtesse cruelle  
 Qui l'accueille d'un front hagard <sup>3</sup>.  
 Il trouve l'étoile si belle  
 Qu'il s'endort à son doux regard !

— Oh ! qu'en dormant rien ne t'opresse !  
 Dieu sera là pour ton réveil ! —  
 La lune vient qui le caresse <sup>4</sup>  
 Plus doucement que le soleil.

<sup>1</sup> Du plaisir tout à la forme = tout à la forme du plaisir.

<sup>2</sup> Ennui (prononcer *an-nui*), *necaz*.

<sup>3</sup> Hagard (*h* aspiré) = rude, farouche, *speriat*, *selbatie*. D'un front hagard, *cu o fruntz posomorâtă*.

<sup>4</sup> La lune vient qui le caresse. — Le pronom relatif est ici séparé de son antécédent par un verbe. Cette construction qui est assez fréquente en français, est inusitée en roumain. Il faut traduire comme s'il y avait: vient la lune etc., *vine luna*, *care'l dezmiardă*.

Car elle a de plus molles trêves <sup>1</sup>  
 Pour nos travaux et nos douleurs.  
 Elle fait éclore <sup>2</sup> les rêves,  
 Lui ne fait naître que les fleurs !

Oh ! quand la fauvette dérobe <sup>3</sup>  
 Son nid sous les rameaux penchants,  
 Lorsqu'au soleil ~~séchant~~ sa robe  
 Mai <sup>4</sup> tout mouillé rit dans les champs,

J'ai souvent pensé dans mes veilles  
 Que la nature au front sacré  
 Dédiait tout bas ses merveilles  
 A ceux qui l'hiver ont pleuré.

Pour tous <sup>5</sup> et pour le méchant même  
 Elle est bonne, Dieu le permet,  
 Dieu le veut : mais surtout elle aime  
 Le pauvre que Jésus aimait !

Toujours sereine et pacifique,  
 Elle offre à l'auguste indigent  
 Des dons de reine magnifique,  
 Des soins d'esclave intelligent !

A-t-il faim <sup>6</sup> ? au fruit de la branche  
 Elle dit : — Tombe, ô, fruit vermeil !  
 A-t-il soif ? — Que l'onde s'épanche !  
 A-t-il froid ? — Lève-toi, soleil !

<sup>1</sup> De plus molles trêves, *răspasuri mai dulci, mai blânde*.

<sup>2</sup> Elle fait éclore, *ea face să se nască*.

<sup>3</sup> Dérobe = cache, *ascunde*.

<sup>4</sup> Mai = le mois de mai. (Personnifié).

<sup>5</sup> Tous. Voyez page 30, note 2.

<sup>6</sup> A-t-il faim ? = Quand, lorsque, s'il a faim. (Et, plus loin : A-t-il soif ? A-t-il froid ?), *de-i e foame, (când, dacă)*.

## L'HIVER — LA CHARITÉ.

Mais, hélas ! juillet fait sa gerbe ;  
 L'été, lentement effacé,  
 Tombe feuille à feuille dans l'herbe,  
 Et jour à jour dans le passé.

Puis octobre perd sa dorure ,  
 Et les bois dans les lointains bleus  
 Couvrent de leur rousse fourrure  
 L'épaule des coteaux frileux.

L'hiver des nuages sans nombre  
 Sort, et chasse l'été du ciel,  
 Pareil au temps, ce faucheur sombre  
 Qui suit le semeur éternel !

Le pauvre alors s'effraie et prie,  
 L'hiver, hélas ! c'est Dieu qui dort ;  
 C'est la faim livide et maigrie <sup>1</sup>  
 Qui tremble auprès du foyer mort !

Il croit voir une main de marbre <sup>2</sup>  
 Qui, mutilant le jour obscur,  
 Retire tous les fruits de l'arbre  
 Et tous les rayons de l'azur.

Il pleure, la nature est morte !  
 O, rude hiver ! ô, dure loi !  
 Soudain un ange ouvre sa porte,  
 Et dit en souriant : „C'est moi !“

<sup>1</sup> La faim livide et maigrie, *foamea cea palidă și istovită*. (Personification). — Pour *livide*, voyez page 46, note 2.

<sup>2</sup> De marbre = de pierre.

Cet ange qui donne et qui tremble,  
 C'est l'Aumône aux yeux de douceur,  
 Au front crédule, et qui ressemble  
 A la Foi dont elle est la soeur !

„Je suis la Charité, l'amie  
 Qui se réveille avant le jour,  
 Quand la nature est rendormie,  
 Et que<sup>1</sup> Dieu m'a dit: A ton tour !

Je viens visiter ta chaumièrre  
 Veuve de l'été si charmant !  
 Je suis fille de la prière,  
 J'ai des mains qu'on ouvre aisément.

J'accours, car la saison est dure.  
 J'accours, car l'indigent a froid !  
 J'accours, car la tiède verdure  
 Ne fait plus d'ombre sur le toit !

Je prie, et jamais je n'ordonne.  
 Chère à tout homme, quel qu'il soit,  
 Je laisse la joie à qui donne,  
 Et je l'apporte à qui reçoit.“

O, figure auguste et modeste,  
 Où le seigneur mêle pour nous  
 Ce que l'ange a de plus céleste,  
 Ce que la femme a de plus doux !

Au lit du vieillard solitaire  
 Elle penche son front gracieux,  
 Et rien n'est plus beau sur la terre,  
 Et rien n'est plus grand dans les cieux.

<sup>1</sup> Et que = et quand. — Syntaxe. Que remplace quand, comme, si, lorsque, puisque, quoique, alors que, tandis que, lorsque, à des propositions qui commencent par ces mots, on en joint d'autres de même nature.

Lorsque, réchauffant leurs poitrines  
 Entre ses genoux triomphants,  
 Elle tient dans ses mains divines  
 Les pieds nus des petits enfants !

Elle va dans chaque masure<sup>1</sup>,  
 Laissant au pauvre réjoui  
 Le vin, le pain frais, l'huile pure  
 Et le courage épanoui<sup>2</sup> !

Et le feu ! le beau feu folâtre,  
 A la pourpre ardente pareil,  
 Qui fait qu'amené devant l'âtre  
 L'aveugle croit rire au soleil<sup>3</sup> !

Puis elle cherche au coin des bornes,  
 Transis<sup>4</sup> par la froide vapeur,  
 Ces enfants qu'on voit nus et mornes  
 Et se mourant avec stupeur.

Oh ! voilà sourtout ceux qu'elle aime !  
 Faibles fronts dans l'ombre engloutis !  
 Parés d'un triple diadème,  
 Innocents, pauvres et petits !

Ils sont meilleurs que nous ne sommes<sup>5</sup> !  
 Elle leur donne en même temps

<sup>1</sup> Masure = méchante habitation qui menace ruine; reste d'un bâtiment tombé en ruine, *coliba în ruină*.

<sup>2</sup> Le courage épanoui, *curajul înviorat*.

<sup>3</sup> = Qui fait que l'aveugle, amené devant l'âtre, croit rire au soleil, *care face că orbul, adus dinaintea vatrei, crede (orbului i se pare) că ride la soare*.

<sup>4</sup> Transis par la froide vapeur = saisis, pénétrés, engourdis de froid, *pătrunși și amortiți de frig*.

<sup>5</sup> Que nous ne sommes, *decât suntem*. **Syntaxe.** Après un comparatif et après les mots **autre**, **autrement**, plutôt, on emploie **ne** devant

Avec le pain qu'il faut aux hommes.  
Le baiser qu'il faut aux enfants !

Tandis que leur faim secourue  
Mange ce pain de pleurs noyé,  
Elle étend sur eux dans la rue  
Son bras des passants coudoyé.

Et si, le front dans la lumière,  
Un riche passe en ce moment,  
Par le bord de sa robe altière  
Elle le tire doucement !

Puis pour eux elle prie encore  
La grande foule au cœur étroit,  
La foule qui, dès qu'on l'implore,  
S'en va comme l'eau qui décroît !

„Oh ! donnez-moi pour que je donne !  
J'ai des oiseaux nus dans mon nid.  
Donnez, méchants, Dieu vous pardonne :  
Donnez, ô, bons, Dieu vous bénit !

Heureux ceux que mon zèle enflamme !  
Qui donne aux pauvres prête à Dieu.  
Le bien qu'on fait parfume l'âme<sup>1</sup> ;  
On s'en souvient toujours un peu !

Le soir, au seuil de sa demeure,  
Heureux celui qui sait encor<sup>2</sup>

le verbe de la proposition subordonnée, quand la proposition principale n'est pas négative. — Ils sont meilleurs que nous **ne sommes** ; ils **ne** sont pas meilleurs que nous (sommes).

<sup>1</sup> Parfume l'âme = charme, égaie, enchanter l'âme, *incântă, înseninează sufletul*.

<sup>2</sup> Encor au lieu de encore ; licence poétique admise par tous. Les poètes l'emploient tantôt pour la rime (comme c'est le cas ici),

Ramasser un enfant qui pleure,  
Comme un avare un sequin<sup>1</sup> d'or !

Le vrai trésor rempli de charmes,  
C'est un groupe, pour vous priant<sup>2</sup>,  
D'enfants qu'on a trouvés en larmes  
Et qu'on a laissés souriant !

Les biens que je donne à qui m'aime  
Jamais Dieu ne les retira.  
L'or que sur le pauvre je sème,  
Pour le riche au ciel germera !<sup>3</sup>

#### LE SEMEUR

C'est le moment crépusculaire<sup>4</sup>.  
J'admire, assis sous un portail<sup>5</sup>,  
Ce reste de jour<sup>5</sup> dont s'éclaire  
Le dernière heure du travail.

tantôt pour avoir une syllabe de moins, comme, par exemple, dans l'hémistiche suivant (La Fontaine: Le Chêne et le Roseau).

*Encor si vous naissiez...*

<sup>1</sup> Sequin = monnaie d'or ayant cours en Italie (= 11 à 12 francs) et dans le Levant (= 6 francs), *sechin*.

<sup>2</sup> C'est un groupe... souriant. Phrase artistiquement construite et qui en prose, pour faciliter la traduction en roumain, est à construire: c'est un groupe d'enfants priant pour vous; un groupe d'enfants qu'on a trouvés en larmes et qu'on a laissés souriant! (*Adere-rată comoară plină de farmecă*) *e o ceată de copii, cari se roagă pentru voi; o ceată de copii, pe cari i-ați găsit plângând și pe cari i-ați lăsat surizând (veseli).* — *Syntaxe.* Le verbe s'accorde avec *enfants*, complément du substantif collectif partitif: *un* groupe.

<sup>3</sup> C'est le moment crépusculaire, *e inmurgitul serei*.

<sup>4</sup> Portail = entrée principale d'une église, d'un édifice, *portal, poarta*. — Au pluriel des portails.

<sup>5</sup> De jour = de lumière.

Dans les terres <sup>1</sup> de nuit baignées  
 Je contemple, ému, les haillons  
 D'un vieillard qui jette à poignées <sup>2</sup>  
 La moisson future aux sillons.

Sa haute silhouette <sup>3</sup> noire  
 Domine les profonds labours ;  
 On sent à quel point il doit croire  
 A la fuite utile des jours.

Il marche dans la plaine immense,  
 Va, vient, lance la graine au loin,  
 Rouvre sa main, et recommence,  
 Et je médite, obscur <sup>4</sup> témoin <sup>5</sup>,

Pendant que, déployant ses voiles <sup>6</sup>,  
 L'ombre où se mêle une rumeur,  
 Semble élargir jusqu'aux étoiles  
 Le geste auguste <sup>7</sup> du semeur.

(Chansons des Rues et des Bois).

<sup>1</sup> Dans les terres baignées de nuit, *in tarinele scăldate in umbra noptii*.

<sup>2</sup> A poignées. Voyez page 33, note 1.

<sup>3</sup> Silhouette = portrait tiré de profil en suivant l'ombre projetée par le visage, *siluetă*.

<sup>4</sup> Obscur = peu connu, caché, *necunoscut*.

<sup>5</sup> Témoin, *martor*. **Syntaxe.** Le mot *témoin* placé au commencement d'une proposition est pris adverbialement, et conséquemment reste invariable: *témoin* (= *dovadă*) *les victoires que nous avons remportées*. Il est également invariable dans la locution *prendre à témoin*, car alors il signifie proprement "prendre à témoignage": *Je vous prends tous à témoin*. Mais quand *témoin* est précédé de la préposition *pour*, il prend le nombre du mot auquel il se rapporte: *Messieurs, je vous prends pour témoins*.

<sup>6</sup> Déployant les voiles, *desfăcându-si pânzele*.

<sup>7</sup> Auguste = majestueux, *măret*.

## EXTASE

J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles,  
 Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.  
 Mes yeux plongeaient plus loin que le monde réel;  
 Et les bois et les monts, | et toute la nature,  
 Semblaient interroger, dans un confus murmure,  
 Les flots des mers, les feux du ciel.

Et les étoiles d'or, légions infinies,  
 A voix haute, | à voix basse, | avec mille harmonies,  
 Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu ;  
 Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,  
 Disaient en recourbant l'écume de leur crête <sup>2</sup> :  
 C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu !

## LA CHARITÉ

Donnez, riches ! l'aumône est sœur de la prière.  
 Hélas ! quand un vieillard sur votre seuil de pierre,  
 Tout roidi <sup>3</sup> par l'hiver, en vain tombe à genoux ;  
 Quand les petits enfants, les mains de froid rougies,  
 Ramassent sous vos pieds les miettes des orgies <sup>4</sup>,  
 La face du Seigneur se détourne de vous.

<sup>1</sup> Extase = ravissement d'esprit, se dit surtout en matière de religion, *extază*.

<sup>2</sup> En recourbant = en courbant en rond par le bout, *incovoind* (*spuma crestei lor*).

<sup>3</sup> Roidi (on prononce *raidi*).

<sup>4</sup> Orgies, *orgii*. Ce mot signifiait autrefois les fêtes de Bacchus, dieu du vin ; il signifie maintenant : excès, débauche de table ; dans ce sens il a un singulier : faire une orgie, *a face o bejie*.

Donnez, afin que Dieu qui dote<sup>1</sup> les familles,  
 Donne à vos fils la force, et la grâce à vos filles !  
 Afin que votre vigne ait toujours un doux fruit ;  
 Afin qu'un blé plus mûr fasse plier vos granges ;  
 Afin d'être meilleurs ; afin de voir les anges  
 Passer dans vos rêves la nuit !

Donnez ! il vient un jour où la terre nous laisse.  
 Vos aumônes là-haut vous font une richesse.  
 Donnez, afin qu'on dise : il a pitié de nous !  
 Afin que l'indigent que glacent les tempêtes,  
 Que le pauvre qui souffre à côté de vos fêtes,  
 Au seuil de vos palais fixe un œil moins jaloux.

Donnez ! pour être aimé du Dieu qui se fit homme,  
 Pour que le méchant même en s'inclinant vous nomme,  
 Pour que votre foyer soit calme et fraternel.  
 Donnez ! afin qu'un jour, à votre heure dernière,  
 Contre tous vos péchés vous ayez la prière  
 D'un mendiant puissant au ciel !

---

### LA TOMBE DU MARIN

---

Oh ! combien de marins, combien de capitaines  
 Qui sont partis joyeux pour des courses lointaines,  
 Dans ce morne horizon se sont évanouis<sup>2</sup> !  
 Combien ont disparu, dure et triste fortune,  
 Dans une mer sans fond par une nuit sans lune,  
 Sous l'aveugle océan à jamais enfouis !

<sup>1</sup> Qui dote les familles. *Doter* signifie donner une dot, *a da zestre, înzestra*. Ici *dote* veut dire : donne les qualités, les vertus à vos familles, *dă insușiri bune și virtuți familiilor voastre*.

<sup>2</sup> Se sont évanouis = ont à jamais disparu, *au dispărut pentru vecie*. S'évanouir signifie encore : tomber en défaillance, perdre connaissance, *a leșina*.

Nul ne sait votre sort, pauvres têtes perdues !  
 Vous roulez à travers les sombres étendues,  
 Heurtant de votre front<sup>1</sup> des écueils inconnus.  
 Oh ! que de vieux parents, qui n'avaient plus qu'un rêve<sup>2</sup>,  
 Sont morts en attendant tous les jours sur la grève  
 Ceux qui ne sont pas revenus !

---

APRÈS LA BATAILLE  
 (LA LÉGENDE DES SIÈCLES)

---

Mon père, ce héros au sourire si doux,  
 Suivi d'un seul housard<sup>3</sup> qu'il aimait entre tous  
 Pour sa grande bravoure et pour sa haute taille,  
 Parcourait à cheval, le soir d'une bataille,  
 Le champ couvert de morts sur qui tombait la nuit.  
 Il lui sembla dans l'ombre entendre un faible bruit.  
 C'était un Espagnol de l'armée en déroute<sup>4</sup>,  
 Qui se traînait sanglant sur le bord de la route,

---

<sup>1</sup> Heurtant de votre front, *izbind cu fruntea voastră*.

<sup>2</sup> Qui n'avaient plus qu'un rêve, *cari mai aveau un singur dor (să revăză pe cei dispăruți)*. Le rêve de quelqu'un = ce à quoi il pense sans cesse; l'idée, le projet chimérique. Le mot *rêve* dans: qui n'avaient plus qu'un rêve, n'est donc pas à prendre au sens propre, c'est-à-dire: un songe qu'on fait en dormant. **Syn.** — *Rêve, songe*. Les rêves sont plus vagues; les *songes*, plus sentis, plus liés, laissent des traces plus profondes. Le *rêve* disparaît avec le sommeil; le *songe* reste présent à l'esprit.

<sup>3</sup> Housard = hussard, *husar*.

<sup>4</sup> Déroute = fuite de troupes défaites (*infrânte*) ou épouvantés. — Mettre en déroute, *a pune pe fugă, a infrânge, a risipi*. — Mettre quelqu'un en déroute = le mettre hors d'état de répondre, le forcer de renoncer à une entreprise, *a abate pe cinera din drum, a'l face să piarză urma, a'l zăpăci, a'l buimăci*.

Râlant,<sup>1</sup> brisé, livide,<sup>2</sup> et mort plus qu'à moitié,  
 Et qui disait : „A boire, | à boire, par pitié !“  
 Mon père, ému, tendit à son housard fidèle  
 Une gourde de rhum<sup>3</sup> qui pendait à sa selle,  
 Et dit : „Tiens, donne à boire à ce pauvre blessé“.  
 Tout à coup, au moment où le housard baissé  
 Se penchait vers lui, l'homme, | une espèce de Maure,  
 Saisit un pistolet qu'il étreignait<sup>4</sup> encore,  
 Et vise au front mon père en criant : „Caramba<sup>5</sup> !“  
 Le coup passa si près que le chapeau tomba,  
 Et que le cheval fit un écart en arrière<sup>6</sup>.  
 „Donne-lui tout de même à boire<sup>7</sup>“, dit mon père.

LES DEUX PETITS ABANDONNÉS  
 (LES MISÉRABLES)

Il y avait dans le jardin du Luxembourg<sup>8</sup> deux enfants  
 qui se tenaient par la main. L'un pouvait avoir sept ans,

<sup>1</sup> Râlant = rendant un son enroué par la difficulté de la respiration (se dit des agonisants), *horcăind*.

<sup>2</sup> Livide = de couleur plombée tirant (= *bătând*) sur le noir, *vânăt-negru*, *plumburiu ca pământul*. — Syn. *Pâle*, *blême*, *livide*, *hâve*, *blafard*. *Pâle*, qui est faible de coloris, *palid*, *galbă*; *blême*, qui est très pâle, *pierit la față*, *searbăd*; *livide*, qui est plombé et taché de noir; *hâve*, qui est défiguré par le décharnement, *supt la față*, *scofâlcit*; *blafard*, qui est pâle jusqu'à l'affadissement (= *greată*), *fireav*, *negru-verde*.

<sup>3</sup> Une gourde de rhum (on prononce *rom*), *o ploscă cu rom*.

<sup>4</sup> Qu'il étraignait encore (dans sa main), *pe care il strângea încă (in mâna)*.

<sup>5</sup> Caramba ! juron espagnol.

<sup>6</sup> Fit un écart en arrière, *se dețe înapoi*, *sări la o parte*. Ecart = action de quitter la direction qu'on suivait pour se jeter tout à coup de côté.

<sup>7</sup> Donne-lui tout de même à boire = malgré tout, malgré ce qui vient d'arriver, malgré son ingratitudo, *tot dă-i să bea*.

<sup>8</sup> L'un des jardins publics de Paris.

l'autre cinq. La pluie les ayant mouillés, ils marchaient dans les allées du côté du soleil; l'aîné conduisait le petit; ils étaient en haillons et pâles; ils avaient un air d'oiseaux fauves<sup>1</sup>. Le plus petit disait:

„J'ai bien faim“.

L'aîné, déjà un peu protecteur, conduisait son frère de la main gauche et avait une baguette dans sa main droite.

Il avait plu la veille, et même un peu le matin. Mais en juin les ondées<sup>2</sup> ne comptent pas. C'est à peine si l'on s'aperçoit<sup>3</sup>, une heure après l'orage, que cette belle journée blonde a pleuré. La terre en été est aussi vite sèche que la joue d'un enfant....

Les deux petits abandonnés étaient parvenus près du grand bassin et tâchaient de se cacher; ils se tenaient derrière la baraque des cygnes....

Presque au même instant que les deux enfants, un autre couple s'approchait du grand bassin. C'était un bonhomme de cinquante ans qui menait par la main un bonhomme de six ans. Sans doute le père avec son fils. Le bonhomme de six ans tenait une grosse brioche.

Les deux pauvres regardèrent venir ce „monsieur“ et se cachèrent un peu plus.

Le père et le fils s'étaient arrêtés près du bassin où s'ébattaient<sup>4</sup> les deux cygnes. Ce bourgeois paraissait avoir pour les cygnes une admiration spéciale. Il leur ressemblait en ce sens qu'il marchait comme eux.

Pour l'instant, les cygnes nageaient, ce qui est leur talent principal, et ils étaient superbes....

Cependant le fils mordit la brioche, la recracha<sup>5</sup> et brusquement se mit à pleurer.

<sup>1</sup> D'oiseaux fauves (= sauvages), *de păsuri sălbatrice, neimblânzite*.

<sup>2</sup> Les ondées = pluies subites et passagères, *răpăielele*.

<sup>3</sup> C'est à peine si l'on s'aperçoit (= si l'on remarque), *de abea se bagă în seamă, mai că nu se observă*.

<sup>4</sup> S'ébattaient = se divertissaient, *se sbequiau*.

<sup>5</sup> Recracha, *scuipă* (*din fundul gătului*).

„Pourquoi pleures-tu ? demande le père.

— Je n'ai plus faim, dit l'enfant...

— On n'a pas besoin de faim pour manger un gâteau.

— Mon gâteau m'ennuie. Il est rassis<sup>1</sup>.

— Tu n'en veux plus ?

— Non.

— Jette-le aux cygnes.“

L'enfant hésita. On ne veut plus de son gâteau, ce n'est pas une raison pour le donner.

Le père poursuivit :

„Sois humain. Il faut avoir pitié des animaux.“

Et, prenant à son fils le gâteau, il le jeta dans le bassin. Le gâteau tomba assez près du bord...

„Rentrions<sup>2</sup>“, dit le père.

Cependant, en même temps que les cygnes, les deux petits enfants s'étaient approchés de la brioche. Elle flottait sur l'eau. Le plus petit regardait le gâteau ; le plus grand regardait le bourgeois qui s'en allait.

Le père et le fils entrèrent dans le labyrinthe d'allées qui mène au grand escalier du massif d'arbres du côté de la rue Madame.

Dès qu'ils ne furent plus en vue<sup>3</sup>, l'aîné se coucha vivement à plat ventre sur le rebord<sup>4</sup> arrondi du bassin, et, s'y cramponnant de la main gauche<sup>5</sup>, penché sur l'eau, presque prêt à y tomber, étendit avec sa main droite sa baguette vers le gâteau. Les cygnes, voyant l'ennemi, se hâtèrent, et en se hâtant firent un effet de poitail<sup>6</sup>, utile au petit pê-

<sup>1</sup> Rassis, *vechiu*. Du pain rassis, *pâine rece*.

<sup>2</sup> Rentrions, *haide a casă* — (Je rentre, *mă duc, mă întorc a casă*. Nous rentrons dans le pays, *ne întoarcem în țară*).

<sup>3</sup> Dès qu'ils ne furent plus en vue, *indată ce periră din ochi*.

<sup>4</sup> Sur le rebord arrondi du bassin, *pe marginea rotunjită a basinului*.

<sup>5</sup> Et, s'y cramponnant de la main gauche = s'y attachant fortement, *și, acățându-se, prințându-se de ea* (*de marginea basinului*) cu *mâna stângă*.

<sup>6</sup> Effet de poitail, *mișcare din piept*.

cheur; l'eau devant les cygnes reflua<sup>1</sup>, et l'une de ces molles ondulations concentriques poussa doucement la brioche vers la baguette de l'enfant. Comme les cygnes arrivaient, la baguette toucha le gâteau. L'enfant donna un coup vif, ramena la brioche, effraya les cygnes, saisit le gâteau et se redressa<sup>2</sup>. Le gâteau était mouillé; mais ils avaient faim et soif. L'ainé fit deux parts de la brioche, une grosse et une petite, prit la petite pour lui, donna la grosse à son petit frère, et lui dit:

„Colle-toi ça dans le fusil<sup>3</sup>“.

LA MORT DE GAVROCHE  
(LES MISÉRABLES)

La scène se passe pendant l'insurrection dite „de la rue Transnonain“, en 1832. Les insurgés, dont le chef s'appelle *Courfeyrac*, sont armés et serrés de près par la garde nationale et la troupe. Un gamin de Paris, Gavroche, a pris place parmi les insurgés auxquels les munitions commencent à manquer.

\* \* \*

Gavroche<sup>4</sup> avait pris un panier à bouteilles dans le cabaret, était sorti par la coupure<sup>5</sup>, et était paisiblement

<sup>1</sup> Reflua = retourna, se intoarse, se urcă (spre marginea basinului).

<sup>2</sup> Se redressa, se puse (sări) in picioare.

<sup>3</sup> „Colle-toi ça dans le fusil“, expression qui, dans l'argot des faubourgs de Paris, signifie „avaler quelque chose“, — ia înghită, ia îmbucă!

<sup>4</sup> De nom propre, *Gavroche* est devenu nom commun pour désigner le gamin de Paris, hardi, spirituel, insouciant et parleur.

<sup>5</sup> La coupure = le passage pratiquée dans la barricade, deschizătura pentru trecere ce se face într'o baricadă. Barricade = espèce de retranchement (meterez, lucrare de apărare contra inimicului) fait avec des barriques (butoae, boloboace), des arbres, des charrettes etc.

occupé à vider dans son panier les gibernes<sup>1</sup> pleines de cartouches des gardes nationaux tués sur le talus<sup>2</sup> de la redoute.

„Qu'est-ce que tu fais là ?“ dit Courfeyrac.

Gavroche leva le nez<sup>3</sup> :

„Citoyen, j'emplis mon panier.

— Tu ne vois donc pas la mitraille<sup>4</sup> ?“

Ghavroche répondit :

„Eh bien, il pleut. Après<sup>5</sup> ?“

Courfeyrac cria : „Rentre<sup>6</sup> !

— Tout à l'heure<sup>7</sup>, fit Gavroche.

Et d'un bond il s'enfonça dans la rue<sup>8</sup>.

On se souvient que la compagnie Faunicot, en se retirant, avait laissé derrière elle une traînée<sup>9</sup> de cadavres.

Une vingtaine de morts gisaient, ça et là, dans toute la longueur de la rue sur le pavé. Une vingtaine de gibernes pour Gavroche, une provision de cartouches pour la barricade.

La fumée était dans la rue comme un brouillard. Qui-conque a vu un nuage tombé dans une gorge de montagne, entre deux escarpements à pic<sup>10</sup> peut se figurer cette fumée resserrée et comme épaisse par deux sombres lignes de hautes maisons. C'est à peine si d'un bout à l'autre de la rue, pourtant fort courte, les combattants s'apercevaient.

<sup>1</sup> Giberné (f.) *patrontaș*.

<sup>2</sup> Sur le talus de la redoute, *pe povârnișul redutei*.

<sup>3</sup> Leva le nez = leva la tête.

<sup>4</sup> Mitraille, *mitralie*. Tu ne vois donc pas la mitraille ? *Nu vezi plăcea de gloanțe* ?

<sup>5</sup> Après ? *Și ? Și apoi ?*

<sup>6</sup> Rentre ! *hai năuntru, reîntoarce-te !*

<sup>7</sup> Tout à l'heure, *numai decât*. — Tout à l'heure a deux significations: 1) dans un moment, tout de suite, *îndată*, *numai decât*; 2) il n'y a qu'un moment, *odinioară*. Vous disiez tout à l'heure, *spuneați odinioară*.

<sup>8</sup> Et d'un bond il s'enfonça dans la rue, *și dintr'o săritură ajunse înăuntrul străzei*.

<sup>9</sup> Une traînée, *o dără*.

<sup>10</sup> Escarpements à pic, *râpe cu pereții drepti*.

51

Cet obscurcissement, probablement voulu et calculé par les chefs qui devaient diriger l'assaut de la barricade, fut utile à Gavroche.

Dans les plis de ce voile de fumée<sup>1</sup>, et grâce à sa petitesse, il put s'avancer assez loin dans la rue sans être vu. Il dévalisa les sept ou huit premières gibernes sans grand danger.

Il rampait à plat ventre, galopait à quatre pattes, prenait son panier aux dents, se tordait, glissait, ondulait, serpentait d'un mort à l'autre, et vidait la giberne ou la cartouchière comme un singe vide une noix.

De la barricade, dont il était encore assez près, on n'osait lui crier de revenir, de peur d'appeler l'attention sur lui.

Sur un cadavre, qui était un caporal, il trouva une poire à poudre<sup>2</sup>.

„Pour la soif<sup>3</sup>“, dit-il, en la mettant dans sa poche.

A force d'aller en avant<sup>4</sup> il parvint au point où le brouillard devenait transparent. Si bien que les tirailleurs de la ligne, rangés et à l'affût derrière leur levée de pavés<sup>5</sup>, et les tirailleurs de la banlieue<sup>6</sup> massés à l'angle de la rue, se montrèrent soudainement<sup>7</sup> quelque chose qui remuait dans la fumée.

Au moment où Gavroche débarrassait de ses cartou-

<sup>1</sup> Dans les plis de ce voile de fumée, în indoiturile acestui val de fum.

<sup>2</sup> Poire à poudre, pălașcă.

<sup>3</sup> „Pour la soif“. Jeu de mots. Allusion au proverbe français: garder une poire pour la soif, a strângă bani albi pentru zile negre, (=garder (ramasser) des pièces blanches pour des jours noirs (jours de misère).

<sup>4</sup> A force d'aller en avant, înaintând tot mereu.

<sup>5</sup> Et à l'affût (la pândă) derrière leur levée de pavés, și tupilati în dosul grămezii lor de pietre.

<sup>6</sup> Banlieue = territoire qui entoure une grande ville et qui en dépend, margină a orașului, partea orașului în afara de barieră.

<sup>7</sup> Soudainement = subitement, fără veste.

ches un sergent gisant près d'une borne<sup>1</sup>, une balle frappa le cadavre.

„Fichtre<sup>2</sup>! dit Gavroche, voilà qu'on me tue mes morts“.

Une deuxième balle fit étinceler<sup>3</sup> le pavé à côté de lui.

Une troisième renversa son panier.

Gavroche regarda et vit que cela venait de la banlieue.

Il se dressa tout droit, debout, les cheveux au vent, les mains sur les hanches, l'œil fixé sur les gardes nationaux qui tiraient, et il chanta :

On est laid à Nanterre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Et bête à Palaiseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Puis il ramassa son panier, y remit, sans en perdre une seule, les cartouches qui en étaient tombées, et, avançant vers la fusillade, alla dépouiller une autre giberne. Là, une quatrième balle le manqua<sup>4</sup> encore.

Gavroche chanta :

Je ne suis pas notaire,  
C'est la faute à Voltaire ;  
Je suis petit oiseau,  
C'est le faute à Rousseau.

Une cinquième balle ne réussit qu'à tirer de lui un troisième couplet :

<sup>1</sup> Borne = grosse pierre que l'on met le long des maisons pour en éloigner les voitures, *stâlp de piatră*. — Borne signifie aussi : grosse pierre que l'on met le long d'une route pour marquer les distances, *piatră de hotar*.

<sup>2</sup> Fichtre ! Drace !

<sup>3</sup> Fit étinceler le pavé, *făcu să scapări piatra*.

<sup>4</sup> Le manqua, *nu'l nimeri*.

3

Joie est mon caractère,  
C'est la faute à Voltaire;  
Misère est mon trousseau,  
C'est la faute à Rousseau.

Cela continua ainsi quelque temps.

Le spectacle était épouvantable et charmant. — Gavroche, fusillé, taquinait la fusillade. Il avait l'air de s'amuser beaucoup. C'était le moineau becquetant les chasseurs. Il répondait à chaque décharge par un couplet. On le visait sans cesse, on le manquait toujours. Les gardes nationaux et les soldats riaient en l'ajustant. Il se couchait, puis se redressait, s'effaçait dans un coin de porte, puis bondissait, disparaissait, se sauvait, revenait, ripostait à la mitraille par des pieds de nez<sup>1</sup>, et cependant pillait les cartouches, vidait les gibernes et remplissait son panier.

Les insurgés, haletants d'anxiété<sup>2</sup>, le suivaient des yeux. La barricade tremblait; lui, il chantait. Ce n'était pas un enfant, ce n'était pas un homme; c'était un étrange gamin-fée<sup>3</sup>. On eût dit le nain invulnérable de la mêlée<sup>4</sup>. Les balles couraient après, lui il était plus leste qu'elles. Il jouait on ne sait quel effrayant jeu de cache-cache<sup>5</sup> avec la mort; chaque fois que la face camarde du spectre s'approchait, le gamin lui donnait une pichenette<sup>6</sup>.

Une balle pourtant mieux ajustée ou plus traître que

<sup>1</sup> Pieds de nez, *tîfe*:

<sup>2</sup> Haletant d'anxiété, *gâfâind de neliniște* (*sufletească*).

<sup>3</sup> Gamin-fée. Ce substantif composé, ainsi formé, est quelque chose d'inacoutumé en français; on pourrait le rendre en roumain par: *un drăcușor ca din povești*, ou bien, *un strengar ca din povești*.

<sup>4</sup> On eût dit (en le voyant, que c'était) le nain invulnérable de la mêlée, *s'ar fi zis* (*văzându-l, că era*) *piticul cel nevătămat în mijlocul luptei*.

<sup>5</sup> Jeu de cache-cache, *jocul de-a v'ațî-ascunsele*.

<sup>6</sup> Chaque fois — pichenette, *îndată ce față cărnă a fantomei* (*mortei*) *se aprobia, strengarul îi trimitea un bobârnac*.

les autres, finit par atteindre l'enfant feu-follet<sup>1</sup>. On vit Gavroche chanceler<sup>2</sup>, puis il s'affaissa<sup>3</sup>. Toute la barricade poussa un cri; mais Gavroche n'était tombé que pour se redresser; il resta assis sur son séant, un long filet de sang rayait son visage<sup>4</sup>; il éleva ses deux bras en l'air, regarda du côté d'où était venu le coup, et se mit à chanter:

Je suis tombé par terre,  
C'est la faute à Voltaire,  
Le nez dans le ruisseau,  
C'est la faute à.....

Il n'acheva point. Une seconde balle du même tireur l'arrêta court. Cette fois il s'abattit la face contre le pavé<sup>5</sup>, et ne remua plus. Cette petite grande âme venait de s'en-voler<sup>6</sup>.

*Le combien sommes nous*

<sup>1</sup> L'enfant feu-follet, *copilul licuricuș*.

<sup>2</sup> Chanceler = n'être point ferme sur ses pieds, *sovăind*. — **Syn.** Chanceler, vaciller (on prononce *vacil-ler*). Ce qui *chancelle* n'est point ferme; ce qui *vacille* (*se clatină*) n'est pas fixe.

<sup>3</sup> Il s'affaissa, *el căzu grămadă*.

<sup>4</sup> Un long filet de sang rayait son visage, *o dungă subțire de sânge ii vârsta, dunga, obrazul*.

<sup>5</sup> La face contre le pavé, *cu fața la pământ*.

<sup>6</sup> Venait de s'envoler = de prendre son vol, de disparaître, *dispărut*. — Venir de, joint à l'infinitif d'un verbe, sert à marquer un passé très prochain.

## LAMARTINE

(1790-1869)

Alphonse de Lamartine naquit à *Mâcon*<sup>1</sup>, en 1790. Si Victor Hugo n'avait pas existé, Lamartine eût été le plus grand poète de France au XIX<sup>me</sup> siècle. Ses œuvres principales sont : *Les Méditations poétiques*, *les Nouvelles Méditations*, *les Harmonies*, *la Chute d'un ange*, *Jocelin*. En prose, il a écrit : *Le Voyage en Orient*, *l'Histoire des Girondins*, *les Confidences*, *les Nouvelles Confidences*.

### ORAISSON DOMINICALE<sup>2</sup>

O Père, source et fin de toute créature,  
Dont le temple est partout où s'étend la nature,  
Dont la présence creuse et comble l'infini ;  
Que ton nom soit partout dans toute âme bénie ;  
Que ton règne éternel, qui tous les jours se lève,  
Avec l'œuvre sans fin recommence et s'achève ;  
Que par l'amour divin, chafne de ta bonté,  
Toute volonté veuille avec ta volonté !  
Donne à l'homme d'un jour, que ton sein fait éclore,  
Ce qu'il lui faut de pain pour vivre son aurore<sup>3</sup>.  
Remets-nous le tribut que nous avons remis  
Nous-même<sup>4</sup>, en pardonnant à tous nos ennemis ;

<sup>1</sup> L'habitant de Mâcon s'appelle *Mâconnais*.

<sup>2</sup> Oraison dominicale, *Tatāl nostru*.

<sup>3</sup> Pour vivre son aurore, *pentru a-si trăi ziua*.

<sup>4</sup> Nous-même, au lieu de nous-mêmes. Licence poétique. Avec *mêmes* au pluriel l'hémistiche aurait sept syllabes au lieu de six.

De peur que sur l'esprit l'argile ne l'emporte <sup>1</sup>,  
 Ne nous éprouve pas d'une épreuve trop forte ;  
 Mais toi-même, prêtant ta force à nos combats,  
 Fais triompher du mal les enfants d'ici-bas.

### L'INFINI

J'ai roulé <sup>2</sup> des milliers de fois la pensée de l'infini dans mes yeux et dans mon esprit, en regardant du haut d'un promontoire ou du pont d'un vaisseau le soleil se coucher sur la mer, et plus encore en voyant *l'armée des étoiles* <sup>3</sup> commencer, sous un beau firmament, sa revue et ses évolutions devant Dieu. Quand on pense que le télescope d'Herschell <sup>4</sup> a compté déjà plus de cinq millions d'étoiles, que chacune de ces étoiles est un monde plus grand et plus important que ce globe de la terre; que ces cinq millions de mondes ne sont que les bords de cette création; que si nous parvenions sur le plus éloigné, nous apercevrions de là d'autres abîmes d'espace infini comblés d'autres mondes incalculables, et que ce voyage durerait des myriades de siècles, sans que nous pussions atteindre jamais les limites

1      2      3      4      5      6      7  
 Nous-même-s en pardonnant

tandis qu'avec *même* au singulier, l'hémistiche du vers de douze syllabes (alexandrin) est correct :

1      2      3      4      5      6  
 Nous même-en pardonnant

<sup>1</sup> = De peur que l'argile ne l'emporte sur l'esprit, *de teamă că lutul (trupul) să nu birue duhul.*

<sup>2</sup> J'ai roulé = j'ai formé, j'ai médité, *am frământat.*

<sup>3</sup> L'armée des étoiles, *păcurile de stele.*

<sup>4</sup> Herschell, célèbre astronome (1738-1822), né à Hanovre. C'est à lui que l'on doit la découverte de la planète *Uranus* et de ses satellites, de même que celle des satellites de *Saturne*.

57  
CAROL  
NEA  
1881

entre le néant et Dieu, on ne compte plus, on ne chante plus<sup>1</sup>: on reste frappé de vertige<sup>2</sup> et de silence, on adore, et l'on se tait.

### LA RETRAITE

Je sais<sup>3</sup> sur la colline  
Une blanche maison;  
Un rocher la domine,  
Un buisson d'aubépine<sup>4</sup>  
Est tout son horizon.

Là jamais ne s'élève  
Bruit qui fasse penser<sup>5</sup>;  
Jusqu'à ce qu'il s'achève  
On peut mener son rêve<sup>6</sup>  
Et le recommencer.

Le clocher du village  
Surmonte ce séjour;  
Sa voix, comme un hommage,  
Monte au premier nuage  
Que colore le jour!

<sup>1</sup> On ne chante plus = on ne célèbre plus, on ne raconte plus par un poème, *nu mai ridici cântări, nu mai poetizezi*.

<sup>2</sup> On reste frappé de vertige et de silence, *rămâi aiurit și mut*. (Vertige = tournoiement de tête, *amețeală*).

<sup>3</sup> Je sais = je connais.

<sup>4</sup> Buisson d'aubépine, *tufiș de spinișor*.

<sup>5</sup> Bruit qui fasse penser, *sgomot care să te facă să cazi pe gânduri* (in sens de neliniște).

<sup>6</sup> On peut mener son rêve, *poți să-ți visezi* (in *tihnă*) *visul*.

Signal de la prière,  
 Elle part du saint lieu,  
 Appelant la première  
 L'enfant de la chaumière  
 A la maison de Dieu.

Aux sons que l'écho roule <sup>1</sup>,  
 Le long des églantiers <sup>2</sup>,  
 Vous voyez l'humble foule  
 Qui serpente et s'écoule  
 Dans les pieux sentiers <sup>3</sup>.

La fenêtre est tournée  
 Vers le champ des tombeaux,  
 Où l'herbe moutonnée <sup>4</sup>  
 Couvre après la journée  
 Le sommeil des hameaux.

Plus d'une fleur nuance <sup>5</sup>  
 Ce voile du sommeil ;  
 Là tout fut innocence,  
 Là tout dit : Espérance !  
 Tout parle de réveil !

<sup>1</sup> Que l'écho roule (= porte au loin), *pe care ecul le duce departe*.

<sup>2</sup> Le long des églantiers, *de-a lungul răsuriilor*.

<sup>3</sup> Dans les pieux sentiers, *prin potecile pioase* (*ce dur spre biserică*).

<sup>4</sup> L'herbe moutonnée, *iarba creață*. (Moutonner, v. a. = rendre frisé et annelé comme la laine d'un mouton; ne se dit qu'au participe: *tête moutonnée*, *cap cu părul creț*.— Comme verbe neutre (intransitif) *moutonner* se dit de la mer, d'un lac, d'une rivière dont les eaux commencent à s'agiter et à blanchir, de manière à offrir l'aspect d'un immense troupeau vu de loin: la mer commence à *moutonner*; le fleuve *moutonne*, *se încrêtește*. On dit aussi que le temps, le ciel est *moutonné*, lorsque le ciel est couvert de nuages blancs offrant l'aspect de flocons pressés (*fulgi îndesăți*).

<sup>5</sup> Nuance, *nuantează*.—Nuancer = assortir les couleurs, les disposer de manière qu'il se fasse une diminution insensible d'une couleur à l'autre, ou d'une même couleur, en allant soit du clair à

Paix et mélancolie  
 Veillent là près des morts,  
 Et l'âme recueillie,  
 Des vagues de la vie  
 Croit y toucher les bords!

LA MÉMOIRE

La mémoire, c'est la lampe du soir de la vie: quand la nuit tombe autour de nous, quand les beaux soleils du printemps et de l'été<sup>1</sup> se sont couchés derrière un horizon chargé de nuages, l'homme rallume en lui cette lampe nocturne de la mémoire. Il la porte d'une main tremblante tout autour des années, aujourd'hui sombres, qui composèrent son existence. Il en promène pieusement la lueur sur tous les jours, sur tous les lieux, sur tous les objets qui furent les dates de ses félicités du cœur ou de l'esprit dans le meilleur temps, et il se console de vivre encore par le bonheur d'avoir vécu.

On peut dire que cette résurrection des jours, des choses, des amitiés éteintes à la lueur de cette lampe de mémoire, est d'autant plus douce que le présent est plus amer.

On se réfugie<sup>2</sup> dans les souvenirs pour échapper à ses angoisses<sup>3</sup>.

l'obscur, soit de l'obscur au clair.—Nuance = chacun des degrés par lesquels peut passer une couleur sans perdre le nom qui la distingue: La dégradation (= *degradarea, treptata intunecare*) d'une seule couleur produit un nombre infini de nuances.—Au figuré *nuance* signifie: différence délicate et presque insensible que présentent deux choses du même genre. *La nuance qui sépare ces deux opinions est bien légère.*

<sup>1</sup> Les beaux soleils du printemps et de l'été = les beaux jours de la jeunesse et de l'âge viril.

<sup>2</sup> On se réfugie, *omul își caută adăpost, liman*

<sup>3</sup> Angoisse = grande affliction d'esprit, douleur vive, *ingrijare,*

A quoi servirait la mémoire, si ce n'était qu'à pleurer ?  
 Elle sert aussi à jouir<sup>1</sup>; par un don de la Providence elle perpétue le plaisir comme elle éternise la douleur.

Tant qu'un homme se souvient, il revit. C'est encore vivre<sup>2</sup>.

L'HIRONDELLE

Pourquoi me fuir, passagère hirondelle ?  
 Viens reposer ton aile auprès de moi !  
 Pourquoi me fuir ? c'est un cœur qui t'appelle :  
 Ne suis-je pas voyageur comme toi ?

Dans ce désert, le destin nous rassemble ;  
 Va<sup>3</sup>, ne crains pas d'y nicher près de moi ;  
 Si tu gémis, nous gémirons ensemble :  
 Ne suis-je pas isolé comme toi ?

Peut-être, hélas ! du toit qui t'a vu naître  
 Un sort cruel te chasse ainsi que moi ;  
 Viens t'abriter au mur de ma fenêtre :  
 Ne suis-je pas exilé comme toi ?

Vois-tu là-bas, sur la rive de France.  
 Le seuil aimé qui s'est ouvert pour moi ?

*neliniște adâncă, spaimă.* — **Syn. Transes, angoisses.** Les *transes* (*frică, groază*), sont les violentes agitations de la peur ; les *angoisses* sont les tortures de la douleur.

<sup>1</sup> Sert aussi à jouir, *servește și la bucurie (a omului)*.

<sup>2</sup> C'est encore vivre, *și asta încă însemnează a trăi*.

<sup>3</sup> *Va, lasă, fi pe pace.*

Va, portes-y<sup>1</sup> le rameau d'espérance :  
Ne suis-je pas son oiseau comme toi ?

Ne me plains pas ! Ah ! si la tyrannie  
De mon pays ferme le seuil pour moi,  
Pour retrouver la liberté bannie,  
N'avons-nous pas notre ciel comme toi ?

LE MATIN

L'oiseau chante, l'agneau bêle,  
L'enfant gazouille au berceau ;  
La voix de l'homme se mêle  
Au bruit des vents et de l'eau ;  
L'air frémit, l'épi frissonne,  
L'insecte au soleil bourdonne,  
L'airain pieux<sup>2</sup> qui résonne,  
Rappelle au Dieu qui le donne  
Le premier soupir du jour ;  
C'est l'aurore dans la nue,  
C'est la terre qui salue  
L'astre de vie et d'amour.

LE CURE

Il est un homme<sup>3</sup> dans chaque paroisse, qui n'a point de famille, mais qui est de la famille de tout le monde, qu'on appelle comme témoin, comme conseil ou comme

<sup>1</sup> Portes-y. L'impératif (deuxième personne du singulier) des verbes de la première conjugaison s'écrit avec *s*, lorsqu'il est suivi de *y* et *en*: *penses-y*, *parles-en*.

<sup>2</sup> L'airain pieux = la cloche, *arama cea pioasă, clopotul*.

<sup>3</sup> Il est un homme = il existe, il y a un homme.

agent dans les actes les plus solennels<sup>1</sup> de la vie civile; sans lequel on ne peut ni naître, ni mourir, qui prend l'homme au sein de sa mère et ne le laisse qu'à la tombe, qui bénit ou consacre le berceau, la couche conjugale, le lit de mort et le cercueil; un homme que les petits enfants s'accoutument à aimer, à vénérer et à craindre; que les inconnus même appellent *mon père*, aux pieds duquel les chrétiens vont répandre leurs aveux les plus intimes, leurs larmes les plus secrètes; un homme qui est le consolateur par état de toutes les misères de l'âme et du corps, l'intermédiaire obligé de la richesse et de l'indigence<sup>2</sup>, qui voit le riche et le pauvre frapper tour à tour à sa porte: le riche pour y verser l'aumône secrète, le pauvre pour la recevoir sans rougir; qui, n'étant d'aucun rang social, tient également à toutes les classes; aux classes inférieures, par la vie pauvre, et souvent par l'humilité de la naissance; aux classes élevées, par l'éducation, la science et l'élévation de sentiments qu'une religion philanthropique inspire et commande; un homme, enfin, qui sait tout, qui a le droit de tout dire, et dont la parole tombe de haut sur les intelligences et sur les coeurs avec l'autorité d'une mission divine et l'empire d'une foi toute faite! Cet homme, c'est le curé.

### LES LABOUREURS

Laissant souffler ses bœufs, le jeune homme s'appuie  
 Debout au tronc d'un chêne, et de sa main essuie  
 La sueur du sentier sur son front mâle et doux;  
 La femme et les enfants tout petits, à genoux  
 Devant les bœufs privés baissant leur corne à terre,

<sup>1</sup> On prononce *solan-nel*.

<sup>2</sup> L'indigence, *lipsă, sărăcie*.—Syn. *Pauvreté, indigence*. La pauvreté est la privation des commodités de la vie; l'indigence est le manque des choses nécessaires.

Leur cassent des rejets de frêne et de fougère<sup>1</sup>,  
 Et jettent devant eux en verdo�ants monceaux  
 Les feuilles que leurs mains émondent<sup>2</sup> des rameaux.  
 Il rattache le joug, sous la forte courroie,  
 Aux cornes qu'en pesant sa main robuste ploie<sup>3</sup> ;  
 Les enfants vont cueillir des rameaux découpés,  
 Des gouttes de rosée encore tout trempés,  
 Au joug avec la feuille en verts festons les nouent,  
 Que sur leurs fronts voilés les fiers taureaux secouent.  
 Pour que leur flanc qui bat et leur poitrail poudreux  
 Portent sous le soleil un peu d'ombre avec eux.  
 Au joug de bois poli le timon s'équilibre,  
 Sous l'essieu gémissant le soc se dresse et vibre,  
 L'homme saisit le manche<sup>4</sup>, et sous le coin tranchant  
 Pour ouvrir le sillon le guide au bout du champ.

O, travail, sainte loi du monde,  
 Ton mystère va s'accomplir !  
 Pour rendre la glèbe<sup>5</sup> féconde,  
 De sueur il faut l'amollir.  
 L'homme, enfant et fruit de la terre,  
 Ouvre les flancs de cette mère  
 Où germent les fruits et les fleurs ;  
 Comme l'enfant mord la mamelle,  
 Pour que le lait monte et ruisselle  
 Du sein de sa nourrice en pleurs !

<sup>1</sup> Rejets de frêne et de fougère, *vlăstări de frasin și de ferigă* (= *spata dracului*).

<sup>2</sup> Emondent, *curăță*. Emonder = couper, retrancher d'un arbre les branches nuisibles ou inutiles, *a tăia, a curăța*.

<sup>3</sup> En France on préfère atteler les bœufs de façon à leur faire tirer la charrue du front et non du poitrail.

<sup>4</sup> Le manche, *mânerul*. **Hom.** la manche, *mâneca*.

<sup>5</sup> Pour rendre la glèbe (= le sol, la terre) féconde, *spre a face să fie roditor pământul*. — Au lieu du verbe *faire* on emploie le verbe *rendre* devant les adjectifs qualificatifs. *Rendre* signifie ici *faire de-*

La terre, qui se fend sous le soc qu'elle aiguise<sup>1</sup>,  
 En tronçons<sup>2</sup> palpitants s'amoncelle et se brise ;  
 Et, tout en s'entr'ouvrant, fume comme une chair  
 Qui se fend et palpite, et fume sous le fer.  
 En deux monceaux poudreux les ailes la renversent.  
 Ses racines à nu, ses herbes se dispersent ;  
 Ses reptiles, ses vers<sup>3</sup> par le soc déterrés,  
 Se tordent sur son sein en tronçons torturés<sup>4</sup> ;  
 L'homme les foule aux pieds, et, secouant le manche,  
 Enfonce plus avant le glaive<sup>5</sup> qui les tranche ;  
 Le timon plonge et tremble, et déchire ses doigts.  
 La femme parle aux bœufs du geste et de la voix :  
 Les animaux, courbés sur leur jarret qui plie,

**venir.** Ex. le malheur l'a rendu (= l'a fait devenir) sage. — Devant les substantifs on emploie le verbe *faire* : on l'a fait juge. — *Se rendre* signifie *devenir* (*par ses soins*) : il se rend utile ; il s'est rendu indispensable. Devant les substantifs : il s'est fait juge. Exception : il s'est *rendu* maître. — Lorsque le verbe *faire* est pris dans le sens de : *dire*, *publier* *qu'une chose est*, *en donner une certaine opinion*, on ne peut pas le remplacer par le verbe *rendre* devant un *adjectif*. Par ex. on le faisait mort, mais il se porte bien = on le *disait* mort, etc.), *lumea il făcea mort, dar el e sănătos*. On le *fait* riche, mais il ne l'est pas, *lumea il face (zice că e) bogat, și el nu e*. — Il en est de même lorsque le verbe *se faire* signifie *devenir*. Ex. votre enfant se fait grand = devient grand, *se face mare*. Cet arbre commence à se faire (= à devenir) beau, *incepe a se face frumos*. Nous nous faisons (= nous devenons, *ne facem*) vieux tous les jours. Il se fait riche aux dépens d'autrui (= *pe socoteala altora*).

<sup>1</sup> Aiguise. On prononce aiguise.

<sup>2</sup> En tronçons. Voyez plus bas, note 4.

<sup>3</sup> Ses vers, *râmele sale*.

<sup>4</sup> Se tordent sur son sein en tronçons torturés, *se svârcoleșc pe sinul său în ciuntături (în bucăți) schingiuite*. Tronçons = morceaux coupés ou rompus de quelque objet plus long que large. *Tronçons d'épée*. *Tronçons de colonnes*. Se dit aussi de morceaux de poissons, de reptiles qui ont été coupés et qui ont plus de longueur que de largeur. *Un tronçon de brochet (știucă)*. *Ces tronçons de serpent remuent (mîșcă) encore*.

<sup>5</sup> Le glaive, c'est-à-dire le soc, *fierul plugului*.

Pèsent de tout leur front<sup>1</sup> sur le joug qui les lie ;  
 Comme un cœur généreux leurs flancs battent d'ardeur ;  
 Ils font bondir le sol jusqu'en sa profondeur ;  
 L'homme presse ses pas, la femme suit à peine ;  
 Tous, au bout du sillon arrivent hors d'haleine ;  
 Ils s'arrêtent : le bœuf rumine, et les enfants  
 Chassent avec la main les mouches de ses flancs.

.....

Mais le milieu du jour au repas les rappelle.  
 Ils couchent sur le sol le fer ; l'homme dételle  
 Du joug tiède et fumant les bœufs, qui vont en paix  
 Se coucher loin du soc sous un feuillage épais.  
 La mère et les enfants, qu'un peu d'ombre rassemble,  
 Sur l'herbe, autour du père assis, rompent ensemble  
 Et se passent entre eux de la main à la main  
 Les fruits, les œufs durcis<sup>2</sup>, le laitage et le pain ;  
 Et le chien, regardant le visage du père,  
 Suit d'un œil confiant les miettes qu'il espère.  
 Le repas achevé, la mère, du berceau  
 Qui repose couché dans un sillon nouveau,  
 Tire un bel enfant nu qui tend ses mains vers elle,  
 L'enlève et, suspendu, l'emporte à sa mamelle,  
 L'endort en le berçant du sein sur ses genoux,  
 Et s'endort elle-même, un bras sur son époux ;  
 Et sous le poids du jour la famille sommeille  
 Sur la couche de terre, et le chien seul les veille.

*Comment ça se fait, madame*

<sup>1</sup> Voyez plus haut, page 63, note 3.

<sup>2</sup> Les œufs durcis (=durs), *ouâle râscoapte*. — L'on ne prononce la lettre *f* de *œuf* et *bœuf* que lorsque ces deux substantifs sont au singulier.

66  
les 16;  
une quipem;  
AU ROSSIGNOL

Quand ta voix céleste prélude<sup>1</sup>  
Au silence des belles nuits,  
Barde<sup>2</sup> ailé de ma solitude,  
Tu ne sais pas que je te suis<sup>3</sup>!

Tu ne sais pas que mon oreille,  
Suspendue à ta douce voix,  
De l'harmonieuse merveille  
S'enivre<sup>4</sup> longtemps sous les bois!

Tu ne sais pas que mon haleine  
Sur mes lèvres n'ose passer,  
Que mon pied muet<sup>5</sup> foule a peine  
Le feuille<sup>6</sup> pqu'il vient de froisser!

Et, qu'enfin un autre poète  
Dont l'alyre a moins de secrets,  
Dans son âme envie<sup>6</sup> et répète  
Ton hymne nocturne aux forêts!

<sup>1</sup> Quand ta voix céleste prélude, când cereasca ta voce începe să îngâne un cântec. Prélude, *v. n. t. mus.* = exécuter quelques accords ou quelques phrases dans le ton du morceau que l'on va exécuter. Prélude, *s. m.* = petit morceau de musique, le plus souvent improvisé, qui est dans le ton principal, et qui lui sert d'introduction.

<sup>2</sup> Barde ailé, bardule (*poete*) înăripat. — Barde = poète celte ou gaulois, qui chantait les héros, *bard*.

<sup>3</sup> Que je te suis (*v. suivre*) = que je t'écoute avec toute mon attention, că te ascult cu drag.

<sup>4</sup> S'enivre. On prononce *s'anivre*.

<sup>5</sup> Que mon pied muet, înimobile, yemîşcat.

<sup>6</sup> Envie = souhaiter pour lui, nămîște, invidiază. — Syn. Envier, porter envie. On envie les choses et l'op porte envie aux personnes: le méchant envie le bonheur d'autrui; le sage ne porte envie à personne.

Mais si l'astre des nuits se penche  
 Aux bords des monts pour t'écouter,  
 Tu te caches de branche en branche  
 Au rayon qui vient y flotter,

Et si la source qui repousse  
 L'humble caillou<sup>1</sup> qui l'arrêtait,  
 Élève une voix sous la mousse<sup>2</sup>,  
 La tienne se trouble et se tait !

Ah ! ta voix touchante ou sublime  
 Est trop pure pour ce bas lieu !  
 Cette musique qui t'anime  
 Est un instinct qui monte à Dieu !

Et cette voix mystérieuse  
 Qu'écoutent les anges et moi,  
 Ce soupir de la nuit pieuse,  
 Oiseau mélodieux, c'est toi.

Oh ! mêle ta voix à la mienne<sup>3</sup> !  
 La même oreille nous entend ;  
 Mais ta prière aérienne  
 Monte mieux au ciel qui l'attend !

Elle est l'écho d'une nature  
 Qui n'est qu'amour et pureté,  
 Le brûlant et divin murmure,  
 L'hymne flottant des nuits d'été !

Et nous, dans cette voix sans charmes,  
 Qui gémit en sortant du cœur,  
 On sent toujours trembler des larmes,  
 Ou retentir une douleur !

<sup>1</sup> Caillou prend x au pluriel.

<sup>2</sup> Mousse. Voyez page 27, note 4.

<sup>3</sup> Mêle ta voix à la mienne, une est-*ti* vocea cu a mea.

## LE SOLEIL

Dieu ! que<sup>1</sup> les airs sont doux ! que la lumière est pure !  
 Tu règnes en vainqueur sur toute la nature,  
 O, soleil ! et des cieux où ton char est porté,  
 Tu lui verses la vie et la fécondité.

Le jour où, séparant la nuit de la lumière,  
 L'Éternel te lança dans ta vaste carrière<sup>2</sup>.  
 L'univers tout entier te reconnut pour roi ;  
 Et l'homme, en t'adorant, s'inclina devant toi.  
 Dès ce jour<sup>3</sup>, poursuivant ta carrière enflammée<sup>4</sup>,  
 Tu décris sans repos ta route accoutumée ;  
 L'éclat de tes rayons ne s'est point affaibli,  
 Et sous la main des temps ton front n'a point pali !  
 Quand la voix du matin vient réveiller l'aurore,  
 L'Indien prosterné te bénit et t'adore !  
 Et moi, quand le midi de ses feux bienfaisants  
 Ranime par degrés mes membres languissants,  
 Il me semble qu'un Dieu, par tes rayons de flamme,  
 En échauffant mon sein, pénètre dans mon âme !  
 Et je sens de ses fers mon esprit détaché,  
 Comme si du Très-Haut le bras m'avait touché !

Mais, ton sublime auteur défend-il de le croire ?  
 N'es-tu point, ô, soleil, un rayon de sa gloire ?  
 Quand tu vas mesurant l'immensité des cieux,  
 O, soleil ! n'es-tu point un regard de ses yeux ?

<sup>1</sup> Que = combien.

<sup>2</sup> Dans ta vaste carrière = route, *in intinsa ta cale*.

<sup>3</sup> Dès ce jour = depuis ce jour,

<sup>4</sup> Poursuivant ta carrière enflammée, *urmându-ți calea luminoasă*.

## L'HOMME

... Plus je sonde l'abîme, hélas ! plus je m'y perds<sup>1</sup>.  
 Ici-bas la douleur à la douleur s'enchaîne,  
 Le jour succède au jour, et la peine à la peine.  
 Borné dans sa nature, infini dans ses vœux<sup>2</sup>,  
 L'homme est un dieu tombé qui se souvient des cieux :  
 Soit que, déshérité de son antique gloire,  
 De ses destins perdus il garde la mémoire,  
 Soit que de ses désirs l'immense profondeur,  
 Lui présage<sup>3</sup> de loin sa future grandeur :  
 Imparfait ou déchu, l'homme est le grand mystère.  
 Dans la prison des sens enchaîné sur la terre,  
 Esclave, il sent un cœur né pour la liberté ;  
 Malheureux, il aspire à la félicité ;  
 Il veut sonder le monde, et son œil est débile<sup>4</sup> ;  
 Il veut aimer toujours, ce qu'il aime est fragile.  
 Tout mortel est semblable à l'exilé d'Éden<sup>5</sup>.  
 Lorsque Dieu l'eut banni du céleste jardin,  
 Mesurant d'un regard les fatales<sup>6</sup> limites,  
 Il s'assit en pleurant aux portes interdites.  
 Il entendit de loin dans le divin séjour  
 L'harmonieux soupir de l'éternel amour,

<sup>1</sup> Plus je m'y perds, *cu atât mai mult mă rătăcesc* (*in el, in abis*).

<sup>2</sup> Infini dans ses vœux, *vecinic nesă'urat* *in dorințele sale*.

<sup>3</sup> Lui présage = lui annonce par des signes, *ii prezice, ii prevestește*.

<sup>4</sup> Débile = très faible, *subred, slab*. — **Syn.** Faible, débile. Le sujet *faible* n'a pas assez de force relative ; le sujet *débile* est d'une grande faiblesse. — Une vue *faible* ne soutient pas une lumière éclatante ; le jour ordinaire fatigue une vue *débile*. Le *faible* enfant parle et agit avec vivacité ; le vieillard *débile* est paresseux et lent à se mouvoir. Un estomac *faible* digère bien certains aliments ou une certaine quantité d'aliments ; un estomac *débile* digère toujours mal.

<sup>5</sup> L'exilé d'Eden = Adam.

<sup>6</sup> Fatales fait au masculin pluriel *fatals*.

Les accents du bonheur, les saints concerts des anges,  
 Qui, dans le sein de Dieu, célébraient ses louanges,  
 Et, s'arrachant du ciel dans un pénible effort,  
 Son œil avec effroi retomba sur son sort.

— Malheur à qui du fond de l'exil de la vie  
 Entendit ces concerts d'un monde qu'il envie<sup>1</sup> !  
 Du nectar idéal sitôt qu'elle a goûté,  
La nature répugne à la réalité;  
 Dans le sein du possible, en songe, elle s'élance,  
 Le réel est étroit, le possible est immense ;  
 L'âme avec ses désirs s'y bâtit un séjour,  
 Où l'on puise à jamais la science et l'amour ;  
 Où, dans des océans de beauté, de lumière,  
 L'homme, altéré toujours, toujours se désaltère<sup>2</sup>,  
 Et, de songes si beaux enivrant<sup>3</sup> son sommeil,  
 Ne se reconnaît plus au moment du réveil.

ÉPISODE DE LA BATAILLE DE JEMMAPES

A la bataille de Jemmapes<sup>4</sup>, au moment où une colonne, abordant une des redoutes, défilait devant le général Dampierre aux cris de *Vive la République !* comme soulevée par un enthousiasme qui rendait le sol élastique sous le pied des soldats, celui-ci aperçut au milieu des volontaires un vieillard à cheveux blancs<sup>5</sup>, qui versait des larmes en

<sup>1</sup> D'un monde qu'il envie = qu'il souhaite pour lui, *ale unei lumi pe care o dorește*. Voyez page 66, note 6.

<sup>2</sup> L'homme altéré — se désaltère, *omul mereu însetat, mereu își potolește setea*.

<sup>3</sup> Enivrant. On prononce *anivrant*.

<sup>4</sup> Jemmapes, village du Hainaut (Belgique), où le général Dumouriez vainquit les Autrichiens, le 6 novembre 1792.

<sup>5</sup> A cheveux blancs, *cu părul alb*.

se frappant le sein. „Qu'as-tu, mon ami ? lui dit Dampierre ; est-ce le moment de s'attrister, pour un soldat, que celui qui le mène ou à la victoire ou à la mort ? — O, mon fils ! mon fils ! se répondit à lui-même le combattant, faut-il que la pensée de la honte empoisonne pour moi un si gla rieux moment !“ Et il raconta au général que son fils, enrôlé dans le premier bataillon de Paris, avait déserté son drapeau, et que lui-même il était parti à l'instant pour le remplacer, et pour donner sa vie en échange du bras que la lâcheté de son fils avait enlevé à la nation. Ce trait de Romain fut consigné dans les proclamations de Dumouriez à son armée. Les jeunes soldats voulaient voir ce vétéran qui rachetait de son sang la faute de son fils, et pensaient à leurs pères en le voyant.

### VIEUX, PAUVRE, AVEUGLE ET HEUREUX

„Mais vous, père Dutemps<sup>2</sup>, parlons de vous. Demeurez-vous toujours seul là-haut dans cette petite chaumière, à une lieue de tout voisin, dans la bruyère<sup>3</sup>, au bord du bois des hêtres ? Quel âge avez-vous ? Qui est-ce qui pioche pour vous la colline de sable ? Qui est-ce qui soigne vos ânesses<sup>4</sup> et vos chèvres ? Depuis quand avez-vous perdu tout à fait la vue ? Et comment passez-vous le temps que Dieu vous a mesuré plus large qu'aux autres hommes ? car je crois que vous êtes le plus vieux de la vallée.“

<sup>1</sup> Vétéran = vieux soldat retiré du service, *veteran*. — Signifie aussi : élève qui redouble (*repetā*) une classe.

<sup>2</sup> Père Dutemps, *moř Dutemps*.

<sup>3</sup> Bruyère (T. Bot. *Erica*) = genre de plantes ligneuses qui croissent généralement dans des terres incultes et stériles, *lemnīe, carbā neagrā, buruiana uscaciōasā*. Par bruyère on désigne aussi le terrain même où il croît beaucoup de bruyères, *cāmpie stearpā, bălării. Coq de bruyère ou tétras, cocos de sihlă*.

<sup>4</sup> Anesse, *măgărită*; âne, *măgar*; ânon, *măgaruș*.

— „J'ai quatre-vingts<sup>1</sup> ans“, me répondit le vieillard. „Ma femme, la Madeleine<sup>2</sup>, est morte il y a sept ans; elle était bien plus jeune que moi. Tous mes enfants sont morts, excepté la Marguerite, qui était la dernière de mes filles; elle a été veuve à vingt-huit<sup>3</sup> ans, et elle a refusé de se remarier pour venir me soigner et me nourrir dans la petite cabane là-haut, où elle est née et où elle restera jusqu'à ma mort; elle a une petite fille et un petit garçon, qui mènent les bêtes aux champs, et qui continuent à servir mes pratiques d'œufs et de pommes. Ce petit commerce, dont nous leur laissons les sous<sup>4</sup> pour eux, servira pour leur acheter des habits, du linge et une armoire, quand ils seront en âge et en idée<sup>5</sup> de se marier. Marguerite pioche le champ de pommes de terre et de sarrasin<sup>6</sup>, ramasse le bois mort<sup>7</sup> pour l'hiver; elle fait le pain de seigle; et moi je ne fais rien que ce que vous voyez“, ajouta-t-il, en faisant tomber ses deux mains sur ses genoux comme un homme oisif. „Je garde l'âne, ou plutôt l'âne me garde quand les enfants n'y sont pas; car il est vieux pour un animal, presque autant que je suis vieux pour un homme;

---

<sup>1</sup> Quatre-vingts ans. *Vingt* précédé d'un numéral qui le multiplie (quatre-vingts = 4 fois 20) prend la marque du pluriel: *s*, s'il n'est pas suivi d'un autre numéral. Comparez: quatre-vingts élèves et quatre-vingt-trois élèves. Lorsque *vingt* est mis pour *vingtième*, il reste invariable; page quatre-vingt, *pagina a optzecilea*. La même règle s'applique au numéral *cent*: trois cents hommes, trois cent-deux hommes. Page deux cent.

<sup>2</sup> La Madeleine. Dans certaines provinces de France, le peuple fait précéder le nom propre de l'article: *le Nicolas, la Marie, le Louis*.

<sup>3</sup> Vingt-huit. Voyez „Règles sur la liaison“, page 6.

<sup>4</sup> Les sous, *gologanii*. Sou = monnaie qui équivaut à la vingtième partie d'un franc, *ban de cinci*.

<sup>5</sup> Quand ils seront en âge et en idée, *când vor fi în vîrstă și vor avea de gând*.

<sup>6</sup> Sarrasin = blé sarrasin, *hrisca*.

<sup>7</sup> Bois mort = branches mortes sur un arbre vif (et tout arbre séché sur pied), — *uscături*.

il sait que je n'y vois pas<sup>1</sup>; il ne s'écarte jamais trop des chemins; et quand il veut s'en aller, il se met à braire, ou bien il vient frotter sa tête contre moi tout comme un chien, jusqu'à ce que nous revenions ensemble à la cabane.<sup>2</sup>

— „Mais le jour ne vous paraît-il pas bien long<sup>3</sup> ainsi, tout seul dans les sentiers de la montagne?“ lui demandai-je.

— Oh! non, jamais, dit-il, jamais le temps ne me dure<sup>4</sup>. Quand il fait beau, hors de la maison, je m'asseoie à une bonne place au soleil, contre un mur<sup>5</sup>, contre une roche, contre un châtaignier; et je vois en idée la vallée, le château, le clocher, les maisons qui fument, les bœufs qui pâturent, les voyageurs qui passent et qui devisent<sup>6</sup> en passant sur la route, comme je les voyais autrefois des yeux. Je connais les saisons tout comme dans le temps où je voyais verdir les avoines, mûrir les froments et jaunir les feuilles du châtaignier.

„J'ai deux yeux dans les oreilles<sup>7</sup>,“ continua-t-il en souriant; „j'en ai sur les mains, j'en ai sous les pieds. Je passe des heures entières à écouter près des ruches les mouches à miel<sup>8</sup> qui commencent à bourdonner sous la paille, et qui sortent une à une, en s'éveillant, par leur porte, pour savoir si le vent est doux, et si le trèfle commence

<sup>1</sup> Que je n'y vois pas = que je suis privé de la vue, que je suis aveugle. — Le verbe *voir* s'emploie quelquefois neutralement, surtout en parlant de la puissance ou de la faiblesse de la vue: *il voit mal*, *il voit clair*, *il ne voit pas*, *il ne voit goutte*. — Il ne faut dire: *il y voit clair*, *il n'y voit pas*, *il n'y voit goutte*, que lorsque y exprime une relation avec ce qui précède, comme dans ces phrases: *Il fait bien sombre dans cette pièce, on n'y voit pas clair. Ce dialogue est si obscur que les plus doctes n'y voient goutte.*

<sup>2</sup> On prononce, en faisant la liaison, lon-k-ainsi.

<sup>3</sup> Jamais le temps ne me dure = ne me paraît long.

<sup>4</sup> Contre un mur, lângă un zid.

<sup>5</sup> Devisent = causent de choses et d'autres par manière d'amusement, staău de vorbă.

<sup>6</sup> Les mouches à miel = les abeilles, albinele.

à fleurir. J'entends les lézards glisser dans les pierres sèches, je connais le vol de toutes les mouches et de tous les papillons dans l'air autour de moi, la marche de toutes les petites bêtes du bon Dieu<sup>1</sup> sur les herbes ou sur les feuilles sèches au soleil. C'est mon horloge et mon almanach à moi, voyez-vous. Je me dis: voilà le coucou qui chante? c'est le mois de mars, et nous allons avoir du chaud; voilà le merle qui siffle? c'est le mois d'avril; voilà le rossignol? c'est le mois de mai; voilà le henneton? c'est la Saint-Jean<sup>2</sup>; voilà la cigale? c'est le mois d'août; voilà la grive? c'est la vendange, le raisin est mûr; voilà la bergeronnette<sup>3</sup>; voilà les corneilles? c'est l'hiver.

„Il en est de même<sup>4</sup> pour les heures du jour. Je me dis parfaitement l'heure qu'il est à l'observation des chants d'oiseaux, du bourdonnement des insectes et des bruits de feuilles qui s'élèvent ou qui s'éteignent dans la campagne, selon que le soleil monte, s'arrête ou descend dans le ciel. Le matin, tout est vif et gai; à midi, tout baisse; au soir, tout recommence un moment, mais plus triste et plus court: puis tout tombe et tout finit. Oh! jamais je ne m'ennuie<sup>5</sup>...“

---

<sup>1</sup> Bête du bon Dieu, ou à bon Dieu, *boul Domnului*.

<sup>2</sup> C'est la Saint-Jean = c'est la (*fête de*) Saint-Jean.

<sup>3</sup> Bergeronnette ou hochequeue = petit oiseau qui remue continuellement la queue, *codobatură*.

<sup>4</sup> Il en est de même = il en est ainsi, *același lucru e și... totași se întâmplă*.

<sup>5</sup> M'ennuie. On prononce *m'an-nuie, mě plictisesc.*

## FRANÇOIS COPPÉE

(1843)

François Coppée naquit à Paris, en 1843. Outre un grand nombre de poèmes, il a écrit des comédies et des drames en vers. Les plus goûtés sont : *le Passant* et *le Luthier de Crémone*.

### LE POÈTE ET L'ENFANT

Dans la plaine blonde et sous les allées,  
Pour mieux faire accueil au doux messidor<sup>1</sup> ;  
Nous ironis chasser les choses ailées,  
Moi, la strophe, et toi, le papillon d'or.

<sup>1</sup> Pour mieux faire accueil au doux messidor (= mois de la moisson), *ca să intâmpinăm mai cu drag* (*mai bine*) *dulcele messidor*. Messidor = dixième mois d'après le calendrier Républicain (du 20 juin au 19 juillet). — **Historique.** Le 5 octobre 1793, la Convention nationale vota un décret portant qu'à l'avenir l'année commencerait à l'équinoxe d'automne, c'est-à-dire le 22 septembre, à minuit, parce que la proclamation de la République française avait eu lieu le 22 septembre 1792. La Convention ordonna, en outre, que l'ère nouvelle daterait du jour même de cette proclamation. Par le même décret l'année fut partagée en 12 mois de 30 jours, et complétée par l'addition de 5 jours complémentaires qui n'appartenaient à aucun mois. L'année qui terminait chaque période de 4 ans recevait 6 jours complémentaires. Enfin chaque mois fut divisé en trois parties égales nommées *Décades*. Un décret du 24 nov. 1793 donna ensuite aux mois les noms suivants. **Automne** : *Vendémiaire* (mois des vendanges), *Brumaire* (m. des brouillards), *Frimaire* (m. des frimas). **Hiver** : *Nivôse* (m. de la neige), *Pluviôse* (m. pluvieux), *Ventôse* (m. du vent). **Printemps** : *Germinal* (m. de

70  
Et nous choisirons les routes tentantes<sup>1</sup>,  
Sous les saules gris et près des roseaux,  
Pour mieux écouter les choses chantantes,  
Moi, le rythme, et toi, le chœur des oiseaux.

Suivant tous les deux les rives charmées  
Que le fleuve bat de ses flots parleurs<sup>2</sup>,  
Nous vous trouverons, choses parfumées,  
Moi, glanant des vers, toi, cueillant des fleurs<sup>3</sup>.

*Mom latovin, si vous l'avez  
rendez le moi, mais, si vous t'avez  
ne me le rendez pas—*  
LES AIEULES

A la fin de juillet, les villages sont vides ;  
Depuis longtemps déjà les nuages livides<sup>4</sup>,  
Menaçant d'un prochain orage à l'occident,  
Conseillaient la récolte au laboureur prudent ;  
Donc<sup>5</sup> voici la moisson et bientôt la vendange :  
On aiguise les faux, on prépare la grange,  
Et tous les paysans, dès l'aube rassemblés,  
Joyeux, vont à la fête opulente des blés.

---

la germination), *Floréal* (m. des fleurs), *Prairial* (m. des prairies ou de la fenaison). Été : *Messidor* (m. de la moisson), *Thermidor* (m. de la chaleur), *Fructidor* (m. des fruits). Le décret du 22 fructidor an XIII rétablit le calendrier Grégorien à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1806 (11 nivôse an XIV).

<sup>1</sup> Les routes tentantes, *potecile ispititoare*.

<sup>2</sup> De ses flots parleurs, *cu vorbăretele-i valuri*.

<sup>3</sup> Moi, glanant des vers, toi, cueillant des fleurs, *eu spicuind la versuri, iar tu la flori culegând*.

<sup>4</sup> Livides. Voyez page 46, note 2.

<sup>5</sup> Donc. On prononce *donk* devant une voyelle ou, — comme c'est le cas ici, — au commencement d'une proposition.

Or, pendant tout ce temps de travail, les aïeules<sup>1</sup>  
 Au village, devant les portes, restent seules,  
 Se chauffant au soleil en branlant le menton,  
 Calmes, et leurs deux mains jointes sur leur bâton,  
 Car les travaux des champs leur ont courbé la taille.

Avec leur long fichu peint de quelque bataille,  
 Leur jupe de futaine et leur ~~long~~ <sup>grand</sup> bonnet blanc,  
 Elles restent ainsi tout le jour sur un banc,  
 Heureuses, sans penser peut-être, sans rien dire,  
 Adressant un béat et mystique sourire  
 Au clair soleil qui dore au loin le vieux clocher,  
 Et mûrit les épis que leurs fils vont faucher.

Ah! c'est la saison douce et chère aux bonnes vieilles,  
 Les histoires au coin du feu, les longues veilles  
 Ne leur conviennent plus. Leur vieux mari, l'aïeul,  
 Est mort; et quand on est très vieux on est tout seul.  
 La fille est au lavoir, le gendre est à sa vigne;  
 On vous laisse; et pourtant on se résigne,  
 S'il fait un beau soleil, aux rayons réchauffants.  
Elles aimaient, naguère, à bercer les enfants :

Le cœur des vieilles gens, surtout à la campagne,  
 Bat lentement, et très volontiers s'accompagne  
 Du mouvement rythmique et calme des berceaux.  
 Mais les petits sont grands aujourd'hui; les oiseaux  
 Ont pris leur vol; ils n'ont plus besoin de défense;  
 Et voici que les vieux, dans leur seconde<sup>2</sup> enfance,  
 N'ont même plus, hélas! ce suprême jouet.

Elles pourraient encore bien tourner le rouet<sup>3</sup>,  
 Mais sur leurs yeux pâlis, le temps a mis un voile;  
 Leurs maigres doigts sont las de filer de la toile;

<sup>1</sup> Les aïeules, *bâtrânele*. Voyez page 15, note 3.

<sup>2</sup> Seconde. On prononce le *e* comme *g* dans: second, seconde-  
 ment, secondaire, secondairement, seconde (*secundā*), seconder.

<sup>3</sup> Rouet, machine à *roue* qui sert à filer ou former un *fil* avec  
 des brins de chanvre, de lin, de soie, de laine ou de coton, *roata* (*de*  
*tors*), *rodan*. *cabu* *en* *tabis* *cerise*

Car de ces mêmes mains que le temps fait pâlir,  
Elles ont déjà dû souvent ensevelir  
Des chers défunts, la froide et lugubre dépouille,  
Avec ce même lin filé par leur quenouille.  
 Mais, ni la pauvreté constante, ni la mort  
 Des troupeaux, ni le fils chéri tombant au sort<sup>1</sup> ;  
 Ni la famine<sup>2</sup>, après la mauvaise récolte,  
 Ni la fille, servante au loin, qui n'écrit pas ;  
 Ni les mille tourments qui font rêver tout bas,  
 En cachette, la nuit, les craintives aïeules,  
 Ni la foudre du ciel incendiant les meules<sup>3</sup>,  
 Ni tout ce qui leur parle encore du passé,  
 Dans l'étroit cimetière à l'église adossé,  
 Où vont jouer les blonds enfants après l'école  
 Et qui cache, parmi l'herbe et la vigne folle,  
 Plus d'une croix de bois, qu'elles connaissent bien,  
 Rien n'a troublé leur cœur héroïque<sup>4</sup> et chrétien.  
 Et maintenant, à l'âge où l'âme se repose,  
 Elles ne semblent pas désirer autre chose  
 Que d'aller, en été, s'asseoir, vers le midi,  
 Sur quelque banc de pierre, au soleil attiédi,  
 Pour regarder d'un œil plein de sereine extase,  
 Les canards bleus et verts caquetant<sup>5</sup> dans la vase ;  
 Entendre la chanson des laveuses, et voir  
 Les chevaux de labour descendre à l'abreuvoir.  
 Leur sourire d'enfant et leur front blanc qui tremble

<sup>1</sup> Tombant au sort, *căzând la sorti* (recrutare).

<sup>2</sup> Famine. Voyez page 87, note 3.

<sup>3</sup> Meule (f) = tas de foin, de blé, etc. de forme conique, *claié, stog de fân*. — **Homon.** La meule = corps solide, rond et plat qui sert à broyer: meule de moulin, *piatra de moară*; la meule = la roue de grès qui sert à aiguiser, — *tocilă*.

<sup>4</sup> Héroïque. L'*h* n'est aspiré que dans le mot *héros*; dans tous les dérivés de ce mot l'*h* est muet: c'est un gran(d) héros; quel gran-t-héroïsme! héroïquement, l'héroïne.

<sup>5</sup> Caquetant, *măcănid*. — En parlant des hommes: caqueter = causer beaucoup sans nécessité, *a vorbi multe și de nimicuri*.

Rayonnent de bien-être et de candeur ; il semble  
 Qu'elles ne songent plus à leurs chagrins passés,  
 Qu'elles pardonnent tout et que c'est bien assez  
 Pour elles, que d'avoir, dans leurs vieilles années,  
 Les peines d'autrefois étant bien terminées,  
 Et pour donner la joie à leurs quatre-vingts ans<sup>1</sup>,  
 Le grand soleil, ce vieil<sup>2</sup> ami des paysans.

### LE DÉFILÉ

Dans le faubourg planté d'arbustes rabougris,  
 Où le pâle chardon pousse au bas des murs gris,  
 Sur le trottoir pavé que limitent des bornes<sup>3</sup>,  
 Lentement, en grand deuil, tous deux, tristes et mornes,  
 Et vers le couchant d'or d'un juillet étouffant,  
 Vont ensemble une mère et son petit enfant.  
 La mère est jeune encore ; elle est pauvre, elle est veuve.  
 Résignée, et pourtant droite encor sous l'épreuve,  
 Elle songe sans doute au sombre lendemain ;  
 Et le petit garçon qu'elle tient par la main  
 A déjà dans ses yeux, agrandis par les jeûnes,  
 L'air grave des enfants qui s'étonnent trop jeunes.  
 Ils marchent, regardant le coucher du soleil.  
 Mais voici que, parmi le triomphe vermeil  
 Des nuages de pourpre aux franges d'écarlate<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> Quatre-vingts ans. Voyez page 72, note 1.

<sup>2</sup> Bornes, *stâlpi de piatră*. Voyez page 52, note 1.

<sup>3</sup> Vieil. — Les adjectifs *fou*, *mou*, *nouveau*, *beau*, *vieux*, ont une seconde forme au masculin singulier. Devant un nom masculin commençant par une voyelle ou un *h* muet, ces adjectifs s'écrivent : *fol*, *mol*, *nouvel*, *bel*, *vieil*. Le féminin de ces cinq adjectifs qualificatifs se déduit de la seconde forme : *fou*—*fol*—*folle* ; *mou*—*mol*—*molle* ; *nouveau*—*nouvel*—*nouvelle* ; *beau*—*bel*—*belle* ; *vieux*—*vieil*—*vieille*.

<sup>4</sup> Parmi le triomphe vermeil des nuages de pourpre aux franges d'écarlate, *în falnică strălucire a norilor de purpură cu ciucuri cârmizii (stacojii)*.

Là-bas, soudaine<sup>1</sup> et fière, une fanfare éclate;  
 Et, poussant devant eux clairons et timbaliers,  
 Apparaissent au loin les premiers cavaliers  
 D'un pompeux régiment qui vient de la parade.  
 Des escadrons? Mais c'est comme une mascarade.  
 Les enfants et le peuple, hélas! enfant aussi,  
 S'arrêtent en chemin pour les voir. Or ceux-ci  
 Sont très beaux; et le fils de la veuve regarde;  
 Lui qui vécut dans les murs froids d'une mansarde<sup>2</sup>,  
 Il n'a jamais rien vu de tel; il est hagard<sup>3</sup>;  
 Et sa mère lui dit, bénissant ce hasard,  
 Et distraite, elle aussi, de ses rêves austères:

„Restons-là. Nous verrons passer les militaires.“

Ils s'arrêtent tous deux: et le beau régiment,  
 Sombre et pesant d'orgueil, défile fièrement.  
 Ce sont des cuirassiers: ils vont, musique en tête,  
 Répandant à l'entour comme un bruit de tempête;  
 Les casques sont polis ainsi que des miroirs;  
 Les sabres sont tirés. Tous les chevaux sont noirs;  
 Ils ont la flamme aux yeux et le sang<sup>4</sup> aux narines.  
 Les cuirasses d'acier, qui bombent les poitrines<sup>5</sup>,  
 Jettent à chaque pas des éclairs aveuglants;  
 Et les lourds escadrons, impassibles et lents,  
 Se succèdent au pas, allant de gauche à droite,  
 Avec leurs officiers dans la distance étroite;  
 Si bien que le passant, sur la route arrêté,

<sup>1</sup> Soudaine = prompte, subite, *neasteptatā*. Voyez page 24, note 6.

<sup>2</sup> Mansarde = logement au comble d'une maison, *mansardā*. (Mot tiré du nom de l'architecte français *Mansard*).

<sup>3</sup> Il est hagard = effaré, *e zápăcit, buimăcit*.

<sup>4</sup> Prononcez: san-**k**-aux narines.

<sup>5</sup> Qui bombent leurs portrines = qui font paraître leurs poitrines comme convexes ou courbées en saillie, pour ainsi dire comme une *bombe*, ressortant en avant, *cari ii fac mai pieptōsi*.

Cependant qu'il<sup>1</sup> peut voir s'éloigner d'un côté  
 Des croupes de chevaux et des dos de cuirasses,  
 Voit de l'autre, marchant de tout près sur leurs traces,  
 S'avancer, alignés comme par deux niveaux,  
 Des casques de soldats et des fronts de chevaux.  
 Et ce spectacle est plus sublime et plus farouche  
 Dans la rouge splendeur du soleil qui se couche.

Mais, l'œil tout ébloui des ors et des aciers<sup>2</sup>,  
 L'enfant cherche surtout à voir ces officiers  
 Qui brandissent, tournés à demi sur la selle,  
 Leur sabre, dont la lame<sup>3</sup> au soleil étincelle,  
 Et sont gantés de blanc ainsi que pour le bal,  
 Et commandent, tandis que leur fougueux<sup>4</sup> cheval,  
 Se rappelant sans doute une ancienne victoire,  
 Secoue avec orgueil son mors dans sa mâchoire.  
 Et plus que tous ceux-là l'enfant admire encor  
 Le plus jeune qui n'a qu'une aiguillette<sup>5</sup> d'or,  
 Et marche dans les rangs ainsi qu'une recrue,  
 Mais qui semble toujours à la foule accourue  
 Le plus heureux, le plus superbe et le plus beau,  
 Car il porte les plis somptueux<sup>6</sup> du drapeau.

<sup>1</sup> Cependant qu'il = pendant qu'il, en même temps qu'il, *pe când el*.

<sup>2</sup> Des ors = des tons dorés, rouges; des aciers = des tons blancs à reflets bleus de l'acier, *de tonurile cele aurii și de cele albe cu reflecte albastrii de oțel*.

<sup>3</sup> La lame = fer d'une épée, d'un couteau, d'un canif etc. *fierul spezei, al cuțitului, al cuțitașului etc.* — *Homon. Lame* = table de métal fort mince, *tabliță, foae foarte subțire de metal*: lame de cuivre, lame d'or, lame d'argent, lame d'étain. *Lame* = vague de la mer agitée, *tălaz*.

<sup>4</sup> Fougueux = ardent, impétueux, *iute, plin de foc*.

<sup>5</sup> Aiguillette = tresse, cordon, ruban ferré par les deux bouts, *eghileată*.

<sup>6</sup> Les plis somptueux = magnifiques, splendides, *cutele cele bogate* (*splendide, mărețe*).

Le régiment défile et l'enfant s'extasie<sup>1</sup> :  
 Craintif et se tenant à la jupe saisie  
 De sa mère, il admire, avide et stupéfait,  
 Et tremble. Tout à coup celle-ci, qui rêvait,  
 Le regarde, et soudain elle devient peureuse.  
 La pauvre femme, qui naguère était heureuse  
 Que pour son fils ce beau régiment paradât,  
 Craint maintenant pour lui qu'il veuille être soldat !  
 Et même bien avant que ce soupçon s'achève<sup>2</sup>,  
 Son esprit a conçu l'épouvantable rêve  
 D'un noir champ de bataille où, dans les blés versés<sup>3</sup>,  
 Sous la lune sinistre, on voit quelques blessés  
 Qui, mouillés par le sang et la rosée amère,  
 Se traînent sur leurs mains en appelant leur mère,  
 Puis qui s'accourent, puis qui retombent enfin ;  
 Et, seuls debout alors, des chevaux ayant faim,  
 Qui, baissant vers le sol leurs longs museaux avides,  
 Broutent le gazon noir entre les morts livides<sup>4</sup> !  
 Elle entraîne son fils : elle a le cœur glacé.  
 Et, bien que le brillant régiment soit passé<sup>5</sup>,  
 Et qu'au coin du faubourg tourne l'arrière-garde,  
 L'enfant se plaint tout bas, et résiste et regarde  
 Son rêve qui s'enfuit, espérant voir encore  
 Là-bas, dans la poussière, une étincelle d'or,  
 Et détestant déjà les amis et les mères  
 Qui nous tirent loin des dangers et des chimères<sup>6</sup>.

<sup>1</sup> S'extasie = est transporté d'admiration, *e răpit, încântat*.

<sup>2</sup> Avant que ce soupçon s'achève (*înainte că această bănuială să ia un sfârșit, să se împlinească*) = avant s'être assurée si vraiment son fils peut être séduit (*scos din minte*) par le désir d'être aussi un jour un brillant soldat.

<sup>3</sup> Les blés versés = renversés par terre, blés que la mêlée du combat a couchés, *grânele culcate la pământ*.

<sup>4</sup> Entre les morts livides, *printre morții cu fețele înegrite*.

<sup>5</sup> Bien que — soit passé. *Bien que* = quoique demande le verbe au subjonctif.

<sup>6</sup> Chimères = imaginations vaines, choses sans fondement, *himere*.

## LA MORCEAU DE PAIN

(Le jeune duc de Hardimont se trouvait à Aix<sup>1</sup> en Savoie. Ayant appris un jour la nouvelle du désastre de l'armée française à Reichshoffen<sup>2</sup>, il part pour Paris et s'enrôle comme volontaire dans un régiment de ligne. Nous le voyons de faction avec sa compagnie devant la redoute des Hautes-Bruyères (environs de Paris). A un moment donné, la faim l'ayant pris, il sort de son sac un morceau de pain de munition ; après quelques bouchées il s'arrêta : le pain était rassis et avait un goût amer...)

Et, dans un moment d'impatience, le jeune homme jeta le reste de son pain dans la boue.

\* \* \*

*garçons*

Au même instant, un lignard<sup>3</sup> sortait du cabaret ; il se baissa, ramassa le morceau, s'éloigna de quelques pas, essuya le pain avec sa manche et se mit à le dévorer avidement.

Henri de Hardimont avait déjà honte de son action et considérait avec pitié le pauvre diable qui faisait preuve d'un si bon appétit. C'était un long et grand garçon, assez mal bâti, avec des yeux de fiévreux et une barbe d'hôpital, et d'une maigreur telle que ses omoplates faisaient saillie sous le drap de sa capote usée.

Tu as donc bien l'aim, camarade ? dit-il en s'approchant du soldat.

— Comme tu vois, répondit celui-ci, la bouche pleine.

— Excuse-moi donc. Si j'avais su qu'il pût te faire plaisir, je n'aurais pas jeté mon pain.

<sup>1</sup> On prononce *Aiks*.

<sup>2</sup> On prononce *Réchofén*.

<sup>3</sup> Lignard (*terme populaire*) = soldat de l'infanterie de ligne.

— Il n'y a pas de mal, va<sup>1</sup>, reprit le soldat. Je ne suis pas si dégoûté.

— N'importe, dit le gentilhomme<sup>2</sup>, ce que j'ai fait est mal et je me le reproche. Mais je ne veux pas que tu emportes une mauvaise opinion de moi, et comme j'ai du vieux cognac dans mon bidon... parbleu<sup>3</sup>! nous allons boire la goutte ensemble<sup>4</sup>.

L'homme avait fini de manger. Le duc et lui burent une gorgée d'eau-de-vie; la connaissance était faite.

— Et tu t'appelles? demanda le lignard.

— Hardimont, répondit le duc, en supprimant son titre et sa particule<sup>5</sup>... Et toi?

— Jean-Victor... On vient seulement de me verser dans la compagnie... Je sors de l'ambulance... J'ai été blessé à Châtillon... Ah! l'on était bien, à l'ambulance, et l'infirmier vous y donnait de bon bouillon de cheval... Mais je n'avais qu'une égratignure; le major m'a signé ma sortie, et, tant pis! on va recommencer à crever de faim... Car, tu me croiras si tu veux, camarade, mais, tel que tu me vois, j'ai eu faim toute ma vie.

\* \* \*

Le mot était effrayant, dit à un voluptueux<sup>6</sup> qui s'était surpris tout à l'heure à regretter la cuisine du Café-Anglais<sup>7</sup>, et le duc de Hardimont regarda son compagnon avec un étonnement presque épouvanté. Le soldat eut un sourire douloureux, qui laissa voir ses dents de loup, ses dents

<sup>1</sup> Il n'y a pas de mal, va, *nu face nimic, lasă*.

<sup>2</sup> Gentilhomme, au pluriel gentilhommes, *nobil*.

<sup>3</sup> Parbleu! *Ce Dumnezeu!*

<sup>4</sup> Nous allons boire la goutte ensemble, *o să ne udăm gătul împreună*.

<sup>5</sup> Sa particule (== de Hardimont), *particula sa* (prepos. **de**, care precedă numele unui nobil.)

<sup>6</sup> A un voluptueux, *unui om care trăiește în desfășări*.

<sup>7</sup> L'un des restaurants les plus renommés de Paris.

d'affamé, si blanches dans sa face terreuse<sup>1</sup>, et comme s'il eût compris qu'on attendait de lui une confidence:

— Tenez, — dit-il en cessant brusquement de tutoyer son camarade, devinant sans doute en lui un heureux et un riche, — tenez, promenons-nous un peu de long en large sur la route pour nous réchauffer les pieds, et je vous dirai des choses que vous n'avez sans doute jamais entendues... Je m'appelle Jean-Victor tout court, parce que je suis un enfant trouvé, et mon seul bon souvenir, c'est le temps de ma première enfance, à l'hospice. Les draps étaient blancs, à nos petits lits, dans le dortoir; on jouait dans un jardin, sous de grands arbres, et il y avait une bonne sœur, toute jeune, pâle comme un cierge, — elle s'en allait de la poitrine<sup>2</sup>, — dont j'étais le préféré, et auprès de qui j'aimais mieux me promener que de jouer avec les autres enfants, parce qu'elle m'attirait contre sa jupe en posant sur mon front sa main maigre et chaude... Mais à douze ans, après la première communion, plus rien que de la misère! L'administration m'avait mis en apprentissage chez un rempailleur de chaises du faubourg Saint-Jacques. Ce n'est pas un métier, vous savez; impossible d'y gagner sa vie, à preuve que, la plupart du temps, le patron ne pouvait embaucher comme apprentis que les pauvres petits qui sortent des *Jeunes-Aveugles*<sup>3</sup>. Aussi c'est là que j'ai commencé à souffrir de la faim.

\* \* \*

Le patron et la patronne, — deux vieux Limousins<sup>4</sup> qui sont morts assassinés, — étaient des avares terribles, et le pain, dont on vous coupait un petit morceau à chaque repas, restait sous clef le reste du temps. Et le soir

<sup>1</sup> Dans sa face terreuse = pâle et défaite, *in fața-i stinsă, suptă*.

<sup>2</sup> Elle s'en allait (= se mourait) de la poitrine, *ea se stingea de oftică*. (Poitrinaire, *ofticos—oasă*).

<sup>3</sup> Hospice à Paris, *ospiciu de orbi*.

<sup>4</sup> Limousins = habitants de l'ancienne province *Limousin*, capitale *Limoges*.

donc, au souper, il fallait voir la patronne avec son bonnet noir, quand elle nous servait la soupe, en poussant un soupir à chaque coup de louche<sup>1</sup> dans la soupière.

Les deux autres apprentis, les „Jeunes-Aveugles“, étaient les moins malheureux : on ne leur en donnait pas plus qu'à moi, mais ils ne voyaient pas du moins le regard de reproche de cette méchante femme, quand elle me tendait mon assiette... Et voilà le malheur, j'avais déjà un gros appétit. Est-ce de ma faute, voyons?.. J'ai fait là trois ans d'apprentissage, avec une fringale<sup>2</sup> continue... Trois ans ! On connaît le métier en un mois ; mais l'administration ne peut pas tout savoir et ne se doute pas qu'on exploite les enfants... Ah ! vous vous étonniez de me voir prendre du pain dans la boue ? Allez, j'ai l'habitude ; j'en ai assez ramassé des croûtes dans les ordures, et quand elles étaient trop sèches, je les laissais tremper toute la nuit dans ma cuvette... Il y avait quelquefois des aubaines aussi, il faut tout dire, les morceaux de pain grignotés d'un bout, que les gamins tirent de leurs paniers et jettent sur le trottoir, en sortant de l'école. Je tâchais de rôder par là, en faisant les courses...

\* \* \*

Et puis, quand l'apprentissage a été fini, ce fut le métier, comme je vous le disais, qui ne nourrissait pas son homme. Oh ! j'en ai fait d'autres, j'avais du cœur à l'ouvrage, allez<sup>3</sup> ! J'ai servi les maçons ; j'ai été garçon de magasin, frotteur, est-ce que je sais<sup>4</sup> ? Bah ! aujour-

<sup>1</sup> A chaque coup de louche dans la soupière, *ori de căte ori vâra lingura de ciorbă în castron*. (Louche = grande cuiller pour servir le potage).

<sup>2</sup> Fringale = besoin irrésistible de manger, qu'il faut satisfaire à l'instant, *foame năprasnică, lupească*.

<sup>3</sup> J'avais du cœur à l'ouvrage, allez ! *Munceam cu tragere de inimă, lasă (crede-mă) !*

<sup>4</sup> Est-ce que je sais ? *Si căte și mai căte (mai știu și eu !)*

d'hui, l'ouvrage manquait ; une autre fois, je perdais ma place... Bref, je ne mangeais jamais à ma suffisance... Ah ! tonnerre<sup>1</sup> ! j'en ai eu de ces rages en passant devant les boulangeries ! Heureusement pour moi, dans ces moments-là, je me suis toujours souvenu de ma bonne sœur de l'hospice, qui me recommandait si souvent d'être honnête, et j'ai cru sentir sur mon front la chaleur de sa petite main... Enfin, à dix-huit ans, je me suis engagé... Vous le savez aussi bien que moi, le troupier en a tout juste assez<sup>2</sup>... Maintenant — ce serait presque pour en rire — voilà le siège et la famine<sup>3</sup>... Vous voyez que je ne vous ai pas menti, tout à l'heure<sup>4</sup>, quand je vous disais que j'avais toujours, toujours eu faim !

\* \* \*

Le jeune duc avait bon cœur, et en écoutant cette plainte terrible, dite par un homme comme lui, par un soldat que l'uniforme faisait son égal, il se sentit profondément ému. Ce fut même heureux pour son flegme<sup>5</sup> de dandy que le vent du soir séchât dans ses yeux les larmes qui venaient de les obscurcir.

<sup>1</sup> Ah ! tonnerre ! *A, drace !* (Tonnerre = *tunet*).

<sup>2</sup> Le troupier en a tout juste... *nu capătă nimic de prisos ostașul...*

<sup>3</sup> La famine, *foametea*. — *Syn.* *Disette*, famine. Quand règne la disette les aliments sont rares ; mais quand règne la famine les aliments manquent tout à fait. — *Proverbe*. Crier famine sur un tas de blé = se plaindre quoique dans l'abondance. Le sens de ce proverbe pourrait être rendu en roumain par : *cu pătulul plin se vaietă că n'are ce mâncă* ; *tipă de foame ye grămada de pâine*.

<sup>4</sup> Tout à l'heure. Voyez page 50, note 7.

<sup>5</sup> *Flegme* = qualité d'un esprit patient, posé, qui se contente, qui se possède ; (de là *flegmatique* = qui a un caractère froid, qui s'émeut difficilement) — *nepăsare, liniște, sănge rece*. *Dandy*, — mot anglais qui s'applique à un homme qui affecte une trop grande recherche dans sa toilette. *Son flegme de dandy* = *nepăsarea-i de dandy, de coconas*.

— Jean-Victor, dit-il, en cessant à son tour, par un instinct délicat, de tutoyer l'enfant trouvé, si nous survivons tous deux à cette affreuse guerre, nous nous reverrons et j'espère vous être utile. Mais, pour le moment, comme il n'y a point d'autre boulanger aux avant-postes que le caporal d'ordinaire, et comme ma ration de pain est deux fois trop grosse pour mon mince appétit, — c'est dit, n'est-ce pas<sup>1</sup>? — nous partagerons en bons camarades.

Elle fut solide et chaude, la poignée de main que se donnèrent les deux hommes; puis, comme<sup>2</sup> la nuit tombait et qu'ils étaient harassés par les veilles et les alertes<sup>3</sup>, ils rentrèrent dans la salle du cabaret, où une douzaine de soldats étaient couchés sur de la paille et, s'y jetant à côté l'un de l'autre, ils s'endormirent d'un profond sommeil.

\* \* \*

Vers minuit, Jean-Victor s'éveilla seul, ayant faim probablement. Le vent avait balayé les nuages et un rayon de lune, pénétrant dans le cabaret par le trou du toit, éclairait la blonde et charmante tête du jeune duc, endormi comme un Endymion<sup>4</sup>. Encore tout attendri de la bonté de son camarade, Jean-Victor le regardait avec une admiration naïve, quand le sergent du peloton ouvrit la porte et appela les cinq hommes qui devaient aller relever les sentinelles avancées. Le duc était du nombre, mais il ne s'éveilla point à l'appel de son nom.

— Hardimont, debout! répéta le sous-officier.

<sup>1</sup> C'est dit, (= c'est convenu, nous voilà entendus) n'est-ce pas? *Ne-am înțeles, aşa-i?*

<sup>2</sup> Comme la nuit tombait et qu'ils étaient harassés (*spetiți, sdrobîți*). Voyez page 38 note 1.

<sup>3</sup> Alerta = alarme donnée dans un camp, dans un poste, *alarma, veste de primejdie*.

<sup>4</sup> Endymion, berger qui fut chassé par Jupiter de l'Olympe et condamné à un sommeil éternel pour avoir voulu se faire aimer de Junon (*Mythologie*).

— Si vous le voulez bien, mon sergent, dit Jean-Victor en se levant, je monterai sa faction<sup>1</sup>... il dort si bien... et c'est mon camarade.

— Comme tu voudras.

Et, les cinq hommes partis, les ronflements recommencèrent.

Mais, une demi-heure après, des coups de feu, pressés et tout proches, éclatèrent dans la nuit. En un instant, tout le monde fut sur pied; les soldats sortirent du cabaret, marchant avec précaution, la main au tonnerre du fusil<sup>2</sup>, et regardant au loin sur la route, toute blanchie par la lune.

— Mais quelle heure est-il donc? dit le duc. J'étais de faction cette nuit.

Quelqu'un lui répondit:

— Jean-Victor y est allé à votre place.

En ce moment, on vit un soldat qui arrivait en courant sur la route.

— Eh bien! lui demanda-t-on, quand il s'arrêta, tout essoufflé.

— Les Prussiens attaquent... replions-nous sur la redoute<sup>3</sup>.

— Et les camarades?

— Ils viennent... Il n'y a que ce pauvre Jean-Victor...

— Comment? s'écria le duc.

— Tué raide d'une balle dans la tête... Il n'a pas dit: ouf<sup>4</sup>!

\* \* \*

Une nuit de l'hiver dernier, vers deux heures du matin, le duc de Hardimont sortait du cercle avec son voisin, le

<sup>1</sup> Faction = guet (*pază, streajă*) que fait une sentinelle, *gardă*.

<sup>2</sup> Tonnerre = partie du canon d'une arme à feu où l'on met la charge. (Tonnerre du fusil, *camera puștii*.)

<sup>3</sup> Se replier (terme de guerre) = faire un mouvement en arrière et en bon ordre. (Replions-nous sur la redoute, *să ne strângem, să ne retragem spre redută*.)

<sup>4</sup> Il n'a pas dit: ouf! *nici n'a crâcniț!*

comte de Saulnes<sup>1</sup>; il venait de perdre quelques centaines de louis, et sentait un peu de migraine<sup>2</sup>.

— Si vous le voulez bien, André, dit-il à son compagnon, nous reviendrons à pied... J'ai besoin de prendre l'air.

— Comme il vous plaira, cher ami, quoique le pavé soit bien mauvais.

Ils renvoyèrent donc leurs coupés, relevèrent le collet de leurs pelisses et descendirent vers la Madeleine<sup>3</sup>.

Tout à coup le duc fit rouler un objet qu'il avait frappé du bout de sa bottine; c'était un gros croûton de pain tout souillé de boue.

Alors, à sa stupéfaction, M. de Saulnes vit le duc de Hardimont ramasser le morceau de pain, l'essuyer soigneusement avec son mouchoir armorié<sup>4</sup> et le poser sur un banc du boulevard, dans la lumière d'un bec de gaz, bien en évidence.

— Qu'est-ce que vous faites donc là? dit le comte en éclatant de rire. Êtes-vous fou? 2

— C'est en souvenir d'un pauvre homme qui est mort pour moi, répondit le duc dont la voix tremblait légèrement... Ne riez pas, mon cher, vous me désobligeriez<sup>5</sup>!

<sup>1</sup> Il faut prononcer Saunes.

<sup>2</sup> Migraine = douleur, ordinairement périodique, qui affecte la moitié de la tête, *migrenă, durere de cap*.

<sup>3</sup> Madeleine (église de la), l'une des principales et des plus riches églises de Paris; elle a la forme d'un temple grec.

<sup>4</sup> Mouchoir armorié, *batistă brodată (cu stema ducală)*,

<sup>5</sup> Vous me désobligeriez = vous me causeriez du déplaisir, de la peine, *m'ai supăra!* (*dacă nu vrei să mă superi!*)

## SULLY-PRUDHOMME

(1839)

Sully-Prudhomme naquit à Paris, en 1839. Il a publié: *Stances et Poèmes, les Épreuves, les Solitudes, les Destins* etc. En 1881 il fut nommé membre de l'Académie française. L'inspiration de ce poète contemporain est élevée et saine.

### LE CYGNE

Sans bruit sous le miroir des lacs profonds et calmes,  
Le cygne chasse l'onde avec ses larges palmes<sup>1</sup>  
Et glisse. Le duvet de ses flancs est pareil  
A des neiges d'avril qui croulent au soleil,  
Mais, ferme et d'un blanc mat<sup>2</sup>, vibrant sous le zéphire<sup>3</sup>,  
Sa grande aile l'entraîne; ainsi qu'un lent navire  
Il dresse son beau col<sup>4</sup> au-dessus des roseaux,  
Le plonge, le promène<sup>5</sup> allongé sous les eaux,  
Le courbe, gracieux, comme un profil d'acanthe<sup>6</sup>,

<sup>1</sup> Les larges *palmes* (= pattes dont les doigts sont réunis par une membrane), *cu largile-i labi*. — Les oiseaux qui ont de pareilles pattes sont nommés *Palmipèdes*.

<sup>2</sup> Mat (on prononce le *t*), *färä luciu, mat*.

<sup>3</sup> Zéphire, = vent doux et agréable, *zefir, adiere*. — En poésie, et en parlant de ce vent comme d'une divinité de la fable, on écrit et l'on prononce *zéphire*. Autrement, on l'écrit *zéphir*.

<sup>4</sup> Col = cou, *gât*.

<sup>5</sup> Le promène, *il poartă*.

<sup>6</sup> Acanthe (T. de Bot.) = plante qu'on nomme aussi *branche-ursine* = *brâncea ursului, laba ursului*.

Et cache son bec noir dans sa gorge éclatante.  
 Tantôt le long des pins, séjour d'ombre et de paix,  
 Il serpente et, laissant les herbages épais  
 Traîner derrière lui comme une chevelure<sup>1</sup>,  
 Il va d'une tardive et languissante allure<sup>2</sup>.  
 La grotte où le poète écoute ce qu'il sent,  
 Et la source qui pleure un éternel absent,  
 Lui plaisent; il y rôde; une feuille de saule  
 En silence tombée effleure son épaule.  
 Tantôt il pousse au large<sup>3</sup>, et loin du bois obscur,  
 Superbe, gouvernant du côté de l'azur,  
 Il choisit, pour fêter sa blancheur qu'il admire,  
 La place éblouissante où le soleil se mire.  
 Puis, quand les bords de l'eau nu se distinguent plus,  
 A l'heure où toute forme est un spectre confus,  
 Où l'horizon brunit<sup>4</sup>, rayé d'un long trait rouge,  
 Alors que<sup>5</sup> pas un jonc, pas un glaïeul ne bouge<sup>6</sup>,  
 Que<sup>7</sup> les rainettes font dans l'air serein leur bruit,  
 Et que la luciole<sup>8</sup> au clair de lune luit,  
 L'oiseau dans le lac sombre où sous lui se reflète  
 La splendeur d'une nuit lactée<sup>9</sup> et violette,  
 Comme un vase d'argent parmi des diamants,  
 Dort, la tête sous l'aile, entre deux firmaments<sup>10</sup>.

<sup>1</sup> Chevelure, *coamă*.

<sup>2</sup> Tardive et languissante allure. *mers încet și molatec*. (Autrement, tardif = *târziu*, tardive = *târzie*).

<sup>3</sup> Tantôt il pousse au large, *acum o ia spre larg*.

<sup>4</sup> Brunit, *se întunecă*.

<sup>5</sup> Alors que. Voyez page 38, note 1.

<sup>6</sup> Pas un glaïeul (= plante à feuilles longues, étroites et pointues comme un glaive) ne bouge, *nici o săbiuță* (*nici o săghioară*) *nu se mișcă*.

<sup>7</sup> Que = (alors que).

<sup>8</sup> Luciole = vers luisant, *licuriciu*. — *Luciole* est le nom vulgaire de tous les insectes qui ont des propriétés lumineuses.

<sup>9</sup> Lactée, *ca de lapte* = (*sub lumina lunei*).

<sup>10</sup> Entre deux firmaments = (l'un réel, et l'autre réfléchi dans l'onde) *între două ceruri*.

## UN SONGE

Le laboureur m'a dit en songe<sup>1</sup>: Fais ton pain,  
 Je ne te nourris plus, gratte la terre<sup>2</sup> et sème.  
Le tisserand<sup>3</sup> m'a dit: Fais tes habits toi-même,  
 Et le maçon m'a dit: Prends la truelle en main<sup>4</sup>.

Et seul, abandonné de tout le genre humain  
 Dont j'ai traîné<sup>5</sup> partout l'implacable anathème<sup>5</sup>,  
 Quand j'implorais du ciel une pitié suprême,  
 Je trouvais des lions debout dans mon chemin.

J'ouvris les yeux, doutant si l'aube était réelle:  
De hardis compagnons sifflaient sur leur échelle,  
 Les métiers bourdonnaient<sup>6</sup>, les champs étaient semés;

Je connus mon bonheur et qu'au siècle où nous sommes  
 Nul ne peut se vanter de se passer des hommes<sup>7</sup>;  
 Et depuis ce jour-là je les ai tous aimés.

<sup>1</sup> En songe = dans l'illusion d'un rêve, *in vis*.

<sup>2</sup> Gratte la terre, *sgărăe, ară pămăntul*.

<sup>3</sup> Le tisserand, *țesătorul*; la tisseranderie, *țesătoria*.

<sup>4</sup> Prends la truelle (*mistria*) en main = bâties, construis ta demeure toi-même, *clădește-ți tu singur locuința*.

<sup>5</sup> L'implacable anathème, *nemilosul blestem*. — **Syn.** **Impitoyable**, **implacable**, **inexorable**, **inflexible**. Celui qui est *impitoyable* ne se laisse toucher ou attendrir par aucun sentiment de pitié, *nemilos*; celui qui est *implacable* ne se laisse apaiser par aucune considération, *neindurat*; celui qui est *inexorable* ne cède point aux prières, *neinduplecat*; celui qui est *inflexible* ne se laisse flétrir d'aucune manière, *neinduplecat*, de *neîncovoiat*, *tare la inimă, nemilos*.

<sup>6</sup> Les métiers bourdonnaient, *răsboaele* (de *țesut*) *bîzîieau*. — **Homon.** Le métier, *meseria*, *meșteșugul*. **Loc.** Avoir du cœur au métier, *a lueră cu tragere de inimă*. **Prov.** Qui a métier a rente, *meșteșugul e brățără de aur*.

<sup>7</sup> De se passer des hommes = de ne pas avoir besoin de ses semblables, de ne pas avoir recours aux hommes, *a se lipsi de semenii săi*.

## LE GUÉ

(Pendant la guerre de l'indépendance que la Pologne eut à soutenir contre les Russes, un vieux chef polonais se noie volontairement pour ne pas faire connaître aux ennemis le gué à la faveur duquel ses soldats ont échappé. Le poète chante cette mort sublime dans les vers suivants) :

Ils<sup>1</sup> tombent épuisés, la bataille était rude.  
 Près d'un fleuve, au hasard, sur le dos, sur le flanc,  
 Ils gisent<sup>2</sup>, engourdis par tant de lassitude.  
 Qu'ils sont bien<sup>3</sup> dans la boue et dans leur propre sang!

Leurs grandes faux sont là, luisantes d'un feu rouge  
 En plein midi<sup>4</sup>. Le chef est un vieux paysan,  
 Il veille. Or il croit voir un pli du sol qui bouge<sup>5</sup>...  
 Les Russes! Il tressaille et crie : „Allez-vous en!”

Il les pousse du pied... „Ho! mes fils, qu'on se lève!”  
 Et chacun, se dressant d'un effort fatigué,  
 Le corps plein de sommeil et l'esprit plein de rêve,  
 Tâte<sup>6</sup> l'onde et s'y traîne à la faveur d'un gué<sup>7</sup>.

<sup>1</sup> Ils, les soldats polonais.

<sup>2</sup> Ils gisent = ils sont couchés, sont étendus par terre, *zac, stau culcați*.

<sup>3</sup> Qu'ils sont bien... *cât de bine se simt...*

<sup>4</sup> En plein midi, *in amează mare*.

<sup>5</sup> Or il croit voir un pli du sol qui bouge = il croit voir des soldats qui remuent, qui avancent dans un pli du sol, *dar eată că i se pare că se mișcă ceva pe pământ* (*că înaintează soldați*).

<sup>6</sup> Tâte l'onde, *cearcă unda*.

<sup>7</sup> A la faveur d'un gué = par le moyen, par l'aide d'un gué, *mulțumită unui vad*.

De peur que derrière eux leur trace découverte  
 N'indique le passage au bourreau qui les suit,  
 Et qu'ainsi leur salut ne devienne leur perte,  
 Ils souffrent sans gémir et se hâtent sans bruit.

Hélas ! plus d'un s'affaisse et roule à la dérive <sup>1</sup>,  
 Mais tous, même les morts, ont fui jusqu'au dernier.  
 Le chef demeuré seul songe à quitter la rive.  
 C'est trop tard ! Une main le retient prisonnier.

„Vieux, sais-tu si le fleuve est guéable où nous sommes ?  
 Misérable, réponds : vivre ou mourir, choisis.  
 — Il a bien douze pieds <sup>2</sup>. — Voyons, dirent ces hommes  
 En le poussant à l'eau sous l'œil noir des fusils.

L'eau ne lui va qu'aux reins, tant la terre est voisine <sup>3</sup>,  
 Mais il se baisse un peu sous l'onde à chaque pas,  
 Il plonge lentement jusques à la poitrine,  
 Car les pâles blessés vont lentement là-bas...

La bouche close, il sent monter à son oreille  
 Un lugubre murmure, un murmure de flux ;  
 Le front blanc d'une écume à ses cheveux pareille,  
 Il est sur ses genoux. Rien ne surnage plus <sup>4</sup>.

Du reste de son souffle il vit une seconde,  
 Et les fusils couchés se sont relevés droits :

<sup>1</sup> Et roule à la dérive = au gré du courant, *in voia curentului*.

<sup>2</sup> Il a bien douze pieds = ~~trois~~ 4,7 mètres (de profondeur). Donc point de gué... Le vieux chef trompe les soldats pour sauver les fuyards.

<sup>3</sup> Tant la terre est voisine (= voisine de la surface de l'eau qui est peu profonde), *atât de puțin de adâncă e apa*.

<sup>4</sup> Rien ne surnage plus, *nemic nu se mai vede ieșind din apă*. — le vieillard s'est volontairement enfoncé sous l'eau à force de se baisser, et il a disparu.

Alors, ô foi sublime ! un bras qui sort de l'onde  
 Ébauché<sup>1</sup> dans l'air vide un grand signe de croix.

J'admirais le soldat qui dans la mort s'élance,  
 Fier, debout, plein du bruit des clairons éclatants.  
 De quelle race es-tu ? toi, qui, seul en silence,  
 Te baisses pour mourir et sais mourir longtemps.

A L'HIRONDELLE

Toi qui peux monter solitaire  
 Au ciel, sans gravir les sommets,  
 Et dans les vallons de la terre  
 Descendre sans tomber jamais ;

Toi qui, sans te pencher au fleuve  
 Où nous ne puisons qu'à genoux,  
 Peux aller boire avant qu'il pleuve  
 Au nuage trop haut pour nous ;

Toi qui pars au déclin des roses<sup>2</sup>  
 Et reviens au nid printanier.  
 Fidèle aux deux meilleures choses :  
 L'indépendance et le foyer ;

Comme toi, mon âme s'élève  
 Et tout à coup rase le sol<sup>3</sup>  
 Et suit avec l'aile du rêve  
 Les beaux méandres<sup>4</sup> de ton vol ;

<sup>1</sup> Ebauche (= dessine) dans l'air vide un grand signe de croix, face în aer un mare semn de cruce.

<sup>2</sup> Au déclin des roses, când s'au trecut trandafirii.

<sup>3</sup> Rase le sol = effleure le sol, atinge ușor pământul.

<sup>4</sup> Méandres, cotituri.

S'il lui faut aussi des voyages,  
 Il lui faut son nid chaque jour ;  
 Elle a tes deux besoins sauvages :  
 Libre vie, immuable amour.

---

### L'AGONIE

---

Vous qui m'aiderez dans mon agonie <sup>1</sup>,  
 Ne me dites rien :  
 Faites que j'entende un peu d'harmonie,  
 Et je mourrai bien.

La musique apaise, enchante et délie <sup>2</sup>  
 Des choses d'en bas :  
 Bercez ma douleur ; je vous en supplie,  
 Ne lui parlez pas :

Je suis las des mots, je suis las d'entendre  
 Ce qui peut mentir ;  
 J'aime mieux les sons, qu'au lieu de comprendre  
 Je n'ai qu'à sentir :

Une mélodie où l'âme se plonge  
 Et qui, sans effort,  
 Me fera passer du délire au songe,  
 Du songe à la mort.

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,  
 Ne me dites rien.  
 Pour allègement <sup>3</sup> un peu d'harmonie  
 Me fera grand bien.

<sup>1</sup> Agonie = dernière lutte de la nature contre la mort ; état d'un malade à l'extrême, *truda morții, agonie*.

<sup>2</sup> Et délie (= détache) des choses d'en bas, *și te deslipește de lucrurile pământești (te face să uiți...)*.

<sup>3</sup> Allègement = soulagement, *ușurare*.

Vous irez chercher ma pauvre nourrice  
 Qui mène un troupeau,  
 Et vous lui direz que c'est un caprice,  
 Au bord du tombeau,

D'entendre chanter, tout bas, de sa bouche,  
 Un air d'autrefois,  
 Simple et monotone, un doux air qui touche  
 Avec peu de voix.

Vous la trouverez; les gens des chaumières  
 Vivent très longtemps;  
 Et je suis d'un monde où l'on ne vit guères  
 Plusieurs fois vingt ans.

Vous nous laisserez tous les deux ensemble :  
 Nos cœurs s'uniront;  
 Elle chantera d'un accent qui tremble,  
 La main sur mon front.

Lors <sup>1</sup> elle sera peut-être la seule  
 Qui m'aime toujours,  
 Et je m'en irai dans son chant d'aïeule <sup>2</sup>  
 Vers mes premiers jours,

Pour ne pas sentir, à ma dernière heure,  
 Que mon cœur se fend,  
 Pour ne plus penser, pour que l'homme meure  
 Comme est né l'enfant,

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,  
 Ne me dites rien;  
 Faites que j'entende un peu d'harmonie,  
 Et je mourrai bien.

<sup>1</sup> Lors, *pe atunci*.

<sup>2</sup> Et je m'en irai dans son chant d'aïeule vers mes premiers ours, *și la cântecul ei de bătrâna mă voiu întoarce spre anii copilăriei*.

## SAINTE-BEUVÉ

(1804-1869)

Le célèbre critique Sainte-Beuve naquit à *Boulogne-sur-Mer*<sup>1</sup>, en 1804. Ses principaux ouvrages sont : *Causeries du Lundi* et *Portraits contemporains*. Il a écrit aussi des poésies.

## MÉMOIRES DES GRANDS HOMMES

Ce qu'il y a d'excellent surtout, selon moi, aux vrais mémoires<sup>2</sup> des vrais grands hommes, c'est que déjà connus par leurs œuvres publiques, par des actes ou des productions hors de ligne et qui resteraient des fruits un peu mystérieux pour le gros du genre humain, ces hommes nous apparaissent dans leurs mémoires par leur lien réel avec la nature de tous. On avait leur cime, on jouissait de leur ombre, on recevait les fruits tombés des altiers rameaux<sup>3</sup>, mais l'arbre sacré était de l'autre côté du mur, dans un verger plus ou moins inconnu, et dont la superstition pouvait faire un Éden<sup>4</sup> privilégié. La connaissance des vrais mémoires d'un grand homme, c'est la chute de ce mur de séparation, c'est la vue

<sup>1</sup> L'habitant de *Boulogne-sur-Mer* s'appelle *Boulonnais* (on peut l'écrire avec un seul *n*); on dit aussi *Boulenois*.

<sup>2</sup> Mémoires (s. m.) = relations écrites par ceux qui ont eu part aux affaires publiques, ou qui en ont été les témoins oculaires, *memorii*.

<sup>3</sup> Tombés des altiers (= superbes, fiers) rameaux, *cazute de pe mandrele ramuri*.

<sup>4</sup> Eden (on prononce *édeñ*) = paradis terrestre; lieu, séjour délicieux, *raiu*.

du héros, de l'orateur, du poète, non plus dans son unité apparente et glorieuse, mais dans son unité effective, plus diverse et à la fois plus intelligible ; on saisit les passions, les affections premières, les tournures originelles de ces natures qui, plus tard, ont dominé ; en quoi elles touchent au niveau commun, et quelques parties des racines profondes. La forte sève qui, plus haut, s'en va mûrir et se transformer merveilleusement sous un soleil dont les rayons ne viennent pas également à chacun, on la voit sortir et monter de cette terre qui est notre commune mère à tous. En ce sens, les mémoires des grands hommes sont des titres de famille pour tous les hommes qui reconnaissent en ceux qu'ils admirent des frères seulement plus favorisés ou plus bénis, ou plus rudement éprouvés.

---

### LA POÉSIE

---

Autrefois dans les temps antiques, ou même en tout temps, à un certain état de société commençante, la poésie, loin d'être une espèce de rêverie singulière et de noble maladie, comme on le voit dans les sociétés avancées, a été une faculté humaine, générale, populaire, aussi peu individuelle que possible, une œuvre sentie par tous, chantée par tous, inventée par quelques-uns sans doute, mais inspirée d'abord et bien vite possédée et remaniée par la masse de la tribu, de la nation. A mesure que la civilisation gagne, que la société s'organise et se raffine, la poésie, primitivement éparse, se concentre sur quelques têtes et s'individualise de plus en plus. Il y a un admirable moment où l'élite, sinon l'ensemble d'une société, demeurant capable de participer encore à l'œuvre de la poésie, mais seulement par l'intérêt commun qu'elle y apporte, cette œuvre tout<sup>1</sup> accomplie, tout élaborée, lui est offerte par d'illustres indi-

---

<sup>1</sup> Tout. Voyez page 24, note 3.

vidus privilégiés qui seuls ont acquis et mûri l'art de charmer avec profondeur, d'enseigner avec enchantement. Passé<sup>1</sup> ces glorieuses époques qu'enfante un concours de circonstances, ménagées souvent durant des siècles, l'intérêt général et social se dissémine, se retire de plus en plus des œuvres distinguées de poésie que multiplient pourtant l'éducation, l'exemple, le caprice des imaginations précoces et surexcitées.

Les hasards de la vogue<sup>2</sup> la mobilité des systèmes et des goûts, remplacent les droites et sûres consécrations de la gloire. L'artiste souffre, il arrive dès l'abord, sous le poids des siècles qui ont précédé, mais aussi sous leur aiguillon<sup>3</sup>, dans un monde où les premiers rôles de la poésie et de l'art sont pris et, en quelque sorte, usurpés<sup>4</sup> par les ancêtres. Cette difficulté, comme c'est l'ordinaire des natures généreuses, ne fait que l'enhardir; il s'ingénie<sup>5</sup>, il repousse, il détrône pour se faire jour; par moments, il

---

<sup>1</sup> Passé ces glorieuses époques. — **Syntaxe.** Le participe passé employé sans auxiliaire et précédant le substantif est toujours invariable. La raison en est que l'auxiliaire *avoir* est sous-entendu; c'est comme s'il y avait: *ayant* passé ces glorieuses époques.

<sup>2</sup> *Vogue* = réputation; faveur publique, *căutare*. — **Syn. Vogue, mode.** La *mode* est le produit du goût ou du caprice; la *vogue* est un concours excité par la réputation.

<sup>3</sup> Sous leur aiguillon, *sub îmboldirea lor.* (*Aiguillon* = tout ce qui excite, anime les hommes à faire quelque chose).

<sup>4</sup> *Usurper* = s'emparer par force ou par ruse du bien, des titres etc. d'un autre, *a lua cu sila, a usurpa*. — **Syn. Usurper, envahir, s'emparer.** *Usurper*, c'est prendre injustement, par voie d'autorité; *envahir* (*a incălcă, a cotropi*), c'est prendre par voie de fait, sans prévenir par aucun acte d'hostilité; *s'emparer* (*a pune mâna pe, a-și însuși*), c'est se rendre maître d'une chose, en prévenant tous ceux qui peuvent y prétendre avec plus de droit.

<sup>5</sup> Il s'ingénie = il cherche dans son esprit un moyen de réussir. — **Syntaxe.** Le participe passé du verbe *s'ingénier* s'accorde toujours, étant toujours précédé de son complément direct, qui est le second nom : nous nous sommes *ingénierés* pour sortir d'embarras, *noi am găsit un mijloc spre a iezi din incurcală*.

tâche d'ignorer, ou de restaurer à d'autres moments. Il demande au ciel et à la terre des espaces non explorés encore, un coin où mettre sa statue comme dans un cimetière encombré.

Il sonde les souterrains, il tente les nuages. Chaque génération de jeunesse prodigue ainsi sa fleur la plus délicate à ces entreprises anxieuses, contradictoires, toujours interrompues et renouvelées. Le nombre des poètes, des artistes *in petto*<sup>1</sup>, malgré la société et à son insu, augmente dans une progression effrayante, en même temps que les larges routes et les issues possibles semblent diminuer. Dans la première forme de société, chez les Klephthes<sup>2</sup>, chez les montagnards des Asturies, par exemple, chacun plus ou moins était poète, chacun exhalait au ciel sa romance ou sa chanson, et n'en vivait que mieux et plus allègrement de toutes les saines et énergiques facultés de l'âme et du corps: ici, à cette autre phase extrême de la société, il se crée une situation inverse; la faculté poétique qui, aux époques intermédiaires, s'était successivement amortie et calmée dans beaucoup d'organisations occupées ailleurs, et s'était tenue à part et distincte en quelques hautes organisations couronnées, cette faculté revient avec une sorte de recrudescence<sup>3</sup>, et se remue, se loge dans un nombre croissant de jeunes âmes. Elle y revient, non plus comme faculté heureuse et naturelle, mais comme une maladie pénétrante, subtile, une affliction plutôt qu'un don, une rosée amère à des tempes douloureuses...

La finesse naïve<sup>4</sup> de ces âmes sensibles, passionnées,

<sup>1</sup> *In petto* (on prononce *i-ne, ital*), *in piept*. Artistes *in petto*, *artiști în suflet*.

<sup>2</sup> *Klephthes* ou *Armatoles*, tribus guerrières du nord de la Grèce.

<sup>3</sup> Une sorte de recrudescence, *un fel de reaggravare, de reinräire*. (Recrudescence = augmentation dans l'intensité d'une maladie, après une amélioration.)

<sup>4</sup> Naïve = naturelle, sans fard, pleine de bonne foi, de candeur, — *naivă*.

saintement ambitieuses, en opposition avec l'atmosphère inclemente où elles vivent, s'altère bientôt et contracte presque immanquablement une irritation, une acreté cachée qui passe dans l'art, et que la sérénité des belles œuvres précédentes ne connaissait pas. Les œuvres nouvelles qui sortent de ces luttes infinies, de ces mondes intérieurs de souffrances, d'analyses, de pointilllements, peuvent être belles encore, belles comme des filles engendrées et portées dans les angoisses, belles de la blancheur des marbres, de complexion bleuâtre, veinées, perlées et nacrées, mais sans une certaine vie primitive et saine.

Si les œuvres de la poésie primitive, non encore arrivées à une culture régulière, peuvent se comparer à des fruits sauvages, assez après ou quelquefois fort doux, produits par des arbres francs et détachés au hasard sous la brise ; si, au milieu de cette nature agreste<sup>1</sup>, quelques grands poèmes divins formés on ne sait d'où, semblent tomber des jardins fabuleux des Hespérides<sup>2</sup> ; si les œuvres de la poésie régulièrement cultivée sont comme ces magnifiques fruits savoureux, mûris et récoltés dans les vergers des nations puissantes et des rois, on peut prétendre que les œuvres de cette poésie des époques encombrées et déjà grêlées ne sont pas des fruits, à vrai dire ; ce sont des produits rares, précieux peut-être, mais non pas nourrissants. Il y a dans les fleurs des couleurs brillantes et des beautés qui sont de véritables dégénérations déguisées. La perle, si chère aux poètes, n'est rien autre chose, dit-on, qu'une production maladive d'un habitant des coquilles sous-marines, qui répare, comme il peut, son enveloppe entamée. L'encens, non moins cher à la poésie et qui par son parfum rappelle si bien celui de quelques œuvres mystiquement exquises dont nous aurons

<sup>1</sup> Agreste = rustique (champêtre), *câmpenească*.

<sup>2</sup> Hespérides, filles d'Atlas, au nombre de trois. Elles possédaient un jardin dont les arbres produisaient des pommes d'or. Ces fruits avaient été placés sous la garde d'un dragon à cent têtes. (*Myth.*)

à parler, l'encens lui-même n'est guère qu'une aberration<sup>1</sup> de la vraie sève, un trésor lent sorti d'une blessure, et douloureux sans doute au tronc qui le distille<sup>2</sup>.

### LA GUERRE

La guerre a été le premier état naturel de l'homme à l'origine des sociétés...

On partait chaque printemps. Chaque fleur de génération, chaque élite nouvelle s'envolait à son tour, à travers le monde et par les vastes espaces de la terre habitable, comme disait Homère. On allait tout droit devant soi, au hasard, à la découverte, selon les versants et les pentes, à la rencontre d'un meilleur climat, d'un plus beau soleil, en quête des terres fécondes, des moissons et des vignes, là où il y en avait; on avait pour droit sa passion, sa jeunesse, l'impossibilité de vivre où l'on était, — le droit du plus jeune, du plus fort, du plus sobre, sur les races voluptueuses et amollies!

La tactique et l'art reparurent en Italie avec la Renaissance. Pour trouver l'habileté jointe au courage, et l'un et l'autre au service du droit, il faut longtemps attendre; on ne se voit un peu consolé des horreurs et des carnages de religion du seizième siècle, que lorsqu'on voit Henri IV conquérir en héros son royaume, et Maurice de Nassau maintenir par l'épée sa libre patrie...

Les premières guerres de la Révolution, nées d'un sublime élan, enfantées des entrailles du sol pour le défendre, pour repousser l'agression des rois, nous reportèrent aux beaux jours de l'héroïsme antique; elles dégénérèrent vite, même en se perfectionnant, en s'agrandissant outre mesure

<sup>1</sup> Aberration = anomalie, monstruosité, *anomalie, rătăcire* (a sevei adevărate).

<sup>2</sup> Distille (on prononce *distil-e*) = épanche, répand. *respândește*.

au gré du génie et de l'ambition du plus prodigieux comme du plus immodéré capitaine des temps modernes<sup>1</sup>.

Depuis lors, sans doute, il y eut encore,—et nous en avons vu,—quelques mémorables guerres... Mais elles n'ont produit pour les vainqueurs que des résultats incomplets, peu décisifs, chèrement achetés, et elles n'ont mis en lumière aucun génie; l'enthousiasme n'a pas duré et la pensée pacifique a fait chaque jour des progrès que l'émulation industrielle, dans les odieux moyens de destruction, n'est certes pas de nature à ralentir. Le bon sens et l'humanité crient trop haut et par trop de bouches pour n'être pas entendus. Il devient évident que si la guerre a été le premier état naturel de l'homme barbare, que si elle a été le triomphe et la gloire de quelques esprits prééminents, l'élément nécessaire et l'instrument de grandeur des nations souveraines et des peuples-rois, la paix, avec tous les développements qu'elle comporte, est la fin dernière des sociétés humaines civilisées.

### PROMENADE

S'il m'arrive un matin et par un beau soleil  
 De me sentir léger et dispos<sup>2</sup> au réveil,  
 Et si, pour mieux jouir des champs et de moi-même,  
 De bonne heure je sors par le sentier que j'aime,  
 Rasant<sup>3</sup> le petit mur jusqu'au coin hasardeux,  
 Sans qu'un fâcheux m'ait dit: Mon cher, allons tous deux;  
 Lorsque sous la colline, au creux de la prairie<sup>4</sup>,  
 Je puis errer enfin, tout à ma rêverie<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Napoléon 1<sup>er</sup>.

<sup>2</sup> Dispos = agile, en bonne santé, *sprinten*, *bine dispus*. — Dispos ne s'emploie pas au féminin.

<sup>3</sup> Rasant, *trecând repede lângă*... — Raser = passer tout auprès avec rapidité.

<sup>4</sup> Au creux de la prairie, *in vale*.

<sup>5</sup> Tout à ma rêverie = abandonné à ma rêverie (= pensées vagues où se laisse aller l'imagination) *in voea visurilor (gândurilor) mcle*.

Comme loin des frelons une abeille à son miel,  
 Et que je suis bien seul en face d'un beau ciel ;  
 Alors... Oh ! ce n'est pas une scène sublime ;  
 Un fleuve résonnant, des forêts dont la cime <sup>1</sup>  
 Flotte comme une mer, ni le front sourcilleux <sup>2</sup>  
 Des vieux monts tout voûtés se mirant aux lacs bleus.  
 Laissons Chateaubriand, loin des traces profanes <sup>3</sup>  
 A vingt ans s'élancer en d'immenses savanes,  
 Un bâton à la main, et ne rien demander  
 Que d'entendre la foudre en longs éclats gronder,  
 Ou mugir le lion dans les fôrets superbes,  
 Ou sonner le serpent <sup>4</sup> au fond des hautes herbes,  
 Et bientôt, se couchant sur un lit de roseaux,  
 S'abandonner pensif au cours des grandes eaux.  
 Laissons à Lamartine, à Nodier <sup>5</sup>, nobles frères,  
 Leur Jura bien-aimé, tant de scènes contraires  
 En un même horizon, et des blés bondissants,  
 Et des pampres <sup>6</sup> jaunis, et des bœufs mugissants,  
 Pareils à des points noirs dans les verts pâturages,  
 Et plus haut, et plus près du séjour des orages,  
 Des sapins étagés <sup>7</sup> en bois sombre et profond,  
 Le soleil au-dessus et les Alpes au fond.  
 Qu'aussi Victor Hugo, sous un donjon <sup>8</sup> qui croule,

<sup>1</sup> Cime. Voyez page 18 note 2.

<sup>2</sup> Le front sourcilleux = qui peint le chagrin, la tristesse, *fruntea posomorită (a bătrânilor munți de tot gârbovită)*.

<sup>3</sup> Loin des traces profanes = loin des chemins battus, *departe de drumuri bătute (profane)*.

<sup>4</sup> Ou (entendre) sonner le serpent = entendre le bruit que fait *le serpent à sonnettes*, — *șarpele sunător*.

<sup>5</sup> Charles Nodier, littérateur et bibliophile français, né à Besançon (1780—1844).

<sup>6</sup> Pampre = branche de vigne avec ses feuilles, *ramuri de viță*.

<sup>7</sup> Des sapins étagés en bois sombre et profond, *brazi scăruiți (așezați in trepte) și formând un codru intunecos și adânc. (Un codru intunecos și adânc de brazi așezați in trepte)*.

<sup>8</sup> Donjon = la plus forte tour d'un château-fort, *cetățuie*.

Et le Rhin à ses pieds, interroge et déroule  
 Les souvenirs des lieux ; quelle puissante main  
 Posa la tour carrée au plein cintre <sup>1</sup> romain,  
 Ou quel doigt amincit ces longs fuseaux de pierre,  
 Comme fait <sup>2</sup> son fuseau de lin la filandière.  
 Bien ; il faut l'aigle aux monts, le géant à l'abîme,  
 Au sublime spectacle, un spectateur sublime.  
 Moi, j'aime à cheminer et je reste plus bas.  
 Quoi ? des rocs, des fôrets, des fleuves ? Oh ! non pas,  
 Mais bien moins ; mais un champ, un peu d'eau qui murmure,  
 Un vent frais agitant une grêle ramure.  
 L'étang sous la bruyère <sup>3</sup> avec le jonc qui dort ;  
 Voir couler en un pré la rivière à plein bord ;  
 Quelque jeune arbre au loin, dans un air immobile  
 Découplant sur l'azur son feuillage débile ;  
 A travers l'épaisseur d'une herbe qui reluit,  
 Quelque sentier poudreux qui rampe et qui s'enfuit ;  
 Et revenant alors, comme entouré d'un charme <sup>4</sup>,  
 Plein d'oubli, lentement, et dans l'œil une larme,  
 Croyant à toi, mon Dieu, toi que j'osais nier !  
 Au chapeau de l'aveugle apportant mon denier <sup>5</sup>,  
 Heureux d'un lendemain qu'à mon gré je décore,  
 Je sens et je me dis que je suis jeune encore,  
 Que j'ai le cœur bien tendre et bien prompt à guérir,  
 Pour m'ennuyer de vivre et pour vouloir mourir.

---

<sup>1</sup> Cintre = forme d'une voûte en demi-cercle, *boltă* ; (=arcade de bois pour faciliter la construction des voûtes, *arc*).

<sup>2</sup> Comme fait (= amincit).

<sup>3</sup> La bruyère. Voyez page 71, note 3.

<sup>4</sup> D'un charme, *de un farmec*. — **Homon.** le charme, *carpenul*.

<sup>5</sup> Mon denier = mon obole, mon aumône, *banul meu* (*pomană*).

## A. T A I N E

(1828—1893)

Hippolyte-Adolphe Taine, historien et critique d'art, naquit à Vouziers, en 1828. Ses principaux ouvrages sont : *Histoire de la littérature anglaise*, *Essai sur les fables de La Fontaine* ; *Essai sur Titre-Live* ; *Philosophie de l'art en Italie* ; *l'Idéal dans l'art* ; *Essais de critique et d'histoire* et un important ouvrage historique : *Origine de la France contemporaine*.

### LE LITTORAL DE LA PROVENCE ET DE LA LIGURIE

Ce n'est point l'hiver, c'est une attente, l'attente de l'été. Et tout d'un coup s'étalent les magnificences du midi, l'étang de Berre, admirable nappe bleue, immobile dans sa coupe de montagnes blanches ; puis la mer, ouverte à l'infini, la grande eau rayonnante, paisible dont la couleur lustrée a la délicatesse de la plus charmante violette ou d'une pervenche évanouie<sup>1</sup> ; tout alentour, des montagnes rayées, qui semblent couvertes d'une gloire angélique, tant la lumière y habite, tant cette lumière emprisonnée dans les creux par l'air et la distance semble être leur vêtement. Une fleur de serre<sup>2</sup> dans une vasque<sup>3</sup> de marbre, les veines nacrées d'un orchis<sup>4</sup>, le velours pâle qui borde ses pétales,

<sup>1</sup> Ou d'une pervenche évanouie, *ori a unei sămăchițe trecute*.

<sup>2</sup> Une fleur de serre, *o floare de la geam*.

<sup>3</sup> Vasque = espèce de bassin rond et peu profond duquel l'eau tombe en cascade, — *havuz*.

<sup>4</sup> Les veines nacrées d'un orchis (on prononce *orkis*), *vinele de sidef* (*lucind ca sideful*) ale unui poranic.

la poussière de pourpre violacée qui dort dans son calice, ne sont pas à la fois plus splendides et plus doux.

Le soir, sur la route qui longe le mer, un air tiède venait au visage ; les senteurs des arbres verts se répandaient de toutes parts comme un parfum d'été, l'eau transparente était semblable à une émeraude liquide. Les formes vagues des montagnes demi-perdues dans l'obscurité, les grandes lignes des côtes, étaient toujours nobles, et tout au bord du ciel une éclaircie, une bande de pourpre ardente<sup>1</sup> laissait deviner la magnificence du soleil.

---

#### LES BOIS COUPÉS EN AUTOMNE

---

Je ne sais rien de plus touchant que la vue des bois coupés en automne. Les grands arbres abattus, à demi cachés par les herbes, jonchent<sup>2</sup> le sol ; leurs branches brisées et leurs feuilles froissées pendent vers la terre. La sève rouge saigne sur leurs blessures. Ils gisent épars, et parmi les buissons verts et humides on aperçoit de loin en loin les troncs inertes et lourds qui montrent la large plaie de la hache. Les bois deviennent alors silencieux et mornes ; une pluie fine et froide ruisselle sur les feuillages qui vont se flétrir ; enveloppés dans l'air brumeux comme dans un linceul, ils semblent pleurer ceux qui sont morts.

---

<sup>1</sup> Une bande de pourpre ardente, *o dungă de purpură vie.*

<sup>2</sup> Jonchent le sol = couvrent le sol, sont répandus ça et là sur le sol, *acoper ici colea pămîntul.*

## LES ENFANTS DANS L'ŒUVRE DE DICKENS

Dickens<sup>1</sup> a peint les enfants avec une complaisance particulière; il n'a point songé à édifier le public, et il l'a charmé. Tous les siens ont une sensibilité extrême: ils aiment beaucoup et ils ont besoin d'être aimés. Il faut pour comprendre cette complaisance du peintre et ce choix de caractères, songer à leur type physique. Ils ont une carnation si fraîche, un teint si délicat, une chair si transparente, et des yeux bleus si purs qu'ils ressemblent à de belles fleurs. Rien d'étonnant si un romancier les aime, s'il prête à leur âme la sensibilité et l'innocence qui reluisent dans leurs regards, s'il juge que ces frêles<sup>2</sup> et charmantes roses doivent se briser sous les mains grossières qui tenteront de les assouplir. Il faut encore songer aux intérieurs où ils croissent.

Lorsqu'à cinq heures le négociant et l'employé quittent leur bureau et leurs affaires, ils retournent au plus vite dans le joli cottage<sup>3</sup> où toute la journée leurs enfants ont joué sur la pelouse. Ce coin du feu où ils vont passer la soirée est un sanctuaire, et les tendresses de famille sont la seule poésie dont ils aient besoin. Un enfant privé de ces affections et de ce bien-être semblera privé de l'air qu'on respire, et le romancier n'aura pas trop d'un volume pour expliquer son malheur. Dickens l'a raconté en dix volumes, et il a fini par écrire l'histoire de David Copperfield. David est aimé par sa mère et par sa brave servante Peggoty; il

<sup>1</sup> Dickens (1812—1870), célèbre romancier anglais. Dans ses nombreuses productions littéraires il combat sans pitié l'hypocrisie et l'égoïsme.

<sup>2</sup> Frêle, *gingaž, plápánd, slab.* — *Syn. Fragile, frêle.* *Fragile (fraged)* se dit des choses qui peuvent se briser; *frêle*, de celles qui sont faciles à plier, à se courber, à rompre. Le verre est *fragile*, une tige (*o tulpiňá*) est *frêle*.

<sup>3</sup> Cottage, mot anglais (on prononce *cot-téje*) = petite maison de campagne, *mică locuință de vară la țară*.

joue avec elle dans le jardin; il la regarde coudre; il lui lit l'histoire naturelle des crocodiles; il a peur des oies qui se promènent dans la cour d'un air formidable: il est parfaitement heureux. Sa mère se remarie, et tout change. Le beau-père, M. Murdstone, et sa sœur Jeanne, sont des êtres âpres, méthodiques et glacés. Le pauvre petit David est à chaque moment blessé par des paroles dures.

Il n'ose parler, ni remuer; il a peur d'embrasser sa mère; il sent peser sur lui, comme un manteau de plomb, le regard froid des nouveaux hôtes.

Il se replie sur lui-même<sup>1</sup>, étudie en machine les leçons qu'on lui impose; il ne peut les apprendre, tant il a crainte de ne pas les savoir. Il est fouetté, enfermé au pain et à l'eau dans une chambre écartée. Il s'effraye de la nuit, il a peur de lui-même. Il se demande si, en effet, il n'est pas mauvais ou méchant, et il pleure. Cette terreur incessante, sans espoir et sans issue, le spectacle de cette sensibilité qu'on froisse et de cette intelligence qu'on abrutit, les longues anxiétés, les veilles, la solitude du pauvre enfant emprisonné, son désir passionné d'embrasser sa mère ou de pleurer sur le cœur de sa bonne, tout cela fait mal à voir. Ces douleurs enfantines sont aussi profondes que des chagrins d'hommes. C'est l'histoire d'une plante fragile<sup>2</sup> qui fleurissait<sup>3</sup> dans un air chaud, sous un doux soleil et qui, tout d'un coup, transporté dans la neige, laisse tomber ses feuilles et se flétrit.

---

<sup>1</sup> Il se replie sur lui-même = il se renferme en lui-même, il se concentre en lui-même, *își adună gândurile, e tacut, se sfiește de toti, se reculege*

<sup>2</sup> Fragile. Voyez page 110, note 2.

<sup>3</sup> Fleurir, employé au figuré, c'est-à-dire en parlant des arts, des sciences, d'un empire, fait au participe présent **florissant**, et à l'imparfait de l'indicatif **florissait**: alors les sciences *florissant* en Égypte; l'empire romain *florissait* sous Titus.

## ERNEST RENAN

(1823-1892)

---

Ernest Renan, le savant philologue et historien, naquit à Tréguier, en 1823. Son œuvre principale est: *Histoire des origines du Christianisme* en sept volumes, et dont le plus remarquable: *Vie de Jésus* a établi la renommée universelle de cet écrivain.

## NAZARETH

(VIE DE JÉSUS)

---

Nazareth<sup>1</sup> était une petite ville, située dans un pli de terrain largement ouvert au sommet<sup>2</sup> du groupe de montagnes qui ferme au nord la plaine d'Esdrelon. La population est maintenant de trois à quatre mille âmes, et elle peut n'avoir pas beaucoup varié. Le froid y est vif en hiver et le climat fort salubre. Nazareth, comme à cette époque toutes les bourgades juives, était un amas de cases bâties sans style, et devait présenter cet aspect sec et pauvre qu'offrent les villages dans les pays sémitiques. Les maisons, à ce qu'il me semble, ne différaient pas beaucoup de ces cubes de pierre, sans élégance extérieure ni intérieure, qui couvrent aujourd'hui les parties les plus riches du Liban, et qui, mêlés aux vignes et aux figuiers, ne laissent pas d'être fort agréables. Les environs, d'ailleurs, sont char-

<sup>1</sup> Nazareth (on fait entendre le t), *orașul Nazaret*. L'habitant de Nazareth s'appelle *Nazaréen*,

<sup>2</sup> Sommet. Voyez page 18, note 2.

<sup>3</sup> Un amas de cases = d'habitations, *o ingrămădire de căscioare*.

mants, et nul endroit du monde ne fut si bien fait pour les rêves de l'absolu bonheur.

Même aujourd'hui, Nazareth est un délicieux séjour, le seul endroit peut-être de la Palestine où l'âme se sente un peu soulagée du fardeau qui l'opresse au milieu de cette désolation sans égale. La population est aimable et souriante; les jardins sont frais et verts. Antonin Martyr, à la fin du VI<sup>e</sup> siècle, fait un tableau enchanteur de la fertilité des environs, qu'il compare au paradis. Quelques vallées du côté de l'ouest<sup>1</sup> justifient pleinement sa description. La fontaine où se concentraient autrefois la vie et la gaieté de la petite ville est détruite; ses canaux crevassés ne donnent plus qu'une eau trouble. Mais la beauté des femmes qui s'y rassemblent le soir, cette beauté qui était déjà remarquée au VI<sup>e</sup> siècle, et où l'on voyait un don de la vierge Marie, s'est conservée d'une manière frappante. C'est le type syrien dans toute sa grâce pleine de langueur. Nul doute que Marie n'ait été là presque tous les jours, et n'ait pris rang, l'urne sur l'épaule, dans la file de ses compatriotes restées obscures<sup>2</sup>. Antonin Martyr remarque que les femmes juives, ailleurs dédaigneuses pour les chrétiens, sont ici pleines d'affabilité<sup>3</sup>. De nos jours encore, les haines religieuses sont à Nazareth moins vives qu'ailleurs.

L'horizon de la ville est étroit; mais si<sup>4</sup> on monte quelque peu et que l'on atteigne le plateau fouetté d'une brise perpétuelle qui domine les plus hautes maisons, la perspective est splendide. A l'ouest, se déploient les belles lignes du Carmel, terminées par une pointe abrupte qui

<sup>1</sup> Ouest (on prononce ouest), *vest, apus*.

<sup>2</sup> Restées obscures = inconnues, *rāmase necunoscute*.

<sup>3</sup> Affabilité = caractère de douceur, de bonté et de bienveillance dans nos rapports avec les hommes, — *blāndētē, omenie*. — Syn. Affabilité, civilité, politesse. L'affabilité est dans l'air, les gestes; la civilité (*politeqtā, omenie*), est dans les discours; la politesse est dans les manières.

<sup>4</sup> Mais si... et que. Voyez page 38, note 1.

semble se plonger dans la mer. Puis se déroulent le double sommet qui domine Mageddo, les montagnes du pays de Sichem avec leur lieux saints de l'âge patriarchal, les monts Gelboé, le petit groupe pittoresque auquel se rattachent les souvenirs gracieux ou terribles de Sulem et d'Endor, le Thabor avec sa forme arrondie, que l'antiquité comparait à un sein. Par une dépression entre la montagne de Sulem et le Thabor, s'entrevoient la vallée du Jourdain et les hautes plaines de la Pérée, qui forment du côté de l'est<sup>1</sup> une ligne continue. Au nord, les montagnes de Safed, en s'inclinant vers la mer, dissimulent Saint-Jean-d'Acre, mais laissent se dessiner aux yeux le golfe de Khaïfa. Tel fut l'horizon de Jésus. Ce cercle enchanté, berceau du royaume de Dieu, lui représenta le monde durant des années. La vie même sortit peu des limites familières à son enfance. Car, au delà, du côté du nord, l'on entrevoit presque, sur les flancs de l'Hermon, Césarée de Philippe, sa pointe la plus avancée dans le monde des gentils<sup>2</sup> et, du côté du sud, on pressent derrière ces montagnes déjà moins riantes de la Samarie, la triste Judée, desséchée comme par un vent brûlant d'abstraction et de mort.

Si jamais le monde resté chrétien, mais arrivé à une notion meilleure de ce qui constitue le respect des origines, veut remplacer par d'authentiques lieux saints les sanctuaires apocryphes et mesquins où s'attachait la piété des âges grossiers, c'est sur cette hauteur de Nazareth qu'il bâtira son temple.

Là, au point d'apparition du christianisme et au centre d'où rayonna l'activité de son fondateur, devrait s'élever la grande église où tous les chrétiens pourraient prier. Là aussi, sur cette terre où dorment le charpentier Joseph et des milliers de Nazaréens oubliés, qui n'ont pas franchi l'horizon de leur vallée, le philosophe serait mieux placé

<sup>1</sup> L'est (on prononce l'est) *estul, răsăritul.*

<sup>2</sup> Le monde des gentils (gen·ti) = des païens, des idolâtres, a *păgănilor.*

qu'en aucun lieu du monde pour contempler le cours des choses humaines, se consoler des démentis qu'elles infligent à nos instincts les plus chers, se rassurer sur le but divin que le monde poursuit à travers d'innombrables défaillances<sup>1</sup> et nonobstant<sup>2</sup> l'universelle vanité.

---

### LA JEUNESSE ET LA VIE

---

Le problème du gouvernement des sociétés devient de plus en plus un problème scientifique, dont la solution suppose l'exercice des plus rares facultés de l'esprit. La guerre, l'industrie, l'administration économique sont maintenant des sciences compliquées. Ces fonctions sociales, auxquelles on suffisait autrefois avec du courage, de l'élégance et de l'honnêteté, supposent aujourd'hui des têtes puissantes, capables d'embrasser à la fois beaucoup d'idées et de les tenir toutes en même temps fixées sous le regard. On se plaint souvent que<sup>3</sup> la force devienne l'unique reine du monde. Il faudrait

<sup>1</sup> D'innombrables défaillances (*sens figuré*) = d'innombrables faiblesses, d'innombrables chutes morales, — (*prin*) *nenumărate slăbiciuni, căderi morale*. — Au sens propre, défaillance signifie : faiblesse, évanouissement résultant de la diminution soudaine de l'action du cœur, — *leşin, leşinare*.

<sup>2</sup> Nonobstant (du latin *non obstante* = *n'empêchant pas*) = malgré, sans avoir égard à... Et nonobstant l'universelle vanité, *cu toată dezertăciunea omenească (a lumei)*.

<sup>3</sup> **Observation.** *Se plaindre de ce que* suppose un sujet de plainte, tandis que *se plaindre que* ne suppose pas lieu à la plainte. En d'autres termes : si la plainte est fondée ou si seulement on la considère comme telle, il faut employer *se plaindre de ce que*, et le verbe suivant doit être à l'indicatif. Mais toutes les fois que la plainte laisse un doute dans l'esprit comme n'étant pas parfaitement fondée, il faut employer *se plaindre que* et le *subjonctif*. — Donc, *on se plaint souvent que la force devienne l'unique reine du monde*, serait à traduire en roumain : (in-zădar ; cam pe nedrept ; cam fără temeu) *ne plângem adessea că forța ajunge unică domnitoare a lumei*... — Il est évident que si la

ajouter que la grande force de nos jours, c'est la culture de l'esprit à tous ses degrés. La barbarie est vaincue sans retour, parce que tout aspire à devenir scientifique. La barbarie n'aura jamais d'artillerie, et, si elle en avait, elle ne saurait pas la manier. La barbarie n'aura jamais d'industrie savante, de forte organisation politique; car tout cela suppose une grande application intellectuelle. L'habitude de l'application s'acquiert par les fortes disciplines, dont l'éducation scientifique et littéraire possède le secret.

Ce n'est pas de nos jours, assurément, que ce privilège de la culture intellectuelle a commencé. Sans parler de l'antiquité, le XVI<sup>e</sup>, le XVII<sup>e</sup>, et le XVIII<sup>e</sup> siècles virent se constituer une Europe maîtresse du monde, au nom d'une civilisation supérieure. Depuis cent ans, le mouvement s'est accéléré, bien que<sup>1</sup> l'organisation intérieure des nations civilisées ait été profondément modifiée. Les sociétés actuelles ne peuvent plus compter uniquement, comme celles d'autrefois, sur les qualités héréditaires de quelques familles choisies, sur des institutions tutélaires, sur des organismes politiques où la valeur du cadre était souvent fort supérieure à celle des individus. La culture de l'individu est devenue, chez nous, une nécessité de premier ordre. Ce que faisaient autrefois l'héritage du sang, les usages séculaires, les traditions de famille et de corporations, il faut le faire de nos jours par l'éducation.

L'importance de l'instruction publique se trouve ainsi en quelque sorte décuplée<sup>2</sup>. La lutte pour la vie s'est trans-

plainte était fondée, ou si Renan la considérait seulement comme telle, il aurait dit: *On se plaint (souvent) de ce que la force devient (ou bien est devenue) l'unique reine du monde.* — Remarquez que se plaindre de ce que signifie: se plaindre *du fait que* ...

<sup>1</sup> Bien que = quoique, *desi*, demande toujours le verbe au subjonctif.

<sup>2</sup> Décuplée = dix fois plus grande, plus considérable, *inzecită*, *inzecit de insemnată*. — **Doubler**, *a îndoi*; double, *îndoit*, *îndoivă*. **Tripler** = rendre trois fois plus grand, *a întrei*; triple, *întreit*, *întreită*; **Quadrupler** (prononcez **Kou-adruplei**) *a împătri*; quadruple, *împătrit*, *împătrita*; quin-

portée sur le terrain de l'école. La race la moins cultivée sera infailliblement supprimée, ou, ce qui à la longue revient au même, rejetée au second plan par la race la plus cultivée. Le soin de l'instruction publique dans un Etat deviendra ainsi une préoccupation au moins égale à celle de l'armement et de la production de la richesse. Une nation, en effet, combat et produit par les individus qui la composent. Or l'individu, c'est l'instruction qui le crée, au moins pour une moitié. Il y a sans doute le don inné que rien ne remplace; mais le don inné, sans l'instruction, reste stérile, improductif, comme un bloc aurifère non exploité.

Tenez donc pour décisives, jeunes élèves, les années où vous êtes, et que trop souvent on considère comme des années sacrifiées. Des devoirs austères vous attendent, et nous manquerions de sincérité si nous ne vous faisions voir dans les récentes modifications de la société humaine qu'une diminution des obstacles à vaincre et, en quelque sorte, un dégrèvement des charges de la vie. La liberté est en apparence un allègement; en réalité, c'est un fardeau. Voilà justement sa noblesse. La liberté engage et oblige: elle augmente la somme des efforts imposés à chacun.

Considérez la vie qui vous est réservée comme une chose grave et pleine de responsabilités. Est-ce là une raison pour vous envisager comme moins favorisés par le sort que ceux qui vous ont précédés? Tout au contraire, jeunes élèves. Ne dites jamais, comme les mécontents dont parle le prophète d'Israël: „Nos pères ont mangé le raisin vert, et les dents de leurs fils sont agacées.“

Votre part est la bonne, et je vois mille raisons de

---

**tupler** (pron. *Kuin-tupler*), *a incinci*; **quintuple**, *încincit, incincită*; **sexupler**, *a face de șease ori mai mare*; *a înmulți un număr de șease ori*; **sextupler**, *de șease ori mai mare*; **septupler**, *a face de șapte ori mai mare*; **septuple**, *de șapte ori mai mare*; **octupler**, *a face de opt ori mai mare*; **octuple**, *de opt ori mai mare*; **nonupler**, *a face de nouă ori mai mare*; **nonuple**, *de nouă ori mai mare*; **décupler**, *a înzeci*; **décuple**, *înzecit*; **centupler**, *a însuți*; **centuple**, *însuțit*.

vous porter envie<sup>1</sup>, non seulement parce que vous êtes jeunes et que la jeunesse est la découverte d'une chose excellente, qui est la vie, mais parce que vous verrez, ce que nous ne pourrons voir, vous saurez ce que nous cherchons avec inquiétude, vous posséderez la solution de plusieurs des problèmes politiques sur lesquels nous hésitons parce que les faits n'ont point encore parlé assez clairement.

Préparez-vous à porter dans ces grandes luttes la part virile de votre raison, cultivée par la science, et de votre courage, mûri par une saine philosophie.

Votre âge ne vous permet pas l'hésitation. Nul n'a tremblé en entrant dans la vie. Une sorte d'aveuglement<sup>2</sup>, habilement ménagé par la nature, vous présente l'existence comme une proie désirable, que vous aspirez à saisir. De plus sages que moi vous prémuniront contre la part d'illusion que suppose votre jeune ardeur. Ils vous annonceront des déconvenues<sup>3</sup>; ils vous diront que la vie ne tient pas ce qu'elle promet, et que, si on la connaissait quand on s'y engage, on n'aurait pas pour y entrer le naïf empressement de votre âge. Pour moi, je vous l'avoue, tel n'est pas mon sentiment. La vie, qui est là devant vous comme un pays inconnu et sans limites, je l'ai parcourue; je n'en attends plus grand'chose<sup>4</sup> d'imprévu; ce terme que vous croyez à l'infini, je le vois très près de moi.

<sup>1</sup> Voyez page 66, note 6.

<sup>2</sup> Aveuglement, *orbire*. L'adverbe, formé de l'adjectif aveugle, s'écrit aveuglément, *orbeſte*.

<sup>3</sup> Des déconvenues = des malheurs, de mauvais succès, *paſanii*.

<sup>4</sup> Grand'chose. Un seul adjectif présente une exception à la règle générale de l'*e* muet, employé comme signe du féminin: c'est l'adjectif *grand*, dans les locutions *grand'mère*, *grand'route*, *grand-messe*, *grand'peur*, *grand'peine*, *grand'chose*, etc. = Primitivement le français ne mettait l'*e*, signe du féminin, qu'aux adjectifs qui prenaient *a* en latin au féminin, et avaient ce genre distinct du masculin. *Grandem* n'ayant qu'une terminaison pour les deux genres, a donné, au féminin comme au masculin, *grand*. Plus tard, quand l'usage eut soumis ce mot à la règle commune, les grammairiens crurent voir dans l'absence

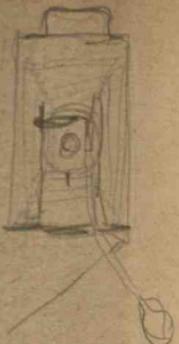
Eh bien ! la main sur la conscience, cette vie, dont il est devenu à la mode de médire, je l'ai trouvée bonne et digne du goût que les jeunes ont pour elle.

La seule illusion que vous vous fassiez, c'est que vous la supposez longue. Non ; elle est très courte : mais à cela près, je vous l'assure, il est bon d'avoir vécu, et le premier devoir de l'homme envers l'infini d'où il sort, c'est la reconnaissance. La généreuse imprudence qui vous fait entrer sans une ombre d'arrière-pensée dans la carrière au bout de laquelle tant de désabusés déclarent n'avoir trouvé que le dégoût, est donc très philosophique à sa manière. C'est vous qui avez raison. Allez de l'avant avec courage ; ne supprimez rien de votre ardeur ; ce feu qui brûle en vous, c'est l'esprit même qui, répandu providentiellement au sein de l'humanité, est comme le principe de sa force motrice.

Allez, allez, ne perdez jamais le goût de la vie. Ne blasphémez jamais la bonté infinie d'où émane votre être, et, dans l'ordre plus spécial des faveurs individuelles, bénissez le sort heureux qui vous a donné une patrie bienfaisante, des maîtres dévoués, des parents excellents, des conditions de développement où vous n'avez plus à lutter contre l'antique barbarie.

---

de l'*e* la trace d'une élision, qu'ils marquèrent par une apostrophe. Mais il n'y a élision que lorsque deux voyelles se rencontrent ; c'est donc par erreur qu'ils mirent l'apostrophe. Ce qui prouve encore davantage cette erreur, c'est la locution *mère grand* qui se trouve dans les *Contes de fées* de Perrault (1628—1703).



## MICHELET

(1798-1874)

Jules Michelet naquit à Paris en 1798. Ses principaux ouvrages historiques sont : *Introduction à l'histoire universelle*, *Précis de l'histoire moderne*, *République romaine*, *Histoire de France*, *Histoire de la Révolution française*, etc. Puis les études : *le Peuple*, *l'Oiseau*, *l'Insecte*, *la Mer*, *la Femme*, etc.,

### LA LEÇON DE L'HIRONDELLE

La leçon est curieuse. La mère se lève sur ses ailes. Le petit regarde attentivement et se soulève un peu aussi. Puis, vous le voyez voleter; il regarde, agite ses ailes... Tout cela va bien et se fait dans le nid... La difficulté commence lorsqu'il s'agit d'en sortir. Elle l'appelle et lui montre quelque menu gibier<sup>1</sup>; elle lui promet récompense, elle essaye de l'attirer par l'appât d'un moucheron. Le petit hésite encore. Mettez-vous à sa place. Il ne s'agit point ici de faire un pas dans une chambre, entre la mère et la nourrice, pour tomber sur des coussins. Cette hirondelle d'église, qui professe au haut de sa tour sa première leçon de vol, a peine à enhardir son fils, à s'enhardir peut-être elle-même à ce moment décisif. Tous deux, j'en suis sûr, du regard mesurent l'abîme, et fixent leurs yeux sur le pavé. Pour moi, je le déclare, le spectacle est grand, émou-

<sup>1</sup> Quelque menu gibier (= les petits insectes que l'hirondelle prend à la chasse: une mouche, un ver, une larve), vre-un mie vânat.

vant<sup>1</sup>. Il faut qu'il croie sa mère, il faut qu'elle se fie à l'aile du petit si novice encore... Des deux côtés, Dieu exige un acte de foi, de courage. Noble et sublime point de départ! Mais il a crn, il est lancé, et il ne retombera pas. Tremblant, il nage soutenu des cris rassurants de sa mère. Tout est fini. Désormais il volera indifférent par les vents et par les orages.

### LE DÉPART DES HIRONDELLES

Le ciel était beau le matin, mais avec un vent qui soufflait de la Vendée<sup>2</sup>. Peu à peu le temps se voila, le ciel devint fort gris, le vent tomba, tout devint morne. C'est alors, vers quatre heures, qu'en même temps de tous les points, et du bois, et de l'Erdre<sup>3</sup>, et de la ville, et de la Loire, et de la Sèvre, je pense, d'infinies légions à obscurcir le jour<sup>4</sup> vinrent se condenser sur l'église, avec mille voix, mille cris, des débats<sup>5</sup>, des discussions<sup>6</sup>. Sans savoir cette langue, nous devinions très bien qu'on n'était pas d'accord. Peut-être les jeunes, retenus par ce souffle tiède d'automne, auraient voulu rester encore. Mais les sages, les expérimentés, les voyageurs éprouvés insistaient pour le départ.

<sup>1</sup> Emouvant = qui émeut, qui excite quelque mouvement, quelque passion dans le cœur, *misçator*.

<sup>2</sup> La Vendée, rivière de France, qui se jette dans la Sèvre-Niortaise.

<sup>3</sup> Erdre, affluent de la Loire.

<sup>4</sup> Le jour = la lumière du jour.

<sup>5</sup> Débats = oppositions soutenues et discutées de sentiments sur une décision à prendre, *desbateri*.

<sup>6</sup> Discussions = opinions contraires soutenues de part et d'autre par le raisonnement, *discuſſi*. -- Débattre et discuter sont synonymes : le premier suppose plus de chaleur; le second, plus de réflexion.

Ils prévalurent<sup>1</sup>; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à trois cents lieues (quatre ou cinq heures de vol) que toutes les cataractes du ciel s'ouvrirent pour abîmer la terre; nous crûmes un moment au déluge. Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, nous admirions la sagesse des devins ailés qui avaient si prudemment<sup>2</sup> dévancé<sup>3</sup> l'époque annuelle.

### LES OISEAUX DES CHAMPS

L'oiseau des champs par excellence<sup>4</sup>, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue<sup>5</sup>, qu'il retrouve partout dans sons sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. *Espoir*, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie précaire, aventuree, au moment où elle couve! Que de soucis, que d'inquiétudes! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre?

<sup>1</sup> Ils prévalurent = ils eurent, ils remportèrent l'avantage, *ei biruirā*.

<sup>2</sup> Prudemment. Voyez page 22, note 1.

<sup>3</sup> Qui avaient si prudemment dévancé, *cari cu atâta prudentă luaseră inainte*.—**Syn.** *Devancer, précéder.* Dévancer = prendre les devants, aller plus vite; précéder = marcher le premier.

<sup>4</sup> Par excellence, loc. adv. = excellement, à merveille. Se dit pour marquer qu'une qualité est portée au plus haut degré dans la personne ou dans la chose qui la possède, *mai cu deosebire, (prin ex-celență...)*.

<sup>5</sup> Assidue = fidèle, *credincioasă*.

Mais le contraire a lieu par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté, si l'on veut, et d'insouciance française: l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie. Autre merveille: ses périls, sa vie précaire, ses épreuves cruelles n'endurcissent pas son cœur: elle reste bonne autant que gaie, sociable et confiante, offrant un modèle, assez rare parmi les oiseaux, d'amour fraternel; l'alouette, comme l'hirondelle, au besoin, nourrira ses sœurs.

Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur enfant! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs.

Aucun gosier n'est capable de lutter avec celui de l'alouette pour la richesse et la variété du chant, l'ampleur et le velouté du timbre<sup>1</sup>, la teneur et la portée du son<sup>2</sup>, la souplesse infatigable des cordes de la voix. L'alouette chante une heure d'affilée<sup>3</sup>, sans s'interrompre d'une demi-seconde<sup>4</sup>, s'élevant verticalement dans les airs jusqu'à des hauteurs de mille mètres, et courant des bordées<sup>5</sup> dans la

<sup>1</sup> L'ampleur et le velouté du timbre, *plinătatea și dulceața timbrului*. (Velouté = *moale, dulce cum e catifeaua*).

<sup>2</sup> La teneur et la portée du son, *puterea și întinderea sunetului*.

<sup>3</sup> D'affilée = sans s'arrêter, sans discontinuer, *pe neresuflare*.

<sup>4</sup> D'une demi-seconde. L'adjectif *demi* reste invariable quand il précède le substantif: *une demi-seconde, une demi-heure*, et s'accorde en genre seulement lorsqu'il suit le substantif: *deux heures et demi*. — **Demie** s'emploie quelque fois comme *nom féminin*, pour signifier *demi-heure*: Cette horloge sonne les heures et les **demies**. La **demie** est-elle sonnée? — En arithmétique, le mot **demi** s'emploie comme *nom masculin* pour désigner une moitié d'unité: Deux tiers et **un demi**. Deux **demis** valent (*fac*) un entier.

<sup>5</sup> Courir des bordées (t. de marine) = s'écartier alternativement à droite et à gauche de sa route. — Courant des bordées dans la région

Ils prévalurent<sup>1</sup>; la masse noire, s'ébranlant à la fois comme un immense nuage, s'envola vers le sud-est, probablement vers l'Italie. Ils n'étaient pas à trois cents lieues (quatre ou cinq heures de vol) que toutes les cataractes du ciel s'ouvrirent pour abîmer la terre; nous crûmes un moment au déluge. Retirés dans notre maison qui tremblait aux vents furieux, nous admirions la sagesse des devins ailés qui avaient si prudemment<sup>2</sup> dévancé<sup>3</sup> l'époque annuelle.

### LES OISEAUX DES CHAMPS

L'oiseau des champs par excellence<sup>4</sup>, l'oiseau du laboureur, c'est l'alouette, sa compagne assidue<sup>5</sup>, qu'il retrouve partout dans sons sillon pénible pour l'encourager, le soutenir, lui chanter l'espérance. *Espoir*, c'est la vieille devise de nos Gaulois, et c'est pour cela qu'ils avaient pris comme oiseau national cet humble oiseau si pauvrement vêtu, mais si riche de cœur et de chant.

Quelle vie précaire, aventuree, au moment où elle couve! Que de soucis, que d'inquiétudes! A peine une motte de gazon dérobe au chien, au milan, au faucon, le doux trésor de cette mère. Elle couve à la hâte, elle élève à la hâte la tremblante couvée. Qui ne croirait que cette infortunée participera à la mélancolie de son triste voisin, le lièvre?

<sup>1</sup> Ils prévalurent = ils eurent, ils remportèrent l'avantage, *ei biruirā*.

<sup>2</sup> Prudemment. Voyez page 22, note 1.

<sup>3</sup> Qui avaient si prudemment dévancé, *cari cu atâta prudentă luaseră inainte*.—**Syn.** *Devancer, précéder.* Dévancer = prendre les devants, aller plus vite; précéder = marcher le premier.

<sup>4</sup> Par excellence, loc. adv. = excellement, à merveille. Se dit pour marquer qu'une qualité est portée au plus haut degré dans la personne ou dans la chose qui la possède, *mai cu deosebire, (prin ex-celență...)*.

<sup>5</sup> Assidue = fidèle, *credincioasă*.

Mais le contraire a lieu par un miracle inattendu de gaieté et d'oubli facile, de légèreté, si l'on veut, et d'insouciance française: l'oiseau national, à peine hors de danger, retrouve toute sa sérénité, son chant, son indomptable joie. Autre merveille: ses périls, sa vie précaire, ses épreuves cruelles n'endurcissent pas son cœur: elle reste bonne autant que gaie, sociable et confiante, offrant un modèle, assez rare parmi les oiseaux, d'amour fraternel; l'alouette, comme l'hirondelle, au besoin, nourrira ses sœurs.

Le moindre rayon de lumière suffit pour lui rendre son chant. C'est la fille du jour. Dès qu'il commence, quand l'horizon s'empourpre et que le soleil va paraître, elle part du sillon comme une flèche, porte au ciel l'hymne de joie. Sainte poésie, fraîche comme l'aube, pure et gaie comme un cœur enfant! Cette voix sonore et puissante donne le signal aux moissonneurs.

Aucun gosier n'est capable de lutter avec celui de l'alouette pour la richesse et la variété du chant, l'ampleur et le velouté du timbre<sup>1</sup>, la teneur et la portée du son<sup>2</sup>, la souplesse infatigable des cordes de la voix. L'alouette chante une heure d'affilée<sup>3</sup>, sans s'interrompre d'une demi-seconde<sup>4</sup>, s'élevant verticalement dans les airs jusqu'à des hauteurs de mille mètres, et courant des bordées<sup>5</sup> dans la

<sup>1</sup> L'ampleur et le velouté du timbre, *plinătatea și dulceața timbrului*. (Velouté = *moale, dulce cum e catifeaua*).

<sup>2</sup> La teneur et la portée du son, *puterea și întinderea sunetului*.

<sup>3</sup> D'affilée = sans s'arrêter, sans discontinuer, *pe neresuflare*.

<sup>4</sup> D'une demi-seconde. L'adjectif *demi* reste invariable quand il précède le substantif: *une demi-seconde, une demi-heure*, et s'accorde en genre seulement lorsqu'il suit le substantif: *deux heures et demi*. — **Demie** s'emploie quelque fois comme *nom féminin*, pour signifier *demi-heure*: Cette horloge sonne les heures et les **demies**. La **demie** est-elle sonnée? — En arithmétique, le mot **demi** s'emploie comme *nom masculin* pour désigner une moitié d'unité: Deux tiers et **un demi**. Deux **demis** valent (*fac*) un entier.

<sup>5</sup> Courir des bordées (t. de marine) = s'écartier alternativement à droite et à gauche de sa route. — Courant des bordées dans la région

région des nues pour gagner plus haut, et sans qu'une seule de ses notes se perde dans ce trajet immense.

Quel rossignol pourrait en faire autant?



## LE ROUGE-GEORGE

Quand par les premières brumes d'octobre, le pauvre prolétaire<sup>1</sup> vient chercher dans la forêt sa chétive provision de bois mort, un petit oiseau s'approche de lui, attiré par le bruit de la cognée ; il circule à ses côtés et s'ingénie à lui faire fête<sup>2</sup> en lui chantant tout bas ses plus douces chansonnettes. C'est le rouge-gorge, qu'une fée charitable a député<sup>3</sup> vers le travailleur solitaire pour lui dire qu'il y a encore quelqu'un dans la nature qui s'intéresse à lui.

Quand le bûcheron a rapproché l'un de l'autre les tisons de la veille engourdis dans la cendre, quand le copeau et la branche sèche pétillent<sup>4</sup> dans la flamme, le rouge-gorge accourt en chantant pour prendre sa part du feu et des joies du bûcheron.

Quand la nature s'endort et s'enveloppe de son manteau de neige, quand on n'entend plus d'autre voix que celle des oiseaux du nord qui dessinent dans l'air leurs triangles

des nues, *străbătând în zigzaguri regiunea norilor, sau cotind prin regiunea norilor.*

<sup>1</sup> Prolétaire = citoyen dépourvu de fortune et qui vit au jour le jour (*de azi pe mâine*). — Chez les Romains on appelait *prolétaires* (*proletarius*, de *proles* = rejeton, *odraslă*) les citoyens pauvres qui étaient exempts d'impôts et ne contribuaient à la puissance de la république que par le service militaire de leurs enfants.

<sup>2</sup> S'ingénie à lui faire fête, *caută (un mijloc) să-l serbătorească.* Voyez page 101, note 15.

<sup>3</sup> A député = a envoyé.

<sup>4</sup> Pétillent = éclatent avec bruit et à plusieurs reprises (= *de repetate ori*, *pâlpâe*).

rapides, ou celle de la bise<sup>1</sup> qui mugit et s'engouffre<sup>2</sup> au chaume des cabanes, un petit chant flûté vient protester encore, au nom du travail protecteur, contre l'atonie<sup>3</sup> universelle, le deuil et le chômage<sup>4</sup>.

Ouvrez, de grâce, donnez-lui quelques miettes, un peu de grain. S'il voit des visages amis, il entrera dans la chambre<sup>5</sup>; il n'est pas insensible au feu; de l'hiver, par ce court été, le pauvre petit va plus fort<sup>5</sup> rentrer dans l'hiver.

---

### LIBERTÉ ET TRADITION

---

L'Histoire est la victoire progressive de la liberté. Ce progrès doit se faire, non par destruction, mais par interprétation. L'interprétation suppose *la tradition* qu'on interprète et *la liberté* qui interprète... Que d'autres choisissent entre elles; moi, il me les faut toutes deux; je veux l'une et je veux l'autre... Comment ne me seraient-elles pas chères? La tradition, c'est ma mère, et la liberté, c'est moi!

---

### LES FOYERS FLAMANDS

---

Il ne faut pas que l'homme soit seul. Cela est vrai partout, bien plus en ces contrées, dans ce pluvieux Nord (qui n'a pas la poésie du Nord des glaces), sous ces brouill-

<sup>1</sup> Bise = vent du nord, *crivăț*.

<sup>2</sup> S'engouffre au chaume des cabanes, *dă năvală în stuhul colibelor*.

<sup>3</sup> Atonie = manque de ton, de force, alanguissement, *lipsă de vlagă, de putere*.

<sup>4</sup> Chômage = arrêt, suspension des travaux, temps que l'on passe sans travailler, *lipsă, suspensiune de lucru*.

<sup>5</sup> Va plus fort (= va plus profondément) rentrer dans l'hiver, *o să înire mai adânc în earnă, va simți și mai tare frigul*.

lards, dans ces courtes journées. Qu'est-ce que les Pays-Bas, sinon les dernières alluvions<sup>1</sup>, sables, boues et tourbières<sup>2</sup>, par lesquelles les grands fleuves, ennuyées de leur trop long cours, meurent, comme de langueur, dans l'indifférent Océan.

Plus la nature est triste, plus le foyer est cher. Là, plus qu'ailleurs on a senti le bonheur de la vie de famille, des travaux, des repos communs... Il y a peu d'air et peu de jour peut-être sous ces étages qui surplombent<sup>3</sup> et pourtant la Flamande trouve encore le moyen d'y éléver une pâle fleur. Il n'importe guère que la maison soit sombre, l'homme ne peut s'en apercevoir; il est près des siens, son cœur chante... qu'a-t-il besoin de la nature? dans quelle campagne verrait-il plus de soleil que dans les yeux de sa femme et de ses enfants?

La famille, le foyer, c'est l'amour.

---

#### LES OISEAUX ÉPURATEURS

---

Le matin, non à l'aurore, mais quand déjà le soleil est sur l'horizon, à l'heure précise où s'entr'ouvrent les feuilles du cocotier, sur les branches de cet arbre, perchés par quarante ou cinquante, les urubus (petits vautours) ouvrent leurs beaux yeux de rubis. Le labeur du jour les

---

<sup>1</sup> Les dernières alluvions = les derniers accroissements de terrain occasionnés par la retraite lente et graduelle des eaux; *cele din urmă aluvioni*.

<sup>2</sup> Tourbières = endroits d'où l'on extrait la tourbe, où il s'en trouve, *turbiere*.

<sup>3</sup> Ces étages qui surplombent, *aceste caturi cari ies in afară unul deasupra altuia*. — Surplomber = être hors de l'aplomb, en surplomb, *a eșि din linie, a sta pieziș*. Surplomb = état, défaut de ce qui n'est pas à plomb, de ce dont le haut avance plus que la base ou le pied.

réclame. Dans la paresseuse Afrique, cent villages noirs les appellent ; dans la somnolente Amérique, au sud de Panama ou de Caracas, ils doivent, épurateurs rapides, balayer, nettoyer la ville, avant que l'Espagnol se lève, avant que le puissant soleil ait mis en fermentation les cadavres et les pourritures. S'ils y manquaient un seul jour, le pays deviendrait désert.

Quand c'est le soir pour l'Amérique, quand l'urubu, sa journée faite, se replace sur son cocotier, les minarets de l'Asie blanchissent aux rayons de l'aurore. De leurs balcons, non moins exacts que leurs frères américains, vautours, corneilles, cigognes, ibis, partent pour leurs travaux divers ; les uns vont aux champs détruire les insectes et les serpents ; les autres s'abattent dans les rues d'Alexandrie ou du Caire, font à la hâte leurs travaux d'expurgation municipale. S'ils prenaient la moindre vacance, la peste serait bientôt le seul habitant du pays.

Ainsi, sur les deux hémisphères, s'accomplit le grand travail de la salubrité publique avec une régularité merveilleuse et solennelle. Si le soleil est exact à venir féconder la vie, ces épurateurs jurés et patentés de la nature ne sont pas moins exacts à soustraire à ses regards le spectacle choquant<sup>1</sup> de la mort.

Ils semblent ne pas ignorer l'importance de leurs fonctions. Approchez, ils ne fuient point ; quand leurs confrères les corbeaux, qui souvent marchent devant eux et leur désignent leur proie, les ont avertis, vous voyez (on ne sait d'où, comme du ciel) fondre la nuée des vautours. Solitaires de leur nature, et sans communications, silencieux pour la plupart, ils se mettent une centaine au banquet ; rien ne les dérange. Nul débat<sup>2</sup> entre eux, nulle attention au passant. Imperturbables<sup>3</sup>, ils accomplissent leurs fonc-

<sup>1</sup> Choquant = désagréable, déplaisant, offensant, *nepläcut*.

<sup>2</sup> Débat. Voyez page 121, note 5.

<sup>3</sup> Imperturbable = qu'on ne peut troubler, ébranler, *neturburat*.

tions dans une âpre gravité: le tout décentment<sup>1</sup>, proprement; le cadavre disparaît, la peau reste. En un moment, une effrayante masse de fermentation putride dont on n'osait plus approcher a disparu, est rentrée au courant pur et salubre de la vie universelle.

Chose étrange! plus il nous servent, plus nous les trouvons odieux. Nous ne voulons pas les prendre pour ce qu'il sont dans leur vrai rôle, pour de bienfaisants creusets de flamme vivante<sup>2</sup> où la nature fait passer tout ce qui corromprait la vie supérieure. Elle leur a fait dans ce but un appareil admirable qui reçoit, détruit, transforme, sans se rebuter<sup>3</sup>, se lasser<sup>4</sup>, ni même se satisfaire. Ils mangent un hippopotame, et ils restent affamés. Ils dévorent un éléphant, et ils restent affamés. Aux mouettes (les vautours de mer), une baleine semble un morceau raisonnable<sup>5</sup>. Elles la dissèquent, la font disparaître mieux que les meilleurs baleiniers. Tant qu'il en reste, elles restent; tirez-les<sup>6</sup>, sous le fusil elles reviennent intrépides. Rien ne fait lâcher le vautour; sur le corps d'un hippopotame, Levaillant en tua un qui, blessé à mort, arrachait encore des morceaux. Était-il à jeûn? point du tout: on lui en trouva six livres qu'il avait dans l'estomac. Gloutonnerie automatique, plus que de férocité. Si leur figure est triste et sombre, la nature les a la plupart favorisés d'une parure délicate et féminine, le fin duvet blanc de leur cou.

Devant eux, vous vous sentez en présence des ministres<sup>7</sup> de la mort, mais de la mort pacifique, naturelle,

<sup>1</sup> Décemment, *adv. de l'adj.* décent, *cuviiincios*. Voyez p. 22, note 1.

<sup>2</sup> Pour de bienfaisants creusets de flamme vivante, *drept bine-făcătoare vase de flacără vie*. Le mot creuset (= vaisseau de terre ou de métal pour fondre les corps réfractaires) est pris ici au sens figuré.

<sup>3</sup> Se rebuter = se décourager.

<sup>4</sup> Se lasser = se fatiguer.

<sup>5</sup> Un morceau raisonnable (= convenable), *o bucată potrivită*.

<sup>6</sup> Tirez-les, *trageți cu pușca într'înșii*.

<sup>7</sup> Ministres de la mort, *ciocli*. (Pris au figuré, le mot *ministre* signifie: celui dont on se sert pour l'exécution de quelque chose).

et non du meurtre. Ils sont, comme les éléments, sérieux graves, inaccusables au fond, innocents, plutôt méritants. Avec cette force de vie qui reprend, dompte, absorbe tout, ils restent, plus qu'aucun être, soumis aux influences générales, dominés par l'atmosphère et la température, essentiellement hygrométriques<sup>1</sup>, de vrais baromètres vivants. L'humidité du matin alourdit leurs pesantes ailes: la plus faible proie, à cette heure, passe impunément devant eux. Tel est leur asservissement à la nature extérieure, que ceux d'Amérique, perchés par rangées uniformes aux branches du cocotier, suivent, nous l'avons dit, à la lettre, l'heure où les feuilles se couchent, s'endorment, bien avant le soir, et ne se lèvent que quand le soleil, déjà haut sur l'horizon, rouvre avec les feuilles de l'arbre leurs blanches et lourdes paupières.

Ces admirables agents de la bienfaisante chimie, qui conserve et équilibre la vie ici-bas, travaillent pour nous dans mille lieux où jamais nous ne pénétrâmes. On remarque bien leur présence, leurs services dans les villes; mais personne ne peut mesurer leurs bienfaits dans des déserts d'où les vents soufflaient la mort. Dans l'insondable forêt, dans les profonds marécages, sous l'impure ombrage des mangles<sup>2</sup>, des palétuviers<sup>3</sup>, où fermentent, battus, rebattus de la mer, les cadavres des deux mondes, la grande armée épuratoire seconde<sup>4</sup>, abrège l'action et des flots et des insectes. Malheur au monde habité si son travail mystérieux, inconnu, cessait un instant.

En Amérique, la loi protège ces bienfaiteurs publics. L'Égypte fait plus pour eux, elle les révère et les aime. S'ils n'y ont plus leur culte antique, ils y trouvent l'amicale

<sup>1</sup> Hygrométriques = sensibles aux changements accidentels de l'air, *igrométrice (păsările)*.

<sup>2</sup> Mangle ou manglier = arbre aromatique et résineux qui croît aux Antilles, aux Indes, etc.

<sup>3</sup> Palétuvier = arbre de la zone tropicale.

<sup>4</sup> Seconde = aide, *ajută*.

hospitalité de l'homme, comme au temps de Pharaon. Demandez au fellah<sup>1</sup> d'Égypte pourquoi il se laisse assiéger, assourdir par les oiseaux, pourquoi il souffre patiemment<sup>2</sup> l'insolence de la corneille perchée sur la corne du buffle, sur la bosse du chameau, ou par troupes s'abattant sur les dattiers dont elle fait tomber les fruits : il ne dira rien. Tout est permis à l'oiseau. Plus vieux que les Pyramides, il est l'ancien de la contrée, l'homme n'y est que par lui ; il ne pourrait y subsister sans le persévérant travail de l'ibis, de la cigogne, de la corneille et du vautour.

De là une sympathie universelle pour l'animal, une tendresse instinctive pour toute vie, qui, plus qu'aucune autre chose, fait le charme de l'Orient. L'Occident a d'autres splendeurs ; l'Amérique n'est pas moins brillante pour le sol et le climat ; mais l'attrait moral de l'Asie, c'est le sentiment d'unité qu'on sent dans un monde où l'homme n'a pas divorcé avec la nature, où la primitive alliance est entière encore, où les animaux ignorent ce qu'ils ont à craindre de l'espèce humaine. On en rira, si l'on veut ; mais c'est une grande douceur d'observer cette confiance, de voir, à l'appel du Brahme<sup>3</sup>, les oiseaux voler en foule et manger jusque dans sa main, de voir sur les toits des pagodes<sup>4</sup> les singes dormir en famille, jouant et allaitant leurs petits, en toute sécurité, comme ils le feraient au sein des plus profondes forêts.

„Au Caire, dit un voyageur, les tourterelles se sentent si bien sous la protection publique qu'elles vivent au milieu du bruit même. Tout le jour je les voyais roucouler sur mes contrevents, dans une rue fort étroite, à l'entrée d'un bazar

<sup>1</sup> Fellah = nom que l'on donne aux hommes du peuple en Egypte, *felah*.

<sup>2</sup> Patiemment. Voyez page 22, note 1.

<sup>3</sup> A l'appel du Brahme (Brahmane, Brahmine, Brame ou Bramine) = philosophe ou prêtre indien, — *la chemarea Brahmanului*.

<sup>4</sup> Pagode s. f. = temple païen de l'Inde et de l'Asie orientale, *pagodă*.

bruyant, et au moment le plus agité de l'année, peu avant le Ramazan<sup>1</sup>, lorsque les cérémonies de mariage remplissent la ville, jour et nuit, de tapage et de tumulte. Les toits aplatis des maisons, promenade ordinaire des captives du harem et de leurs esclaves, n'en sont pas moins hantés d'une foule d'oiseaux. Les aigles dorment en confiance sur les balcons des minarets. "

Les conquérants n'ont jamais manqué de tourner en dérision<sup>2</sup> cette douceur, cette tendresse pour la nature aimée. Les Perses, les Romains en Égypte, nos Européens dans l'Inde, les Français en Algérie, ont souvent outragé, frappé ces frères innocents de l'homme, objets de son respect<sup>3</sup> antique. Un Cambuse<sup>4</sup> tuait la vache sacrée, un Romain, l'ibis ou le chat qui détruit les reptiles immondes. Qu'est-ce, pourtant, que cette vache? C'est la fécondité de la contrée. Et l'ibis? sa salubrité. Détruisez ces animaux, le pays n'est plus habitable. Ce qui, à travers tant de malheurs, a sauvé l'Inde et l'Égypte et les a maintenues fécondes, ce n'est ni le Nil ni le Gange; c'est le respect de l'animal, la douceur, le bon cœur de l'homme.

Le mot du prêtre de Saïs<sup>5</sup> au grec Hérodote<sup>6</sup> est profond: „Vous serez toujours des enfants“.

Nous le serons toujours, hommes de l'Occident, subtils et légers raisonneurs tant que nous n'aurons pas, d'une vue plus simple et plus compréhensive, embrassé la raison des

<sup>1</sup> Ramazan (Ramadan) = carême des Musulmans. Ce carême tombe le neuvième mois de l'année turque. Les mois des Turcs étant lunaires, le ramadan revient chaque année dix jours plus tôt que l'année précédente, *Ramadan, postul Mahomedanilor.*

<sup>2</sup> Tourner en dérision (= moquerie accompagnée de mépris), *a l'ua in bâtae de joc.*

<sup>3</sup> Prononcez respe-k-antique,

<sup>4</sup> Cambuse, prince persan.

<sup>5</sup> Saïs, ancienne ville de la basse Égypte, capitale de la dynastie saïte, alliée des Grecs.

<sup>6</sup> Hérodote (484—406 av. J.-C.), célèbre historien grec, surnommé le *Père de l'histoire.*

choses. Être enfant, c'est ne saisir la vie que par des vues partielles. Être homme, c'est en sentir l'harmonique unité. L'enfant joue, brise et méprise ; son bonheur est de défaire<sup>1</sup>. Et la science enfant est de même, elle n'étudie pas sans tuer ; le seul usage qu'elle fasse d'un miracle vivant, c'est de le disséquer d'abord. Nul de nous ne porte dans la science ce tendre respect de la vie que récompense la nature en nous révélant<sup>2</sup> ses mystères.

---

### TOUS LES ÉTRES ASPIRENT VERS LA LUMIÈRE

---

„Lumière ! Plus de lumière encore !“ tel fut le dernier mot de Gœthe<sup>3</sup>. Ce mot du génie expirant, c'est le cri général-de la nature, et il retentit de monde en monde. Ce que disait cet homme puissant, l'un des aînés de Dieu, ses plus humbles enfants, les moins avancés dans la vie animale, les mollusques, le disent au fond des mers ; ils ne veulent point vivre partout où la lumière n'atteint pas. La fleur veut la lumière, se tourne vers elle, et sans elle languit. Nos compagnons de travail, les animaux, se réjouissent comme nous, ou s'affligen, selon qu'elle vient ou s'en va. Mon petit-fils, qui a deux mois, pleure, dès que le jour baisse.

Cet été, me promenant dans mon jardin, j'entendis, je vis sur une branche un oiseau qui chantait au soleil couchant ; il se dressait vers la lumière, et il était visiblement ravi... Je le fus de le voir ; nos tristes oiseaux privés ne m'avaient jamais donné l'idée de cette intelligente et puis-

---

<sup>1</sup> Défaire = détruire ce qui est fait, *a desface, a strica*.

<sup>2</sup> Révéler = déclarer, découvrir ce qui était inconnu et secret, *a destăinui*. — **Syn.** *déceler, découvrir, manifester, révéler*. On découvre son secret ; on révèle celui des autres : on *manifeste* (*se vădește, se arată*) ses vertus, ses desseins ; on *décèle* (*se dă pe fată, se dă de gol*) ses vues, ses intentions perfides.

<sup>3</sup> Gœthe (1749 – 1832), le plus célèbre des poètes de l'Allemagne.

sante créature, si petite, si passionnée... Je vibrais à son chant... Il renversait en arrière sa tête, sa poitrine gonflée; jamais chanteur, jamais poète n'eut si naïve extase. Ce n'était pourtant pas l'amour (le temps était passé), c'était manifestement le charme du jour qui le ravissait, celui du doux soleil!

Science barbare, dur orgueil, qui ravale si bas la nature animée et sépare tellement l'homme de ses frères inférieurs!

Je lui dis avec des larmes : „Pauvre fils de la lumière, qui la réfléchis dans ton chant, que tu as donc raison de la chanter! La nuit, pleine d'embûches<sup>1</sup> et de dangers pour toi, ressemble de bien près à la mort. Verras-tu seulement la lumière de demain?“ Puis, de sa destinée passant en esprit à celle de tous les êtres qui, des profondeurs de la création, montent si lentement au jour, je dis comme Goethe et le petit oiseau : „De la lumière! Seigneur! Plus de lumière encore!“

---

### L'ÉDUCATION DU CŒUR

---

L'éducation, comme toute œuvre d'art, demande avant tout une ébauche<sup>2</sup> simple et forte... Il faut, dans l'enfant, par une impression grande, salutaire, durable, fonder l'homme, créer la vie du cœur.

---

<sup>1</sup> Embûche *s. f.* = entreprise secrète pour nuire, pour surprendre, *cursă*; dresser des embûches, *a intinde curse*. — **Syn.** Appât (= *momeală*), piège (= *cursă*), embûche. L'appât agit pour tromper; le piège et l'embûche attendent que nous y donnions.

<sup>2</sup> Ebauche = premier essai, premier jet indiquant les principales parties d'un tableau, d'un ouvrage de sculpture, de littérature etc. *ebosă*, *prima incercare*, *inceput*. — **Syn.** Ebauche, esquisse. L'ébauche est la première forme donnée à un ouvrage; l'esquisse (= *schită*) n'en contient que l'esprit, ne montre que la pensée.

Que la mère le prenne, à la Saint-Jean<sup>1</sup>, quand la terre remplit son miracle annuel, quand toute herbe est en fleur, quand vous voyez la plante qui monte de moment en moment, qu'elle le mène en un jardin, l'embrasse et tendrement lui dise : „Tu m'aimes, tu ne connais que moi... Eh bien, écoute-moi, je ne suis pas tout. Tu as une autre mère... Nous avons une mère commune, tous, hommes, femmes, enfants, animaux, plantes, tout ce qui a vie, une mère tendre qui nous nourrit, toujours invisible et présente... Aimons-la, cher enfant, embrassons-la du cœur.“

Rien de plus pour longtemps. Point de métaphysique qui tue l'impression. Laissez-le couver<sup>2</sup> ce mystère sublime et tendre que toute sa vie ne suffira pas pour expliquer. Voilà un jour qu'il n'oubliera jamais. À travers les épreuves de la vie, les obscurités de la science, à travers les passions et la nuit des orages, le doux soleil de la Saint-Jean luira toujours au profond<sup>3</sup> de son cœur, avec la fleur immortelle du plus pur, du meilleur amour.

Un autre jour, plus tard, quand l'homme s'est un peu fait en lui, son père le prend; grande fête publique, grande foule dans Paris. Il le mène de Notre-Dame<sup>4</sup> au Louvre<sup>5</sup>, aux Tuilleries<sup>6</sup>, vers l'Arc de Triomphe<sup>7</sup>. D'un toit, d'une terrasse, il lui montre le peuple, l'armée qui passe, les baïonnettes frémissantes, le drapeau tricolore... Dans les moments d'attente surtout, avant la fête, aux réflets fantastiques de l'illumination, dans ces formidables silences qui se font tout à coup sur le sombre océan du peuple, il se penche, il lui

<sup>1</sup> A la (fête de) Saint-Jean.

<sup>2</sup> Couver = méditer, să mediteze, să cugete (asupra...)

<sup>3</sup> Au profond (= au fond) de son cœur.

<sup>4</sup> Notre-Dame (de Paris), célèbre église métropolitaine de Paris, une des merveilles de l'architecture gothique.

<sup>5</sup> Louvre (palais du). Voyez page 34, note 1.

<sup>6</sup> Tuilleries (palais et jardins des), ancienne résidence des souverains de la France, à Paris.

<sup>7</sup> L'Arc de Triomphe (de l'Etoile) s'élève sur une éminence qui termine la promenade des Champs-Elysées, à Paris.

dit : „Tiens, mon enfant, regarde, voilà la France, voilà la Patrie ! Tout ceci, c'est comme un seul homme. Même âme et même cœur. Tous mourraient pour un seul : et chacun doit aussi vivre et mourir pour tous... Ceux qui passent là-bas, qui sont armés, qui partent, ils s'en vont combattre pour nous. Ils laissent là leur père, leur vieille mère qui auraient besoin d'eux... Tu en feras autant, tu n'oublieras jamais que ta mère est la France.“

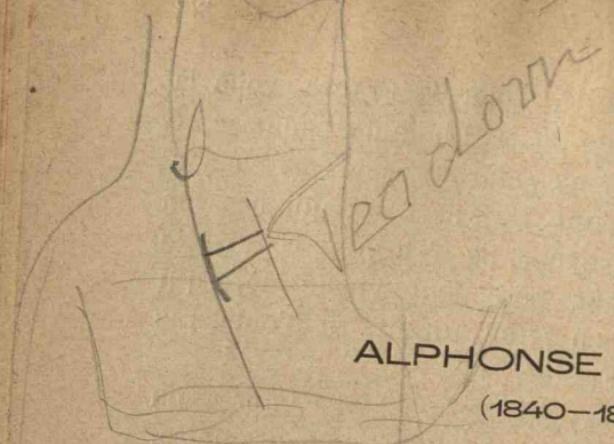
Je connais bien peu la nature, ou cette impression durera. Il a vu la Patrie. Ce Dieu visible en sa haute unité, est visible en ses membres, et dans les grandes œuvres où s'est déposée la vie nationale. C'est bien une personne vivante qu'il touche, cet enfant, et sent de toutes parts : il ne peut l'embrasser, mais elle, elle l'embrasse, elle l'échauffe de sa grande âme répandue dans la foule, elle lui parle par ses mouvements. C'est une belle chose pour le Suisse de pouvoir d'un regard contempler son canton, embrasser du haut de son Alpe le pays bien-aimé, d'en emporter l'image. Mais c'en est une grande, vraiment, pour le Français, d'avoir ici cette glorieuse et immortelle patrie ramassée en un point, tous les temps, tous les lieux ensemble, de suivre des Thermes de César<sup>1</sup> à la Colonne<sup>2</sup>, du Louvre au Champ de Mars<sup>3</sup>, de l'Arc de Triomphe à la place de la Concorde<sup>4</sup>, l'histoire de la France et du monde.

<sup>1</sup> Thermes de César ou de Julien (Palais des Thermes), ruines d'un palais construit à Paris par Constance-Chloë. Ce palais fut habité par l'empereur Julien et les rois de France de la 1<sup>ère</sup> et de la 2<sup>ème</sup> dynastie. Ces ruines sont comprises dans le bâtiment du célèbre musée de Cluny, rue Du Sommerard.

<sup>2</sup> A la Colonne (de Vendôme) = fameuse colonne de la *Grande Armée*, élevée au milieu de la belle place Vendôme.

<sup>3</sup> Champ-de-Mars (on prononce l's), vaste terrain situé entre la façade septentrionale de l'Ecole militaire et la rive gauche de la Seine. Le Champ-de-Mars est destiné aux manœuvres militaire et aux revues de troupes.

<sup>4</sup> Place de la Concorde, célèbre place de Paris, créée en 1748 par Louis, XV.



## ALPHONSE DAUDET

(1840-1897)

Alphonse Daudet, célèbre romancier français, naquit à Nîmes, en 1840. Ses principaux ouvrages sont: *Lettres de mon moulin*, *Fromont jeune et Riesler aîné*, *Jack*, *le Nabab*, *Numa Roumestan*, *Sapho*, *Tartarin de Tarascon*, *Tartarin sur les Alpes*, etc.

*Exil. l'évangéliste*, *Un petit chose*, *Port Tarascon*

### INSTALLATION DANS MON MOULIN

Ce sont les lapins qui ont été étonnés<sup>1</sup>!..

Depuis si longtemps qu'ils voyaient la porte du moulin fermée, les murs et la plateforme envahis<sup>2</sup> par les herbes, ils avaient fini par croire que la race des meuniers était éteinte, et, trouvant la place bonne, ils en avaient fait quelque chose comme un quartier général, un centre d'opérations stratégiques; le moulin de Jemmapes<sup>3</sup> des lapins... La nuit de mon arrivée, il y en avait bien, sans mentir, une vingtaine assis en rond sur la plateforme, en train de se chauffer les pattes à un rayon de lune... Le temps d'en-

<sup>1</sup> Ce sont les lapins qui ont été étonnés! = il fallait voir l'étonnement des lapins, *trebuia să fi văzut cum se minunau iepurii de casă*!..

<sup>2</sup> Envahis, *cotropite*. — **Observ.** Lorsqu'un adjectif se rapporte à deux substantifs de différents genres, il se met au masculin pluriel.

<sup>3</sup> Jemmapes: Allusion au moulin qui fut le centre de bataille à Jemmapes, village belge, où le général français Dumouriez battit les Autrichiens, le 6 novembre 1792.

tr'ouvrir une lucarne, frrt<sup>1</sup> ! voilà le bivouac en déroute<sup>2</sup> et tous ces petits derrières qui détalent<sup>3</sup>, la queue en l'air, dans le fourré. J'espère bien qu'ils reviendront.

Quelqu'un de très étonné aussi, en me voyant, c'est je locataire du premier, un vieux hibou sinistre, à tête de penseur, qui habite le moulin depuis plus de vingt ans.

Je l'ai trouvé dans la chambre du haut, immobile et droit sur l'arbre de couche<sup>4</sup>, au milieu des plâtras, des tuiles tombées. Il m'a regardé un moment avec son œil rond ; puis, tout effaré<sup>5</sup> de ne pas me reconnaître, il s'est mis à faire : „Hou ! hou !“ et à secouer péniblement ses ailes grises de poussière ; — ces diabes de penseurs ! Ça ne se brosse jamais... N'importe ! tel qu'il est, avec ses yeux clignotants, et sa mine renfrognée<sup>6</sup>, ce locataire silencieux me plaît encore mieux qu'un autre, et je me suis empressé de lui renouveler son bail<sup>7</sup>. Il garde comme dans le passé tout le haut du moulin avec une entrée par le toit ; moi je me réserve la pièce du bas, une petite pièce blanchie à la chaux, basse et voûtée comme un réfectoire de couvent.

C'est de là que je vous écris, ma porte grande ouverte au bon soleil.

Un joli bois de pins tout étincelant de lumière dégrin-

<sup>1</sup> Le temps d'entr'ouvrir une lucarne, frrt ! *nu apuai bine să intredeschid o ferestuică, și vîst!*

<sup>2</sup> En déroute. Voyez page 45, note 4.

<sup>3</sup> Qui détalent = qui se retirent forcément et au plus vite ; pop. — *cari o ieau la sănătoasă*.

<sup>4</sup> Sur l'arbre de couche = l'arbre moteur du moulin, *pe fusul morii*.

<sup>5</sup> Effaré = rempli d'effroi, *înspăimântat*.

<sup>6</sup> Et sa mine renfrognée, *și cu mutra-i îmbuflată*. Se renfroigner ou se refroigner = se faire des plis au front (contracter son visage) en signe de mécontentement, *a se posomori, a se încrunda*.

<sup>7</sup> Et je me suis empressé de lui renouveler son bail, *și m'am grăbit să-i reînoesc contractul de inchiriere*. (Expression humoristique pour : et je me suis empressé de lui donner la paix, de le laisser tranquille, *să-l las în pace*). — *Bail* fait au pluriel *baux*.

Ca se fait à divers

gole<sup>1</sup> devant moi jusqu'au bas de la côte. A l'horizon, les Alpilles découpent leurs crêtes fines... Pas de bruit... A peine, de loin en loin, un son de fifre, un courlis<sup>2</sup> dans les lavandes, un grelot de mules sur la route... Tout ce beau paysage provençal ne vit que par la lumière.

Et maintenant, comment voulez-vous que je le regrette, votre Paris bruyant et noir? Je suis si bien dans mon moulin! C'est si bien le coin que je cherchais, un petit coin parfumé et chaud, à mille lieues des journaux, des fiacres, du brouillard!... Et que de jolies choses autour de moi! Il y a à peine huit jours que je suis installé, j'ai déjà la tête bourrée d'impressions et de souvenirs...

Tenez<sup>3</sup>! pas plus tard qu'hier soir, j'ai assisté à la rentrée des troupeaux dans un *mas*<sup>4</sup> (une ferme) qui est au bas de la côte, et je vous jure que je ne donnerais pas ce spectacle pour toutes les premières<sup>5</sup> que vous avez eues à Paris cette semaine. Jugez plutôt.

Il faut vous dire qu'en Provence, c'est l'usage, quand viennent les chaleurs, d'envoyer le bétail dans les Alpes. Bêtes et gens passent cinq ou six mois là-haut, logés à la belle étoile<sup>6</sup>, dans l'herbe jusqu'au ventre; puis, au premier frisson de l'automne on redescend au mas, et l'on revient brouter bourgeoisement les petites collines grises que parfume le romarin. Donc hier soir les troupeaux rentraient.

<sup>1</sup> Dégringole = descend précipitamment (formant une pente rapide), *se coboră repede, se rostogolește, (cade d'a rostogolul)*.

<sup>2</sup> Courlis = oiseau de l'ordre des échassiers (= *cu picioarele lungi, pescar, snep*).

<sup>3</sup> Tenez! — *Tiens* ou *Tenez*, employé absolument, signifie: Prends, prenez ce que je vous présente. On le dit aussi familièrement, soit pour attirer l'attention, soit pour avertir de prendre garde à une chose. — *Tenez! Ia ascultați!*

<sup>4</sup> Mas (on prononce *mas*), mot provençal, *gospodărie, fermă*.

<sup>5</sup> Une première = la première représentation d'une pièce de théâtre, *o premieră*.

<sup>6</sup> A la belle étoile = dehors, *afară, sub cerul liber*.

Depuis le matin, le portail attendait, ouvert à deux battants<sup>1</sup>; les bergeries étaient pleines de paille fraîche.

D'heure en heure on se disait: „Maintenant ils sont à Eyguières, maintenant au Paradou.“ Puis, tout à coup, vers le soir, un grand cri: „Les voilà!“ et là-bas, au loin-tain, nous voyons le troupeau s'avancer dans une gloire de poussière<sup>2</sup>. Toute la route semble marcher avec lui... Les vieux béliers viennent d'abord, la corne en avant, l'air sauvage; derrière eux le gros des moutons, les mères un peu lassées, leurs nourrissons dans les pattes: — les mules à pompons rouges portant dans des paniers les agnelets d'un jour qu'elles bercent en marchant; puis les chiens tout suants, avec des langues jusqu'à terre, et deux grands coquins de bergers drapés dans des manteaux de cadis<sup>3</sup> roux qui leur tombent sur les talons comme des chapes<sup>4</sup>.

Tout cela défile devant nous joyeusement et s'engouffre sous le portail, en piétinant avec un bruit d'averse<sup>5</sup>. Il faut voir quel émoi<sup>6</sup> dans la maison. Du haut de leur perchoir, les gros paons<sup>7</sup> vert et or, à crête de tulle<sup>8</sup>, ont reconnu les arrivants et les accueillent par un formidable coup de trompette<sup>9</sup>. Le poulailler, qui s'endormait se ré-

<sup>1</sup> Le portail attendait, ouvert à deux battants (= *canaturi*), *poarta aștepta cu ușile date de perete*.

<sup>2</sup> Dans une gloire de poussière, *într'un nor de praf*.

<sup>3</sup> Cadis = serge étroite et légère, *pănură*.

<sup>4</sup> Chape = sorte de manteau que portent le prêtre officiant, les chantres, les chanoines, *odajdie*.

<sup>5</sup> En piétinant avec un bruit d'averse, *dând din picioare cu un sgomot de răpăieală*. — Piétiner, *v. n.* remuer fréquemment et vivement les pieds par inquiétude, par colère, par impatience, *a da din picioare, a călcă (pe loc), a-si arde călcăile*. — Comme verbe transitif, piétiner signifie: fouler avec les pieds, aux pieds, *a călcă in picioare*.

<sup>6</sup> Emoi = émotion, souci, inquiétude, *neliniște, grija*.

<sup>7</sup> Il faut prononcer *pans, păuni*.

<sup>8</sup> Tulle *s. m.* = tissu en fil de soie, de lin ou de coton à réseau uni, *fludă*. A crête de tulle, *cu creasta ca de fludă*.

<sup>9</sup> Par un formidable coup de trompette = par un cri formidable, *cu un strigăt asurzitor ca de trâmbiță*.

veille eu sursaut<sup>1</sup>. Tout le monde est sur pied : pigeons, canards, dindons, pintades. La basse-cour est comme folle ; les poules parlent de passer la nuit !...

On dirait que chaque mouton a rapporté dans sa laine, avec un parfum d'Alpe sauvage, un peu de cet air vif des montagnes qui grise<sup>2</sup> et qui fait danser.

C'est au milieu de tout ce train<sup>3</sup> que le troupeau gagne<sup>4</sup> son gîte. Rien de charmant comme cette installation. Les vieux bêliers s'attendrissent en revoyant leur crèche.

Les agneaux, les tout petits, ceux qui sont nés dans le voyage et n'ont jamais vu la ferme, regardent autour d'eux avec étonnement.

Mais le plus touchant encore, ce sont les chiens, ces braves chiens de berger, tout affairés après leurs bêtes et ne voyant qu'elles dans le mas. Le chien de garde a beau les appeler<sup>5</sup> du fond de sa niche<sup>6</sup> ; le seau du puits, tout plein d'eau fraîche, a beau leur faire signe ; ils ne veulent rien voir, rien entendre, avant que le bétail soit rentré, le gros loquet poussé sur la petite porte à claire-voie<sup>7</sup>, et les bergers attablés dans la salle basse. Alors seulement ils consentent à gagner le chenil<sup>8</sup>, et là, tout en lapant<sup>9</sup> leur

<sup>1</sup> Se réveiller, être éveillé, en sursaut = subitement par quelque grand bruit ou quelque violente agitation, *a se deștepta într'o săritură, tresăind*.

<sup>2</sup> Qui grise = qui étourdit, qui porte à la tête, qui rend à demi ivre, *care amețește*.

<sup>3</sup> Train = bruit, *gălăgie*.

<sup>4</sup> Gagne son gîte (= lieu où l'on demeure, où l'on couche ordinairement), *ajunge la culcușul său*.

<sup>5</sup> A beau les appeler = les appelle en vain, *degeaha îi mai cheamă*.

<sup>6</sup> Niche = loge, cabane pour un chien, *culcușul cainelui*. — Niche signifie encore : enfoncement dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une statue, un buste, un poêle, *firidă*.

<sup>7</sup> Porte à claire-voie, loc. adv. = à jour, à intervalles, *ușa cu grilaj, cu zăbrele*.

<sup>8</sup> Le chenil = logement des chiens (de chasse), *cainărie*.

<sup>9</sup> Laper = boire en tirant l'eau avec la langue, *a lipăi*. (*Onomatopée* en français comme en roumain).

écuellée<sup>1</sup> de soupe, ils racontent à leurs camarades de la ferme ce qu'ils ont fait là-haut dans la montagne, un pays noir où il y a des loups et de grandes digitales<sup>2</sup> de pourpre pleines de rosée jusqu'au bord.

## LES ORANGES

A Paris, les oranges ont l'air triste de fruits tombés ramassés sous l'arbre. A l'heure où elle vous arrivent, en plein hiver pluvieux et froid, leur écorce éclatante, leur parfum exagéré dans ces pays de saveurs tranquilles, leur donnent un aspect étrange, un peu bohémien. Par les soirées brumeuses, elles longent tristement les trottoirs, entassées dans leurs petites charrettes ambulantes, à la lueur sourde d'une lanterne en papier rouge. Un cri monotone et grêle<sup>3</sup> les escorte, perdu dans le roulement des voitures, le fracas des omnibus :

— A deux sous la Valence !<sup>4</sup>

Pour les trois quarts des Parisiens, ce fruit cuelli au loin, banal<sup>5</sup> dans sa rondeur, où l'arbre n'a rien laissé qu'une mince attache verte, tient de la sucrerie<sup>6</sup>, de la

<sup>1</sup> Ecuellée (on prononce *ékuélée*) = plein une ecuelle (*ekuèle*), *o străchină plină*.

<sup>2</sup> Digitale ou *gant de Notre-Dame* = plante herbacée dont les fleurs ont en général la forme d'un doigt de gant ou d'un dé à coudre; elle est employée en médecine pour modérer les battements du cœur, *degetar, tăta oaei*.

<sup>3</sup> Grêle = aigu et faible, *pițigăiat*.

<sup>4</sup> Valence = nom qu'on donne, à Paris, à une espèce d'oranges provenant de Valence, en Espagne, *portocală*.

<sup>5</sup> Banal = commun, grossier; qui est à la disposition de tout le monde, *banal, de rând, obișnuit*. — Banal fait, par exception, au masculin pluriel, *banaux*.

<sup>6</sup> Tient de la sucrerie = a quelque rapport avec... *e de aceeași natură cu zaharicalele*.

confiserie. Le papier de soie qui l'entoure, les fêtes qu'il accompagne, contribuent à cette impression. Aux approches de janvier surtout, les milliers d'oranges disséminées par les rues, toutes ces écorces traînant dans la boue du ruisseau, font songer à quelque arbre de Noël gigantesque qui secouerait sur Paris ses branches chargées de fruits factices<sup>1</sup>. Pas un coin où on ne les rencontre. A la vitrine claire des étalages, choisies et parées ; à la porte des prisons et des hospices, parmi les paquets de biscuits, les tas de pommes ; devant l'entrée des bals, des spectacles du dimanche. Et leur parfum exquis<sup>2</sup> se mêle à l'odeur du gaz, au bruit des crincrins<sup>3</sup> à la poussière des banquettes du paradis<sup>4</sup>. On en vient à<sup>5</sup> oublier qu'il faut des oranges pour produire des oranges, car pendant que le fruit nous arrive directement du midi à pleines caisses, l'arbre, taillé, transformé, déguisé<sup>6</sup>, de la serre chaude où il passe l'hiver, ne fait qu'une courte apparition au plein air des jardins publics.

Pour bien connaître les oranges, il faut les avoir vues chez elles, aux îles Baléares, en Sardaigne, en Corse, en Algérie, dans l'air bleu doré, l'atmosphère tiède de la Méditerranée.

### LES SAUTERELLES

Encore un souvenir d'Algérie, et puis nous reviendrons au moulin...

<sup>1</sup> Factice = produit par l'art; qui n'est pas naturel, — *meșteșugit, nefiresc.*

<sup>2</sup> Exquis = excellent, qui flatte les sens de la manière la plus agréable, *ales.*

<sup>3</sup> Crincrin, (*onomatopée*) = mauvais violon, *diblă, vioară proastă.*

<sup>4</sup> Paradis = au théâtre, amphithéâtre au plus haut rang des loges, *galerie.*

<sup>5</sup> On en vient à oublier = on arrive à oublier, *ajungi să uiti.*

<sup>6</sup> Deguisé = changé, *schimbat.*

... On allait se lever de table. Tout à coup à la porte-fenêtre fermée pour nous garantir de la chaleur du jardin en fournaise<sup>1</sup>, de grands cris retentirent:

— Les criquets ! les criquets<sup>2</sup> !

Mon hôte devint tout pâle comme un homme à qui on annonce un désastre, et nous sortîmes précipitamment. Pendant dix minutes, ce fut dans l'habitation, si calme tout à l'heure<sup>3</sup>, un bruit de pas précipités, de voix indistinctes, perdues dans l'agitation d'un réveil. De l'ombre des vestibules où ils s'étaient endormis, les serviteurs s'élancèrent dehors en faisant résonner avec des bâtons, des fourches, des fléaux, tous les ustensiles de métal qui leur tombaient sous la main, des chaudrons de cuivre, des bassines, des casseroles. Les bergers soufflaient dans leurs trompes de pâtrage. D'autres avaient des conques marines, des cors de chasse. Cela faisait un vacarme<sup>4</sup> effrayant, discordant, que dominaient d'une note suraigné les „You ! you ! you !“ des femmes arabes accourues d'un douar<sup>5</sup> voisin. Souvent, paraît-il, il suffit d'un grand bruit, d'un frémissement sonore de l'air, pour éloigner les sauterelles, les empêcher de descendre.

Mais où étaient-elles donc, ces terribles bêtes ? Dans le ciel vibrant de chaleur, je ne voyais rien qu'un nuage venant à l'horizon, cuivré, compact, comme un nuage de grêle, avec le bruit d'un vent d'orage dans les mille rameaux

<sup>1</sup> En fournaise = brûlé par le soleil, *ars de soare*. (Fournaise, *cupitor*.)

<sup>2</sup> Criquet = sorte de sauterelle volante, *läcüstă*. — **Homon**. Le criquet, terme de mépris pour désigner un petit cheval faible et de vil prix, *märtoagă*, *gloabă*; se dit aussi d'un homme petit et faible (pop.); *om slăbut*, *omuleț*.

<sup>3</sup> Tout à l'heure. Voyez page 50 note 7.

<sup>4</sup> Vacarme = grand bruit; bruit de gens qui se querellent ou se battent, *zarvă*, *tămbălău*. — **Syn. Vacarme, tumulte**. Vacarme emporte l'idée d'un plus grand bruit, et tumulte, celle d'un désordre, — *larmă*, *turburare*.

<sup>5</sup> Douar = village arabe composé de tentes alignées en rues, *duar*, *sat arab*.

d'une forêt. C'étaient les sauterelles. Soutenues entre elles par leurs ailes sèches étendues, elles volaient en masse, et malgré nos cris, nos efforts, le nuage s'avancait toujours projetant dans la plaine une ombre immense. Bientôt il arriva au dessus de nos têtes; sur les bords on vit pendant une seconde un effrangement<sup>1</sup>, une déchirure. Comme les premiers grains d'une giboulée<sup>2</sup>, quelques-unes se détachèrent, distinctes, roussâtres; ensuite toute la nuée creva, et cette grêle d'insectes tomba drue<sup>3</sup> et bruyante. A perte de vue<sup>4</sup> les champs étaient couverts de criquets, de criquets énormes, gros comme le doigt.

Alors le massacre<sup>5</sup> commença. Hideux murmure d'écrasement de paille broyée. Avec les herses, les pioches, les charrues on remuait<sup>6</sup> ce sol mouvant; et plus on en tuait, plus il y en avait. Elles grouillaient par couches<sup>7</sup>, leurs hautes pattes enchevêtrées<sup>8</sup>, celles du dessus faisant des bonds de détresse<sup>9</sup> sautant au nez des chevaux attelés pour cet étrange labour. Les chiens de la ferme, ceux du

<sup>1</sup> Efrangement = effilage en forme de frange, *destrămătura* (*în formă de ciucuri*). — Effiler = défaire un tissu fil à fil, *a trage firele* (*dintr'o țesătură*).

<sup>2</sup> Giboulée = pluie soudaine et de peu de durée, *ploaie repede, de secură durată*. Giboulées de Mars, *Babele*.

<sup>3</sup> Drue = en grande quantité et serrée, *strânsă, deasă*.

<sup>4</sup> A perte de vue, loc. adv. = assez loin pour qu'on ne distingue plus les objets, *cât vedea, cât pătrundeai cu ochii*.

<sup>5</sup> Massacre, = tuerie, carnage, *măcel*. — Syn. **Massacre, boucherie, tuerie, carnage**. La *boucherie* marque la cruauté; le *carnage*, l'acharnement (= *înversunarea*) et la fureur; le *massacre*, l'excès de la cruauté; la *tuerie* (= *tăiere, măcel*), le tumulte et l'emportement (= *aprinderea, furia*).

<sup>6</sup> On remuait = on mouvait, on changeait de place, *se sco-tocea*.

<sup>7</sup> Elles grouillaient = elles remuaient, bougeaient par couches, — *ele mișunau straturi-straturi*.

<sup>8</sup> Enchevêtrées = embarrassées, embrouillées, *incurcate, încâlcite*.

<sup>9</sup> Bonds de détresse, *sărituri disparate*.

douar, lancés à travers<sup>1</sup> champs se ruaien<sup>2</sup> sur elles, les broyaient avec fureur. A ce moment deux compagnies de turcos<sup>3</sup>, clairons en tête, arrivèrent au secours des malheureux colons, et la tuerie changea d'aspect.

Au lieu d'écraser les sauterelles, les soldats les flambaient<sup>4</sup> en répandant de longues tracées de poudre<sup>5</sup>.

Fatigué de tuer, écœuré<sup>6</sup> par l'odeur infecte, je rentrai. A l'intérieur de la ferme, il y en avait presque autant que dehors. Elles étaient entrées par les ouvertures des portes, des fenêtres, la baie<sup>7</sup> des cheminées. Au bord des boiseries, dans les rideaux déjà tout mangés, elles se traînaient, tombaient, volaient, grimpaien<sup>t</sup> aux murs blancs avec une ombre gigantesque qui doublait leur laideur. Et toujours cette odeur épouvantable. A dîner, il fallut se passer d'eau. Les citernes<sup>8</sup>, les puits, les viviers, tout était infecté. Le soir, dans ma chambre, où l'on en avait pourtant tué des quantités, j'entendis encore des grouillements sous les meubles et ce craquement d'élytres semblable au pétillement des gousses qui éclatent à la grande chaleur. Cette nuit-là non plus je ne pus pas dormir. D'ailleurs, autour de la ferme tout restait éveillé. Des flammes couraient au ras du sol d'un bout à l'autre de la plaine. Les turcos en tuaient toujours.

<sup>1</sup> A travers champs = au milieu, par le milieu des champs, *prin cāmpii*. — **Syntaxe.** **A travers**, **au travers**. Bien que ces locutions prépositives soient souvent employés indifféremment, elles diffèrent cependant quant au sens: *à travers* désigne un passage libre, *au travers* suppose des obstacles à surmonter: courir *à travers* les champs; passer *au travers* des ennemis; il lui passa son épée *au travers* du corps.

<sup>2</sup> Se ruaien<sup>t</sup> sur elles = se jetaient impétueusement sur elles, *se repezeau, se năpustea uasupra lor*.

<sup>3</sup> Turco = tirailleur indigène de l'armée française d'Afrique, *turco*.

<sup>4</sup> Les flambaient = les passaient par le feu, *le părleau*.

<sup>5</sup> De longues tracées de poudre, *lungi dărî de earbă de pușcă*.

<sup>6</sup> Ecœuré = dégoûté, découragé, *scărbit*.

<sup>7</sup> La baie (=l'ouverture) des cheminées, *deshizătura, spărtura căminurilor*.

<sup>8</sup> Citerne, *s. f.* = réservoirs sous terre pour recevoir et garder l'eau de pluie, *citerne*...

Le lendemain, quand j'ouvris ma fenêtre comme la veille, les sauterelles étaient parties; mais quelle ruine elles avaient laissée derrière elles! Plus une fleur, plus un brin d'herbe: tout était noir, rongé, calciné. Les bananiers, les abricotiers, les pêchers, les mandariniers, se reconnaissaient seulement à l'allure<sup>1</sup> de leurs branches dépouillées, sans le charme, le flottant de la feuille qui est la vie de l'arbre. On nettoyait les pièces d'eau, les citernes. Partout des laboureurs creusaient la terre pour tuer les œufs laissés par les insectes. Chaque motte<sup>2</sup> était retournée, brisée soigneusement. Et le cœur se serrait de voir les mille racines blanches, pleines de sève, qui apparaissaient dans ces écroulements de terre fertile<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> A l'allure = à la forme, *după formă, după alcătuire.*

<sup>2</sup> Motte = petit morceau de terre détaché avec la bêche ou la charrue, *bulgăre de pământ.*

<sup>3</sup> Fertile = qui produit, qui rapporte beaucoup; (se dit principalement du sol), — *roditor, mănos.* — **Syn.** **Fertile, fécond.** **Fécond** (= *rodnic*) donne l'idée de la cause ou de la faculté de produire, d'engendrer, de créer; et *fertile*, celle de l'effet ou des produits, des fruits, des résultats. La *fertilité* déploie les richesses de la *fécondité*. La nature n'est pas *fertile*, elle est *féconde*. Une pluie *féconde*, une chaleur *féconde*.

## GEORGE SAND

(1804—1876)

Aurore Dupin, baronne Dudevant, naquit à Paris, en 1804. Sous le pseudonyme de *George Sand* elle a écrit un grand nombre de romans, dont *la Mare au diable*, *la Petite Fadette*, *André, François le Champi*, *les Maîtres sonneurs*, occupent une belle place parmi les modèles de la prose française du XIX<sup>ème</sup> siècle. Elle a écrit aussi plusieurs comédies dont la plus remarquable est *le Marquis de Villemer*.

### LES EFFETS DE L'EAU

Il y a dans la chute et dans la course de l'eau mille voix diverses et mélodieuses, mille couleurs sombres ou brillantes. Tantôt, furtive<sup>1</sup> et discrète, elle passe avec un nerveux frémissement contre des pans de marbre qui la couvrent de leur reflet d'un noir bleuâtre ; tantôt, blanche comme le lait, elle mousse et bondit sur les rochers avec une voix qui semble entrecoupée par la colère ; tantôt, verte comme l'herbe qu'elle couche à peine sur son passage, tantôt bleue comme le ciel paisible qu'elle réfléchit, elle siffle dans les roseaux comme une vipère amoureuse ou bien elle dort au soleil et s'éveille avec de faibles soupirs au moindre souffle de l'air qui la caresse. D'autres fois, elle mugit comme une génisse perdue dans les ravins, et tombe monotone et solonelle au fond d'un gouffre qui l'étreint, la

<sup>1</sup> Furtive = qui se fait à la dérobée, en cachette, *furișată, ascunsă*.

cache et l'étouffe. Alors elle jette aux rayons du soleil de légères gouttes jaillissantes qui se colorent<sup>1</sup> de toutes les nuances<sup>2</sup> du prisme<sup>3</sup>.

### LA ROUTE DE PIERREFITTE A LUTZ

C'est sans contredit la partie la plus austère<sup>4</sup> et la plus caractérisée des Pyrénées. Tout y prend un aspect formidable. Les monts se resserrent<sup>5</sup>, le Gave s'encaisse<sup>6</sup> et gronde sourdement en passant sous des arcades de rochers et de vigne sauvage; les flancs noirs des roches se recouvrent de plantes grimpantes dont le vert vigoureux<sup>7</sup>

<sup>1</sup> Qui se colorent = qui prennent de la couleur, *cari se colorează*. — *Syn. Colorer, colorier.* *Colorer* se dit des couleurs naturelles; le soleil *colore* les fruits; *colorier* se dit des couleurs artificielles: ce peintre *colorie* bien.

<sup>2</sup> Nuances. Voyez page 58, note 5.

<sup>3</sup> Prisme *s. m.* = solide triangulaire, en verre blanc ou en cristal, qui sert à décomposer la lumière, *prism*.

<sup>4</sup> La partie la plus austère (= la plus imposante, la plus sauvage), *partea cea mai impunătoare, cea mai sălbatecă*. Appliqué à l'homme, *austère* signifie sévère, rude, *aspru*. — *Syn. Austère, sévère, rigoureux, rude.* L'homme *austère* ne s'écarte point des règles; l'homme *sévere* exige que les autres ne s'en écartent pas; l'homme *rigoureux* (*aspru, strănic*) met de l'excès dans la sévérité; l'homme *rude* (=dur, très sévère, *neindurător, cumplit*) met, lui aussi, de l'excès dans la sévérité; mais la *rudesse* se lie généralement à un défaut d'intelligence.

<sup>5</sup> Les monts se resserrent = deviennent plus serrés, *se strâng mai mult, se restrâng*.

<sup>6</sup> Le Gave s'encaisse (=les bords du Gave deviennent plus escarpés), *se face mai râpoasă*.

<sup>7</sup> Vigoureux. Ce mot est employé ici comme terme de peinture; il signifie: qui a de la force et de la chaleur; le vert vigoureux, *verdele vânjos*. — *Syn. Vigoureux, fort, robuste.* On est *vigoureux* (*vânjos*) par les mouvements et par les efforts que l'on fait; on est *fort* (*lare*) par la solidité et par la résistance des membres; on est *robuste* (*voinic, sdravăń*) par la bonne conformation.

passe à des teintes<sup>1</sup> bleues sur les plans éloignés et à des tons grisâtres<sup>2</sup> sur les sommets. L'eau du torrent en reçoit des reflets tantôt d'un vert limpide, tantôt d'un bleu mat et ardoisé comme on en voit sur les eaux de la mer. De grands ponts de marbre d'une seule arche s'élancent d'un flanc à l'autre de la montagne au-dessus des précipices. Rien n'est si imposant que la structure et la situation de ces ponts jetés dans l'espace et nageant dans l'air blanc et humide qui semble tomber à regret dans le ravin. La route passe d'un flanc à l'autre de la gorge, sept fois dans l'espace de quatre lieues. Lorsque nos deux voyageurs franchirent le septième pont, ils aperçurent au fond de la gorge, qui insensiblement s'élargissait devant eux, la délicieuse vallée de Lutz inondée des feux du soleil levant. La hauteur des montagnes qui bordaient la route ne permettait pas encore au rayon matinal d'arriver jusqu'à eux. Le ravin était endormi encore; le merle d'eau ne faisait pas entendre son petit cri plaintif dans les herbes du torrent; l'eau bouillonnante et froide soulevait avec effort les voiles de brouillard étendus sur elle: à peine vers les hauteurs, quelques lignes de lumière doraien les anfractuosités<sup>3</sup> des rochers et la chevelure pendante des clématites<sup>4</sup>, mais au fond de ce sévère paysage, derrière ces masses noires, âpres et revêches<sup>5</sup> comme

<sup>1</sup> Teinte, t. de peint. = degré de force des couleurs; nuance qui résulte de deux ou plusieurs couleurs. — A des teintes bleues, *la nuance albastre*. Pour *nuance*, voyez page 58, note 5.

<sup>2</sup> A des tons grisâtres, *la tonuri cenušii*. Ton, t. de peint. = nom que l'on donne à toutes sortes de teintes, quelle qu'en soit l'intensité, *ton*.

<sup>3</sup> Les anfractuosités = les détours et les inégalités, *cotiturile si nepotrivirile*.

<sup>4</sup> Clématite, t. de bot. = genre de plantes renonculacées et sarmenteuses, *curpeniťa, clopotel*.

<sup>5</sup> Revêche = rude, *neprietinos, posac*. — Syn. Rétif, revêche, récalcitrant. Le *rétif* (= *názäros, indärätnic*) est fantasque, indocile, tête; le *revêche* (= *posac, arťagos*) est aigre, difficile, étier; le *récalcitrant* (= *dárj, indärätnic*) est volontaire, colère, indisciplinable.

les sites animés de Salvator<sup>1</sup>, la belle vallée baignée d'une rosée étincelante nageait dans la lumière et formait une nappe d'or dans un cadre de marbre noir.

---

### LE LEVER DU SOLEIL

---

Me voici sur la hauteur culminante; la matinée est délicieuse, l'air est rempli du parfum des jeunes pommiers. Les prairies rapidement inclinées se déroulent là-bas avec mollesse; elles étendent dans le vallon<sup>2</sup> leurs tapis que blanchit encore la rosée glacée du matin. Les arbres qui pressent les rives de l'Indre dessinent sur les près des méandres<sup>3</sup> d'un vert éclatant que le soleil commence à doré au faîte. On vient d'ouvrir<sup>4</sup> l'écluse de la rivière: un bruit de cascade, qui me rappelle la continue harmonie des Alpes, s'élève dans le silence. Mille voix d'oiseaux s'éveillent à leur tour: voici la cadence voluptueuse du rossignol; là, dans le buisson, le trille moqueur de la fauvette; là-haut, dans les airs, l'hymne<sup>5</sup> de l'alouette ravie qui monte avec le soleil. L'astre magnifique boit les vapeurs de la vallée et plonge son rayon dans la rivière, dont il écarte le voile brumeux.

---

<sup>1</sup> Salvator Rosa (1615—1673), célèbre peintre et poète italien, né près de Naples. Pour ses tableaux, riches en coloris, il cherchait des sujets tristes et d'un aspect sauvage.

<sup>2</sup> Vallon = espace entre deux coteaux, *vâlcea*. — (Vallée = espace entre des montagnes, *vale*).

<sup>3</sup> Méandres, t. poét. = sinuosités d'une rivière, *cotiturile unui riu*.

<sup>4</sup> Venir *de*, joint à l'infinitif d'un verbe, sert à marquer un passé très prochain: on vient d'ouvrir = il n'y a qu'un instant qu'on a ouvert, *chiar acum s'a deschis*.

<sup>5</sup> L'hymne, s. m. = *imnul*, *cântarea*, *cântul*. — **Syntaxe.** Quand *hymne* signifie: ode sacrée qu'on chante à l'église (= *cântarea biserică*), il est du genre féminin. Ici il est donc du genre masculin: l'hymne de l'alouette, *imnul*, *cântul ciocârliei*.

Le voilà qui s'empare de moi, de ma tête humide, de mon papier ; il me semble que j'écris sur une table de métal ardent. Tout s'embrase, tout chante ; les coqs s'éveillent mutuellement et s'appellent d'une chaumière à l'autre ; la cloche du village sonne l'*Angelus*<sup>1</sup> ; un paysan, qui recèle sa vigne au-dessous de moi, pose ses outils<sup>2</sup>. A genoux, ami, où que tu sois, à genoux, prie pour ton frère qui prie pour toi.

### LE LABOUR

L'homme de loisir n'aime en général pour eux-mêmes ni les champs, ni les prairies, ni les animaux superbes qui doivent se convertir en pièces d'or pour son usage. L'homme de loisir vient chercher un peu d'air et de santé dans le séjour de la campagne, puis il retourne dépenser dans les grandes villes le fruit du travail de ses vassaux.

De son côté, l'homme de travail est trop accablé, trop malheureux, et trop effrayé de l'avenir pour jouir de la beauté et des charmes de la vie rustique<sup>3</sup>. Pour lui aussi, les champs dorés, les belles prairies, les animaux superbes, représentent des sacs d'écus, dont il n'aura qu'une faible part, insuffisante à ses besoins.

<sup>1</sup> *Angelus* (on prononce l's)= prière (des catholiques) qui a reçu ce nom parce qu'elle commence par le mot latin *angelus*=ange. On récite l'*Angelus* trois fois par jour, et on le sonne dans toutes les églises le matin, à midi et le soir.—A l'heure de l'*Angelus*, *la toacă*.

<sup>2</sup> Outil (on prononce ou-ti)= tout instrument de travail pour les artisans, etc. *unealtă, sculă*.—Syn. **Outil, instrument.** L'outil appartient aux professions mécaniques ; l'instrument sert dans les arts, dans les sciences ; *outil* de menuisier, *instrument* de chirurgie.

<sup>3</sup> *Rustique*= qui appartient à la campagne, *al, a cămpului, tăărănesc, tăărănească* ; = grossier, rude, peu poli, *neciplit, grosolan*.—Syn. **Impoli, grossier, rustique.** L'*impoli* manque de belles manières, il ne plaît pas ; *le grossier* en a de désagréables, il déplaît ; *le rustique* en a de choquantes, il rebute (= *e respingător, te scărbește*).

Et pourtant la nature est éternellement jeune, belle et généreuse. Elle verse la poésie et la beauté à tous les êtres. Elle possède le secret du bonheur et nul n'a su le lui ravir. Le plus heureux des hommes serait celui qui possédant la science de son labeur, et travaillant de ses mains, puisant le bien-être et la liberté dans l'exercice de sa force intelligente, aurait le temps de vivre par le cœur et par le cerveau, de comprendre son œuvre et d'aimer celle de Dieu.

L'artiste a des jouissances de ce genre dans la contemplation et la reproduction des beautés de la nature; mais, en voyant la douleur des hommes qui peuplent ce paradis de la terre, l'artiste au cœur droit<sup>1</sup> et humain est troublé au milieu de sa jouissance.

....Mes pensées avaient pris ce cours, et je ne m'apercevais pas que ma confiance dans l'éducabilité<sup>2</sup> de l'homme était fortifiée par les influences extérieures. Je marchais sur la lisière d'un champ que des paysans étaient en train de préparer pour la semaille prochaine. Le paysage était vaste et encadré de grandes lignes de verdure, un peu rougie aux approches de l'automne, le large terrain d'un brun vigoureux, où des pluies récentes avaient laissé dans quelques sillons ces lignes d'eau que le soleil faisait briller comme de minces filets d'argent. La journée était claire et tiède, et la terre, fraîchement ouverte par le tranchant des charrues, exhalait une vapeur légère.

Dans le haut du champ, un vieillard poussait gravement son areau<sup>3</sup> de forme antique, traîné par des bœufs tranquilles, à la robe d'un jaune pâle, véritables patriarches de la prairie, hauts de taille, un peu maigres, les cornes longues et rabattues, de ces vieux travailleurs qu'une longue

<sup>1</sup> Au cœur droit, *cu inima dreaptă*.

<sup>2</sup> Educabilité = aptitude (= disposition naturelle) à être instruit, *aptitudine de a fi instruit*.—*Syn. Aptitude, disposition, penchant* (= *porneare, aplecare*). *L'aptitude*, tient à l'esprit; la *disposition*, au tempérament; le *penchant*, au cœur.

<sup>3</sup> Areau (provincialisme) = charrue, *plug*.

habitude a rendus frères, comme on les appelle dans nos campagnes, et qui, privés l'un de l'autre, se refusent au travail avec un nouveau compagnon et se laissent mourir de chagrin.

Le vieux laboureur travaillait lentement, en silence, sans efforts inutiles. Son docile attelage ne se pressait pas plus que lui; mais, grâce à la continuité d'un labeur sans distraction et d'une dépense de forces éprouvées et soutenues, son sillon était aussi vite creusé que celui de son fils, qui menait, à quelque distance, quatre bœufs moins robustes, dans une veine de terre plus forte et plus pierreuse.

Mais ce qui attira ensuite mon attention était véritablement un beau spectacle, un noble sujet pour un peintre. A l'autre extrémité de la plaine labourable, un jeune homme de bonne mine conduisait un attelage magnifique: quatre paires de jeunes animaux à robe sombre mêlée de noir fauve à reflets de feu, avec ces têtes courtes et frisées qui sentent encore le taureau sauvage, ces gros yeux farouches, ces mouvements brusques, ce travail nerveux et saccadé qui s'irrite encore du joug et de l'aiguillon, et n'obéit qu'en frémissant de colère à la domination nouvellement imposée. C'est ce qu'on appelle des bœufs fraîchement liés. L'homme qui les gouvernait avait à défricher un coin naguère abandonné au pâturage et rempli de souches séculaires, travail d'athlète, auquel suffisaient à peine son énergie, sa jeunesse et ses huit animaux quasi<sup>1</sup> indomptés.

Un enfant de six à sept ans marchait dans le sillon parallèle à la charrue, et piquait le flanc des bœufs avec une gaule longue et légère, armée d'un aiguillon peu acéré. Les fiers animaux frémissaient sous la petite main de l'enfant, et faisaient grincer les jougs et les courroies liés à

<sup>1</sup> Quasi, mot latin que les Français prononcent *ka-zì*, et les Italiens, *kouà-zì* = presque, *aproape*.—Syn. Quasi, presque. Quasi marque la ressemblance: c'est un terme de similitude (= *potrivire*, *asemānare*); presque marque l'approximation: c'est un terme de mesure.

leur front<sup>2</sup>, en imprimant au timon de violentes secousses. Lorsqu'une racine arrêtait le soc, le laboureur criait d'une voix puissante, appelant chaque bête par son nom, mais plutôt pour calmer que pour exciter; car les bœufs, irrités par cette brusque résistance, bondissaient, creusaient la terre de leurs larges pieds fourchus, et se seraient jetés de son côté emportant l'areau à travers champs si, de la voix et de l'aiguillon, le jeune homme n'eût maintenu les quatre premiers, tandis que l'enfant gouvernait les quatre autres. Il criait aussi, le pauvret, d'une voix qu'il voulait rendre terrible et qui restait douce comme sa figure angélique. Tout cela était beau de force ou de grâce: le paysage, l'homme, l'enfant, les taureaux sous le joug; et, malgré cette lutte puissante, où la terre était vaincue, il y avait un sentiment de douceur et de calme profond qui planait sur toutes choses. Quand l'obstacle était surmonté et que l'attelage reprenait sa marche égale et solennelle, le laboureur, dont la feinte violence n'était qu'un exercice de viguer et une dépense d'activité, reprenait tout à coup la sérénité des âmes simples et jetait un regard de contentement paternel sur son enfant, qui se retournait pour lui sourire.

#### LE BONHEUR

Il s'agirait de définir le bonheur. Il y en a de plusieurs sortes, il y en a pour tous les âges de la vie. L'enfance songe à elle-même; la jeunesse songe à se compléter par un être associé à ses propres joies; l'âge mûr doit songer que, bien ou mal fournie, sa carrière personnelle va finir, et qu'il faut s'occuper exclusivement du bonheur d'autrui. Je m'étais dit cela avant l'âge; je l'avais senti, mais pas aussi com-

<sup>2</sup> Voyez page 63, note 3.

plètement que je peux et que je dois le croire et le sentir aujourd'hui. Mon bonheur, je ne le puiserai plus dans les satisfactions qui auront mon *moi* pour objet. Est-ce que j'aime mes enfants à cause du plaisir que j'ai à les voir et à les caresser? Est-ce que mon amour pour eux diminue, quand ils me font souffrir. C'est quand je les vois heureux que je le suis moi-même. Non, vraiment, à un certain âge, il n'y a plus de bonheur que celui qu'on donne. En chercher un autre est insensé. C'est vouloir violer la loi divine, qui ne nous permet plus de régner par la beauté et de charmer par la candeur<sup>1</sup>.

J'essaierai donc plus que jamais de rendre heureux ceux que j'aime, sans m'inquiéter, sans seulement m'occuper de ce qu'ils me feront souffrir. Par cette résolution, j'obéirai au besoin d'aimer que j'éprouve encore et aux instincts de bonheur que je puis satisfaire. Je ne demanderai plus l'idéal sur la terre, la confiance et l'enthousiasme à l'amour, la justice et la raison à la nature humaine. J'accepterai les erreurs et les fautes, non plus dans l'espoir de les corriger et de jouir de ma conquête, mais avec le désir de les atténuer<sup>2</sup> et de compenser, par ma tendresse, le mal qu'elles font à ceux qui s'y abandonnent. Ce sera la conclusion logique de toute ma vie. J'aurai enfin dégagé cette solution bien nette des nuages où je la cherchais.

---

<sup>1</sup> Candeur = franchise d'une âme pure, *candoare*, *nevinovătie*, *curătie*. — **Syn.** Candeur, naïveté, ingénuité. La candeur est le sentiment intérieur de la pureté de l'âme qui empêche de supposer qu'on ait rien à dissimuler; la naïveté est la simplicité d'une personne qui manifeste ses sentiments et ses pensées naturellement, simplement, et sans que la réflexion y joue aucun rôle; l'ingénuité fait avouer tout ce qu'on sait et tout ce qu'on sent: elle est l'effet, tantôt de l'inexpérience, et tantôt de la sottise.

<sup>2</sup> Atténuer = rendre moins grave, affaiblir, *a micșora*, *a slăbi*.

## LES OISEAUX

L'oiseau, je le soutiens, est l'être supérieur dans la création. Son organisation est admirable. Son vol le place matériellement au-dessus de l'homme, et lui crée une puissance vitale que notre génie n'a pu encore nous faire acquérir. Son bec et ses pattes possèdent une adresse inouïe. Il a des instincts d'amour conjugal, de prévision et d'industrie domestique ; son nid est un chef-d'œuvre d'habileté, de sollicitude et de luxe délicat. C'est la principale espèce où le mâle aide la femelle dans les devoirs de la famille, et où le père s'occupe, comme l'homme, de construire l'habitation, de préserver et de nourrir les enfants. L'oiseau est chanteur, il est beau, il a la grâce, la souplesse, la vivacité, l'attachement, la morale, et c'est bien à tort qu'on en a fait souvent le type de l'inconstance. En tant que l'instinct de fidélité est départi<sup>1</sup> à la bête, il est le plus fidèle des animaux. Dans la race canine si vantée, la femelle seule a l'amour de la progéniture, ce qui la rend<sup>2</sup> supérieure au mâle ; chez l'oiseau, les deux sexes, doués d'égales vertus, offrent l'exemple de l'idéal dans l'hyménée<sup>3</sup>. Qu'on ne parle donc pas légèrement<sup>4</sup> des oiseaux.

Il s'en faut de fort peu<sup>5</sup> qu'ils ne nous valent ; et

<sup>1</sup> Eu tant.. départi, *întru cât instinctul de fidelitate e împărtășit* ...

<sup>2</sup> Ce qui la rend = ce qui la fait devenir, *cea ce o face*. Voyez page 63, note 5.

<sup>3</sup> Hymen (*hymēn* ou *hymin*) ou hyménée, s. m. (st. poët.) = mariage, union, *căsătorie, uniune*.

<sup>4</sup> Légèrement = à la légère, *cu ușurință*.

<sup>5</sup> Il s'en faut de fort peu, *prea puțin lipsește că...* Ici le verbe *falcea* signifie *manquer*. — **Syntaxe.** *Il s'en faut*, accompagné d'une négation ou de quelques mots ayant un sens négatif, tels que: *peu, guère, presque, rien*, etc. veut la négation devant le verbe suivant : il ne s'en faut pas beaucoup qu'il ne soit perdu, *nu lipsește mult că să fie pierdut* (*e aproape pierdut*). Mais quand *il s'en faut* n'est accompagné d'aucune expression négative, le verbe suivant s'emploie sans la négation *ne*: il s'en faut qu'on y meure de faim, *e depare că cinera să moară de foame pe acolo*.

comme musiciens et poètes, ils sont naturellement mieux doués que nous. L'homme-oiseau, c'est l'artiste.

Puisque je suis sur le chapitre<sup>1</sup> des oiseaux (et pourquoi ne l'épuiserais-je pas<sup>2</sup>, puisque je me suis permis une fois pour toutes les interminables digressions<sup>3</sup>?), je citerai un trait dont j'ai été témoin et que j'aurais voulu raconter à Buffon, ce doux poète de la nature.

J'élevais deux fauvettes de différents nids et de différentes variétés : l'une à poitrine jaune, l'autre à corsage gris. La poitrine jaune qui s'appelait Jonquille, était de quinze jours plus âgée que la poitrine grise, qui s'appelait Agathe. Quinze jours pour une fauvette (la fauvette est le plus intelligent et le plus précoce de nos petits oiseaux), cela équivaut à dix ans pour une jeune personne. Jonquille était donc une fillette fort gentille, encore maigrette et mal emplumée, ne sachant voler que d'une branche à l'autre, et même ne mangeant point seule, car les oiseaux que l'homme élève se développent beaucoup plus lentement que ceux qui s'élèvent à l'état sauvage. Les mères fauvettes sont beaucoup plus sévères que nous, et Jonquille aurait mangé seule quinze jours plus tôt, si j'avais eu la sagesse de l'y forcer en l'abandonnant à elle-même et en ne cédant pas à ses importunités.

Agathe était un petit enfant insupportable. Elle ne faisait que remuer, crier, secouer ses plumes naissantes, et tourmenter Jonquille, qui commençait à réfléchir et à se poser des problèmes, une patte rentrée sous le duvet de sa robe, la tête enfoncée dans les épaules, les yeux à demi fermés. Pourtant elle était encore très petite fille, très gour-

<sup>1</sup> En être sur le chapitre de quelqu'un = parler sur son compte, *a vorbi de cineva, pe socoteala cuiva.*

<sup>2</sup> Pourquoi ne l'épuiserais-je pas (*l* = le chapitre, le sujet)? *pentru ce nu l'aş istovri, nu l'aş slei?* — Epuiser (une matière, un sujet) = ne rien oublier de tout ce qui peut être dit sur la matière qu'on traite.

<sup>3</sup> Digression = ce que l'on dit d'étranger au sujet que l'on traite, *digresiune, abatere* (de la subiect).

mande, et s'efforçait de voler jusqu'à moi pour manger à satiété dès que j'avais l'imprudence de la regarder.

Un jour j'écrivais je ne sais quel roman, qui me passionnait un peu; j'avais placé à quelque distance la branche verte sur laquelle perchaient et vivaient eu bonne intelligence mes deux élèves. Il faisait un peu frais. Agathe encore à moitié nue, s'était serrée et blottie sous le ventre de Jonquille, qui se prêtait à ce rôle de mère avec une complaisance généreuse.

Elles se tinrent tranquilles toutes les deux, pendant une demi-heure, dont je profitai pour écrire; car il était rare qu'elles me permissent tant de loisir dans la journée. Mais enfin l'appétit se réveilla, et Jonquille, sautant sur une chaise, puis sur ma table, vint effacer le dernier mot au bout de ma plume, tandis qu'Agathe, n'osant quitter la branche, battait des ailes et allongeait de mon côté son bec entr'ouvert avec des cris désespérés.

J'étais au milieu de mon dénouement, et pour la première fois je pris de l'humeur<sup>1</sup> contre Jonquille. Je lui fis observer qu'elle était d'âge à manger seule, qu'elle avait sous le bec une excellente pâtée dans une jolie soucoupe, et que j'étais résolue à ne point fermer les yeux plus long-temps sur sa paresse.

Jonquille, un peu piquée et têtue, prit le parti de bouder<sup>2</sup> et de retourner sur sa branche. Mais Agathe ne se résigna pas<sup>3</sup> de même, et, se tournant vers elle, lui demanda à manger avec une insistance incroyable. Sans doute, elle lui parla avec une grande éloquence, ou, si elle ne savait pas encore bien s'exprimer, elle eut dans la voix des accents à déchirer un cœur sensible. Moi, barbare, je regardais et

<sup>1</sup> Je pris de l'humeur = je me fâchai (contre Jonquille), *mă supărai pe Jonquille*.

<sup>2</sup> Bouder = témoigner de l'humeur par son silence ou par un air mécontent, *a bușni, a buzăi*.

<sup>3</sup> Ne se résigna pas = ne se soumit pas, ne s'abandonna pas, *nu se supuse, nu se resemnă*.

j'écoutais sans bouger, étudiant l'émotion très visible de Jonquille, qui semblait hésiter et se livrer un combat intérieur fort extraordinaire.

Enfin elle s'arme de résolution, vole d'un seul élan jusqu'à la soucoupe, crie un instant, espérant que la nourriture viendra d'elle-même à son bec; puis elle se décide et entame la pâtée.

Mais, ô prodige de sensibilité! elle ne songe pas à apaiser sa propre faim, elle remplit son bec, retourne à la branche, et fait manger Agathe avec tant d'adresse et de propreté que si elle eût été déjà mère.

Depuis ce moment Agathe et Jonquille ne m'importunèrent plus, et la petite fut nourrie par l'aînée qui s'en tira bien mieux que moi, car elle la rendit propre, luisante, grasse et sachant se servir elle-même, beaucoup plus vite que je n'y serais parvenue. Ainsi cette pauvrette avait fait de sa compagne une fille adoptive, elle qui n'était encore qu'une enfant, et elle n'avait appris à se nourrir elle-même que poussée et vaincue par un sentiment de charité maternelle envers sa compagne. Un mois après, Jonquille et Agathe, toujours inséparables, quoique de même sexe et de variétés différentes, vivaient en pleine liberté sur les grands arbres de mon jardin. Elles ne s'écartaient pas beaucoup de la maison et elles élisaient leur domicile de préférence sur la cime d'un grand sapin. Elles étaient longuettes, lisses et fraîches. Tous les jours, comme<sup>1</sup> c'était la belle saison et que nous mangions en plein air, elle descendaient à tire-d'aile<sup>2</sup> sur notre table, et se tenaient autour de nous comme d'aimables convives, tantôt sur une branche voisine, tantôt sur notre épaule, tantôt volant au-devant du domestique qui apportait les fruits, pour les goûter sur l'assiette avant nous.

<sup>1</sup> Comme... et que... Voyez page 38, note 1.

<sup>2</sup> A tire-d'aile, loc. adv. = le plus vite possible, très rapidement, d'intr'un sbor.

Malgré leur confiance en nous tous elles ne se laissaient prendre et retenir que par moi, et, à quelque moment que ce fût de la journée, elles descendaient du haut arbre à mon appel, qu'elles connaissaient fort bien et ne confondaient jamais avec celui des autres personnes. Ce fut une grande surprise pour un de mes amis, qui arrivait de Paris, que de m'entendre appeler des oiseaux perdus dans les hautes branches, et de les voir accourir immédiatement. Je venais de parier avec lui que je les ferais obéir, et, comme il n'avait pas assisté à leur éducation, il crut un instant à quelque diablerie<sup>1</sup>.

J'ai eu aussi un rouge-gorge qui, pour l'intelligence et la mémoire, était un être prodigieux; un milan royal, qui était une bête féroce pour tout le monde, et qui vivait avec moi dans de tels rapports d'intimité qu'il perchait sur le bord du berceau de mon fils, et, de son grand bec tranchant comme un rasoir, il enlevait délicatement et avec un petit cri tendre et coquet les mouches qui se posaient sur le visage de l'enfant. Il y mettait tant d'adresse et de précaution qu'il ne le réveilla jamais. Ce monsieur était pourtant d'une telle force et d'une telle volonté qu'il s'envola un jour après avoir roulé sous lui et brisé une cage énorme où on l'avait mis parce qu'il devenait dangereux pour les personnes qui lui déplaissaient. Il n'y avait point de chaîne dont il ne coupât les anneaux fort lestement<sup>2</sup>, et les plus grands chiens en avaient une terreur<sup>3</sup> insurmontable.

<sup>1</sup> Diablerie = sortilège, maléfice, *fermecătorie, drăcie*.

<sup>2</sup> Lestement = d'une manière agile, prompte, *fără a se gândi mult, sprinten*.

<sup>3</sup> Terreur = peur violente causée par l'image d'un grand mal ou d'un grand péril, *groază*. — Syn. **Alarme, effroi, terreur, frayeur, épouvante, crainte, peur, appréhension.** L'*alarme* (= *alarma, vestea de primejdie*) naît de ce que l'on apprend; l'*effroi* (*infricosare*) de ce qu'on voit; la *terreur* (= *teroarea, groaza*) de ce qu'on imagine; la *frayeur* (= *spaima*) de ce qui surprend; l'*épouvante* (= *spaima, infiorare*) de ce qu'on présume; la *peur* (= *frica*) de l'opinion qu'on a; l'*appréhension* (= *teamă, temereă*) de ce qu'on attend. — Quant à la **panique** (terreur panique, *panica*), elle ne se dit que de la terreur subite et sans fondement.

Je n'en finirais pas avec l'histoire des oiseaux que j'ai eus pour amis et pour compagnons. A Venise j'ai vécu en tête-à-tête avec un sansonnet plein de charmes, qui s'est noyé dans le Canaletto<sup>1</sup>, à mon grand désespoir; ensuite avec une grive<sup>2</sup> que j'y ai laissée et dont je ne me suis pas séparée sans douleur.

Les Vénitiens ont un grand talent pour éléver les oiseaux, et il y avait dans un coin de rue, un jeune gars<sup>3</sup> qui faisait des merveilles en ce genre. Un jour il mit à la loterie et gagna je ne sais combien de sequins<sup>4</sup>. Il les mangea dans la journée dans un grand festin qu'il donna à tous les amis en guenilles. Puis, le lendemain, il revint s'asseoir dans son coin, sur les marches d'un abordage, avec ses cages pleines de pies et de sansonnets qu'il vendait tout instruits aux passants, et avec lesquels il s'entretenait avec amour du matin au soir. Il n'avait aucun chagrin, aucun regret d'avoir fait manger son argent à ses amis. Il avait trop vécu avec les oiseaux pour n'être pas artiste. C'est ce jour-là qu'il me vendit mon aimable grive cinq sous<sup>5</sup>. Avoir pour cinq sous une compagne belle, bonne, gaie, instruite, et qui ne demande qu'à vivre un jour avec vous pour vous aimer toute sa vie, c'est vraiment trop bon marché! Ah! les oiseaux! qu'on<sup>6</sup> les respecte peu et qu'on les apprécie mal!

(Histoire de ma vie).

<sup>1</sup> Canaletto, littéralement „petit canal“.

<sup>2</sup> Grive, *sturz*. — *Loc. proverbiale*. Faute de (= par manque de, à défaut de) grives, on mange des merles (= *mierle*), — *de dorul fragilor* (ou *căpșunelor* = caprons, grosses fraises) *se înneacă cu foile*; *la nevoie mănâncă și mere pădurete*; *de dorul fragilor mănâncă cotoarele*; *la nevoie mănâncă dracul și muște*.

<sup>3</sup> *Gars* = garçon, *flăcău*, *flăcăuan*. Un jeune *gars*, un grand *gars*. Fam.

<sup>4</sup> Voyez page 41, note 1.

<sup>5</sup> Cinq sous = pour cinq sous, au prix de cinq sous, vingt-cinq centimes.

<sup>6</sup> Que est mis pour **combien** à la tête d'une proposition ou d'une phrase qui finit par un point d'exclamation. — Qu'on les respecte peu! = combien peu on les respecte, *cât de puțin le respectă* (păserile)!

LISTE ALPHABÉTIQUE  
DES  
VERBES IRRÉGULIERS

A

**Absoudre**, *a iertà, a desvinoväti, a spälà* (*de o invinuire*); 4<sup>e</sup> conj.  
— *Ind. prés.*: j'absous, tu absous, il absout, n. absolvons, v. absolvez, ils absolvent. — *Imparfait*: j'absolvais. *Pas de passé défini*. — *Futur*: j'absoudrai. — *Cond.*: j'absoudrais. — *Impératif*: absous, absolvons. — *Subj.*: que j'absolve. — *Pas. d'imp. du subj.* — *Part. prés.*: absolvant. — *Part. pas.*: absous, absoute.

**Accourir**, *a alegà* (*câtre*); comme courir.

**Accroître**, *a märi, a adäogì, a spori*, comme croître. Au part. pas.: accru, sans accent circonflexe.

**Accueillir**, *a primì* (*pe cineva*) comme cueillir.

**Acquérir**, *a dobândì* (*talente, glorie, etc.*); 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: j'acquiers, tu acquiers, il acquiert, nous acquérons, vous acquérez, ils acquièrent. — *Imparf.*: j'acquérais. *Pasé défini*: j'acquis.

— *Futur*: j'acquerrai (avec deux r). — *Cond.*: j'acquerrais. — *Impératif*: acquiers, acquérons, acquérez. — *Subj.*: que j'acquière, que nous acquérons. *Imparf. du subj.*: que j'acquisse. — *Part. passé*: acquis, acquise.

**Aller**, *a merge, a se duce, a umblà*: 1<sup>re</sup> conj. *Ind. prés.*: je vais, tu vas, il va, nous allons, vous allez, ils vont. *Imparf.*: j'allais. — *Passé défini*: j'allai. — *Futur*: j'irai. — *Cond.*: j'irais. — *Impératif*: va (vas-y), allons, allez. — *Subj.*: que j'aille, que nous allions, qu'ils aillent. — *Imparf.*: que j'allasse. — *Part. prés.*: allant. — *Part. passé*: allé, allée.

Ainsi se conjugue: *s'en aller, a se duce, a päräsi, a muri*. Aux temps composés on se sert de l'auxiliaire être que l'on place entre *en* et *allé*. Ainsi l'on dit: je *m'en suis allé*; à l'impératif on dit: *va-t'en*.

**Apparaître**, *a se ivì, a se arâtà, a se iñi, a se názäri, a apäreà*; comme paraître.

**Appartenir**, *a apartine, a tine, de ... a fi a ...*; comme tenir.

**Apprendre**, *a ïnväti, a astà*; comme prendre.

**Assaillir**, *a da asalt*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: J'assaille, nous assaillons. — *Imparf.*: j'assailpais. — *Pas. déf.*: j'assaillis. — *Futur*: j'assailirai. — *Cond.*: j'assaillirais. — *Impér.*: assaille, assaillons. — *Subj. prés.*: que j'as-

**saille.** — *Subj. imparfait*: que j'assaillisse. — *Part. prés.*: assaillant. — *Part. passé*: assailli, assaillie.

**Asseoir** et **S'asseoir**, *a se asezà*, fig. *a stabili*; 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: j'assieds, tu assieds, il assied, nous asseyons, vous asseyez, ils asseyent. — *Imp.*: j'asseyerai. — *Pas. déf.*: j'assis. — *Futur*: j'assiérai ou j'asseyerai. — *Cond.*: j'assiérais ou j'asseyerais. — *Impératif*: as-

sieds-toi, asseyons-nous, asseyez-vous. — *Subj.*: que j'asseye, que nous asseyons. — *Imparfait*: que j'assié, — *Participe présent*: asseyant. — *Participe passé*: assis, assise.

On dit aussi: j'assois, tu assois, il assoit, ils assoient, — j'assoirai, j'assoirais, — assois, — que j'assoie.

**Atteindre**, *a ajunge*, *a atinge*, *a lovi*, *a reuñi*; fig. *a vätama*; comme peindre.

## B

**Battre**, *a bate inimicul, monede, másura, în retragere, cărtile de joc, a tacăi*; 4<sup>e</sup> conj. *Indicatif prés.*: je bats, tu bats, il bat, nous battons, vous battez, ils battent. — *Imparfait*: je battais. — *Pas. défini*: je battis. — *Futur*: je battrai. — *Cond.*: je battrais. — *Impératif*: bats, battons, battez. — *Subj.*: que je batte. — *Imparfait*: que je battisse. — *Part. passé*: battu, battue.

**Bénir**, *a binecuvântă, a sfînti*: 2<sup>e</sup> conj.; se conjugue régulièrement sur *finir*. Au participe passé, il fait bénit, bénite, lorsqu'il s'agit d'un objet consacré par un prêtre: du pain bénit (*anaforă*), de l'eau bénite (*aghiasmă*). — Il fait bénî, bénîe, dans tous les autres cas: des enfants bénis par leur père, *copii binecuvântați de tatăl lor*.

**Boire**, *a beă, a suge, a se îmbătă*: 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je bois, tu bois, il boit, nous buvons, vous buvez, ils boivent. — *Imparf.*: je buvais. — *Pas. déf.*: je bus. — *Futur*: je boirai. — *Cond.*: je boirais. — *Impératif*:

bois, buvons, buvez. — *Subj.*: que je boive, que tu boives, qu'il boive, que nous buvions, que vous buviez, qu'ils boivent. — *Imparf.*: que je busse. — *Participe présent*: buvant. — *Part. passé*: bu, bue.

**Bouillir**, *a fierbe*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je bout, tu bout, il bout, nous bouillons, vous bouillez, ils bouillent. — *Imparf.*: je bouillis. — *Futur*: je bouillirai. — *Cond.*: je bouillirais. — *Impératif*: bout, bouillons, bouillez. — *Subj.*: que je bouille, que tu bouilles, qu'il bouille, que nous bouillions, que vous bouilliez, qu'ils bouillent. — *Imparf.*: que je bouillisse. — *Part. prés.*: bouillant. — *Part. passé*: bouilli, bouillie.

**Braire**, *a sbieră* (*măgarii*); 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: il brait. — *Imparf.*: il brayait. — *Futur*: il braira. — *Cond.*: il brairait. — *Subj.*: qu'il braie. — *Part. prés.*: brayant.

**Bruire**, *a face sgomot, a fisnă, a foșnă*; 4<sup>e</sup> conj. — On dit seulement: bruire, il bruit, il bruyait, il bruirait.

## C

**Ceindre**, *a încinge*; comme peindre. — **Choir**, *a cădeă*; 3<sup>e</sup> conj., usité, seulement à l'*infinitif* et au participe passé: chu.

**Clore**, *a încide, a astupă, a împrejmui*; fig. *a termină, a încheiă*; 4<sup>e</sup> conj., n'est usité qu'aux temps suivants: — *Ind.*

prés.: je clos, tu clos, il clot,  
sans pluriel. — *Futur*: je clorai.

— *Cond.*: je clorais. — *Impératif*: clos. — *Subj.*: que je close. — *Part. passé*: clos, close.

**Complaire**, *a face pe plac*; comme plaire.

**Comprendre**, *a intelege*, *a coprindre*,  
*a pricpe*; comme prendre.

**Conclure**, *a terminà*, *a incheià*, *a conchide*, *a hotàri*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je conclus, tu conclus, il conclut, nous concluons, vous concluez. — *Imparfait*: je concluais. — *Passé déf.*: je conclus. — *Futur*: je conclurai. — *Cond.*: je conclurai. — *Impératif*: je conclus, conclus, concluez. — *Subj.*: que je conclue, que tu conclus, qu'il conclue, que nous conclus, que vous concluez, qu'ils concluent. — *Imparfait*: que je conclusse. — *Part. prés.*: concluant. — *Part. passé*: conclu, conclue.

**Conduire**, *a conduce*, *a mânà*, *a intovârâsi*, *a dirige*, *a comandà*, *a guvernà*; comme déduire.

**Confire**, *a zaharisì*, *i murà*; 4<sup>e</sup> conj. — *Indicatif prés.*: je confis, tu confis, il confit, nous confissons, vous confisez, ils confisent. — *Imparf.*: je confisais. — *Passé déf.*: je confis. — *Futur*: je confirai. — *Cond.*: je confirais. — *Impér.*: confis. — *Subj. présent*: que je confise. — *Imp.*: que je confisse. — *Part. passé*: confit, confite.

**Connaitre**, *a cunoaste*, *a sti*; comme paraître.

**Conquérir**, *a cucerì*; comme acquérir.

**Construire**, *a construì*, *a clâdi*, *a zidi*; comme déduire.

**Contraindre**, *a constrânge*, *a obligà*, *a silì*, *a silnicì*, *a jenà*; comme craindre.

**Contredire**, *a contrazice*, *a se impotri*; *Ind. prés.*: Je contredis, nous contredisons, vous contredisez, ils contredisent. Le reste se conjugue comme dire.

**Contrefaire**, *a contraface*, *a imità*,

*a falsificà*, *a deghizà*; comme faire.

**Coudre**, *a coase*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je couds, tu couds, il coud, nous cousons, vous cousez, ils consent. — *Imparf.*: je cousais. — *Passé déf.*: je cousis. — *Futur*: je coudrai. — *Cond.*: je coudrais. — *Impératif*: couds, cousons, cousez. — *Subj.*: que je couse, que nous coussions. — *Imparf.*: que je cousisse, que nous coussissions. — *Part. prés.*: coustant. — *Part. passé*: cousu, cousue.

**Courir**, *a fugì*, *a alergà*, *a circulà*, *a curge*; autrefois *courre*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je cours, tu cours, il court, nous courrons, vous courez, ils courrent. — *Imparf.*: je courrais. — *Pass. déf.*: je courus. — *Futur*: je courrai (avec deux r). — *Cond.*: je courrais. — *Impér.*: cours, courrons, courez. — *Subj.*: que je courre, que tu courres, qu'il courre, que nous courrons, que vous courriez, qu'ils courrent. — *Imparfait*: que je courrusse, que nous courussions. — *Part. prés.*: courant. — *Part. passé*: couru, courue.

**Couvrir**, *a acoperì*, *a invelì*; fig. *a apârâ*; comme ouvrir.

**Craindre**, *a teme*, *a se teme*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je crains, tu crains, il craint, nous craignons, vous craignez, ils craignent. — *Imparf.*: je craignais. — *Pass. déf.*: je craignis. — *Futur*: je craindrai. — *Cond.*: je craindrais. — *Impératif*: crains, craignons, craignez. — *Subj. prés.*: que je craigne, etc. — *Imparf.*: que je craignisse. — *Part. prés.*: craignant. — *Part. passé*: craint, crainte.

La verbe *craindre* et ses analogues terminés en *aindre*, *eindre*, *oindre*, comme *peindre*, *joindre*, changent leur radical *crain*, *pein*, *join*, en *craign*, *peign*, *joign*, lorsque la terminaison commence par une consonne.

**Croire**, *a crede*, *a socotì*, *a' si inchi*,

*puì* ; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je crois, tu crois, il croit, nous croyons, v. croyez, ils croient. — *Imparfait* : je croyais. — *Pas. déf.* : je crus. — *Futur* : je croirai. — *Cond.* : je croirais. — *Impératif* : crois, croyons, croyez. — *Subj.* : que je croie, que tu croies, qu'il croie, que nous croyions, que vous croyiez, qu'ils croient. — *Imparf.* : que je crusse. — *Part. prés.* : croyant. — *Part. passé* : cru, crue.

*Croître*, a creste, a mări ; 4<sup>e</sup> conj. *Indicatif prés.* : je crois, tu crois, il croit, nous croissons, ils croissent. — *Imparf.* : je croissais. — *Pas. déf.* : je crus. — *Futur* : je croirai. — *Cond.* : je croirais. — *Impér.* : crois, croissons, croissez. — *Subj.* : que je croisse. —

*Imparf.* : que je crusse. — *Part. prés.* : croissant. — *Part. passé* : crû (avec un accent circonflexe). *Cueillir*, a culege, a adună ; autrefois cueiller, 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je cueille, n. cueillons, v. cueillez. — *Imparf.* : je cueillais, nous cueillions. *Pas. déf.* : je cueillis. — *Futur* : je cueillerai. — *Impératif* : cueille, cueillons, cueillez. — *Subj.* : que je cueille. — *Imparf.* : que je cueillisse. — *Part. prés.* : cueillant. — *Part. passé* : cueilli, cueillie.

Ce verbe se conjugue sur aimer, excepté au présent de l'infinitif, au passé défini et au participe passé (cueillir, je cueillis, cueilli, ie).

*Cuire*, a cōce, a fierbe, a arde ; comme déduire.

## D

*Déchoir*, a decădeà, a scăpată ; 3<sup>e</sup> conj. — *Indicatif présent* : je déchois, tu déchois, il déchoit, nous déchoyons, vous déchoyez, ils déchoyent. — *Imparf.* : je déchoyais. — *Pas. déf.* : je déchus. — *Futur* : je décherrai ou je déchoirai. — *Cond.* : je décherrais ou je déchoirai. — *Impératif* : déchois, déchoyons, déchoyez. — *Subj. prés.* : que je déchoie, que tu déchoies, que nous déchoyons, que vous déchoyez, qu'ils déchoient. — *Imparf.* : que je déchusse. *Point de participe présent*. — *Part. passé* : déchu, déchue.

*Découvrir*, a descoperi, a desvălu, a destăinu, a iscodi, (cu înțeles de : a născoc) : comme ouvrir. *Décrire*, a descrie, a prezintă, a încondeià (in sens rău) ; comme écrire.

*Décroître*, a descresce, a se micșoră, a se împuțină, a scădeà ; comme croître. Au participe passé, décrû, sans accent circonflexe.

*Déduire*, a deduce ; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je déduis, nous déduisons. — *Imparf.* : je déduisais.

— *Pas. défini* : je déduisis. — *Futur* : je déduirai. — *Cond.* : je déduirais. — *Impératif* : déduis, déduisons, déduisez. — *Subj. présent* : que je déduise. — *Imparf.* : que je déduisisse. — *Part. prés.* : déduisant. — *Part. passé* : déduit, déduite. *Défaillir*, a slăbi din puteri, a lezină, comme faillir, excepté au futur : je défaillirai.

*Défaire*, a desface, fig. a biru : comme faire.

*Démentir*, a desminti ; comme mentir.

*Déplaire*, a displace ; comme plaire.

*Desservir*, a ridică masa, a slujă (la biserică), fig. a face rău cuiva ; comme servir.

*Détruire*, a distruge, a năru, a dărâmă, comme déduire.

*Dévêtir*, a se desbrăcă ; comme vêtir.

*Devoir*, a datoră, a trebui ; 3<sup>e</sup> conj.

— *Ind. prés.* : je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent. — *Imparfait* : je devais. — *Pas. déf.* : je dus. — *Futur* : je devrai. — *Cond.* : je devrai. — *Impératif* : dois, devons, devez. — *Subj.* : que je

**doice.** — *Imparf.* : que je dusse.  
— *Part. prés.* : devant. — *Part. pas.* : dū (avec un accent circonflexe), due.

**Dire, a zice, a spune ; 4<sup>e</sup> conj.** — *Ind. prés.* : je dis, nous disons, vous dites, ils disent. — *Imparf.* : je disais. — *Pas. défini* : je dis. — *Futur.* : je dirai. — *Cond.* : je dirais. — *Impératif* : dis, disons, dites. — *Subj.* : que je dise. — *Imparf.* : que je disse. — *Part. prés.* : disant. — *Part. passé* : dit, dite.

**Disparaître, a dispäreà, a pieri, a se stinge ; comme paraître.**

**Échoir, a se intâmpla, a cădea, a avea häräzit** (voir *choir*) ; 3<sup>e</sup> conj. Temps usités : *Ind. prés.* : il échoit. — *Passé défini* : j'échus. — *Futur* : j'échoirai. — *Cond.* : j'échoirais. — *Imparf. du subj.* : que j'échusse. — *Part. prés.* : échéant. — *Part. passé* : échu, échue.

**Éclore, a imboboci, a eši, a eši din găoče** ; comme *clore*.

**Écrire, a serie** ; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : j'écris, tu écris, il écrit, nous écrivons, vous écrivez, ils écrivent. — *Imparfait* : j'écrivais. — *Passé défini* : j'écrivis. — *Futur* : j'écrirai. — *Cond.* : j'écrirais. — *Impératif* : écris, écrivons, écrivez. — *Subj.* : que j'écrive. — *Imparf.* : que j'écrivisse. — *Part. prés.* : écrivant. — *Part. pas.* : écrit, écrite.

**Élire, a alege** ; comme *lire*.

**Émouvoir, a miscă, a induplecă** ; comme *mouvoir*.

**Endormir, a dormi**, fig. *a fura min-tile, a plictisi, a liniști* ; comme dormir.

**Enduire, a intinde un strat de...** comme déduire.

**Dissoudre, a disolvă, fig. a rupe** ; comme *absoudre*.

**Distraire, a sustrage, fig. a distractre**, a face neatent ; comme *traire*.

**Dormir, a dormi**, fig. *a nu se sincisi* ; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je dors, tu dors, il dort, nous dormons, vous dormez, ils dorment. — *Imparf.* : je dormais. — *Pas. déf.* : je dormis. — *Futur* : je dormirai. — *Cond.* : je dormirais. — *Impér.* : dors, dormons, dormez. — *Subj.* : que je dorme. — *Imparf.* : que je dormisse. — *Part. prés.* : dormant. — *Part. pas.* : dormi.

## E

**Entreindre, a înfrânge, a călcă, a se abate de la...** comme *peindre*.

**Enfuir (s'), a fugi, a o șterge** ; comme *fuir*.

**Enquérir (s'), a cercetă** ; comme *acquérir*.

**Ensuivre (s')** *a urmă, a resultă* ; comme *suivre*. Ne s'emploie qu'à la troisième personne du singulier et du pluriel.

**Entrevoir, a intrevedeà, a zări**, fig. *a prevedeà* ; comme *voir*.

**Envoyer, a trimite** ; 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : j'envoie, nous envoyons. — *Imparf.* : j'envoyais, nous envoyions. — *Pas. déf.* : j'envoyai. — *Futur* : j'envverrai. — *Condit.* : j'envverrais. — *Impér.* : envoie, envoyons. — *Subj.* : que j'envoie, que nous envoyions. — *Imparfait* : que j'envoyasse. — *Part. présent* : envoyant. — *Part. passé* : envoyé, ée.

**Éteindre, a stinge**, fig. *a potoli* ; comme *peindre*.

**Étreindre, a strânge legând** ; a strânge în brate ; comme *peindre*.

**Exclure, a exclude, a îndepărtă, a scoate** ; comme *conclure*.

## F

*Ind. prés.* : je faux, tu faux, il faut, n. faillons, v. faillez, ils faillent. — *Imparf.* : je faillais,

*a fi la isprăvit* ; 2<sup>e</sup> conj. peu usité aux temps simples. —

n. faillions. — *Pas. déf.*: je faillis. — *Futur*: je faudrai ou je faillirai. — *Cond.*: je faudrais, ou je faillirais. — *Subj. imparf.*: que je faillisse. — *Part. prés.*: faillant. — *Part. pas.*: failli. **Faire, a face**; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je fais, nous faisons, vous faites, ils font. — *Imparf.*: je faisais. — *Passé. déf.*: je fis. — *Futur*: je ferai. — *Cond.*: je ferais. — *Impératif*: fais, faisons, faites. — *Subj. prés.*: que je fasse. — *Imparf.*: que je fisse. — *Part. prés.*: faisant. — *Part. pas.*: fait, faite.

**Falloir, a trebui**: 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: il faut. — *Imparf.*: il fallait. — *Passé déf.*: il fallut. — *Point d'impératif*. — *Sub. prés.*: qu'il faille. — *Imparf.*: qu'il fallût. — *Point de part. présent*. — *Part. passé*: fallu (sans féminin).

**Feindre, a se preface**; comme peindre.

**Frire, a frige**; 4<sup>e</sup> conj. — Il est usité seulement au sing. du présent de l'ind.: je fris, tu fris, il frit. — *Au futur*: je frirai, nous frirons. — A la deuxième

pers. sing. de l'impératif: fris. — et aux temps composés, j'ai frit, j'avais frit, etc. — Pour suppléer aux autres temps, on se sert du verbe faire et de l'infinitif frire. Ainsi on dit: nous faisons frire, vous faites frire, etc.

**Fleurir, a inflori, a prospera**; 2<sup>e</sup> conj. — Se conjugue régulièrement, lorsqu'il signifie être en fleurs. Il fait florissant au Part. prés.; je florissais, à l'Imparfait de l'Indicatif, lorsqu'il signifie prospérer: Les arts florissaient en Italie.

**Fuir, a fugi, a trece, a curge**, 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je fuis, tu fuis, il fuit, nous fuyons, vous fuyez, ils fuyent. — *Imparf.*: je fuyais, nous fuyions. — *Passé déf.*: je fuis. — *Futur*: je fuirai. — *Cond.*: je fuirais. — *Subj.*: que je fuie, que tu fues, qu'il fuie, que nous fuyions, que vous fuyiez, qu'ils fuent. — *Imparf.*: que je fuisse, que tu fuisses, que nous fuissions, que vous fuissiez. — *Part. prés.*: fuyant. — *Part. passé*: fui, fuie.

## G

**Gésir, a zace, a se afia**, 2<sup>e</sup> conj. — Ce verbe est usité seulement aux formes suivantes: il git, nous gisons, vous gisez,

ils gisent. — Je gisais, nous gisions, vous gisiez, ils gisaient. **Gisant**.

## H

**Haïr, a uri, a vräjmäsi, a pizmui**; 2<sup>e</sup> conj. — Se conjugue régulièrement; prend un tréma à tous les temps, excepté aux trois personnes du singulier du présent de l'indicatif: je

hais, tu hais, il hait; et à la deuxième personne du singulier de l'impératif: hais: (Haïssez, haïssons; nous haïssions, etc.).

**Inscrire, a inscrie**; se conjugue comme écrire.

**Instruire, a instrui, a inväta**; se conjugue comme déduire.

**Interdire**, *a interzice, a opri, a ar-gosi* (un preot), *a pune sub epitropie, a lăua drepturile civile*; fig. *a uimi, a zăpăci*; *Ind. prés.*: j'interdis, nous inter-

disons, vous interdisez, ils interdisent. — *Imp.*: interdis, interdisons, interdisez. — Le reste comme dire.

**Joindre**, *a alătura, a îmbina, a adăoga*, fig. *a uni, a sosii, a prinde*; *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je joins, tu joins, il joint, nous joignons, vous joignez, ils joignent. — *Imparfait*: je joignais. — *Passé défini*: je joignis. — *Futur*: je joindrai. — *Impératif*:

joins, joignons, joignez. — *Subj. prés.*: que je joigne, que nous joignions. — *Imparfait*: que je joignisse, que nous joignissions, que vous joignissiez. — *Part. présent*: joignant. — *Part. pas.*: joint, jointe.

**Lire**, *a ceti, a pătrunde* (gândul cuiva); *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je lis, tu lis, il lit, nous lisons, vous lisez, ils lisent. — *Imp.*: je lisais. — *Pas. défini*: je lis. — *Futur*: je lirai. — *Cond.*: je lirais. — *Impératif*: lis, li-

sons, lisez. — *Subj. prés.*: que je lise. — *Imp.*: que je lusse. — *Part. prés.*: lisant. — *Participle passé*: lu, lue.

**Luire**, *a luci, a străluci*; se conjugue comme **déduire**.

**Maudire**, *a blestemă, a afurisi*; *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je maudis, nous maudissons, vous maudissez, ils maudissent. — *Imparf.*: je maudissais. — *Impér.*: maudissons, maudissez. *Subj.*: que je maudisse. — *Imp.*: que je maudisse. — *Part. prés.*: maudissant. Le reste comme dire.

**Médire**, *a vorbi de rău, a huli*; *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: Je médis, vous médisez. — *Impér.*: médis, médissons, médisez. Le reste comme dire.

**Mentir**, *a minti*; *2<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je mens, tu mens, il ment, nous mentons, vous mentez, ils mentent. — *Imparf.*: je mentais. — *Passé défini*: je mentis. — *Futur*: je mentirai. — *Cond.*: je mentirais. — *Impératif*: mens, mentons, mentez. — *Subj.*: que je mente. — *Imparfait*: que je mentisse. —

*Part. prés.*: mentant — *Part. passé*: menti.

*Mentir* ne diffère de *finir* qu'en ce qu'il ne prend pas la syllabe *iss* entre le radical et la terminaison.

**Mettre**, *a pune, a așeza*; *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je mets, tu mets, il met, nous mettons, vous mettez, ils mettent. — *Imparf.*: je mettais. — *Pas. défini*: je mis. — *Futur*: je mettrai. — *Cond.*: je mettrai. — *Impératif*: mets, mettons. — *Subj.*: que je mette. — *Imparf.*: que je misse, que nous missions. — *Part. prés.*: mettant. — *Part. passé*: mis, mise.

**Moudre**, *a măcina, a râșni*; autrefois *mouldre*, *4<sup>e</sup> conj.* — *Ind. prés.*: je mouds, tu mouds, il moud, nous moulons, vous moulez, ils moulent. — *Imparf.*: je moulais. — *Pas. déf.*: je moulus. — *Futur*: je moudrai.

— *Cond.* : je moudrais. — *Impér.* : mouds, moulons, moulez, — *Subj.* : que je moule, que nous moulions. — *Imparf.* : que je moulusse. — *Part. présent* : moulant. — *Part. passé* : moulu, moulue.

**Mourir**, *a muri*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je meurs, nous mourons, ils meurent. — *Imparfait* : je mourais. — *Futur* : je mourrai (avec deux r). — *Cond.* : je mourrais. — *Impératif* : meurs, mourrons, mourez. — *Subj.* : que je meure, que tu meures, qu'il meure, que nous mourions, que vous

mouriez, qu'ils meurent. — *Imparf.* : que je mourusse. — *Part. présent* : mourant. — *Part. passé* : mort, morte. **Mouvoir**, *a misçà, a clinti*; 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je meus, tu meus, il meut, nous mouvons, vous mouvez, ils meuvent. — *Imparf.* : je mouvais. — *Pas. déf.* : je mus. — *Futur* : je mouvrail. — *Cond.* : je mouvrais. — *Impér.* : meus, mouvons, mouvez. — *Subj. prés.* : que je meuve. — *Imparf.* : que je musse. — *Part. prés.* : mouvant. — *Part. passé* : mû (avec un accent circonflexe), mue.

## N

**Naitre**, *a se naste*, fig. *a se iscà, a se trage, a incepe*; 4<sup>e</sup> conj. — *Indicatif prés.* : je nais, tu nais, il naît, nous naissions, vous naissez, ils naissent. — *Imparfait* : je naissais. — *Passé déf.* : je naquisl — *Futur* : je naîtrai. — *Cond.* : je naîtrai. — *Impératif* : nais. — *Subj.* : que je naisse. — *Imparf.* : que je naquisse. — *Part. prés.* : naissant. — *Part. passé* : né, née.

**Nuire**, *a stricà cuiva, a vâtämä pe cineva*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je nuis, tu nuis, il nuit, nous nuisons, vous nuisez, ils nuisent. — *Imparfait* : je nuisais. — *Passé défini* : je nuisis. — *Futur* : je nuirai. — *Cond.* : je nuirais. — *Impératif* : nuis, nuisons. — *Subjonctif* : que je nuisisse. — *Part. présent* : nuisant. — *Part. passé* : nui, invariable.

## O

**Offrir**, *a imbia, a oferi, a presinta, a da*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : j'offre. — *Imparfait* : j'offrais. — *Passé déf.* : j'offris. — *Futur* : j'offrirai. — *Impératif* : offre, offrons, offrez. — *Subj.* : que j'offre. — *Imparf.* : que j'offrisse. — *Part. prés.* : offrant. — *Part. passé* : offert, offerte. — Se conjugue sur *aimer*, excepté au *passé défini*.

**Oindre**, *a unge, a miruì*; se conjugue comme *joindre*.

**Ouvrir**, *a deschide*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : j'ouvre, tu ouvres, nous ouvrons. — *Imparf.* : j'ouvrais. — *Pas. déf.* : j'ouvris. — *Futur* : j'ouvrirai. — *Impératif* : ouvre, ouvrons, ouvrez. — *Subjonctif présent* : que j'ouvre. — *Imparfait* : que j'ouvrissse. — *Part. cipe présent* : ouvrant. — *Part. cipe passé* : ouvert, ouverte.

Se conjugue sur *aimer*, excepté au *passé défini*.

## P

**Paitre**, *a pasté*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.* : je pais, tu pais, il paît, nous paissions, vous paisez, ils

paisissent. — *Imparf.* : je paissais. — Pas de *Passé défini*. — *Futur* : je paîtrai. — *Cond.* : je paîtrais. —

**Impératif**: pais, paissions, paissez — **Subjonctif**: que je païsse. — **Participe présent**: paissant. — **Pas de Participe passé**.

**Paraitre**, *a páreà*; 4<sup>e</sup> conj. — **Ind. présent**: je paraïs, tu paraïs, il paraît, nous paraïssons, etc. — **Imparf.**: je paraissais. — **Pas. déf.**: je parus. — **Pas indéf.**: j'ai paru. — **Futur**: je paraîtrai. — **Cond.**: je paraîtrais. — **Impératif**: paraïs. — **Subj.**: que je paraïsse. — **Imparfait**: que je parusse. — **Participe présent**: paraissant. — **Participe passé**: paru.

**Partir**, *a plecà*, *a porni*, *a incepe*; 2<sup>e</sup> conj. — **Ind. présent**: je pars, tu pars, il part, nous partons. — **Imparf.**: je partis. — **Pas. déf.**: je partis. — **Futur**: je partirai. — **Cond.**: je partirais. — **Impératif**: pars, partons, partez. — **Subj.**: que je parte. — **Imparf.**: que je partisse. — **Part. pres.**: partant. — **Participe passé**: parti, partie. *Partir* est régulier, mais il ne prend pas la syllabe *iss*.

**Peindre**, *a pictà*, *a väpsi*, *a boi*; 4<sup>e</sup> conj. — **Indicatif présent**: je peins, tu peins, il peint, nous peignons, vous peignez, ils peignent. — **Imparf.**: je peignais. — **Passé déf**: je peignis. — **Futur**: je peindrai. — **Cond.**: je peindrais. — **Impératif**: peins, peignons, peignez — **Subj. prés.**: que je peigne, que nous peignions. — **Imparf. du subj.**: que je peignisse. — **Part. pres.**: peignant. — **Part. passé**: peint, peinte.

**Plaindre**, *a plânge*, *a regreta*; comme **craindre**.

**Plaire**, *a plâcea*; 4<sup>e</sup> conj. — **Ind. prés.**: je plais, nous plaisons. — **Imparf.**: je plaisais. — **Pas. défini**: je plus. — **Futur**: je plairai. — **Cond.**: je plairais. — **Impératif**: plais, plaisons, plaisez. — **Subj.**: que je plaise. — **Imparfait**: que je plusse. — **Part.**

prés.: plaisir. — **Part. passé**: plu (*invar.*)

**Pleuvoir**, *a ploua*; 3<sup>e</sup> conj. — **Ind. présent**: il pleut. — **I, parf.**: il pleuvait. — **Pas. def.**: il plut. — **Futur**: il pleuvra. — **Cond.**: il pleuvrait. — **Subj.**: qu'il pleuve. — **Imparf.**: qu'il plut. — **Part. présent**: pleuvant. — **Participe passé**: plu.

**Poindre**, *a se ivi*, *a se miji*, comme joindre.

**Poursuivre**, *a alerga după*, *a priponi*; comme suivre.

**Pourvoir**, *a vedea*, *a ingriji de cinea*; 3<sup>e</sup> conj. comme voir, excepté au *Passé défini*: je pourvus. — au *Futur*: je pourvoirai — au *Cond.*: je pourvoirais, — à l'*Imparfait du subj.*: que je pourvusse.

**Pouvoir**, *a fi in stare*, *a putea*; 3<sup>e</sup> conj. **Ind. présent**: je puis ou je peux, tu peux, il peut, nous pouvons, vous pouvez, ils peuvent. — **Imparfait**: je pouvais — **Passé défini**: je pus. — **Futur**: je pourrai. — **Cond.**: je pourrais. — **Pas d'impératif**. — **Subj.**: que je puisse. — **Imparfait**: que je pusse. — **Participe présent**: pouvant. — **Participe passé**: pu.

**Prendre**, *a lua*, *a prinde*; 4<sup>e</sup> conj. — **Ind. prés.**: je prends, tu prends, il prend, nous prenons, vous prenez, ils prennent. — **Imparfait**: je prenais — **Pas. défini**: je pris. — **Futur**: je prendrai. — **Cond.**: je prendrais. — **Impératif**: prends, prenons, prenez. — **Subj.**: que je prenne. — **Imparf.**: que je prisse. — **Part. prés.**: prenant. — **Part. passé**: pris, prise.

**Prévaloir**, *a prevaluà*, *a biruì*; comme **valoir**, excepté au **présent du subjonctif**: que je prévale, que tu prévales, que nous prévalions, qu'ils prévalent.

**Prévoir**, *a prevedea*: comme **voir**, excepté au **futur**: je prévoirai.

## R

**Reconnaitre**, *a recunósce*; comme connaître.  
**Recoudre**, *a cóse din nou*; comme coudre.  
**Recueillir**, *a culege*, *a adunà*, *a primi in casà*: comme cueillir.  
**Redire**, *a repetà*, *a destainù*; comme dire.  
**Relire**, *a reciti*; comme lire.  
**Reluire**, *a luci*, *a scipi*; comme déduire.  
**Renaitre**, *a renasce*, *a reapare*; comme naître.  
**Repaître**, *a mânca* (vorbind de animale), comme paître. *Repaître* a le passé défini: je repus et le participe passé: repu.  
**Repartir**, (partir de nouveau, *a pleca din nou*), comme partir.  
 (Repartir = i'épliquer promptement est régulier).  
**Repentir (se)**, *a se càr*, *a se pocài*; comme mentir.  
**Requérir**, *a reclamà* (ainantea justitiel); comme acquérir.  
**Résoudre**, *a resorbì* (medical), *a casà*, *a deslegà* (o problemà etc.);

4<sup>e</sup> conj.—*Ind. prés.*: je résous, tu résous, il résout, nous résolvons, vous résolvez, ils résolvent. *Imparf.*: je résolvais.  
 —*Pas. déf.*: je résolus.—*Futur*: je résoudrai, —*Cond.*: je résoudrais.—*Impératif*: résous, résolvons.—*Subj.*: que je résolve.—*Imparf.*: que je résolu.—*Part. présent*: résolvant.—*Participe passé*: résolu, résolue.

**Revêtir**, *a îmbracà*; comme vêtir.  
**Revivre**, *a însuslefi*, *a învioşà*; comme vivre.  
**Revoir**, *a revedeà*; comme voir.  
**Rire**, *a ride*, *a glumì*; 4<sup>e</sup> conj. *Ind. prés.*: je ris.—*Imparf.*: je riais, nous riions, vous riiez.—*Pas. déf.*: je ris.—*Futur*: je rirai.—*Cond.*: je rirais.—*Impératif*: ris.—*Subj.*: que je rie, que tu ries, qu'il rie, que nous riions, que vous riiez.—*Imparfait*: que je risse.—*Part. prés.*: riant.—*Part. passé*: ri (pas de féminin).

## S

**Savoir**, *a sci*, *a cunoasce*, *a puteà*; 3<sup>e</sup> conj.—*Ind. prés.*: je sais, tu sais, il sait, nous savons, vous savez, ils savent.—*Imparf.*: je savais.—*Pas. défini*: je sus.—*Futur*: je saurai.—*Cond.*: je saurais. *Impératif*: sache, sachons, sachez.—*Subj.*: que je sache.—*Imparf.*: que je susse, que n. sussions, *part. passé*: su. sue.

**Sentir**, *a simti*, *a mirosi*, *a înțelege*; 2<sup>e</sup> conj.—*Ind. prés.*: je sens, nous sentons.—*Imparf.*: je sentais.—*Pas. déf.*: je sentis.—*Futur*: je sentirai.—*Cond.*: je sentirais.—*Impératif*: sens, sentons.—*Subj.*: que je sente.—*Imparfait*: que je sentisse.—*Participe prés.*: sentant.—*Participe passé*: senti, sentie.

**Sentir** est rég. mais ne prend pas iss.  
**Seoir**, *a sedeà jos*, *a şedeà bine*, rău. 3<sup>e</sup> conj. n'a d'usités que les formes suivantes: *Ind. prés.*: je sieds, tu sieds, il sied, nousseyons, vousseyez, ils siéent.—*Imp.*: il seyait, ils seyaient.—*Futur*: il siéra, ils siéront.—*Subj. prés.*: qu'il siée, qu'ils siéent.—*Part. prés.*: seyant.  
**Servir**, *a servi*, *a slujì*, 2<sup>e</sup> conj. *Ind. prés.*: je sers, tu sers, il sert, nous servons, vous servez, ils servent.—*Imparf.*: je servais.—*Pas. déf.*: je servis.—*Futur*: je servirai.—*Cond.*: je servirais.—*Impératif*: sers, servons.—*Subj.*: que je serve.—*Imparfait*: que je servisse.—*Part. passé*: servi, servie.

**Sortir**, *a eṣi*, 2<sup>e</sup> couj. — *Ind. prés.*: je sors, il sort, nous sortons, vous sortez, ils sortent. — *Imp.*: je sortais. — *Pas. déf.*: je sortis. — *Futur*: je sortirai. — *Cond.*: je sortirais. — *Impératif*: sors, sortons. — *Subj.*: que je sorte, — *Imp.*: que je sortisse. — *Part. prés.*: sortant. — *Part. passé*: sorti, sortie.

*Sortir* est régulier, mais ne prend pas *iss*.

**Souffrir**, *a suferi*, *a pātimi*. Fig. a lâncezi; comme *offrir*.

**Sourire**, *a suride*, *a zimbū*; comme rire.

**Soustraire**, *a sterpeli*, *a sterge*, *a sfeterisi*; comme *traire*.

**Soutenir**, *a sus̄ine*, *a sprijini*; se conjugue comme *tenir*.

**Taire**, *a ascunde*, *a nu spune*; comme *plaire*.

**Teindre**, *a boi*, *a vāpsi*; comme *peindre*.

**Tenir**, *a t̄ine*, *a contine*, *a luā*; 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. — *Imparf.*: je tenais. — *Pas. défini*: je tins. — *Futur*: je tiendrai. — *Cond.*: je tiendrais. — *Impératif*: tiens, tenons, tenez. — *Subjonctif*: que je tienne, que nous tenions, que vous teniez. — *Subjonctif. impar.*: que je tinsse. — *Part. présent.*: te-

**Suffire**, *a ajunge*, *a fi destul*; comme déduire.

**Suivre**, *a urmā*, *a īsoṭi*, *a urmāri*, a t̄ine de *aproape*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je suis, tu suis, il suit, nous suivons, vous suivez, ils suivent. — *Imparf.*: je suivais. — *Pas. défini*: je suivis. — *Futur*: je suivrai. — *Cond.*: je suivrais. — *Impér.*: suis, suivons. — *Subjonctif*: que je suive. — *Imparf.*: que je suivisse. — *Part. prés.*: suivant. — *Part. passé*: suivi, suivie.

**Survivre**, *a supravieṭū*, (au sens propre comme au sens figuré); survivre à ... Ce verbe se conjugue comme *vivre*.

## T

nant. — *Participe passé*: tenu, tenue.

**Traire**, *a mulge*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je traïs, tu traïs, il traït, nous trayons, vous trayez, il traient: — *Imparfait*: je trayais, nous trayions. — Point de passé défini. — *Futur*: je traïrai. — *Cond.*: je traïrais. — *Impér.*: traïs, trayons, trayez. — *Subjonctif*: que je traie, que nous trayions. — Point d'imparfait. — *Part. prés.*: trayant. — *Participe passé*: trait, traite.

**Tressaillir**, *a tresāri*; se conjugue comme *assailir*.

## V

**Vaincre**, *a invinge*, *a īfrānge*, *a īt̄reće*, *a rāmāne*; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je vaincs, tu vaincs, il vainc, nous vainquons, vous vainquez, ils vainquent. — *Imparfait*: je vainquis. — *Pas. défini*: je vainquis. — *Futur*: je vaincrai. — *Cond.*: je vaincrais. — *Impér.*: vainces, vainquons, vainquez. — *Subj.*: que je vainque, que tu vainques, que nous vainquions. — *Imparf.*: que je

vainquisse. — *Part. prés.*: vainquant. — *Part. pas.*: vaincu, vaincue.

**Valoir**, *a preṭū*, *a face*; 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je vaux, tu vaux, il vaut, nous valons. — *Pas. déf.*: je valus. — *Futur*: je vaudrai. — *Cond.*: je vaudrais. — *Impératif*: vaux, valons, valez. — *Subj.*: que je vaille, que nous valions, qu'ils vaillent. — *Imparfait*: que je valusse. — *Part.*

*présent*: valant. — *Part. passé*: valu, value.

**Venir, a veni**; comme tenir.

**Vêtir, a īvēsmāntā, a ībrācā**, 2<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je vêts, tu vêts, il vêt, nous vêtons, vous vêtez, ils vêtent. — *Imparfait*: je vêtais. — *Pas. défini*: je vêtis. — *Futur*: je vêtirai — *Cond.*: je vêtirais. — *Impératif*: vêts, vêtons, vêtez. — *Subj.*: que je vête. — *Imparfait*: que je vêtisse. — *Part. présent*: vêtant. — *Participe passé*: vêtu, vêtue.

**Vivre, a trā, a se hrānī**; 4<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je vis, nous vivons. — *Imparf*: je vivais. — *Pas. déf.*: je vécus. — *Futur*: je vivrai — *Cond.*: je vivrais. — *Impératif*: vis, vivons. — *Subj.*: que je vécusse. — *Part. présent*: vivant. — *Part. passé*: vécu (invariable).

**Voir, a vedeā, a fi martor, a privi**: 3<sup>e</sup> conj. — *Ind. prés.*: je vois, tu vois, il voit, nous voyons, vous voyez, ils voient. — *Imparf.*: je

voyais. — *Pas. défini*: je vis. — *Futur*: je verrai. — *Cond.*: je verrais. — *Impératif*: vois, voyons, voyez. — *Subj.*: que je voie, que tu voies, qu'il voie, que nous voyions, que vous voyiez, qu'ils voient. — *Imparfait*: que je visse. — *Participe présent*: voyant. — *Participe passé*: vu, vue.

**Vouloir, a voi, a dorī**; 3<sup>e</sup> conj. — *Indicatif présent*: je veux, tu veux, il veut, nous voulons, vous voulez, ils veulent. — *Imparfait*: je voulais. — *Passé défini*: je voulus. — *Futur*: je voudrai. — *Conditionnel*: je voudrais. — *Impératif*: veux ou veuille, veuillons, veuillez. — *Subjonctif*: que je veuille, que nous voulions, qu'ils veuillent. — *Imparfait*: que je voulusse, que tu voulusses, qu'il voulût, que nous voulussions, qu'ils voulussent. — *Participe présent*: voulant. — *Part. passé*: voulu, voulue.

## TABLE DES MATIÈRES

	Page
Introduction . . . . .	III
Règles sur la liaison . . . . .	1
<b>I — Chateaubriand (1768—1848).</b>	
Notice biographique . . . . .	13
1. L'amour de la patrie . . . . .	13
2. La barque de l'émigré . . . . .	16
3. Les nids des oiseaux . . . . .	17
6. Un nid de bouvreuils dans un rosier . . . . .	18
5. La veuve du marin . . . . .	19
6. La campagne de Rome . . . . .	20
7. Rome . . . . .	21
8. Le spectacle d'une belle nuit dans les déserts du nouveau monde . . . . .	23
9. La chute du Niagara . . . . .	25
<b>II — Victor Hugo (1802—1885).</b>	
Notice biographique . . . . .	27
1. Le poète et les oiseaux . . . . .	27
2. L'enfant . . . . .	28
3. La grand'mère . . . . .	29
4. L'été. — La nature . . . . .	32
5. L'hiver. — La charité . . . . .	37
6. Le semeur . . . . .	41
7. Extase . . . . .	41
8. La charité . . . . .	43
9. La tombe du marin . . . . .	44
10. Après la bataille . . . . .	45
11. Les deux petits abandonnés . . . . .	46
12. La mort de Gavroche . . . . .	49

## III. — Lamartine (1790—1869).

	Page
Notice biographique . . . . .	55
1. Oraison dominicale . . . . .	55
2. L'Infini . . . . .	56
3. La retraite . . . . .	57
4. La mémoire . . . . .	59
5. L'hirondelle . . . . .	60
6. Le matin . . . . .	61
7. Le curé . . . . .	61
8. Les laboureurs . . . . .	62
9. Au rossignol . . . . .	66
10. Le soleil . . . . .	68
11. L'homme . . . . .	69
12. Épisode de la bataille de Jemmapes . . . . .	70
13. Vieux, pauvre, aveugle et heureux . . . . .	71

## IV. — François Coppée (1843).

Notice biographique . . . . .	75
1. Le poète et l'enfant . . . . .	75
2. Les aïeules . . . . .	76
3. Le défilé . . . . .	79
4. Le morceau de pain . . . . .	83

## V. — Sully-Prudhomme (1839).

Notice biographique . . . . .	91
1. Le cygne . . . . .	91
2. Un songe . . . . .	93
3. Le gué . . . . .	94
4. A l'hirondelle . . . . .	96
5. L'agonie . . . . .	97

## VI. — Sainte-Beuve (1804—1869).

Notice biographique . . . . .	99
1. Mémoires des grands hommes . . . . .	99
2. La poésie . . . . .	100
3. La guerre . . . . .	104
4. Promenade . . . . .	105

## VII. — A. Taine (1828—1893).

Notice biographique . . . . .	108
1. Le littoral de la Provence et de la Ligurie . . . . .	108
2. Les bois coupés en automne . . . . .	109
3. Les enfants dans l'œuvre de Dickens . . . . .	110

	Page
<b>VIII. — Ernest Renan (1823—1892).</b>	
Notice biographique . . . . .	112
1. Nazareth (vie de Jésus) . . . . .	112
2. La jeunesse et la vie . . . . .	115
<b>IX. — Michelet (1788—1874)</b>	
Notice biographique . . . . .	120
1. La leçon de l'hirondelle . . . . .	120
2. Le départ des hirondelles . . . . .	121
3. Les oiseaux des champs . . . . .	122
4. Le rouge-gorge . . . . .	124
5. Liberté et tradition . . . . .	125
6. Les foyers flamands . . . . .	125
7. Les oiseaux épurateurs . . . . .	126
8. Tous les êtres aspirent vers la lumière . . . . .	132
9. L'éducation du cœur . . . . .	133
<b>X. — Alphonse Daudet (1840—1897).</b>	
Notice biographique . . . . .	136
1. Installation dans mon moulin . . . . .	136
2. Les oranges . . . . .	141
3. Les sauterelles . . . . .	142
<b>XI. — George Sand (1804—1876).</b>	
Notice biographique . . . . .	147
1. Les effets de l'eau . . . . .	147
2. La route de Pierrefitte à Lutz . . . . .	148
3. Le lever du soleil . . . . .	150
4. Le labour . . . . .	151
5. Le bonheur . . . . .	154
6. Les oiseaux . . . . .	156
<b>Liste alphabétique des verbes irréguliers</b> . . . . .	163

ERRATA

Page	Ligne	Au lieu de	Lire:
2	29	conservation	conversation
13	5	Etudes	Études
14	(note 4) 2	Ajoutez à <i>algos-tristesse</i> :	mal
18	(note 3) 3	<i>Cesărilor</i>	<i>Cesarilor</i>
19	» 4) 1	<i>Epargne</i>	<i>Épargne</i>
19	» 4) 2	<i>Economie</i>	<i>Économie</i>
22	» 1) 1	<i>Diférement</i>	<i>Différemment</i>
25	26	<i>s'arrondit, en</i>	<i>s'arrondit en</i>
31	(note 5) 1	<i>Éphémère</i>	<i>Éphémère</i>
51	2	<i>pas</i>	par
52	21	<i>le</i>	la
69	(note 5) 1	<i>d'Eden</i>	<i>d'Eden</i>
71	» 4) 1	<i>Anesse</i>	<i>Ânesse</i>
82	» 2) 2	<i>avant s'être</i>	<i>avant de s'être</i>
82	25	<i>déjà</i>	<i>déjà</i>
83	8	<i>il s'arrêta</i>	<i>il s'arrêta</i>
90	21	<i>desobligeriez</i>	<i>désobligeriez</i>
94	6	<i>était</i>	<i>était</i>
94	13	<i>«Allez-vous en!»</i>	<i>«Allez-vous-en!»</i>
96	(note 1) 1	<i>Ebauche</i>	<i>Ebauche</i>
98	» 2) 2	<i>ours</i>	<i>jours</i>
99	» 4) 1	<i>en</i>	<i>Eden</i>
115	» 3) 12	<i>unica</i>	<i>unica</i>
115	13	<i>evident</i>	<i>évident</i>
117	(note 2) 10	<i>ort</i>	<i>ori</i>
120	6	<i>etudes</i>	<i>études</i>
121	(note 1) 1	<i>Emouvant</i>	<i>Emouvant</i>
122	» 3) 1	<i>dévancé</i>	<i>devancé</i>
122	» 3) 2	<i>Dévancer</i>	<i>Devancer</i>
124	4	<i>Rouge-George</i>	<i>Rouge-Gorge</i>
134	25	<i>réflets</i>	<i>reflets</i>
134	(note 4) 1	<i>celèbre</i>	<i>célèbre</i>
134	» 6) 1	<i>Tuilleries</i>	<i>Tuilleries</i>
134	» 7) 1	<i>de l'Etoile</i>	<i>de l'Étoile</i>
135	» 2) 2	<i>elevée</i>	<i>élèvée</i>
135	» 3) 2	<i>l'Ecole</i>	<i>l'École</i>
139	» 6) 1	<i>Emoi</i>	<i>Émoi</i>
141	» 1) 1	<i>ecuelle</i>	<i>écuelle</i>
141	» 5) 2	<i>obisnuit</i>	<i>obincinuit</i>
144	5	<i>au dessus</i>	<i>au-dessus</i>
145	(note 6) 1	<i>Eceuré</i>	<i>Éceuré</i>
146	4	<i>à écrit</i>	<i>a écrit</i>
150	(note 3) 1	<i>vivière</i>	<i>rivière</i>
152	» 2) 1	<i>Educabilité</i>	<i>Éducabilité</i>
156	» 5) 7	<i>s'emploie</i>	<i>s'emploie</i>
158	5	<i>eu</i>	<i>en</i>

